



**Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome
est difficile pour la Populace**

Le Monde dans un Jeu Vidéo

Otome est difficile pour la

Populace - Tome 13

Prologue

Partie 1

Il faisait jour lorsqu'Anjie, Livia et Noëlle entamèrent la montée des escaliers menant au toit du palais. Anjie prit la tête, brandissant une lanterne pour éclairer leur chemin à travers les ombres qui persistaient dans la cage d'escalier. Livia la suivait de près, son souffle s'échappant sous forme de volutes blanches dans la faible lumière. Noëlle fermait la marche. Elle soufflait dans ses paumes pour se réchauffer.

Anjie jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et observa les deux autres. Elle leur adressa un sourire, tentant de dissimuler l'épuisement qui se lisait sur son visage. « Vous auriez pu dormir un peu plus longtemps. Creare a dit qu'il n'y avait pas besoin d'une fête de bienvenue. » Les cernes sous les yeux des autres filles témoignaient d'un manque de sommeil et Anjie comprit qu'elles n'avaient pas récupéré de leur fatigue.

Face à son commentaire, Livia et Noëlle prirent un air à la fois contrit et mécontent.

« Nous pourrions te dire la même chose, Anjie », dit Livia. « Tu devrais te reposer pendant que tu le peux. Tu es bien plus occupée à travailler que nous en ce moment, et tu n'as pratiquement pas dormi, n'est-ce pas ? »

Anjie sourit de toutes ses forces. « C'est le moment où je dois tout donner », répondit-elle. « Contrairement à vous deux, je ne suis d'aucune utilité

au combat, alors je veux au moins faire ce que je peux pour aider lors des préparatifs. »

C'était la seule chose qu'elle pouvait faire, après tout : s'assurer que tout était prêt pour les prochaines batailles. Une fois que les combats auraient commencé, elle ne pourrait plus contribuer de la même façon que Livia et Noëlle. Elle devait consacrer tout ce qu'elle avait à la cause tant qu'elle pouvait encore être utile.

Noëlle détourna le regard. « Pour l'instant, c'est l'inverse pour nous. Nous ne pouvons rien faire pour t'aider. Au mieux, nous pouvons t'offrir notre assistance. »

Livia et elle s'étaient occupées des fonctionnaires du palais qui travaillaient. Plusieurs d'entre eux avaient tenté de les en empêcher, mais les filles refusaient de rester assises sans rien faire pendant qu'Anjie s'épuisait.

« Nous serions tous désavantagés si vous vous effondriez pendant la bataille », leur rappela Anjie avec un sourire maussade.

Noëlle haussa les épaules. « On pourrait dire la même chose de toi, Anjie. En fait, ne serions-nous pas encore plus dans le pétrin si tu t'effondrais ? Lelia s'est confiée à moi, tu sais. Elle m'a dit que ça la déprimait de voir à quel point tu étais meilleure en administration, alors que vous avez le même âge. »

Lelia, la sœur jumelle de Noëlle, occupait actuellement le poste de prêtresse de l'Arbre sacré dans la République d'Alzer. Cette position d'autorité en faisait une représentante de son pays tout entier. Et même Lelia, une personne de cette envergure, pensait qu'Anjie avait mobilisé Hohlfahrt de façon magistrale. Elles avaient le même âge, ce qui impressionnait d'autant plus Lelia.

« Vraiment ? Elle pense que je me débrouille bien ? » demanda Anjie, une

pointe de scepticisme dans la voix. « De mon point de vue, toutes ces responsabilités m'ont constamment rappelé que je n'étais pas assez capable de gérer de telles tâches. J'ai réussi à maintenir miraculeusement les choses ensemble uniquement parce que Lady Mylène a été à mes côtés, m'aidant à traverser tout ça. »

Mylène est une mentore expérimentée, puisqu'elle a déjà dirigé le palais par le passé. Anjie trouvait son soutien rassurant, mais cela lui rappelait également qu'elle ne pouvait pas tout équilibrer seule. C'est la raison pour laquelle elle avait du mal à accepter les compliments.

Une ombre de tristesse passa sur le visage d'Anjie.

« Anjie, nous ne pourrions pas nous lancer dans cette bataille sans tout ce que tu as fait pour nous », lui rappela Livia. « Aie plus confiance en toi, s'il te plaît. » Son regard se posa sur la porte qui se trouvait juste devant. « Regarde. Nous sommes déjà là. »

Anjie attrapa la poignée et ouvrit la porte. La lumière de l'aube s'engouffra dans l'entrebâillement et les submergea. Les trois filles levèrent instinctivement les mains pour protéger leurs yeux plissés. À mesure que leur vision s'habitua à la lumière, elles distinguèrent le paysage qui s'étendait devant elles.

Anjie se pencha alors vers sa lanterne et souffla sur la lumière vacillante qu'elle contenait. Son souffle se transforma en une brume qui se dissipa dans le vent glacial qui les enveloppait.

« Ha ha ! », s'esclaffa Noëlle en écartant les bras. « C'est vraiment incroyable ! Je n'ai jamais vu autant de navires de guerre se rassembler de toute ma vie ! »

D'innombrables vaisseaux parsemaient le ciel au-dessus de la capitale, projetant des ombres lointaines sur le jardin sur les toits où se trouvaient les filles. Il n'y avait aucune cohérence dans la conception des vaisseaux,

ils étaient dépareillés et venaient de partout. L'important, c'est qu'ils avaient tous le même objectif. Même s'ils étaient différents, ils n'avaient qu'une seule idée en tête.

Même les aristocrates de Hohlfahrt, qui s'étaient disputés sans relâche jusqu'à présent, s'étaient finalement unis — pour la première fois de l'histoire — pour faire face à leur ennemi commun.

Livia attrapa la main d'Anjie et la serra. « Tu vois ? Comme je te l'ai dit, aie davantage confiance en toi. Sans tes efforts, il n'y aurait pas autant de navires. »

Submergée par la chaleur de Livia, au sens figuré comme au sens propre, Anjie eut les yeux embués. « Oui, je crois que tu as raison. — Du moins, je l'espère, » dit-elle.

Elle fit de son mieux pour repousser ses larmes. Il était difficile de ne pas pleurer. Le fait de réaliser à quel point ses efforts aidaient Léon la comblait de bonheur, mais ce n'était pas la seule raison pour laquelle elle avait les larmes aux yeux. Elle se demandait combien de ces vaisseaux de guerre allaient revenir après tout ce qui avait été dit, combien de vies allaient être perdues dans la poursuite de la victoire. La seule raison pour laquelle elle ne succomba pas à ses larmes était sa détermination à ne pas les laisser s'approcher.

— *Alors, Lady Mylène, voilà ce que signifie assumer d'énormes responsabilités.* Lorsque Mylène enseignait à Anjie comment devenir une reine, elle avait déjà souligné l'ampleur du devoir qui accompagnait une position de leader, mais ce n'est qu'aujourd'hui qu'Anjie comprenait vraiment ce qu'elle voulait dire.

Noëlle tendit un doigt vers le soleil. « L'Einhorn est arrivée ! »

Après avoir subi des transformations sur une île autrefois possédée par Léon, l'Einhorn était de retour dans la capitale. Les trois filles étaient

montées sur le toit pour assister à son retour. Elles allaient monter à bord de ce navire pour prendre part à la bataille.

Du coin de l'œil, Noëlle remarqua qu'Anjie et Livia se tenaient la main. Elle détourna le regard et se redressa. « Je suis sûre que tout ira bien », leur dit-elle. « Léon et tous les autres donneront tout ce qu'ils ont. Je sais que nous allons nous en sortir. »

En vérité, Noëlle n'en était pas si sûre. Mais elle espérait néanmoins, et priait même, qu'ils s'en sortent vraiment. Les autres filles avaient perçu l'optimisme désespéré dans sa voix.

Anjie hocha la tête. « Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour que Léon reçoive le soutien dont il a besoin pour gagner. Pour y parvenir, je me servirai même d'eux, s'il le faut. » Son expression s'assombrit au milieu de la phrase.

Livia lui tapota le dos. « Nous n'avons pas d'autre choix cette fois-ci », dit-elle, l'air sombre. Elle avait ses propres réserves au sujet de ces personnes.

Le visage de Noëlle s'assombrit également. « Il faudra démêler un grand nombre de choses à la fin de tout ça, après notre victoire. »

Ce n'est pas qu'elle — ni aucune d'entre elles — voulait discuter de ce qui se passerait après la fin des combats, mais il était évident qu'ils auraient de nombreux problèmes à surmonter lorsque ce moment arriverait.



Il était encore tôt le matin lorsque Greg se précipita au palais, une vilaine ecchymose et un gonflement ornant sa joue, là où il avait reçu un coup de

poing. Ses vêtements étaient en désordre et déchirés par endroits. Malgré tout, son visage était radieux. En entrant dans la pièce où leur groupe se réunissait, il leva le pouce en direction de Brad.

« Je suis rentré chez moi et j'ai réussi à convaincre mon père de le faire ! » s'exclama Greg. « Les Seberg vont rassembler toutes les ressources militaires dont ils disposent pour nous aider. »

Brad lui répondit par un pouce levé. Il arborait ses propres blessures et sa tête était enveloppée d'un long bandage. « Je suis heureux d'apprendre que les choses se sont aussi bien passées de ton côté. J'ai fait promettre à ma famille de consacrer tous les hommes dont elle dispose à la cause. » Il sortit un contrat de sa poche pour le lui montrer. Le document indiquait exactement ce qu'il avait décrit : un engagement à contribuer à l'effort de guerre avec toutes les ressources dont les Fields disposaient.

Greg se dirigea vers lui à grands pas et les deux hommes se frappèrent le poing.

« Tu sais, j'ai toujours pensé que tu n'étais bon qu'à utiliser la magie, mais tu es un bâtard courageux comme je n'en ai jamais vu. » Bien que les mots de Greg soient directs et grossiers, c'était sa façon de complimenter Brad.

« Ah oui ? Eh bien, tu n'as pas l'air d'avoir la cervelle bien remplie », répliqua Brad avec un sourire. « Tu devrais apprendre à utiliser davantage ton cerveau. »

La mâchoire de Greg se décrocha, mais il éclata rapidement de rire. « Imbécile. Tu ne devrais pas me féliciter comme ça, tu devrais plutôt m'insulter. Mais je m'excuse de t'avoir traité de faible inutile et d'avoir prétendu que seule ta magie avait de la valeur. Tu es un gars sur qui on peut compter. » Son expression était tout à fait sincère.

Brad, quant à lui, était abasourdi. Non pas parce que Greg s'était excusé,

mais parce qu'il n'avait pas pris la remarque « cervelle bien remplie » comme un rabaissement. « Je t'ai insulté quand j'ai dit que ta cervelle n'était pas bien remplie. »

« Comment cela ? » demanda Greg. « Si ma cervelle n'est pas bien remplie selon toi, alors mon cerveau est plein de muscles, n'est-ce pas ? On ne peut pas faire mieux, n'est-ce pas ? »

Brad avait plaqué de manière théâtrale ses mains sur sa bouche, les yeux écarquillés par le choc. « Je ne m'étais pas rendu compte à quel point tu étais parti en vrille. »

Greg pencha la tête, semblant confus, et balaya la pièce du regard. « De toute façon, sommes-nous les seuls à être rentrés ? »

L'expression de Brad devint soudain plus impénétrable. « Non, Chris est rentré avant nous. Après tout, sa famille vit dans la capitale, il lui est donc beaucoup plus facile d'entrer en contact avec eux. Le plus gros problème, c'est que... »

« Qu'il ait effectivement convaincu son père, le Saint de l'Épée », Greg termina pour lui.

Chaque membre de la brigade des idiots était parti rendre visite à sa famille dans l'espoir de la convaincre de faire ce qu'elle pouvait pour aider Léon. La situation était d'autant plus compliquée que chacun de ces idiots avait été déshérité ou renié par sa famille en raison de ses propres actions passées. Il était donc normal que leurs parents ne soient pas très réceptifs à leurs appels à l'aide. Convaincre ses parents s'était avéré être une tâche assez difficile pour Greg et Brad.

« Il s'agissait moins de convaincre son père que d'accepter de le battre en duel », dit Brad. « C'est en tout cas ce qu'exigeait son père. »

« Vraiment ?! »

Le père de Chris était le plus grand épéiste de Hohlfahrt. Chris était lui-même talentueux et avait obtenu le titre de maître d'épée, mais son père était au sommet avec le titre de Saint de l'épée. Il avait passé d'innombrables heures à s'entraîner et était un vétéran sur le champ de bataille.

Quant à la façon dont le duel s'était déroulé, eh bien...

« Pourquoi ne passerais-je pas le relais et ne raconterais-je pas l'histoire moi-même ? » dit Chris en ouvrant la porte et en entrant. Il portait une blouse d'hôpital et ne pouvait se tenir debout qu'avec l'aide de béquilles.

Partie 2

Chris était dans un état bien pire que Greg ou Brad. Son bras droit et sa jambe gauche étaient plâtrés, ce qui indiquait que ses os étaient cassés ou fissurés. Une fissure bien visible traversait également l'un des verres de ses lunettes.

Brad jeta un coup d'œil à Chris et soupira.

« Qu'est-ce que toutes ces blessures ? » s'écria Greg, impatient d'obtenir des réponses.

« C'est ainsi que s'est déroulé le duel avec mon père », expliqua Chris. « Cependant, ne t'inquiète pas pour moi. J'ai l'intention de demander à Marie de me soigner avant d'aller au combat. » Son visage s'éclaira à cette perspective, et Greg ne put s'empêcher d'être un peu jaloux de l'attention supplémentaire que les blessures de Chris lui valaient.

Devrais-je aussi lui demander de soigner mes blessures ? Greg se posa brièvement la question, puis rejeta cette idée. Ses blessures étaient toutes mineures et ne valaient pas la peine de prendre le temps de Marie, qui était déjà bien assez occupée.

« Alors on dirait que tu n'as pas réussi à convaincre ton vieux père », supposa Greg.

« Ne sois pas ridicule », répondit Chris. « J'ai gagné, je te le fais savoir. »

« Tu l'as vraiment fait ! » Le visage de Greg s'illumina et Chris bomba sa poitrine.

Brad, qui connaissait les moindres détails du match, fit la grimace.

« J'ai du mal à croire que tu aies l'audace de dire ça après avoir attaqué ton père par-derrière avec ton épée en bois. Je sais qu'il prône de ne jamais baisser sa garde et de considérer tout comme un champ de bataille, mais je ne comprends pas comment tu as pu gagner après ça. »

L'excitation de Greg s'estompa.

« C'est de la triche. »

« Crois-moi, j'ai essayé de convaincre Père avec des mots, mais il ne comprend pas vraiment la politique. Il n'est qu'un instructeur. Il a fait preuve de naïveté lorsque nous avons discuté des conditions du duel, en disant qu'il comptait simplement continuer à servir en tant qu'instructeur, sans s'impliquer dans la guerre. »

Jouer au plus malin n'était pas une décision que Chris avait prise à la légère. C'était un choix à contrecœur, fait dans l'intérêt de sa famille. Même s'il avait voulu faire un duel équitable, la situation exigeait qu'il gagne quoi qu'il arrive.

Même Greg était exaspéré par le manque de prévoyance dont le père de Chris avait fait preuve. « Je dois admettre que c'est assez stupide. »

« De plus, comme l'a déjà dit Brad, mon père dit toujours que les gens doivent être prêts à tout, à tout moment. Il a été immature de perdre son sang-froid après que je l'ai attaqué par-derrière. C'est de sa faute s'il

s'est détourné de moi. »

« Écoute, je comprends ce que tu dis », dit Greg, avant de s'empêcher d'aller plus loin. « En tout cas, il a accepté de se joindre à nous ? »

« Oui, avec ses disciples », confirma Chris.

« C'est bon à savoir ! Ton vieux père et son équipe sont des durs à cuire. »

Bien que le père de Chris soit instructeur, il était également chevalier, ce qui signifie qu'il savait piloter une armure. Tous ceux qu'il avait adoubés suivaient une formation de pilote en même temps que des cours de maniement de l'épée. Il était réconfortant d'entendre qu'ils allaient tous participer à la bataille.

Deux membres de la brigade des idiots étaient toutefois toujours portés disparus.

« Il ne reste plus que Julian et Jilk », dit Greg.

« Julian est ici, au palais, il aide les fonctionnaires à remplir leurs papiers », dit Chris. « Il paraît qu'Anjelica le fait travailler jusqu'à l'os. »

« Cela me fait un peu de peine pour lui, mais je suppose qu'il n'a pas vraiment le choix. » Greg secoua la tête. « Et Jilk ? »

Cette fois, c'était au tour de Brad de répondre. Il avait l'air dérangé.

« Jilk est avec le ministre Bernard. »

Les yeux de Greg devinrent aussi grands que des soucoupes.

« Tu te moques de moi ! »



Plusieurs bureaux étaient alignés dans une grande pièce. Les fonctionnaires qui y étaient assis mélangèrent d'interminables piles de paperasse, les mains tachées d'encre. Des cernes s'étaient formés sous leurs yeux. Chaque fois qu'un d'entre eux s'effondrait d'épuisement, on l'emmenait rapidement se reposer jusqu'à ce qu'il soit suffisamment rétabli pour reprendre le travail.

L'endroit ressemblait à un champ de bataille.

Les fonctionnaires tentaient d'échapper à la mort en rédigeant le plus de paperasse possible pour aider les soldats et les chevaliers qui allaient bientôt partir au combat.

Le ministre Bernard tapa dans ses mains : « Tenez bon encore un peu, » déclara-t-il. « N'oubliez pas que si nous ne nous occupons pas de tout cela, nos compatriotes et nos alliés ne pourront pas se battre au mieux de leurs capacités. C'est notre champ de bataille en ce moment. Faites tout ce qui est en votre pouvoir pour aller jusqu'au bout. »

Les fonctionnaires émirent des grognements timides de reconnaissance, trop épuisés pour offrir quoi que ce soit d'autre.

Marchant au milieu de ce champ de bataille, Clarisse, la fille de Bernard, annonça : « J'ai des boissons et des en-cas. »

Sa voix douce et joyeuse incita les hommes à lever la tête et à se traîner hors de leur siège. Ils acceptèrent avec empressement les rafraîchissements et les sandwichs qu'elle leur offre, puis retournèrent à leur bureau.

Deirdre se tenait à côté de Clarisse, observant tout ce qui se passait. « C'est vraiment un champ de bataille ici », dit-elle. Elle se rendit compte que Bernard n'avait pas exagéré en décrivant la situation. Avec sang-

froid, elle continua à observer la scène.

Jilk, qui avait été fiancé à Clarisse, travaillait avec le reste des hommes. Bernard l'avait jugé suffisamment capable pour apporter sa contribution. Jilk travaillait avec autant de rapidité et de diligence que les autres, mais Deirdre ne savait pas si c'était grâce à son talent inné ou aux compétences qu'il avait acquises au fil des ans.

Elle remarqua qu'il semblait plus détendu que les autres. Si cela était rassurant, cela poussait toutefois tous ceux qui l'entouraient à le regarder avec un dédain évident.

Bernard déposa une nouvelle pile de documents sur le bureau de Jilk. Il souriait des lèvres, mais pas des yeux. La colère contre l'homme qui avait abandonné sa fille avec tant d'insistance s'était inscrite sur son visage.

« Tiens, Jilk. Encore un peu de paperasse pour toi, puisque tu as l'air d'avoir une telle facilité à venir à bout de ta charge de travail actuelle. »

Jilk sourit amicalement devant la montagne de papiers.

« Bien sûr, je vais m'en occuper. Vous ne serez pas déçu, monsieur le ministre. » Il pensait probablement ces mots avec sincérité. Il parcourut la pile à un rythme rapide et régulier. Son habileté et sa rapidité étaient impressionnantes, mais c'était précisément ce qui irritait les gens autour de lui.

« Pff. Cet abruti de bas étage qui tourne le dos à Lady Clarisse. »

« Il a du culot de se montrer aussi détendu en notre présence. »

« Ça m'énerve encore plus qu'il fasse si bien son travail. »

Ils jetèrent tous un regard noir à Jilk, mais celui-ci souriait allègrement et continua à parcourir les documents devant lui.

« Tes compétences sont tout ce que tu as pour toi », lui dit Bernard. « Tu aurais été le fiancé parfait pour ma petite fille, si seulement tu avais eu une personnalité à la hauteur. Mais je suppose que c'est ainsi que va le monde. Rien n'est jamais parfait. »

C'était une pique adressée à l'homme qui avait si facilement mis Clarisse de côté, mais le sourire de Jilk ne faiblit nullement, même face à l'hostilité de Bernard. Il savait qu'il méritait tout le mépris dont il faisait l'objet.

« Je suppose que mes imperfections sont justement ce dont je devrais être reconnaissant, puisque c'est grâce à elles que j'ai pu rencontrer Mlle Marie », répondit Jilk.

Une veine se dessina sur le front de Bernard.

Après que Jilk ait mentionné Marie, le sourire de Clarisse fut aussi glacial que le vent d'hiver : « J'aurais aimé réaliser ta vraie nature plus tôt. Je n'aurais jamais commis les erreurs que j'ai commises », dit-elle.

Jilk laissa échapper un rire étranglé. « C'est terriblement dur. » Il n'essaya même pas de croiser son regard.

Deirdre décida qu'il serait inutile de lui en vouloir et lui apporta une boisson et un sandwich : « Je dois admettre que je suis surprise que tu puisses travailler dans un environnement comme celui-ci. Es-tu à ce point inconscient du fait que tout le monde t'en veut ? Il n'est pas trop tard pour aller aider un autre service, tu sais. »

Jilk sirota sa boisson et leva les yeux pour croiser son regard.

« Je travaille pour le bien de Léon en ce moment. Bernard et ses subordonnés ne sont pas assez fous pour me ralentir en sachant cela. »

« Tu n'es donc pas inconscient de leur hostilité. Je suis impressionnée que tu puisses agir avec autant de nonchalance face à cela », dit Deirdre.

« Merci. Je dois cependant te prévenir de ne pas tomber amoureuse de moi. Je n'ai d'yeux que pour Marie. »

L'émotion quitta le visage de Deirdre.

« Rassure-toi, personne n'est sur le point de tomber amoureux de toi », rétorqua-t-elle froidement, avant de s'éloigner en se pavanant.

Pendant que les autres membres de la brigade des idiots s'attaquaient à leurs obligations, Julian était occupé à travailler à l'intérieur du palais.

Il se précipita dans un bureau où Lucas — l'homme que Léon appelait toujours « Maître » — parcourait une pile de documents.

« J'ai un rapport sur les approvisionnements au port. Si nous continuons à les utiliser comme nous le faisons, nous aurons épuisé toutes nos réserves. La capitale ne pourra pas supporter toutes les troupes que nous avons. »

Il n'est donc pas surprenant qu'ils aient fait d'importantes provisions pour subvenir aux besoins des navires de guerre rassemblés. Il y avait la question du carburant dont les navires avaient besoin pour fonctionner, mais aussi celle de la nourriture dont les membres d'équipage avaient besoin. Si les supérieurs voulaient que leurs troupes restent au meilleur de leur forme, ils devaient bien les approvisionner. Le palais était chargé de rassembler et de distribuer les provisions, et Lucas et Julian supervisaient cette tâche.

« Je demande à la ville la plus proche de la capitale ainsi qu'à leur forteresse de nous transmettre toutes leurs réserves. Dès qu'elles seront arrivées, commencez à réapprovisionner les vaisseaux », ordonna Lucas.

« Oui, monsieur. » Bien qu'il ait reçu ses ordres, Julian resta figé sur place, fixant Lucas.

Lucas avait dû sentir le regard du plus jeune. Il leva le menton. « Y a-t-il autre chose ? »

« Hum, en fait, j'ai une question, si ça ne vous dérange pas. »

Il avait été surpris d'apprendre que cet homme, qu'il n'avait jamais connu que comme un professeur d'étiquette, était en fait son grand-oncle. Depuis qu'il avait appris la vérité, quelque chose le titillait au fond de son esprit.

« Ça ne me dérange pas, tant que vous êtes bref », répondit Lucas. Il posa à nouveau son regard sur les papiers qui se trouvaient devant lui, sa main se déplaçant doucement sur la page. Non seulement il avait parcouru la paperasse avec une rapidité impressionnante, mais il l'avait fait avec prestance et grâce.

C'est exactement pour cette raison que Julian devait exprimer ses doutes : « Pourquoi avez-vous cédé la couronne à mon père ? Vous êtes tellement capable, vous auriez fait un bien meilleur roi. »

Lucas sourit d'un air maussade.

« Est-ce que Monsieur Léon a eu autant d'influence sur vous ? C'est une question terriblement impertinente. »

« Je sais, » dit Julian, « mais je ne suis plus d'un rang tel que je doive constamment édulcorer mes paroles. » Il ne pensait pas que son père était digne du trône, c'est pourquoi il pouvait si facilement ignorer le fait qu'il n'était plus prince. Lucas pouvait y lire ce qu'il voulait.

« Je reconnais que j'aurais pu bien jouer mon rôle de roi que tout le monde voulait, » dit Lucas. « Cependant, je crois qu'un tel roi aurait détruit ce royaume. »

« Pensez-vous que vous l'auriez détruit ? Pas mon père ? » demanda

Julian avec incrédulité. La question que ses mots impliquaient était claire : son père n'avait-il pas été responsable de la mort d'Hohlfahrt ?

« Roland était plus digne du trône que vous ne le pensez. Plus que moi. On peut dire que c'est grâce à lui que les choses n'ont pas tourné plus mal. » Après une pause, Lucas ajouta : « Cela dit, il n'a jamais pu se débarrasser de cette horrible habitude qui est la sienne. » Une ombre de regret planait sur ses paroles. Il n'avait pas besoin d'expliquer de quelle habitude il parlait. Tout le monde savait que Roland était un coureur de jupons.

« Mon père est donc plus incroyable que je ne l'ai cru », déclara Julian.

« Correct. C'est un homme respectable, même si je vous préviens de ne pas suivre son exemple en ce qui concerne les femmes. Je suis sincère, Julian. Ne commettez pas les mêmes erreurs. »

Julian acquiesça volontiers, puis se tourna vers la sortie, prêt à s'atteler à sa prochaine tâche. Il glissa doucement la main dans sa poche et en retira le masque qu'il y avait glissé.

Je suppose que tout cela signifie que j'ai sous-estimé les capacités de Père, pensa-t-il. Quoi qu'il en soit, je vais utiliser ce masque qu'il m'a transmis. Cette dernière pensée était une méprise : Roland ne lui avait jamais confié le masque. Julian s'était approprié un bien personnel de son père sans autorisation. Si Roland avait été là, il aurait craqué et exigé qu'il le lui rende immédiatement.

Je perpétuerai ton testament en même temps que ce masque. Je suis peut-être un idiot incapable d'hériter de ton trône, mais je ne perdrai pas de vue tes idéaux, se dit Julian mentalement, déterminé.

Chapitre 1 : La détermination de chacun

Partie 1

Dans les docks souterrains de l'île flottante autrefois possédée par Léon, Luxon travaillait dur à réparer des armes pour leur camp, celui de la vieille humanité.

D'autres intelligences artificielles comme lui s'étaient réactivées lorsque l'Arcadia s'était réveillé et avaient répondu à l'appel de Léon pour le rejoindre dans la guerre contre la nouvelle humanité. Le plus puissant et le plus important de ces nouveaux alliés étaient un porte-avions nommé Fact. À part Luxon, c'était l'atout le plus puissant de l'ancienne humanité. Son unité mobile était d'un mètre plus grande que celle de Luxon. Ce genre de différence de taille ne reflète pas nécessairement une différence de capacité, mais Fact était plus intelligent que les autres IA.

Cela n'avait jamais été aussi évident qu'à ce moment-là. Il montrait à quel point ils étaient à la traîne.

« Nos réparations accusent un retard de 50 % par rapport à nos prévisions initiales », déclara Fact. « Luxon, tu es trop inefficace. Tu devrais immédiatement me donner le droit de superviser les opérations ici, au quai. »

Luxon n'avait pas l'intention de céder aux exigences de Fact : « Les projections ne sont que des projections », répliqua-t-il. « Je ne vois pas la nécessité de te confier les rênes pour quelque chose d'aussi insignifiant. »

« La défaite n'est pas une option dans cette bataille », lui rappelle Fact. « À la lumière de ton incapacité à comprendre cela, je vais ajuster négativement mon évaluation de toi. » Il n'avait pas mâché ses mots pour exprimer son dégoût face à ce qu'il considérait comme un manque total

d'efficacité.

« J'ai jugé cette approche nécessaire à notre victoire », répondit Luxon. Il n'allait pas laisser les tracasseries de Fact altérer ses plans.

« La victoire ? Non. Tu donnes la priorité à la survie de ton maître. As-tu l'intention de le protéger à ce point que tu es prêt à perdre cette guerre ? »

La lentille rouge de Luxon brilla, clignotant plusieurs fois en réponse à l'argument de Fact.

« La survie de mon maître devrait être une priorité pour nous », insista-t-il.

« N'est-il pas aussi votre maître à tous ? Tuerais-tu ton propre maître ? »

« Pour la victoire, oui », répondit Fact sans hésiter. « C'est aussi ce que désire Maître Léon. Nous l'estimons beaucoup pour sa volonté de tout sacrifier. La victoire doit être notre priorité, suivie de la survie de Lady Erica, qui est en cryostase. »

L'explication de Fact révéla les véritables motivations de l'IA. Erica était leur centre d'intérêt, car elle présentait les caractéristiques les plus fortes de l'ancienne humanité. Tant qu'elle survivrait à cette guerre, l'humanité pourrait se rétablir.

« Quel que soit l'argument que tu présentes, ma priorité est la survie de mon maître », déclara Luxon.

« Cela fait-il partie de ta programmation en tant que navire de migrants ? Le reste d'entre nous est incapable de comprendre selon quels critères tu opères. Il me semble que, puisque tu n'as jamais vécu cette guerre, tu ne parviens pas à comprendre avec précision la menace que représente notre ennemi. »

« Notre ennemi ? Si tu fais référence à la Nouvelle Humanité, j'ai déjà traité toutes les données disponibles sur eux. »

« Dans les dernières années de la guerre, l'ennemi était prêt à nous éradiquer par tous les moyens », expliqua Fact. « C'est pourquoi nous avons perdu tant de personnes que nous devions sauver. Si nous ne les exterminons pas rapidement, ils transformeront à nouveau cette planète en un désert total incapable d'entretenir la moindre vie. »

À la différence de Luxon, Fact avait été conçu pour être utilisé dans le cadre d'opérations militaires. Son processus de pensée était donc complètement différent. Sa seule priorité était de remporter la victoire sur la nouvelle humanité. S'ils étaient vaincus, ils perdraient tout. À la lumière de cela, aucun sacrifice n'était trop grand s'il signifiait qu'ils allaient réussir.

« Il serait plus efficace de donner la priorité à la production de masse plutôt qu'à la production sur mesure », déclara Fact. « Si tu continues à privilégier l'intérêt personnel, nous ne construirons pas la force militaire dont nous avons besoin. »

Luxon avait ignoré leur calendrier et leurs projections initiales pour développer des armures sans pilote. Il travaillait également sur d'autres armures, y compris l'Arroganz. C'est pourquoi ils avaient produit moins d'unités que prévu.

Les deux IA continuaient à se disputer sur le sujet, tandis que Léon se dirigeait vers eux. Il portait un pantalon noir et une chemise blanche. Celle-ci était particulièrement froissée, avec les quelques boutons du haut défait, ce qui lui donnait une allure plutôt négligée. De toute façon, Léon n'avait jamais été particulièrement intéressé par l'élégance.

« La préparation se passe-t-elle bien ? » demanda Léon en souriant aux deux IA.

« Nous accusons un retard de 50 % », expliqua Fact, avec une pointe d'irritation dans sa voix robotique. « C'est entièrement dû au fait que votre Luxon refuse de réévaluer ses méthodes. De plus, vous devriez faire attention à votre tenue vestimentaire, dont l'état est inacceptable pour un homme désigné comme notre chef. En effet, l'apparence d'une personne reflète son état d'esprit et son mental. »

Léon ignora l'IA et s'approcha de Luxon. Ils se trouvaient sur une passerelle le long du mur. Léon posa ses mains sur la rambarde et contempla la zone où le vaisseau de Fact était en réparation.

« Ces IA militaires sont terriblement ennuyeuses. Quoi qu'il en soit, comment ça se passe de ton côté ? » demanda-t-il.

La question était vague, mais Luxon en comprit l'implication : « Bien que j'aie ajusté notre emploi du temps, on peut dire que tout se déroule sans problème. »

« Alors, je suppose qu'il faut continuer comme ça », dit Léon, ne voyant aucun problème à la déclaration de Luxon.

« Je ne parviens pas à comprendre comment vous pouvez accepter un rapport aussi vague pour argent comptant », répliqua le facteur mécontent. « Maître Léon, je vais ajuster négativement mon évaluation de vous. »

Cette déclaration n'avait pas entamé le moral de Léon. Il continua à sourire, ne prenant même pas la peine de prendre Fact au sérieux.

« Luxon est plus compétent que moi, » expliqua-t-il. « Je lui fais confiance pour prendre la bonne décision. C'est mieux que de me creuser la tête. »

« Lui faire confiance, dites-vous ? Non. Vous refusez tout simplement de penser par vous-même », insista Fact avec irritation. Il n'était manifestement pas d'accord.

« Comme tu veux. » Léon haussa les épaules, lassé par le sujet. « Cette piste de conversation est terminée. Parlons plutôt de ce qui se passera après notre victoire. »

« Je crois que nous avons des sujets plus importants à discuter », se plaignit Luxon.

« Idiot. Rien n'est plus important que ce qui se passera après notre victoire. Je veux dire, nous n'avons aucune idée de si j'aurai même survécu. »

À la mention nonchalante de Léon sur sa propre mort, Luxon détourna le regard.

Quant à Fact, il était satisfait.

« En effet, je comprends que vous vous sentiez nerveux à propos de ce qui se passera après la conclusion de cette bataille. Compte tenu de l'atout que vous possédez, vos chances de survie sont remarquablement faibles. »

« Exactement », acquiesça Léon. « C'est pourquoi j'ai décidé de renforcer l'ordre que je t'ai déjà donné. »

« J'en déduis donc que l'ordre que vous nous avez donné plus tôt était authentique. »

Le ton de Fact s'était durci, indiquant sa réticence.

« Je ne peux pas être d'accord. Je vais considérablement ajuster négativement mon évaluation de vous cette fois. »

« Tant que tu acceptes d'exécuter mon ordre, c'est un petit prix à payer. Cela n'a pas d'importance de toute façon, car je doute que tu aies eu une très bonne opinion de moi au départ. Je pense qu'elle ne peut pas vraiment descendre plus bas qu'elle ne l'est déjà », dit Léon.

Toutes les marques d'impatience qu'il avait affichées auparavant avaient disparu. À l'origine, il avait prévu de défier l'Arcadia tout seul, en abandonnant ses fiancées et tout le reste. Il était plus calme, mais pas comme d'habitude. Léon avait toujours mis sa propre personne au premier plan, mais à présent, sa propre vie n'était plus sa priorité.

« Le meilleur résultat serait ta survie et notre victoire », commenta Luxon, sans pouvoir s'en empêcher. « À l'heure actuelle, Maître, tu sembles avoir renoncé à cela. Cela t'a rendu myope. »

La grande lentille de Fact pivota pour se focaliser sur Luxon et le fixer.

Avant qu'il ne puisse réagir, Léon le devança : « Ouais, tu as raison », dit-il avec un faible sourire.

Léon était-il vraiment prêt à changer d'avis ? Luxon en doutait. Son maître donnait l'impression d'avoir complètement renoncé à lui-même et de se préoccuper davantage de ce qui se passerait après sa mort.

□□□

Pendant ce temps, l'Arcadia et le reste de la flotte impériale se dirigeaient vers Hohlfahrt. Ils étaient si nombreux à faire le voyage que leur progression était ralentie, même s'il y avait d'autres raisons à leur lente avancée. Aucun d'entre eux ne voulait donner plus de temps à l'armée de Hohlfahrt pour se préparer, mais leur stratégie rendait leur vitesse actuelle nécessaire.

« Princesse, vous êtes absolument ravissante dans cette robe », s'enthousiasma Arcadia en regardant les vêtements de Mia. Ses mains, minuscules par rapport à son corps imposant, s'agrippaient à l'air vide.

Ils se trouvaient actuellement dans la forteresse de l'Arcadia, dans une salle qui ressemble à une salle d'audience de château. Des rangées de grandes colonnes se dressaient dans toute la pièce et un trône était placé

à l'extrémité. Mia s'y était assise, s'agitant nerveusement et jetant des regards à l'homme à ses côtés.

« Monsieur le chevalier, es-tu sûr que personne ne sera fâché contre moi parce que je suis assise ici ? » demanda-t-elle, le front plissé d'inquiétude.

À ses côtés se trouvait Finn Leta Hering, son chevalier personnel, un chevalier démoniaque de premier rang. Ce titre signifiait qu'il était le chevalier le plus fort de l'empire.

Finn poussa un petit soupir :

« Ce n'est pas la salle d'audience officielle. Pourtant, j'imagine que Sa Majesté ne serait pas très contente si elle l'apprenait. »

Flottant dans les airs à côté de Finn, Brave jeta un regard dégoûté à Arcadia pour son attitude d'adoration à l'égard de Mia.

« Qu'est-ce qui t'a pris d'amener Mia dans un endroit pareil ? »

En entendant leurs remarques, Mia baissa les yeux sur ses genoux, où ses mains étaient jointes.

« Je ne pense pas que ce soit un endroit confortable pour moi », dit-elle en se déplaçant pour quitter le trône.

« Tu n'as pas besoin de t'inquiéter ! » fulmina Arcadia avec anxiété, en essayant de l'arrêter. « Moritz ne se plaindra pas de cela. De toute façon, cette chambre a été spécialement préparée pour toi, notre princesse. »

« Pour moi ? » répondit-elle en grinçant, avant de secouer la tête rapidement. « Mais même au sein de la famille impériale, je me classe au bas de l'échelle. »

Mia était l'enfant illégitime du précédent empereur. Elle était donc dans la ligne de succession, mais si bas dans la liste qu'elle n'aurait jamais pu

monter sur le trône. Elle faisait partie de la famille impériale, certes, mais elle n'avait rien de spécial — du moins, pas aux yeux de l'Empire. Arcadia ne partageait pas cette opinion. Pour lui, même l'empereur était insignifiant comparé à Mia.

« Votre Altesse, ton existence même te rend précieuse », lui dit-il. « La renaissance de la nouvelle humanité est un souhait qui m'est très cher. J'avais presque abandonné ce souhait. Mais aujourd'hui, les choses ont changé... »

Sa voix s'était tue dans un reniflement, et son œil s'était empli d'une larme qui avait coulé le long de sa joue. Mia, prise de compassion, tendit instantanément ses mains vers lui. Arcadia les saisit avec révérence dans les siennes.

« Je suis si heureux d'être resté en vie malgré l'ignominie », déclara-t-il. « Mes frères et moi avons à nouveau trouvé un but. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » Mia pencha la tête.

« Princesse, je suis sur le point de te raconter l'histoire de la guerre qui s'est déroulée il y a des siècles, à l'époque où la nouvelle et l'ancienne humanité ont commencé à se battre pour le contrôle de cette planète. »

L'apparition de nouveaux humains capables d'utiliser la magie constituait une menace pour l'ancienne humanité. Leur peur n'a cessé de croître jusqu'à ce qu'elle éclate de la pire des façons.

« Une fois, nous avons eu l'occasion de négocier un cessez-le-feu », dit Arcadia. Il faisait référence à une époque où la nouvelle et l'ancienne humanité avaient envisagé de faire une pause dans leur guerre, car poursuivre ainsi aurait détruit complètement l'environnement de la planète.

« Quoi ? — Tu l'as fait ? »

Finn, confus, jeta un coup d'œil à Brave.

« Est-ce vrai, Kurosuke ? »

« Oui. C'est la raison pour laquelle j'ai été créé », dit Brave. Il baissa le regard et refusa d'en dire davantage, probablement pour laisser Arcadia s'exprimer.

« Je n'ai pas pu protéger qui que ce soit ni quoi que ce soit », se lamenta Arcadia, les larmes continuant à couler.

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? » demanda Mia avec anxiété.

Alors que la douleur de ses souvenirs passés se mêlait à une colère à peine contenue, l'œil d'Arcadia se plissa d'angoisse.

« J'avais quitté notre patrie à l'époque pour engager des négociations pertinentes. C'est alors que ces sales IA ont lancé une attaque surprise contre nous. »

Partie 2

Cela s'était passé il y a de nombreuses années.

Le noyau de l'Arcadia se préparait à partir pour les négociations en vue d'un cessez-le-feu. Il avait reçu l'ordre d'y participer et devait donc quitter la patrie de la nouvelle humanité pour se rendre dans la zone désignée où se dérouleraient les pourparlers.

Il quitta sa forteresse et se rendit dans une prairie où il s'entretenait joyeusement avec une grande femme élancée de plus de deux mètres. Ses cheveux étaient un rideau lustré d'un noir corbeau et elle était si mince qu'elle paraissait presque frêle. Par-dessus ses vêtements habituels, elle portait une toge de l'Antiquité romaine.

Cette femme était assez typique de la nouvelle humanité. Arcadia et elle discutaient des négociations à venir tout en gardant un œil attentif sur les enfants qui jouaient et couraient joyeusement à proximité.

« Alors, tu t'en vas ? » dit-elle.

« Oui, j'y vais. Il est peut-être inévitable que j'aie été appelé à y assister, au cas où l'ennemi lancerait une attaque-surprise contre nous. »

« Nos représentants veulent probablement t'utiliser pour intimider les humains. »

« Les négociations sur le cessez-le-feu se termineront sans problème, et je reviendrai », assura Arcadia à la femme. « Alors, toi et moi pourrons continuer à veiller sur les enfants sans avoir à nous soucier de la guerre. »

Les enfants se mirent à rire en se précipitant autour d'eux. La lumière du soleil qui les éclairait, ainsi que la prairie, donnait l'impression d'une scène pittoresque digne d'un livre d'histoires, avec des fées ou d'autres êtres mythiques. Arcadia aimait voir les enfants sourire et rire.

La femme pressa une main sur son cœur.

« Je crains que nos défenses ne soient réduites au cours de cette aventure. S'il te plaît, rentre chez toi aussi vite que possible. »

« Bien sûr », promit Arcadia. « Le but de ma vie est de vous protéger tous. »

À peine a-t-il terminé de parler que les enfants l'entourèrent, les bras autour de lui.

« As-tu fini de parler ? »

« Si c'est le cas, viens jouer avec nous ! »

« À quoi allons-nous jouer ? »

Ils lui adressèrent un sourire innocent.

La femme arborait une expression troublée en disant : « Arcadia a du travail à faire. Ne le dérangez pas. »

« Ce n'est pas un problème ! » insiste Arcadia avec enthousiasme. « Il me reste encore six heures avant le départ. C'est largement suffisant. Venez, tout le monde ! Jouons ensemble ! »

Il était ravi de jouer avec les enfants. Cependant, lorsqu'il revint des négociations, il ne trouva qu'une tragédie. Un incendie ravageait la prairie et les corps des enfants gisaient par terre. La femme était effondrée à proximité. Elle avait apparemment opposé une certaine résistance, car elle était couverte de sang.

« Ahh... aaaah ! » hurla Arcadia en se précipitant vers elle.

Il était déjà trop tard. Elle était morte.

« Pourquoi ? » demanda-t-il. « Pourquoi quelqu'un ferait-il ça ? »

Alors qu'il sanglotait, des globes métalliques se rassemblèrent autour de lui et le fixèrent de leurs yeux luisants : « Cible hautement prioritaire repérée. Commencez la destruction. »

« Pourquoi avez-vous fait ça ? » Arcadia leur répondit : « Cette femme et les enfants étaient des non-combattants — des civils. Ils n'étaient pas censés être des cibles militaires ! »

La rage l'envahit, ses yeux se mirent à saigner.

« Nous ne considérons plus la nouvelle humanité comme des êtres humains », répondit une IA d'une voix plate et antipathique. « Par conséquent, aucune convention de guerre ne s'applique à eux. »

« C'est ce que toi et les tiens avez décidé ? » demanda Arcadia.

« Oui. Notre mission est d'anéantir la nouvelle humanité. »

La conversation s'arrêta là. Les globes métalliques tournèrent leurs armes vers lui et passèrent à l'attaque. Au moment où ils le firent, Arcadia lança un rayon magique depuis son vaisseau principal, les détruisant tous instantanément. Une fois qu'il en eut fini avec eux, il se concentra sur la collecte des corps de la femme et des enfants.

« Vous paierez pour cela. Souvenez-vous de mes paroles, vieille humanité : vous paierez ! Si vous n'avez pas l'intention de respecter les conventions de la guerre, alors il n'y a pas de raison que nous le fassions non plus. Notre guerre — ma guerre — ne se terminera pas tant que je n'aurai pas détruit chacun d'entre vous ! »

Ce jour-là, devant les cadavres des enfants et de la femme qui avait désespérément tenté de les protéger, Arcadia jura de se venger, de voir toute la vieille humanité éteinte.

« Princesse, en ce qui concerne ces morceaux de ferraille, vous et le reste de l'empire n'êtes même pas humains », dit Arcadia à voix basse. « Tant que nous leur permettons d'exister, ils seront un danger pour toi. Je ne veux plus jamais perdre quoi que ce soit à cause d'eux, c'est pourquoi je me suis engagé à les éradiquer entièrement. »

Des larmes coulaient sur les joues de Mia. À côté d'elle, Finn serra les poings et détourna le regard.

Arcadia regarda la princesse droit dans les yeux et lui dit : « Ça ne sert à rien d'avoir de l'empathie pour eux, Votre Altesse. Il serait trop dangereux pour nous de les laisser partir. Je vous en supplie, faites-moi confiance cette fois-ci et laissez-moi faire ce qui doit être fait. Tout ce que je fais, c'est pour votre bien et celui des enfants à naître ! »

Même après le départ d'Arcadia, Mia continua de regarder ses genoux.

« Monsieur le chevalier, » dit-elle après une longue pause, « Que dois-je faire ? Je veux que cette guerre prenne fin, mais je ne sais pas ce que je peux dire pour convaincre monsieur Arcadia. »

Compte tenu des souvenirs douloureux qu'il avait partagés avec elle, elle ne pouvait pas facilement lui demander d'arrêter. Elle n'avait pas les mots pour le dissuader de s'engager dans cette voie. Elle pouvait faire appel à sa moralité, mais elle savait que cela n'aurait aucun impact.

Finn l'étudia. Il serra la mâchoire, les poings se resserrant.

« Je suis désolé, Mia, mais cette fois, je dois me ranger à l'avis de l'Arcadia. »

Les yeux de Mia s'écarquillèrent. C'était la dernière chose qu'elle s'attendait à entendre de sa part.

« Pourquoi ? » balbutia-t-elle. « Et toi, Brave ? »

Lorsqu'elle se tourna vers lui, Brave détourna le regard.

« Je partage le point de vue de mon partenaire », dit-il.

« Et pour information, c'est une fois où je ne m'arrêterai pas, même si tu me le demandes. »

Mia fronça les sourcils, perplexe, devant leur détermination à poursuivre cette guerre. Étonnée, elle réussit à s'exclamer : « Vous êtes tous les deux si étranges à ce sujet. Vous ne vous souvenez pas, monsieur le chevalier ? Vous êtes amis, vous et l'archiduc, n'est-ce pas ? Et tu sais à quel point les Hohlfahrtiens ont été gentils avec nous deux. Tu as vraiment l'intention de les combattre ? — Cela ne te dérange pas ? » Des larmes perlèrent dans ses yeux alors qu'elle le suppliait.

Finn passa une main sur son visage.

« Oui, je sais qu'ils ont été gentils, » dit-il avec raideur. « Ce sont des gens bien. Je ne veux pas avoir à me battre contre eux jusqu'à la mort. Mais mes sentiments n'ont rien à voir avec les intérêts de l'Empire. »

« Quoi ? »

« Je veux croire en Léon, mais je ne vois pas comment nos deux pays peuvent coexister », expliqua Finn.

Grâce à son expérience, il savait que l'idéalisme ne menait nulle part. C'est pourquoi, même s'il voulait y croire, il ne pouvait pas penser que Léon et les autres trouveraient une solution pacifique à ce problème. Ils étaient les descendants de l'ancienne humanité, tandis que Mia et lui descendaient de la nouvelle. Le résultat de cette guerre déterminerait les vainqueurs, et seuls ces derniers pourraient survivre aux changements environnementaux qui s'ensuivraient.

Il restait encore du temps, bien sûr, assez pour essayer de trouver une solution de rechange. Mais comment croire que l'ennemi ne les trahirait pas, ne les tromperait pas et ne leur couperait pas l'herbe sous le pied ? Ce serait toujours possible. Même si Finn pouvait faire confiance à Léon, il n'aurait pas la même confiance en Hohlfahrt dans son ensemble.

Peut-être que si Léon abandonnait Luxon, tout le monde, et se tournait vers moi, je pourrais... non. Cela n'arriverait jamais. Finn ne voulait pas se battre contre Léon, mais il n'était pas non plus en position de l'éviter. Il détenait le titre de chevalier le plus fort de l'empire, et ce titre s'accompagnait de responsabilités.

Quoi qu'il en soit, il y avait quelque chose d'encore plus important pour Finn que ses obligations, quelque chose sur quoi il refusait de transiger.

« Je veux que tu vives en bonne santé et heureuse sous le grand ciel, Mia.

Je n'hésiterai pas à sacrifier qui je dois pour y parvenir », dit Finn. C'était un souhait égoïste, et il le savait.

Mia baissa la tête.

« Même si... » commença-t-elle.

« C'est ma décision », l'interrompit-il, refusant de la laisser terminer. « Ce n'est pas ta faute. »

Même si Mia insistait sur le contraire, Finn n'avait pas l'intention d'abandonner ce combat. Pourtant, il préférait ne pas l'entendre s'opposer à lui. S'il l'entendait, sa détermination pourrait vaciller.

Je ne veux pas que Mia meure comme ma petite sœur. Pour l'empêcher, je suis prêt à me battre contre Léon, s'il le faut. Les souvenirs de sa défunte sœur hantent Finn, notamment la façon dont elle a perdu la vie si jeune, après avoir été hospitalisée pendant longtemps. Mia lui rappelait tant sa sœur qu'il ne pouvait s'empêcher de la voir en elle. Cette fois, il voulait la protéger, ce qu'il n'avait pas pu faire dans sa dernière vie.

Heureusement, Mia s'était en grande partie remise de ses symptômes et avait retrouvé la santé. Il ne voulait plus jamais la voir souffrir.

Brave jeta un regard silencieux entre les deux, puis intervint : « Mon partenaire et moi n'avons ni le pouvoir ni l'autorité nécessaires pour arrêter cette guerre. S'il te plaît, Mia, n'en veux pas à mon partenaire pour cela ; notre force à deux est loin d'être suffisante pour faire la différence. »

Il avait raison sur ce point au moins. Ils ne pouvaient rien faire. C'est plus important que nous. Je suppose que Léon pourrait même appeler ça un problème de société. Malgré tout le pouvoir qu'il avait obtenu, Finn se dit que lui et Mia ne pouvaient toujours pas influencer l'avenir.

Il ne pouvait toutefois s'empêcher d'imaginer une réalité alternative dans laquelle les deux parties trouvaient un terrain d'entente et résolvaient les choses pacifiquement. C'est aussi pour cette raison qu'il devait remporter la victoire.

Désolé, Léon. Pour le bien de Mia, je ne peux pas me permettre de perdre l'un ou l'autre.

Chapitre 2 : Ceux qui sont déployés

De retour à la capitale, je m'étais dirigé directement vers le palais, qui fourmillait déjà d'activité. Tout le monde s'affairait à s'assurer que nous disposions de toutes les fournitures dont notre flotte avait besoin. Pour les représentants du gouvernement, ce moment était le point culminant de leur combat. Je savais qu'ils seraient tout aussi débordés une fois la guerre terminée, mais ils devraient traverser ce pont quand ils y arriveraient.

Je discutais avec Luxon alors que nous avançons dans un couloir.

« Nous aurions peut-être dû envoyer quelques IA pour les aider », avais-je dit. « Cela aurait réduit la charge de travail des fonctionnaires ici. »

« Nous n'avons pas de ressources supplémentaires à consacrer à cela », répondit froidement Luxon. « Ils doivent simplement faire avec ce qu'ils peuvent. Leurs efforts nous ont donné un surplus de 80 % de main-d'œuvre à dépenser ailleurs. »

« On dirait que tu veux juste faire travailler les humains jusqu'à l'os. »

« Un sacrifice nécessaire pour notre victoire », me rappela Luxon. « De plus, c'est leur travail. Ils doivent apprendre à gérer autant de choses par eux-mêmes. »

Luxon avait l'habitude de plaisanter, mais prenait cela au sérieux. C'était

donc agréable de sa part, car je n'avais pas besoin de marcher sur des œufs. C'était presque comme si nous étions de vieux amis qui se connaissaient depuis des décennies. Je n'avais pas pu m'empêcher de sourire à cette idée.

Alors que nous marchions, quelqu'un nous remarqua et se précipita vers moi. C'était Mlle Louise, de la République d'Alzer.

« Tu es enfin de retour », déclara-t-elle en plantant ses mains sur ses hanches, un peu fâchée. Elle se calma aussitôt, son sourire se dessinant sur ses lèvres alors qu'elle observait mon visage.

« Ça fait bizarre que tu sois là pour me souhaiter la bienvenue », lui répondis-je. Après tout, Mlle Louise était une princesse étrangère. Cependant, le fait que quelqu'un que je connaissais m'accueille ici était rassurant.

Mlle Louise haussa les épaules : « Eh bien, malheureusement, je n'ai rien de mieux à faire. Je ne peux pas aider aux basses besognes, alors je me suis installée dans une position d'otage de Hohlfahrt. »

« Otage ? » m'écriai-je.

« Pas du tout. »

Nous avons demandé à la République d'Alzer de nous aider dans cette guerre. Il était inconcevable que nous prenions ensuite un otage contre eux.

Elle me fit un sourire :

« C'est une question d'optique pour votre aristocratie. Beaucoup d'entre eux ont du mal à accepter l'aide de soldats étrangers. C'était la suggestion de Dame Mylène, et j'ai accepté avec joie. »

« Vraiment ? Est-ce Mlle Mylène qui a fait cette suggestion ? »

Les bords de ma bouche se rétractèrent en un sourire à la mention de son nom.

Mlle Louise n'était pas très contente.

« J'ai entendu dire que tu avais le béguin pour elle. Est-ce vrai ? »

« Pas question », dis-je en riant étrangement, en essayant de jouer la comédie. « Il y a un mur infranchissable entre nous deux. »

Mlle Louise me jeta un regard dur qui indiquait qu'elle ne me croyait pas du tout.

« Eh bien, ce n'est pas grave. Tes fiancées sont en train de préparer la Licorne pour la bataille à venir. Je pense qu'elles reviendront probablement dans quelques heures. »

J'avais jeté un coup d'œil à Luxon. Sa lentille bougea de haut en bas, indiquant que Mlle Louise avait raison.

« Dans ce cas, je suppose que nous avons du temps devant nous. Peut-être devrions-nous nous concentrer sur la conclusion d'autres travaux d'abord. »

« Dans ce cas, » interrompit Louise, « pourquoi ne pas aller saluer le duc d'abord ? »

« Le duc ? Ah oui, c'est vrai. »



Mlle Louise m'avait persuadé de me rendre directement au bureau du maître. Quand j'y étais entré, j'avais vu des piles de papperasse à l'intérieur. Le maître était visiblement épuisé, mais n'en était pas moins

élégant. Nous étions tous les deux assis l'un en face de l'autre, profitant de l'odeur du thé fraîchement infusé. Il était difficile d'en profiter pleinement en raison de l'odeur épaisse de papier et d'encre qui imprégnait l'air, mais c'était assez agréable.

« J'ai été surpris d'apprendre que vous étiez en fait un duc et l'oncle de ce bâtard de Roland », lui dis-je.

Le maître me sourit en s'excusant et redressa sa posture : « J'ai abandonné mon statut et mon deuxième prénom pour devenir professeur à l'académie, afin de pouvoir veiller sur le royaume. Ce n'était pas une histoire que j'estimais devoir répandre. Mais maintenant, vu la façon dont tout s'est déroulé, je ne peux que m'excuser auprès de vous pour toute cette histoire. » Il inclina la tête.

« S'il vous plaît, ne vous inquiétez pas pour ça ! » lui dis-je rapidement. « Je comprends tout à fait. Vous aviez vos propres raisons de faire ça. De toute façon, vous nous aidez maintenant. »

Je lui adressai un sourire, ce qui le laissa perplexe un instant. Puis il commença à sourire à son tour.

« Si c'est dans mes cordes, je suis heureux d'aider la jeune génération autant que je le peux. Je regrette d'avoir fui mes devoirs auparavant, et je ne le ferai plus. »

Le Maître parla avec autodérision, mais son expression était plutôt joyeuse.

« Maître... »

Un silence confortable s'installa entre nous deux.

Incapable de supporter ce silence longtemps, Mylène commença à se racler la gorge : « Hum ! Hmm ! Pourriez-vous tous les deux ne pas

ignorer ma présence ? C'est un peu — vraiment un tout petit peu — isolant. » Ses yeux brillaient de larmes.

Devant ses protestations, nous lui avons adressé des sourires gênés et tourné notre attention vers elle.

« Mlle Mylène, vous vous êtes vraiment surpassée pour nous soutenir une fois de plus. Anjie m'a dit que vous étiez restée à ses côtés pour l'aider tout ce temps. Je ne saurais trop vous remercier. »

Ses joues s'étaient colorées et elle avait souri : « Oh, c'est bon. Après tout, Anjie est toujours mon élève. J'ai pensé que c'était une bonne occasion de conclure son éducation. »

« Oui ? »

Cela me sembla étrange qu'elle parle de terminer les études d'Anjie. Mais avant que je n'aie le temps de lui demander ce qu'elle entendait par là, mon regard fut attiré par l'apparence de Mylène. Elle avait manifestement été occupée, car des taches d'encre délavées collaient encore à ses doigts. J'avais également remarqué de légers cernes sous ses yeux, à peine dissimulés par son maquillage. Mon cœur se serra en voyant à quel point elle s'était surmenée.

Quelques minutes plus tôt, Luxon avait insisté sur le fait que tout le monde au palais devait se débrouiller et j'étais d'accord avec lui. Ce n'est qu'en voyant Mylène, visiblement poussée dans ses derniers retranchements, que je réalisais à quel point j'avais manqué de perspicacité. Le plus pathétique, c'est que je ne pouvais même pas lui dire quelque chose d'intelligent à ce sujet.

Mlle Mylène me regarda fixement dans les yeux : « Laissez-moi vous dire ceci à propos de la bataille à venir : si nous ne gagnons pas, il n'y aura pas de seconde chance. »

« Sa Majesté,... je veux dire Lady Mylène, a tout à fait raison », déclara le maître. Il s'arrêta brièvement pour se corriger, je ne savais pas trop pourquoi.

« Nous allons utiliser toutes nos réserves et nos provisions pour cette bataille. Il en restera peut-être un peu, mais pas assez pour que nous puissions nous permettre une revanche contre l'Empire. J'espère que vous garderez cela à l'esprit. »

Notre pays était déjà épuisé par des guerres incessantes. Mlle Mylène avait raison de dire qu'il n'y aurait pas de seconde chance. En effet, comme l'a souligné le Maître, nous n'aurions pas assez de provisions pour tenter une telle chose, même si nous le voulions. Si nous perdions, ce serait la fin. L'Empire nous écraserait.

« C'est très bien », avais-je dit en buvant une gorgée du thé que le Maître m'avait préparé. « J'avais prévu que ce serait notre dernière bataille de toute façon. Il ne m'est même pas venu à l'esprit que nous aurions une autre chance. »

Mlle Mylène et le Maître échangèrent des regards inquiets.

Je devinais déjà ce qu'ils allaient me demander et je m'étais levé de mon siège :

« Votre thé est absolument incroyable, Maître. Merci de me laisser en déguster une tasse avant que nous ne partions. »

Le maître baissa les yeux.

« J'ai seulement honte que ce soit le mieux que je puisse offrir à un ami qui s'apprête à marcher vers une mort probable. »

J'étais heureux qu'il ait assez d'estime pour moi pour m'appeler un ami.

« Non. » J'avais secoué la tête. « C'est le meilleur départ que vous

pouviez me donner. »

Mlle Mylène se leva de sa chaise, serrant fortement ses mains en me faisant face : « Je prie pour que vous ayez de la chance sur le champ de bataille. »

Mon cœur se hérissa de culpabilité devant la sincérité avec laquelle elle prononça ces mots. Pour cacher mes émotions, j'avais débité le même genre de bêtises légères que je faisais toujours dans ce genre de situation : « Si vous priez pour moi, le ciel pourrait bien me bénir sur le terrain. »

« Je vois que vous êtes toujours le même, à faire des blagues. » Elle fronça les sourcils, comme si elle souhaitait que je prenne cela plus au sérieux, ce qui la rendit d'autant plus adorable.

« C'est tout simplement ce que je suis. Aussi... » Les mots suivants quittèrent ma bouche avant que je n'aie eu le temps d'y réfléchir : « Je vous aime, Mlle Mylène. »

« Qu... » Le sang lui monta aux joues.

Je me félicitai d'avoir pris le dessus sur elle.

« Monsieur Léon ! » s'exclama le maître, les yeux écarquillés. « Vous êtes vraiment — »

« Oh, bien sûr que je vous aime aussi, Maître. Je ne vous remercierai jamais assez de m'avoir montré à quel point le thé est incroyable. »

Rester ici devenait gênant; ma petite plaisanterie les avait probablement ennuyés tous les deux. Je m'étais précipité hors de la pièce, impatient d'aller ailleurs. Avant de partir complètement, je leur jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule et leur déclara : « Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi. Je vous suis très reconnaissant, tous les deux. »

Le maître m'avait aidé à développer une véritable appréciation de l'art du thé. Et puis il y avait Mylène, qui, bien qu'elle soit une adulte mûre, avait encore un petit côté enfantin adorable. Ces deux-là avaient fait tellement pour moi que je voulais qu'ils sachent à quel point cela avait été important pour moi avant que je ne prenne la route.

Luxon, qui était resté silencieux jusqu'alors, m'avait suivi de près en me prenant par l'épaule lorsque je fit un pas dans le couloir.



« “Je t’aime” était une déclaration assez forte à faire, » a-t-il observé.

« L’amour se présente sous toutes les formes », avais-je expliqué. « L’amour respectueux, l’amour platonique... »

« Si tu dois passer du temps à discuter d’amour, pourquoi ne pas le faire en priorité avec tes trois fiancées ? »

J’avais reniflé à sa suggestion :

« Tu ne crois pas que “Je t’aime” ressemblerait à une blague venant de moi ? »

« Tu as donc l’intention de ne pas leur exprimer tes sentiments simplement parce que tu penses qu’ils pourraient mal te comprendre ? Il me semble que tu devrais leur professer ton amour plus régulièrement. Tu ne te retrouverais pas dans une telle situation », déclara-t-il.

« J’ai l’impression que les mots perdent leur sens si tu les répètes sans cesse. »

Quoi ? Tu veux que je me transforme en Roland ?

J’imaginai notre roi, coureur de jupons, toujours en train de murmurer des mots doux à la fille qui lui plaisait. Par chance, je l’ai croisé dans le couloir. Il était distrait par l’une des femmes qui travaillaient au palais. Ils parlaient et souriaient tous les deux.

Il était en train de la draguer.

« Notre roi est-il vraiment dehors en train de flirter alors que tout le monde est plongé dans le travail jusqu’au cou ? » avais-je grommelé bruyamment.

La femme qui l'accompagnait s'arrêta et se tourna vers moi. Pendant un moment, elle sembla déconcertée.

Y a-t-il quelque chose sur mon visage ? J'avais tapoté mes joues pour m'en assurer, mais je n'avais rien trouvé.

Roland se pencha, murmura quelque chose à l'oreille de la femme, puis la renvoya chez elle. Je m'attendais à ce qu'il me lance ses insultes habituelles, mais à ma grande surprise, il déclara : « Ah, le héros de notre royaume. Quel soulagement de te voir enfin de retour. Mylène s'est terriblement inquiétée pour toi. »

« Tu me donnes la chair de poule. » J'avais reculé d'un pas, grimaçant devant la politesse dont il faisait preuve.

Il fronça les sourcils, comme s'il était offensé.

« J'essayais seulement d'être prévenant. Quelle que soit l'opinion que tu puisses avoir de moi, même moi je me sens mal à l'aise devant l'ampleur du fardeau que je t'ai imposé cette fois-ci. »

« Si tu te sens mal, travaille plus dur. Tout le monde se débrouille pour faire avancer les choses, et toi, tu passes ton temps à essayer d'attraper des femmes. C'est dégoûtant », avais-je dit.

Luxon frémit et fit un bruit comme s'il soupirait après moi. Puis, comme si cela ne suffisait pas, il bougea son œil d'un côté à l'autre, comme s'il secouait la tête : « Après la façon dont tu as agi tout à l'heure avec Mylène, tu n'as rien pour ta défense. »

« Pourquoi ? » J'avais penché la tête, véritablement confus.

Roland me fixait solennellement, ce qui était rare de sa part. Il n'avait jamais affiché cette expression dans la salle d'audience lors de nos interactions officielles. On aurait presque dit qu'il s'inquiétait pour moi.

« Je n'ai plus aucune sagesse à donner à ce stade », déclara-t-il. « Mais en tant que ton prédécesseur, permets-moi de te donner un petit conseil : tu as l'habitude d'assumer plus de responsabilités que nécessaire. »

J'avais froncé un sourcil.

« Tu me donnes des conseils ? As-tu perdu la tête ? »

« Arrête d'être mesquin. Je suis sérieux », s'emporta Roland.

J'avais fermé la bouche.

« Tu dois te détendre un peu plus », poursuivit-il. « S'appuyer sur Anjelica comme je me suis appuyé sur Mylène serait un bon début. Sinon, toutes les choses que tu essaies d'endosser deviendront si lourdes qu'elles t'écraseront sous leur poids. »

Son inquiétude me laissa pantois, mais je ne pouvais pas laisser son « conseil » sans réagir : « Je dirais que tu dois être beaucoup plus responsable. »

« Tu es toujours le même. Tu n'es pas content si tu ne peux pas mettre un barbillon, hein, sale gosse ? »

Je n'allais pas prendre la peine d'appeler Roland « Votre Majesté » à ce stade, ni de m'adresser à lui avec un langage fleuri et poli. Je le traitais comme n'importe qui d'autre. Il n'avait pas pris la peine de me faire de reproches, du moins sur ce point. On aurait dit qu'à sa manière, il essayait de prendre soin de moi.

« Je te laisse le reste. Ne meurs pas là-bas morveux. »

Roland se retourna et s'éloigna, me laissant avec ces derniers mots.

Chapitre 3 : La nourriture de l'âme

Partie 1

La Licorne était amarrée dans un port de la capitale.

« Anjie est-elle à bord avec les autres filles ? » demandai-je.

« Oui, elle ne veut pas être la seule à rester dans la capitale », répondit joyeusement Creare. C'est elle qui avait amené la Licorne ici. « Tu es vraiment aimé, Maître. »

Je soupirai : « Pour être honnête, je préférerais qu'elles restent toutes ici et pas uniquement Anjie. » Je ne voulais pas que les trois filles aillent sur le champ de bataille, mais les circonstances ne leur permettaient pas de rester à l'écart.

« Tu ne vas peut-être pas aimer ça, mais nous avons besoin des pouvoirs de Liv », dit Creare, désireuse d'énumérer les raisons pour lesquelles la participation des filles serait une aubaine. « Il en va de même pour Nelly. Nous avons l'Arbre sacré à bord et nous avons besoin d'elle pour le contrôler. »

« Sérieusement ? — Vous avez l'Arbre sacré à bord de la Licorne ? » demandai-je.

« Oui, il nous aidera énormément à résoudre nos problèmes d'énergie », poursuivit Creare, ajoutant que nos chances de victoire avaient augmenté grâce à l'arbre et aux filles. J'ai eu l'impression qu'il nous faisait comprendre indirectement que nos chances s'effondreraient sans Livia et Noëlle. Nous avons besoin d'elles.

« Est-ce qu'on peut au moins faire débarquer Anjie ? » demandai-je avec espoir.

« Elle ne fait peut-être pas partie intégrante de la bataille, mais elle ne souhaite pas débarquer. Si tu tiens tant à ce qu'elle ne vienne pas, il va falloir la convaincre », dit Creare.

J'avais abandonné et j'avais commencé à monter la rampe d'accès au vaisseau.



En arrivant sur le pont de la Licorne, je l'avais trouvé transformé. Il avait été rénové pour faire de la place à l'Arbre sacré qui trônait à l'arrière, dans un grand parterre de fleurs rondes. Je ne savais pas exactement comment l'Arbre sacré était relié à la Licorne, mais il alimentait apparemment le navire en énergie.

« Notre jeune arbre sacré est maintenant la source d'énergie de la Licorne, hein ? » dis-je.

« Oui, » répondit Creare, « C'est une splendide batterie. »

C'était un peu triste de voir ce qui était un objet de culte dans la République d'Alzer, que notre ancien ennemi, Ideal, avait prétendu être l'espoir de l'humanité, réduit à une « batterie ».

Dès qu'Anjie réalisa que nous étions arrivés, elle se retourna. Ses yeux étaient humides, comme si elle allait éclater en sanglots, mais elle chassa les larmes en clignant des yeux et sourit :

« Enfin de retour, hein ? Beaucoup de gens ont fait des histoires parce que nous étions sur le point de partir et que tu n'étais nulle part. C'était la pagaille. »

Elle et les autres filles portaient de nouvelles tenues : des combinaisons de pilote conçues pour faciliter les mouvements. Le tissu épousait leurs corps, mettant en valeur chaque courbe et chaque contour. Le design était si suggestif que j'étais attiré partout où je regardais. La combinaison d'Anjie était noire et rouge, avec des bordures dorées; une cape rouge, dont le haut était doublé de fourrure blanche, était fixée à ses épaules.

Anjie ne semblait pas du tout gênée d'être vue dans sa nouvelle tenue, mais Livia avait réagi différemment.

« Euh ! — Monsieur Léon, tu ne peux pas être ici ! » Elle attrapa les bords de sa cape bleue, s'enfonçant dans le sol alors qu'elle l'enroulait autour d'elle. D'après ce que j'avais entrevu, sa combinaison était bleu et blanc.

Noëlle se moqua de Livia qui rougissait jusqu'aux oreilles. La combinaison de Noëlle était vert et blanc, avec une cape d'un bleu profond. Elle leva les yeux vers moi, puis tourna sur elle-même pour me montrer sa tenue. La cape se gonflait, ce qui permettait de tout voir.

« Creare a fait des pieds et des mains pour nous les confectionner, alors nous les portons tous », dit-elle.

Mes yeux s'étaient alors portés sur Creare.

« Qu'en penses-tu, maître ? » demanda-t-elle fièrement. « Du beau travail, n'est-ce pas ? Je les ai conçus pour qu'ils soient plus fonctionnels que n'importe quel vêtement ordinaire, alors ne pas les porter serait idiot. »

Elle avait peut-être raison sur ce point, mais les combinaisons, bien qu'elles couvrent entièrement le corps, étaient si serrées qu'elles en épousaient toutes les courbes. Il n'est pas étonnant que Livia soit gênée. Ce serait un régal pour quiconque d'entrevoir les filles, mais étant donné la situation, j'aurais souhaité que les vêtements ne soient pas aussi provocants.

« À qui comptes-tu les montrer ? » demandai-je.

« Toi, bien sûr », répondit Creare. « Je les ai conçus pour ton bien. Tu ne pourras pas les apprécier pendant la bataille, alors profite de ce moment pour ce qu'il vaut ! »

J'avais soupiré devant son « cadeau », mais si l'on en croit ses paroles, je ne pouvais pas vraiment me plaindre.

Luxon commença à scanner les filles. « Bien que je doive admettre que la conception des tenues présente quelques problèmes, je peux confirmer que Creare a raison en ce qui concerne leur qualité et leur fonctionnalité », rapporta-t-il. « Un équipement adéquat améliorera les chances de survie de celui qui le porte, c'est pourquoi je suggère fortement qu'elles restent dans ces combinaisons. »

J'avais appuyé une main sur le front, jetant un coup d'œil entre mes doigts pour mieux voir les filles. Si l'on fait abstraction du caractère suggestif des combinaisons, Luxon avait raison : il était inutile d'obliger les filles à les enlever. Nous n'avions pas non plus le temps de laisser à Creare le soin de réviser les modèles. Je devais les accepter tels quels.

« Je veux juste que personne d'autre ne les voie comme ça », avais-je dit.

Noëlle avait été la première à répondre, en s'enhardissant : « Est-ce que tu es possessif avec nous ? »

« Je suppose que oui », avais-je admis en haussant les épaules. « Mais pour être honnête, ce que je souhaite le plus, c'est que vous débarquiez toutes les trois et que vous restiez ici, dans la capitale. »

Oubliant sa gêne, Livia se leva d'un bond. Son expression s'était durcie et elle me regarda fixement : « Je n'ai pas l'intention de quitter ce navire. Je viens avec toi pour me battre à tes côtés, monsieur Léon. »

« Livia, » dis-je aussi doucement que possible, « il n'est pas nécessaire d'aller aussi loin. C'est la seule bataille où je serais surchargé, et je ne pourrai donc pas te protéger. C'est pourquoi je — »

— « Est-ce pour ça que tu veux que je reste ? » La voix de Livia s'était transformée en grognement.

— « Combien de temps vas-tu continuer à te moquer de moi comme ça, jusqu'à ce que tu aies eu ta dose ? »

J'avais tressailli. Wow, elle est vraiment en colère. Nous nous connaissions depuis suffisamment longtemps pour que je comprenne cela en un instant.

Puis, elle afficha un sourire :

« Je veux t'aider. Tu n'as pas besoin de me protéger. »

« Mais je — »

« Après être venus si loin, nous n'avons pas d'autre choix que d'attaquer l'ennemi avec tout ce que nous avons. Tu le sais bien », intervint Noëlle, les mains sur les hanches. « Je ne descendrai pas du navire non plus, Léon. D'ailleurs, tu as besoin de mon pouvoir, puisque je suis la prêtresse de l'Arbre sacré », dit-elle en tendant la main pour montrer l'endroit où l'écusson assombrissait la peau de son dos, puis en me faisant un clin d'œil. Elle tentait sans doute de me rassurer en me disant qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter.

Mon regard se porta sur Anjie. Elle était la seule à ne pas avoir d'excuse valable pour se trouver à bord de la Licorne. Elle le savait aussi, mais ne semblait pas avoir l'intention de partir.

Anjie regarda par la fenêtre.

« J'envoie tous ces navires de guerre à une mort certaine. Je ne vais pas

rester là, où c'est le plus sûr, à attendre. »

« Je ne pourrai peut-être rien faire pour aider, mais je peux au moins être là pour regarder comment se déroule la bataille. »

« Ce n'est pas nécessaire », insistai-je. « Personne ne se plaindrait si tu débarquais et restais derrière. Tu as déjà tant fait pour mettre tout cela en place. Sans toi, nous n'aurions pas autant de troupes. Tu en as fait assez. »

Mes paroles ne l'ébranlèrent pas du tout.

« Si nous perdons cette bataille, nous perdons tout », me rappela-t-elle.

« Je veux être là avec tout le monde. »

« Anjie... » J'avais essayé à nouveau, en la suppliant.

« Je sais que je suis égoïste, mais malgré tout, je... Je veux être là avec toi, Léon. » Tous les trois m'ont fixé avec de la détermination dans les yeux.

Toutes les trois m'avaient regardé avec détermination. Je m'étais résigné. Me disputer avec elles davantage aurait été vain.

« Assurez-vous d'écouter tout ce que Creare vous dira. Si vous devez battre en retraite, laissez-moi derrière vous et partez. Vous me le promettez ? Sinon, je ne vous laisserai pas venir, quoi que vous disiez. »

Les trois filles avaient échangé un regard, puis avaient hoché la tête.

« D'accord, » acquiesça Anjie, « nous suivrons tes ordres. »

« Mais peux-tu nous promettre quelque chose en échange, monsieur Léon ? » demanda Livia.

« Quoi ? » demandai-je.

« Promets-nous, ici et maintenant, que tu feras tout ce qu'il faut pour survivre et revenir nous voir. » Il y avait une profonde tristesse dans ses yeux lorsqu'elle me regardait.

J'avais répondu, en essayant d'avoir l'air aussi naturel et posé que possible : « Je ne peux pas dire avec certitude que je peux tenir une telle promesse, mais je jure de faire au moins de mon mieux. »

Ce n'étaient que des paroles en l'air. Mes chances de survie étaient minces.

Livia avait dû deviner ce que je pensais, car ses yeux s'étaient rétrécis. Toute émotion avait disparu de son visage.

« C'était un mensonge, tout à l'heure, monsieur Léon. »

« Hein ? » Ma mâchoire s'était décrochée. La panique m'avait envahi et des perles de sueur froide avaient coulé dans mon dos. Comment avait-elle pu me démasquer ?

« Tu es comme ça quand tu mens », expliqua-t-elle en me fixant durement.

Je n'en avais jamais pris conscience, et je ne pouvais pas croire qu'elle avait découvert mon indice, c'était encore plus terrifiant.

« Tu dois plaisanter », avais-je dit, toujours incrédule.

Son expression s'était adoucie.

« Oui, c'est vrai, » répondit-elle. « Tu n'as rien à dire. Mais tu as été surpris que je voie clair dans ton mensonge, n'est-ce pas ? »

Je m'étais raidi. Elle avait raison. J'étais tellement surpris que je n'ai

même pas trouvé les mots pour répondre.

« Tu es devenue plus dure, Livia, » dit Anjie.

Noëlle fronça les sourcils. « Je ne suis pas sûre que “plus dur” soit le bon mot. Peut-être que “plus effrayante” serait plus juste. »

Même Luxon et Creare avaient chuchoté entre eux.

« Cela ne me surprend pas le moins du monde qu'elle ait vu clair dans sa fausseté », dit Luxon.

« Il a l'habitude de mentir souvent, n'est-ce pas ? » acquiesça Creare. « Ça facilite les choses. »

Livia avait ignoré les réactions de tous et s'était approchée, tendant les mains pour prendre mes joues. Elle appuya fort, ce qui fit plisser mes lèvres.

« W-Wibia ! » j'avais bafouillé.

« Tant de gens seraient dévastés si tu mourais », me déclara-t-elle. « Mais c'est moi qui aurais le cœur le plus brisé, parce que c'est toi que j'aime le plus. Plus qu'Anjie et Mlle Noëlle. Je peux te le promettre. » Elle relâcha mes joues, mais appuya son front sur ma poitrine. « Alors, s'il te plaît, fais tout ce qu'il faut pour rentrer à la maison avec nous. Je ne veux pas vivre dans un monde sans toi. Ce serait trop douloureux. »

Je savais qu'elle pleurerait déjà, alors je l'avais prise dans mes bras. Au même moment, la porte du pont s'était ouverte sur une voix familière.

« Wôw. — Je n'arrive pas à croire que vous avez vraiment déplacé l'Arbre sacré sur le bateau, » s'exclama Carla.

Kyle s'arrêta derrière elle, portant leurs bagages. « Hum, bonjour », a-t-il dit maladroitement, réalisant le mauvais moment qu'il avait choisi

lorsqu'il aperçut Livia dans mes bras. Il détourna les yeux, ne sachant pas où regarder.

Marie arriva derrière eux, équipée des reliques de la Sainte.

« Ne restez pas au milieu de la porte », aboya-t-elle à ses deux disciples.

« Allez-y, entrez. Je ne peux pas entrer tant que vous n'avez pas — ! »

Ses yeux s'étaient finalement posés sur Livia et moi.

« Oh, euh, ah ah ah... On dirait qu'on a interrompu quelque chose. » Elle tendit le bras vers l'avant et attrapa l'arrière des chemises de Carla et de Kyle, puis les entraîna dans le couloir en claquant la porte derrière eux.

À ce moment-là, l'ambiance était déjà gâchée.

Partie 2

Anjie soupira : « Ce n'est pas vraiment le moment d'avoir une conversation sérieuse après ça. »

Noëlle fit la moue, les lèvres froncées : « J'aimerais contester la partie où Olivia dit qu'elle aime le plus Léon. » Elle n'allait pas laisser passer les remarques de Livia à ce sujet.

Anjie sourit : « Je dois être d'accord avec toi sur ce point. Je tiens beaucoup à Livia, mais je ne vais pas laisser passer ça sans réagir. »

Livia décolla son visage de ma poitrine, les yeux rouges et légèrement gonflés. Elle fixa les autres filles, les bras serrés autour de moi :

« Je suis la première à avoir rencontré Monsieur Léon, alors naturellement, c'est moi qui l'aime le plus profondément ! »

Il était difficile de croire qu'elle discutait avec elles, elle qui avait été si
<https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile
pour la Populace - Tome 13 53 / 293

renfermée et timide lors de notre première rencontre.

Anjie et Noëlle se précipitèrent vers nous et m'entourèrent de leurs bras.

« Devrions-nous demander à Léon de décider qui serait le plus triste ? » suggéra Anjie avec un sourire malicieux et enfantin.

J'avais grimacé. « Non, je ne préfère pas, » ai-je dit. « Je ne pense pas qu'il soit possible de mesurer l'amour que vous avez toutes les trois pour moi. »

Noëlle sourit : « Oui, je vois que c'est le genre de question qui te met vraiment mal à l'aise. C'est pourquoi j'aimerais que tu me donnes une réponse précise. »

Je ne pouvais pas répondre à une question aussi dangereuse, car quelle que soit la réponse, elle blesserait deux des trois personnes présentes. Je devais trouver une solution qui ne contrarierait aucun d'entre eux.

Je pris une grande inspiration, puis je répondis : « Je pense que vous m'aimez toutes de la même façon. »

C'était une non-réponse, il faut l'admettre. En guise de punition, les trois filles commencèrent à m'étouffer dans leurs étreintes.

« Attendez une seconde ! » m'écriai-je. « Donnez-moi le temps de trouver une autre réponse ! »

« Je savais que tu donnerais cette réponse », ricana Anjie. « Un homme si prévisible. »

Elles lâchèrent finalement prise.

□□□

« Lady Marie, Lady Marie ! » cria Carla. « Ils s'enlacent tous les quatre.

Leur relation ressemblait à un drame sentimental pendant un moment, mais il semblerait qu'ils soient parvenus à se réconcilier. » Elle jeta un coup d'œil à travers la porte, espionnant Léon et ses fiancées, et rapporta tous les moindres détails à Marie.

Kyle lui lança un regard exaspéré : « Tu aimes vraiment les pièces de théâtre avec des histoires d'amour dramatiques entre les gens », commenta-t-il. « Je comprends un peu pourquoi, mais c'est de mauvais goût de regarder par la porte. »

Malgré son reproche, elle ne put pas ravalier sa curiosité.

« Je ne peux pas m'en empêcher, c'est tellement divertissant. Oh, mon Dieu, quel baiser passionné... ! »

« Quoi ? » Kyle s'y intéressa immédiatement. Il se précipita vers la porte pour jeter un coup d'œil en même temps qu'elle.

Marie s'appuya contre le mur, à une courte distance. Ses doigts se resserrèrent autour du bâton de sainte qu'elle tenait dans ses mains. *Déqueulasse. La dernière chose que je veux voir, c'est la vie amoureuse de mon frère.* Elle n'avait pas non plus envie de voir ses fiancées l'embrasser. Pourtant, son esprit était préoccupé par Léon pour une toute autre raison.

Il a trois fiancées. Il doit survivre à cela... Contrairement à moi.



Après avoir débarqué de la Licorne, ma prochaine destination était l'Einhorn, amarré au port royal du palais. Une fois à bord, je m'étais dirigé directement vers le hangar. Les armures de la Brigade des Idiots y avaient déjà été stockées. Outre les améliorations que Luxon avait

apportées à leurs armures, le design avait été changé pour quelque chose de plus approprié à ce qui allait être notre dernière bataille.

Lorsque j'entrai, Greg sortit du cockpit de son armure. Il était apparemment en train de faire quelques derniers réglages.

« Enfin de retour, n'est-ce pas ? » dit-il.

« Que penses-tu de ta nouvelle armure ? » lui avais-je demandé.

Lorsque les caractéristiques d'une armure sont modifiées à la dernière minute avant une bataille importante, c'est sur son pilote que repose le plus gros du fardeau. Malgré cela, Greg s'était contenté de fléchir les bras devant moi, ce qui me fit comprendre que tout allait bien.

« C'est incroyable », s'enthousiasma-t-il. « J'aime le fait que tu aies même ajouté une arme secrète pour moi. »

« Une arme secrète ? » J'avais penché la tête sur le côté.

« En raison de leur mise en œuvre soudaine, ces armes supplémentaires sont imparfaites. Cependant, j'en ai ajouté une à chaque armure en tenant compte des points forts de chacun », expliqua Luxon.

Brad s'approcha : « La fonctionnalité de base de nos armures s'est améliorée et nous pouvons maintenant te protéger. » Il portait Rose et Mary — sa colombe et son lapin de compagnie — dans ses bras et souriait gaiement.

Je fronçai les sourcils.

« Tu vas me protéger ? As-tu vraiment l'intention de m'accompagner ? »

Mon visage se tordit d'incrédulité.

« Nous ne pouvons pas te laisser porter tout le fardeau tout seul. »

Chris se dirigea vers nous, la main chargée d'un petit paquet de tissu.

« Ceci étant dit, ça te dérange-t-il si j'utilise ce tissu pour me fabriquer un pagne ? »

Il s'agissait d'un tissu que j'avais trouvé lors d'une chasse au trésor.

« Tu ne prévois pas sérieusement de ne porter qu'un pagne pendant que tu pilotes ton Armure ? » dis-je.

« Non, malheureusement, cela n'aurait pas de sens », répondit Chris d'un air morose. « Je t'assure que je porterai ma combinaison de pilote. Mais je pense que je devrais au moins pouvoir porter le sous-vêtement que je préfère en dessous. »

Et selon lui, ce sous-vêtement devait être un pagne. J'étais sidéré.

« Oui, je voulais y aller en sous-vêtements seulement, mais j'ai renoncé et j'ai mis le costume », m'informa Greg.

Je secouai la tête avec dégoût. « Taisez-vous, bande d'idiots. »

« S'il te plaît ! » plaida Chris en me serrant le bras et en s'accrochant à moi. « Ce tissu est fin, mais résistant, il s'adaptera donc parfaitement à mon costume. Je dois simplement porter un pagne pour notre bataille finale décisive ! »

« Bien, » répondis-je. « Mais lâche-moi ! » ai-je craqué.

Jilk fut le prochain à sortir de son cockpit et à nous rejoindre après avoir terminé les derniers ajustements.

« Vous semblez tous terriblement détendus à l'approche d'une bataille », dit-il.

« En faisant abstraction de tout ce vacarme, pourquoi y a-t-il cinq

armures au lieu de quatre ? »

Le reste de la brigade des idiots partageait sa confusion. Il y avait en fait six armures, y compris celle d'Arroganz. Celle qui attira leur attention était une armure blanche ayant reçu des améliorations similaires aux leurs. À en juger par leurs regards ahuris, ils ne pensaient pas qu'il y avait quelqu'un pour la piloter, et ils ne comprenaient donc pas pourquoi elle était là.

« Oh, celle-là ? » J'avais fait un signe de tête en sa direction, prêt à tout dévoiler. « Le pilote sera Ju — ! »

L'écho des pas qui s'approchaient m'interrompit. Nous avons tourné la tête pour regarder l'intrus. Brad mit Rose et Mary à terre et les poussa à se mettre à l'abri. Chris et Greg sortirent leurs armes. Jilk avait déjà son pistolet à la main.

L'atmosphère était chargée de tension en raison de l'apparition d'un chevalier masqué. Il était vêtu d'une combinaison de pilote et une cape flottait derrière lui. Son visage était en partie caché par un demi-masque qui couvrait ses yeux. On aurait dit qu'il s'apprêtait à assister à un bal masqué plutôt qu'à prendre part à une guerre.

Le chevalier masqué s'arrêta devant moi et proclama : « C'est moi qui piloterai cette armure. » Il semblait très fier de son apparition opportune. Tout en lui était exagéré, de son langage corporel à son discours.

Je me demande si c'est parce qu'il est le fils de Roland.

« Cela fait un moment, messieurs », poursuit le chevalier masqué. « Je vais me joindre à ce combat à vos côtés. » Il écarta les bras de façon théâtrale, ponctuant ainsi sa déclaration.

Greg pointa sa lance vers l'homme :

« Qu'est-ce que tu es venu faire ici, chevalier pervers ?!

« Chevalier masqué ! » corrigea-t-il. « Je te l'ai dit des dizaines de fois ! Pourquoi n'arrives-tu pas à le comprendre ? »

J'avais poussé un long soupir. *Combien de fois avons-nous vécu cela ?*

« Combien de temps allez-vous continuer cette stupide mascarade ? »

« Je compatis, Maître », dit Luxon, exaspéré lui aussi.

Jilk pointa le canon de son arme sur le chevalier masqué :

« Tu n'arrêtes pas de réapparaître. Qui es-tu exactement ? Si tu n'as pas l'intention de te dévoiler, je te demande de partir. »

« Je suis votre allié », dit le chevalier. « Nous avons tous les cinq combattu ensemble un nombre incalculable de fois, n'est-ce pas ? »

Brad avait les mains prêtes à faire appel à sa magie si le besoin s'en faisait sentir. Il regarda le chevalier avec méfiance.

« J'admets que tu nous as aidés à plusieurs reprises, mais nous devrions limiter au maximum les éléments incertains dans une bataille de cette ampleur. Nous ne pouvons pas exclure la possibilité que tu sois en réalité un impérial. En fait, nous ne pouvons pas te faire confiance du tout avec ton visage caché comme ça. »

Les quatre autres se méfiaient profondément de l'intrus masqué. Brad avait exprimé leur pire crainte : que cet homme soit un espion ennemi qui les trahirait au moment le plus inopportun.

Quelle idée ridicule !

Chris leva son épée. Il était prêt à découper le chevalier s'il faisait le moindre faux pas.

« Pourquoi ne pas enlever ce masque ridicule et nous montrer qui tu es vraiment ? »

Lassé de cette mise en scène, je m'assis sur une caisse en bois qui se trouvait à proximité.

« Luxon, je meurs de faim, » dis-je. « Tu ne peux pas me donner quelque chose à manger ? »

« Je préférerais que tu ne manges rien de trop lourd avant la bataille », répondit-il.

Je roulai des yeux.

« Cela pourrait être mon dernier repas. Allez, tu n'as rien ? »

« Je n'ai pas l'impression que tu plaisantes », s'emporta-t-il. « Nous avons du riz dans la réserve, alors je vais te préparer des boulettes. »

Cette réponse me fit sourire. Je ne m'attendais pas à avoir droit à des boulettes de riz.

« Génial. Ce sera le meilleur dernier repas de ma vie. »

« Maître, je te conseille de cesser ce genre de plaisanteries sans humour à l'avenir. Maintenant, je dois aller préparer le repas. » Il s'éloigna rapidement.

Une fois Luxon parti, j'avais reporté mon attention sur la brigade des idiots et leur petit spectacle comique. Ils avaient toujours leurs armes braquées sur le chevalier, qui avait renoncé à les convaincre à ce stade. Je ne voyais pas l'intérêt de continuer à se déguiser.

Le chevalier tendit la main vers son masque :

« Vos craintes sont tout à fait compréhensibles, alors permettez-moi de
<https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile
pour la Populace - Tome 13 60 / 293

vous démontrer ma sincérité. »

Il souleva le masque et secoua la tête, laissant ses cheveux danser autour de son visage. Sous le déguisement se cachait nul autre que Julian.

Le reste de la brigade poussa des soupirs audibles.

Jilk prit la parole en premier, la voix chargée d'incrédulité : « Était-ce toi depuis le début... — Votre Altesse ? » Sa mâchoire se décrocha.

Julian lui sourit :

« Oui, j'étais le chevalier masqué pendant tout ce temps. »

Chris grimaça, se sentant mal à l'aise. Il abaissa son épée. « Je n'aurais jamais deviné, Votre Altesse. »

N'avaient-ils vraiment pas compris ? Qu'est-ce qui ne va pas dans leur tête ? Ou bien tout cela faisait-il partie d'une comédie ? Si c'est le cas, j'aimerais que l'on me mette au courant. Je commençais à penser que je devenais fou.

Tandis que je remettais intérieurement en question leur santé mentale — et la mienne —, Brad se détendit et réfléchit à leurs rencontres passées avec le chevalier.

« Maintenant que j'y pense, le prince n'était jamais là quand le chevalier masqué arrivait. Ce n'est pas étonnant qu'il en sache autant sur nous et qu'il se soit toujours présenté au moment le plus opportun pour nous aider. »

Partie 3

Oui, au moins, tu as raison sur ce point. En même temps, j'aurais aimé qu'ils s'en rendent compte plus tôt. C'était ridiculement incroyable qu'ils

ne l'aient pas remarqué. Une partie de moi voulait croire qu'ils avaient fait semblant par égard pour Julian. Mais non, c'était un vœu pieux. Ces imbéciles parvenaient toujours à trahir mes attentes de la manière la plus hallucinante qui soit.

« Attends, Julian était le chevalier masqué pendant tout ce temps ? » Greg était tellement choqué qu'il laissa tomber sa lance. « Personne n'aurait pu le voir venir. »

Oh, allez. Cette possibilité aurait dû te venir à l'esprit au moins une fois.

Julian rayonnait, encouragé par la surprise de ses amis face à cette révélation. Il passa la main dans ses cheveux et prit la pose : « J'ai décidé d'enlever mon masque pour me battre à vos côtés. »

« Hmph », grogna Greg en passant le dos de son doigt sur son nez. « Fais ce que tu veux. Au moins, avec la situation actuelle, ça ne posera pas de problème si tu te joins à nous. »

Je n'avais aucune idée de la raison pour laquelle ils transformaient cela en un moment important. Pour moi, c'était une comédie extrêmement absurde. Il y avait cependant quelque chose d'étrange dans ce que Greg venait de dire. Roland avait déshérité Julian, qui n'était donc plus le prince héritier, ce qui annulait tout rôle politique qu'il aurait pu jouer.

Pourtant, c'était un prince. Même si Greg avait dit qu'il n'y aurait pas de problème s'il se joignait à nous, j'aurais soutenu qu'il y en avait quand même beaucoup. Diminué ou non, il faisait partie de la famille royale.

Le fait que Jake, le jeune frère de Julian, ait renoncé à briguer le trône n'arrangeait rien. Il l'avait abandonné pour donner la priorité à son amour pour Erin, un garçon nommé Aaron auparavant. Son ambition intense pour le pouvoir avait disparu. Il était désormais fou amoureux d'Erin. La candidature de Jake ayant été éliminée, Julian était à nouveau en lice pour être nommé prince héritier. Sa participation à cette bataille

pourrait donc potentiellement causer des problèmes à de nombreuses personnes.

En d'autres termes, il est étrange que Greg ait prétendu le contraire.

D'autant plus que Roland a tendance à coucher à droite et à gauche, il a probablement d'autres enfants illégitimes qui pourraient s'asseoir sur le trône si nécessaire. Une fois que tout cela sera terminé, le royaume devra réfléchir soigneusement à la personne à nommer prince héritier. J'espérais qu'ils choisiraient quelqu'un de plus prudent cette fois-ci; Julian et Jake avaient tous deux été d'horribles candidats.

Le temps que leur petit manège se termine, Luxon revint avec mes boulettes de riz. Il avait même préparé du thé vert pour les accompagner. « C'est bien toi, mon partenaire ! »

« Toutes mes excuses pour l'attente, Maître », dit-il.

« Non, merci de faire cela. Hum. Oui, c'est ce qu'il y a de mieux. »

Les boulettes de riz n'étaient pas fourrées, mais il avait ajouté la quantité parfaite de sel et les avait enveloppées dans des algues. Je ne pourrai jamais oublier le goût et la familiarité des boulettes de riz classiques; la nostalgie me fit tendre la main vers elles avec impatience.

Julian et le reste de la brigade des idiots avaient apparemment terminé leur petite farce. Ils me regardèrent manger avec curiosité, mes joues se remplissant de riz.

« Quoi ? » avais-je dit, les sourcils froncés. C'était difficile de manger avec tous ces gens qui me regardaient bouche bée.

« Rien. J'étais juste en train de réfléchir à l'aspect étrange de cet aliment », dit Julian.

« Qu'est-ce que c'est exactement ? »

Ils avaient tous étudié les boulettes de riz, intrigués.

J'avais continué à mâcher.

« Des boulettes de riz », avais-je répondu entre deux bouchées.

« Des boules de riz ? — Ça te dérange si on essaie ? »

Ils m'encerclèrent et chacun en prit une pour la manger. Luxon en avait préparé beaucoup, alors je n'avais pas hésité à partager. Mais ils sont vraiment très effrontés.

Jilk mâcha quelques bouchées, déglutit, puis rétrécit les yeux : « C'est étrange, » conclut-il.

C'est grossier.

Mais il n'était pas le seul. Tout le monde était arrivé au même consensus général.

« C'est tout collant », se plaignit Brad en fronçant le nez.

Je les avais regardés d'un air renfrogné.

« Si tu n'aimes pas ça, ne le mange pas. »

Greg avait pratiquement tout avalé d'un coup, mais il pencha la tête une fois qu'il eut terminé : « Je n'ai jamais rien mangé de tel. Autant manger du pain à la place de cette chose. »

J'avais attrapé ma troisième boule de riz.

« C'est la nourriture de mon âme », avais-je répondu.

Si vous voulez vous en moquer, je vous expulserai du navire.

De la vapeur s'élevait encore des boulettes de riz, faisant s'embuer les lunettes de Chris pendant qu'il les mangeait.

« Alors, tu dis que les boulettes de riz sont aussi la nourriture de l'âme de Marie ? C'est bon à savoir. »

Bien sûr. Rien n'a d'importance pour eux s'il ne s'agit pas de Marie.
J'étais resté silencieux et je m'étais concentré sur mon repas.

« Léon, » dit soudain Julian en examinant sa boule de riz. « As-tu déjà eu cette conversation importante avec Anjelica et les autres dames ? »

Il entendait par là leur dire la vérité sur le fait de se réincarner ici avec des souvenirs de vies antérieures. Marie en avait déjà parlé à Julian et aux autres, mais je n'avais pas l'intention d'en parler à mes fiancées. Non, c'était plutôt que je ne pensais pas que c'était le bon moment pour le leur dire.

« Elles sont beaucoup plus sensibles que vous », dis-je. « Alors je ne leur dirai rien. Pas maintenant. Ça ne sert à rien de leur donner plus de soucis alors qu'on a déjà assez à faire. »

Ma réponse avait d'abord rendu Julian amer, puis, lorsque je terminais, il avait plutôt l'air abattu.

« Si c'était moi, je voudrais connaître les circonstances de ma bien-aimée. J'ai été très heureux lorsque Marie a tout partagé avec nous. »

— *Bien sûr, mais soyons réalistes : combien de personnes croiraient quelqu'un qui dirait qu'il s'est réincarné et qu'il se souvient de sa vie précédente ? Moi, en tout cas, je n'y croirais pas une seconde.*

« Vous croyez que Marie a été l'exception », avais-je insisté. « Si vous disiez cela à une personne normale, elle vous prendrait pour un fou. Je suis surpris de la facilité avec laquelle vous avez accepté Marie après tout

ça. »

C'était très bien que cela se soit bien passé, mais je pensais personnellement qu'il était inutile que Marie leur dise toute la vérité. Je n'avais pas changé d'avis parce qu'ils l'avaient prise au sérieux. C'est pourquoi je ne voyais pas non plus l'intérêt de suivre son exemple.

J'avais siroté le thé vert que Luxon m'avait fourni.

« Nous aimons Mlle Marie pour ce qu'elle est en tant que personne. Le choc a été de découvrir qu'elle s'était réincarnée ici, mais quelle différence cela fait-il vraiment ? C'est ma position. »

Greg avait acquiescé en engloutissant sa troisième boule de riz. « J'ai craqué pour la personnalité de Marie ! »

Si vous aimez sa personnalité, vous êtes une bande d'imbéciles, avais-je pensé. Je n'avais pas hésité à leur dire : « Désolé de vous le dire, mais elle a la personnalité d'une méchante femme d'âge mûr. Vous êtes fous ou quoi ? »

Ils étaient manifestement aveugles s'ils pensaient que Marie était une personne extraordinaire. En fait, je commençais à m'inquiéter qu'elle leur ait vraiment tiré les vers du nez.

« Cela n'a rien à voir avec son apparence ou son âge mental », Brad secoua la tête en me regardant. « Pour faire simple, c'est une femme bien. »

Une bonne femme ? Sont-ils fous ? J'étais à la fois déconcerté et dégoûté.

Les joues rougies, Chris s'extasia : « Elle était captivante au début, parce qu'elle avait cet air mystérieux, comme si elle avait des tas de secrets. Mais c'est tellement incroyable qu'elle se souvienne de sa vie passée. Marie est vraiment quelqu'un d'autre. »

Était-ce vraiment « mystérieux » qu'elle leur ait caché sa vie passée ? Non, ces types sont tout simplement idiots. En fait, c'était plutôt un soulagement qu'ils soient aussi stupides.

« Ah oui ? Eh bien, je vous fais confiance pour vous occuper d'elle », avais-je dit. « Et ne lui créez pas trop d'ennuis. »

« Nous ne te laisserons pas tomber à cet égard. Nous la protégerons », m'assura Julian, ses joues rougissant lorsqu'il ajouta : « Je te le promets, beau-frère. »

« Est-ce que... est-ce que tu viens de dire "beau-frère" ? » avais-je grincé, les yeux écarquillés.

Julian me regarda d'un air confus.

« Oui. N'est-ce pas ce que tu es pour nous ? Si tu es son frère, tu es notre beau-frère. — Heureux de faire partie de la famille, beau-frère. »

« Arrête ! » avais-je crié, le visage contorsionné par le dégoût. « Entendre l'un de vous m'appeler ainsi me donne la chair de poule ! »

À ce moment-là, ils avaient tous les cinq souri.

« Dans ce cas, » dit Brad en lui faisant un clin d'œil, « nous devons absolument t'appeler beau-frère. »

« Tu es un vrai salaud, tu le sais ? Malveillant et narcissique », dis-je d'un ton venimeux.

« Je suis assez fier de l'amour que je me porte », dit Brad. « Et en tout cas, très cher beau-frère, toi plus que quiconque n'as pas le droit de traiter les autres de malveillants. »

J'avais ricané.

Chris me donna une tape sur l'épaule : « Je te promets de bien m'occuper de ta petite sœur, beau-frère. »

« Arrête de m'appeler comme ça ! Et ne me sors pas une phrase aussi ringarde tant que tu n'es pas au moins assez indépendant pour te débrouiller tout seul », avais-je répondu. Comment pouvait-il faire une promesse aussi vide alors que je prenais en charge leurs frais de subsistance ? Il avait du culot. C'est Marie qui s'occupe d'eux, et non l'inverse !

Déchirant sa chemise, Greg s'écria : « Je vais protéger Marie avec ces muscles glorieux, Léon — ou devrais-je dire Beau-frère ! » Il prit la pose en les montrant du doigt.

« Ne me crie pas dans l'oreille, espèce de cancre ! Assez avec ces conneries de beau-frère ! » J'avais arraché sa chemise du sol et la lui avais lancée. Ils m'avaient tellement enragé que mes épaules se soulevaient et s'abaissaient à chaque respiration.

« Le nom que nous te donnons est, en fin de compte, insignifiant », dit Jilk en essayant de m'apaiser. « Je protégerai Marie. Tu n'as pas à t'inquiéter à ce sujet. »

« Bien sûr que je le ferai, ce n'est que du bon sens. Et ne t'avise pas de dire que cette histoire de "beau-frère" est insignifiante ! Pour moi, c'est majeur ! » dis-je.

Il était évident qu'ils se moquaient de moi.

Julian plaqua sa main sur sa bouche, essayant désespérément de ne pas rire.

« Pfft », éclata-t-il.

« Ce n'est pas vraiment à la mode d'avoir le complexe de la sœur, beau-

frère. Alors, pourquoi ne pas trouver dans ton cœur la possibilité de fêter le départ du nid de ta sœur ? »

« Graaaaaah ! » m'écriai-je, ma voix résonnant. Je serrai un poing et le balançai en plein sur le visage de Julian, qui fut envoyé en arrière.

Lorsqu'il se releva, il cria : « Tu n'as pas à recourir à la violence simplement parce que nous t'avons appelé beau-frère ! Pour être clair, notre relation avec ta sœur est bien plus pure que celle que tu t'obstines à entretenir avec ma mère ! »

Il se jeta sur moi et nous nous battîmes en continuant à nous disputer.

« Mlle Mylène, c'est une tout autre histoire ! »

« Non, elle ne l'est pas ! »

Les quatre autres, exaspérés par notre dispute, nous laissèrent là.

« Rien de ce que tu diras ou feras ne me permettra de te laisser m'appeler "beau-frère" ! » avais-je crié à tue-tête.

Luxon flottait dans les airs, à une certaine distance.

« Considérant que Marie était ta sœur dans ta vie antérieure et qu'elle s'est réincarnée ici, je ne vois aucun inconvénient à ce qu'ils te désignent comme leur beau-frère », dit-il, sa voix semblant résonner.

« Tu es inutilement têtu, Maître. Il n'y a aucune raison de ne pas faire cette petite concession et d'être flexible. »

« "Petite", mon cul ! Je ne veux pas qu'ils m'appellent "beau-frère", point final ! »

« Cela signifie-t-il que tu les juges incapables de s'occuper de Marie ? » demanda-t-il.

« Non, » ai-je admis. « Je pense qu'ils le peuvent. Je veux dire, tant qu'elle et eux sont d'accord avec leur dynamique, alors... Oui, bien sûr. »

Après tout, il s'agissait d'un harem inversé. Une femme avec cinq hommes. Je ne comprenais pas très bien, mais tant qu'ils étaient tous satisfaits de cette situation, ce n'était pas mon affaire.

Julian rougit.

« Mon dieu — Tu es terriblement compréhensif, beau-frère. »

Les quatre autres me sourirent aussi.

Tu vois, c'est pour ça que je les déteste.

Chapitre 4 : Le passé

Partie 1

Un petit banquet était organisé pour les troupes de la flotte de Vordenoit. Des chevaliers de haut rang et des officiers commissionnés s'étaient réunis dans la grande salle de réception de l'Arcadia. Finn et les autres chevaliers démoniaques étaient également présents.

De la nourriture et de l'alcool avaient été servis pour remonter le moral des troupes, car elles avaient atteint la terre ferme du royaume de Hohlfahrt et la bataille allait bientôt commencer. Il n'y avait pas de sièges; les gens devaient rester debout et se mêler aux autres. C'est ce qu'ils faisaient, discutant, buvant et dégustant des mets délicats.

Finn se tenait contre le mur, les bras croisés. Il ne participait ni à la nourriture ni à la boisson.

Lienhart Lua Kirchner se fraya un chemin jusqu'à lui. Ce jeune homme de quinze ans, un épéiste prodigieux, avait revendiqué le troisième siège des

Chevaliers démoniaques. Il avait les yeux rouges étincelants et de longs cheveux flamboyants séparés en dizaines de mèches sur sa tête. On aurait dit qu'il avait mis une éternité à les coiffer ainsi.

« Tu as l'air terriblement morose et déprimé, monsieur », dit-il d'un ton moqueur.

Finn resta parfaitement immobile, seul son regard se déplaçant vers Lienhart.

« Et toi, tu as l'air de t'amuser. »

Lienhart avait empilé un tas de nourriture dans son assiette. Il jeta joyeusement un morceau après l'autre dans sa bouche, tout en souriant à Finn. Son attitude montrait clairement à quel point il appréciait le frisson de la bataille.

« Qu'est-ce qu'il y a de mieux que d'éliminer des ennemis puissants ? La rumeur dit que Bartfort t'a même donné du fil à retordre. Ne t'inquiète pas, je le tuerai pour toi. » Il prenait la pose, confiant dans sa capacité à éliminer Léon. Cependant, il s'agissait aussi d'un défi, car Finn n'était pas parvenu à assassiner l'homme.

Un autre jeune homme se fraya alors un chemin pour se joindre à la conversation : Laimer Lua Kirchner, le frère aîné de Lienhart, qui occupait le cinquième siège. Il était grand, il avait les cheveux roux coupés court et ramenés en arrière. Il était également zélé et colérique, c'est pourquoi Finn l'évitait.

« Vous parlez du chevalier pouilleux ? » demanda Laimer. « Finn, tu n'as vraiment pas réussi à le faire tomber, même si tu as la première place ? »

Laimer était encore jeune, il n'avait que vingt et un ans, mais il était tout de même plus âgé que Finn, malgré le statut plus élevé de ce dernier.

« Non, » confirma Finn, « il est fort. »

Lienhart ricana en direction de son frère :

« Pour un nouveau venu dans l'Ordre, tu es drôlement arrogant de venir t'immiscer dans notre conversation comme ça. »

Leur relation familiale n'avait pas convaincu Lienhart de montrer du respect à Laimer.

Le front de Laimer se plissa. Il devait probablement fulminer, mais il savait qu'il valait mieux ne rien dire : Lienhart était plus fort que lui et le dépassait en grade. Il opta donc pour une réponse plus inoffensive : « Est-ce vraiment si important que je me joigne à la conversation ? »

« Sérieusement ? — Bien sûr que si. Tu es un amateur qui a obtenu la cinquième place par pitié, et tu oses te comporter comme un chevalier à part entière ? Tu es l'exemple même de la raison pour laquelle je déteste les gens sans talent. »

Lienhart méprisait ceux qui étaient plus faibles que lui, et comme il considérait que Laimer n'avait pas le talent qu'il possédait, il méprisait son frère aîné. Il trouvait encore plus exaspérant que les deux soient liés par le sang.

Un autre homme s'approcha à grands pas pour rejoindre le groupe. Il occupait le quatrième siège et avait de longs cheveux noirs. Il s'appelait Hubert Luo Hein. Il était particulièrement doué pour les combats d'équipe coordonnés, alors même si sa force individuelle l'avait forcé à occuper le quatrième siège, de nombreuses rumeurs disaient qu'il surclasserait même Finn dans une vraie bataille.

Hubert avait un air naturellement détendu, et sa voix était douce lorsqu'il s'était adressé à Lienhart. « Ce serait dommage de se chamailler pendant un si beau banquet. Vous devriez laisser tomber — vous ne feriez

qu'inquiéter les autres invités. »

En balayant la salle du regard, Lienhart remarqua que les gens leur lançaient des regards inquiets, se demandant si Laimer et lui allaient se battre. Ils étaient tous visiblement soulagés de voir Hubert intervenir.

Finn remarqua qu'Hubert lui lançait un regard comme s'il voulait dire quelque chose. « Tu as besoin de quelque chose de moi ? »

« Je sais que tu as étudié à Hohlfahrt, alors j'aimerais connaître ton avis », répondit Hubert. « Nous avons ralenti notre rythme, conformément à la stratégie d'Arcadia, mais nos éclaireurs n'ont signalé aucun mouvement des forces de l'opposition. Comment interprètes-tu cela ? »

Finn soupira. « Ça ne sert à rien de me le demander. Je ne suis pas eux. »

« Je m'intéresse à ce que tu penses que l'archiduc Bartfort prépare, plutôt qu'au royaume dans son ensemble », précisa Hubert. « D'après ce que j'ai entendu, c'est essentiellement lui qui dirige les choses, n'est-ce pas ? »

Il y eut une longue pause avant que Finn ne dise : « C'est un électron libre. Personne ne peut prédire ce qu'il pense. »

« C'est dommage », dit Hubert. « Mais au moins, ça me dit qu'il n'est pas du genre conventionnel. Je me demande ce qu'il pense de notre lenteur. » Il s'enfonça dans ses pensées.

Laimer haussa les épaules. « Ils se préparent probablement à la bataille ou se battent entre eux. Honnêtement, je ne pense pas qu'il y ait un pays qui possède une flotte assez importante pour résister à la nôtre. »

L'empire mettait tous ses atouts militaires dans cette bataille, mais son arme principale était l'Arcadia. Laimer avait probablement pensé que les navires et les armures supplémentaires étaient exagérés.

« Je m'en fiche dans les deux cas », déclara Lienhart. « S'ils ne nous rencontrent pas sur le sol, nous les écraserons. S'ils le font, nous les réduirons à néant. J'avoue que je préfère personnellement cette dernière solution. »

Les sourcils de Finn se froncèrent. « Tu es terriblement décontracté à propos de tout ça. As-tu oublié ce que nous sommes sur le point de faire ? »

Lienhart poussa sa lèvre inférieure en faisant la moue. « Bien sûr que je m'en souviens. Nous allons anéantir Hohlfahrt. C'est-à-dire non seulement la nation, mais aussi tous ses habitants. Qu'en est-il ? »

« Si tu es au courant, alors... » Finn s'était interrompu. Il n'en pouvait plus de voir Lienhart trouver un quelconque divertissement dans ce qu'ils faisaient. Il s'apprêtait à lever le poing pour faire entendre raison à l'autre chevalier, mais quelqu'un l'interrompit.

« Laissons les choses en l'état », conseilla Gunther Lua Sebal, le second siège et le membre le plus âgé des Chevaliers démoniaques. Il occupait le premier siège jusqu'à ce que Finn le batte. C'était un homme à la carrure imposante, aux muscles saillants et à la présence autoritaire. « Ça ne sert à rien de se battre contre les nôtres alors que nous sommes sur le point de nous battre avec Hohlfahrt. » Il jeta un coup d'œil à Finn.

Vexé, Finn relâcha ses mains sur ses côtés.

Gunther grogna. « Tu ne mérites pas de t'asseoir à la première place, dans l'état où tu es en ce moment. Si tu ne peux pas te comporter conformément à ton statut, je me ferai un plaisir de te retirer ta place. »

Finn afficha un sourire sardonique sur son visage. « Tu es si désespéré de retrouver ta place, n'est-ce pas ? » rétorqua-t-il. « Alors, prends-la quand tu veux. »

Gunther se mit à serrer les poings, la colère s'emparant de lui. Ironiquement, alors qu'il était venu pour empêcher les querelles intestines, il semblait prêt à donner un coup de poing. Il tourna sur lui-même, refoulant ses émotions.

Tandis que Gunther s'en allait, Hubert sourit maladroitement. « Il est toujours aussi colérique. »

Il n'y avait pas de camaraderie entre eux, mais ils étaient tous assez forts pour anéantir un petit pays à eux seuls. Cela, combiné à la participation d'Arcadia à la bataille, avait mis tout le monde dans l'état d'esprit que la victoire était acquise d'avance. Finn pensait qu'ils ne prenaient pas la bataille assez au sérieux.

Son regard se porta sur Moritz, qui discutait de quelque chose avec ses généraux à une certaine distance. L'accession au trône de Moritz avait été soudaine. Dans sa main, il tenait la canne que le précédent empereur, Carl, avait brandie. C'était un symbole d'autorité. Moritz gardait le sourire, mais son visage s'était visiblement creusé ces derniers jours.

Je suppose que seule Sa Majesté Impériale voit la véritable gravité de ce que nous faisons.

C'est lui qui menait la danse — il avait ordonné cette attaque — et il était également responsable de l'assassinat du précédent empereur.

Malgré ses actes, Finn ne pouvait pas en vouloir à cet homme. *Nous nous ressemblons terriblement tous les deux, réalisa-t-il. Dis-moi, vieil homme, si tu étais encore en vie, que dirais-tu de tout cela ?*

Carl et lui s'étaient souvent moqués et insultés, mais ils s'étaient entendus comme larrons en foire et avaient les mêmes idéaux. Ne pas l'avoir ici, c'était se sentir seul.

Je sais que ce que nous faisons est mal, mais je veux à tout prix protéger

l'avenir de Mia. Même si tu n'es plus là, vieil homme, je te jure que je protégerai Mia jusqu'à mon dernier souffle.



Comme la bataille approchait, l'empire écourta leur banquet. Moritz retourna dans ses quartiers, chassant les serviteurs qui s'occupaient normalement de lui pour qu'il puisse s'isoler.

Il s'installa sur le bord de son lit. Sa main formait un poing serré autour de sa canne — la canne qui avait appartenu au père qu'il avait tué de ses propres mains.

« Nous allons bientôt envahir Hohlfahrt, père, » dit-il.

Moritz avait autrefois débordé de vitalité, son comportement était rude et peu raffiné. Personne n'aurait pu dire qu'en le regardant maintenant, il avait perdu sa personnalité d'antan, devenant timide et moins fougueux. Pourtant, il avait accepté la proposition d'Arcadia d'anéantir leur ennemi, ne serait-ce que pour assurer un avenir à son peuple. Il avait également trahi et cela avait coûté la vie à son père, qui avait cherché à s'allier à l'ennemi.

« Si seulement tu ne nous avais pas tourné le dos, les choses se passeraient beaucoup mieux », déclara-t-il. « C'est de ta faute si tu nous as poignardés dans le dos. »

C'est ce que Moritz se disait, autant que n'importe qui, en essayant de soulager sa culpabilité angoissante. Mais il avait beau essayer de rejeter la faute sur Carl, cette culpabilité ne cessait de le ronger.

« Pourquoi cela se produit-il ? Si j'avais su que je me sentirais comme ça, je n'aurais jamais voulu être empereur. »

Les larmes coulèrent, et le nez de Moritz se mit à couler lorsqu'il pensa à son père et au parricide qu'il avait commis. Il n'avait jamais eu l'occasion de demander à Carl ce qu'il avait planifié, pourquoi il avait essayé de s'allier à Hohlfahrt.

« Père, pourquoi ? Pourquoi as-tu fait ça ? Je n'ai jamais voulu te tuer ! »

Partie 2

Après être arrivé dans le hangar de l'Einhorn, je m'étais installé dans le cockpit d'Arroganz pour effectuer quelques derniers réglages. Luxon était à l'intérieur avec moi et m'expliquait les améliorations qu'il avait apportées.

« J'ai ajouté plus de blindages et d'armes, ce qui limitera considérablement ta mobilité. Je ne pouvais pas faire mieux en si peu de temps. Pour fusionner avec Schwert, tu devras donc purger le blindage supplémentaire. »

Plus de capacités défensives et offensives. Ce n'était pas mal. C'était exactement ce qu'un type se faisait d'une armure mobile idéalement équipée pour la bataille finale.

« Qu'en est-il des améliorations apportées à Schwert ? » demandai-je.

« Je n'ai fait qu'augmenter ses performances de base, mais je t'assure que cela fera une différence notable », déclara Luxon. « Veux-tu effectuer une simulation de test ? »

« Je ne pense pas avoir le temps d'effectuer beaucoup de simulations avant de partir », avais-je répondu. J'aurais voulu le faire, mais ce n'était tout simplement pas possible. *Il semble que nous fassions toujours les choses à la dernière minute. J'aurais aimé me préparer à tout cela plus tôt.*

« La procrastination a toujours été une de mes habitudes, même dans ma dernière vie. On dirait que je n'ai pas du tout mûri », dis-je avec autodérision, exaspéré par moi-même.

« Tu as mûri », répondit Luxon dans un rare moment d'éloge.

« D'habitude, tu ne fais pas de compliments. Es-tu à court de sarcasmes et d'attaques passives-agressives ? »

Je lui adressai un sourire, espérant qu'il semblerait au moins plus naturel.

« Tu as finalement donné ton accord à ces cinq-là », dit Luxon, sans se laisser déconcerter par mes taquineries. « Quand je t'ai rencontré pour la première fois, tu ne l'aurais jamais fait. »

« Non, je suis sûr que je l'aurais fait. Je veux dire, ce sont de bons gars. Ils sont bien plus compétents que moi », avais-je répondu.

« Ces cinq-là ? » répondit Luxon avec incrédulité.

J'avais continué à faire des ajustements à Arroganz.

« J'admets que je les détestais avant de les rencontrer, » répondis-je.

« Mais une fois que nous nous sommes rencontrés, que nous avons parlé et que nous nous sommes battus... J'ai fini par me rendre compte qu'ils étaient bien plus gentils et meilleurs que moi. C'est moi qui étais le crétin, pas eux. »

Mon esprit s'était replongé dans ces moments passés à jouer et dans la façon dont je me moquais de Julian et des autres. Ce n'est qu'avec le recul que j'avais réalisé que j'étais le plus grand des idiots. Ils aimaient vraiment Marie du fond du cœur. Pendant ce temps, j'avais fait pleurer Anjie, Livia et Noëlle un nombre incalculable de fois, simplement parce que je ne voulais pas qu'elles soient mêlées à mes problèmes. Lorsque Marie avait révélé la vérité sur son passé, les garçons l'avaient acceptée

et crue. C'est moi qui me plaignais sans cesse. Ils étaient bien meilleurs que moi.

« Je suis vraiment un raté », avais-je dit. « Je réalise seulement maintenant à quel point j'ai été imbécile. Je veux vraiment qu'ils survivent à cette bataille — qu'ils trouvent le bonheur avec Marie une fois que tout cela sera terminé. » J'avais fait une pause et j'avais réfléchi à tout cela.

« Bon, eh bien, je ne suis pas convaincu qu'ils parviendront au bonheur. Mais tu vois ce que je veux dire. »

Appelez-moi fermé d'esprit, mais je ne voyais pas comment une femme et cinq hommes pouvaient être heureux ensemble. Je n'imaginais pas que ces relations puissent survivre. Qu'elles soient condamnées ou non, je voulais que tous les membres de la brigade des idiots s'en sortent.

« J'espère qu'Anjie, Livia et Noëlle ne mourront pas », avais-je poursuivi. « Même chose pour papa et maman, et je pourrais continuer indéfiniment. Je ne veux pas que quelqu'un que je connais perde la vie là-bas. N'est-ce pas égoïste de ma part de dire cela alors que nous sommes sur le point de partir au combat ? »

C'était hypocrite. J'allais tuer des gens, mais je ne voulais pas qu'ils me tuent ou qu'ils tuent mes proches. Je savais que c'était naturel de ressentir cela, mais c'était aussi lâche.

« Dans ce cas précis, c'est l'Empire qui a fait le premier pas. Tu n'as pas à te sentir coupable, Maître. Au contraire, c'est moi qui en suis la cause première », dit Luxon.

« Pourquoi serais-tu la cause première ? »

« Parce que je t'ai entraîné dans cette guerre entre l'ancienne et la nouvelle humanité. » Il détourna le regard, sa voix robotique trahissant sa contrariété quant à l'impact de sa présence sur moi.

« Cela devait probablement arriver dès le moment où je t'ai réclamé », répondis-je. J'avais manqué de perspicacité, en fait. Je n'avais pas vraiment réfléchi aux conséquences du pouvoir immense dont Luxon disposait, j'étais juste impatient de bénéficier de la sécurité qu'il m'offrirait.

« On fuit ? Il est encore temps », m'avait-il dit.

J'avais forcé un sourire : « Absolument pas. »

« Tu es vraiment têtue. »

En terminant la première série de vérifications des ajustements que j'avais effectués, j'avais poussé un petit soupir de soulagement. Puis, je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule sur le petit paquet que je portais, et je le désignai d'un geste du pouce.

« Assez de bavardages inutiles, j'ai une question à te poser. Es-tu sûr que je peux utiliser ce truc correctement ? »

Le petit paquet, épais de quelques centimètres, se trouvait juste au niveau de mon omoplate. À l'intérieur se trouvait ma carte maîtresse : une réserve de puissantes drogues augmentant la force.

Il y eut un court silence, puis Luxon répondit : « D'après Creare, elles sont parfaitement utilisables, mais tu ne pourras t'en administrer que trois fois. Tes prouesses athlétiques et tes capacités magiques augmenteront immédiatement, mais ces effets ne dureront que dix minutes. Une fois la drogue éliminée, je t'injecterai un neutralisant pour atténuer les effets secondaires. Cela dit, je prévois que ton corps sera tout de même mis à rude épreuve. »

« Seulement dix minutes, hein ? — Il n'y a pas moyen de prolonger ça ? »

Ces drogues étaient extrêmement efficaces, mais leur principal

inconvenient était qu'elles ne durent pas longtemps. Les intervalles de neutralisation entre les utilisations rendraient encore plus difficile de trouver le moment idéal pour les prendre.

« Ton corps ne supportera pas grand-chose de plus », prévint Luxon. « En vérité, tu ne devrais pas du tout les utiliser. »

« Je suppose qu'avoir des pouvoirs de super-héros pendant dix minutes ne sera pas si mal. » Au moins, les effets qui me sont conférés — une force et une vitesse surhumaines — seraient instantanés, même s'ils ont un coût malheureux pour ma durée de vie.

« Je te recommande de ne pas les utiliser sans précaution », dit Luxon, mécontent que je m'attende à devoir administrer les médicaments.

« Ne t'inquiète pas, je les garderai pour quand ce sera absolument nécessaire. »

Mais il faudrait que je les utilise. Nous étions confrontés à l'Arcadia et à l'Empire tout entier. Si d'autres chevaliers démoniaques dotés de compétences similaires à celles de Finn se trouvaient dans les parages, je n'aurais sans doute pas d'autre choix que de me tourner vers ces drogues.

« Pourtant, ce n'est pas vraiment rassurant de savoir que je ne peux les utiliser que trois fois », ajoutai-je.

« N'envisage pas de les utiliser une troisième fois », me prévint Luxon. « Même une seule utilisation pourrait mettre ta vie en danger. Tu dois partir du principe que ton corps ne supportera pas une deuxième ou une troisième utilisation. De plus, si je juge le risque trop élevé, je t'interdirai toute utilisation. »

Cela ne fonctionnerait certainement pas.

« Eh bien, » avais-je dit, « je suis désolé de te le dire, mais je n'ai pas l'intention de me séparer de mon atout. C'est un ordre, Luxon : ne me donne aucune restriction sur la prise de ces stimulants de performance. »

« Maître ? » répondit-il d'un ton interrogatif, une pointe de tristesse dans sa voix robotique.

Luxon avait beaucoup d'émotions pour une IA, me disais-je. Nous étions compagnons depuis trois ans maintenant, et il avait beaucoup changé pendant cette période.

« Ne m'arrête pas. Pas cette fois », lui dis-je.

Comprenant que je ne plierais pas sur ce point, il sembla se résigner.

« Juste cette fois ? » me taquina-t-il.

« J'ai du mal à y croire, vu tes antécédents en matière de mensonges. »

« Voilà, tu vois ? Tu es redevenu normal. » J'avais souri; c'était le Luxon que je connaissais. « S'il m'arrive quelque chose, j'aimerais que tu t'occupes de tout le monde. Je m'inquiète pour ça. »

« Je refuse. »

Je ne m'attendais pas à cette réponse, qui me déstabilisa. La colère s'était emparée de moi et j'avais lancé : « Je suis ton maître. Ne devrais-tu pas respecter mes souhaits ? »

« Si quelque chose devait t'arriver, Maître, cela signifierait nécessairement que je n'existe plus. Par conséquent, si tu souhaites vraiment protéger tout le monde, ta seule option est de survivre », dit-il, l'air parfaitement calme et rationnel.

Je l'avais regardé, bouche bée, puis je m'étais passé la main sur le visage et j'avais éclaté de rire. *Quel culot de prétendre qu'il ne me survivrait*

pas !

« Quoi, est-on en train de faire un pacte de suicide ? » plaisantai-je.

Il déplaça son objectif d'un côté à l'autre, comme s'il secouait la tête en signe d'exaspération à mon égard.

« C'est bien la dernière chose que je souhaiterais faire. Cependant, je t'assure que si le pire arrive et que nous périssons tous les deux dans cette bataille, Creare s'occupera des choses en notre absence. »

« Ah oui ? Au moins, c'est rassurant. » Ça m'avait donné un peu de tranquillité d'esprit. « Alors, je suppose qu'il ne nous reste plus qu'à abattre l'arme de triche de l'ennemi et à boucler la boucle. Je me sens mal de t'avoir entraîné là-dedans, mais tu seras avec moi jusqu'au bout. »

Cette fois, malheureusement, Luxon ne sortirait pas indemne de la bataille. La façon dont il parlait indiquait qu'il en avait conscience lui aussi. Il en avait conscience, mais avait tout de même prévu de me suivre dans la bataille.

« Naturellement », déclara-t-il. « Si je n'étais pas avec toi, tu ne pourrais pas te battre à fond. »

« Oh, laisse tomber. Tu ne sais pas lire l'ambiance ? Tu devrais dire quelque chose de plus suave et de plus badass dans un moment pareil. »

« Être aussi sérieux ne te convient pas, maître », rétorqua-t-il.

« On ne peut pas discuter de ça ! »

Cela aurait pu fonctionner pour Julian et les autres, puisqu'il s'agissait de beaux intérêts amoureux, mais un personnage secondaire ennuyeux comme moi qui essaie d'agir comme un héros suave passerait pour un comique.

J'avais soupiré, appréciant le retour à notre badinage habituel.

« Tout cela dit, je suis désolé de t'avoir entraîné dans cette histoire. »

« Cela ne me dérange pas. Tu es mon maître, après tout. »



Chapitre 5 : Le départ

Partie 1

« Est-ce que quelque chose de louche se trame en coulisses avec les mouvements de l'Empire ? »

« Oui, ils prennent leur temps pour avancer vers nous », dit Creare. « Fact et les autres trouvent cela suspect. »

Il était minuit lorsque Creare me fit son rapport. Les forces de Vordenoit étaient déjà en route vers nous, mais leur progression était étrangement lente. Cela nous laissait heureusement plus de temps pour nous préparer, mais il était difficile de croire qu'une créature démoniaque comme Arcadia ait ralenti sa progression sans raison valable.

Je m'étais assis au bord de mon lit, la main sur le menton, et je réfléchissais à cette nouvelle.

Anjie, qui avait les cheveux détachés à ce moment-là, déclara : « Ne penses-tu pas qu'ils sont juste prudents pour éviter les attaques-surprises ? »

J'avais pensé que c'était possible, mais les deux IA n'étaient pas du même avis.

« Non, » déclara Creare. « Aucune chance. »

« Une offensive surprise ne représenterait aucune menace pour Arcadia à son niveau de puissance actuel », convint Luxon.

Toutes les IA de l'ancienne humanité avaient été mises en veille, jusqu'au réveil de l'Arcadia. C'est alors qu'elles avaient entamé ce qui n'était, au fond, qu'une offensive malavisée contre lui. L'Empire avait probablement considéré leurs attaques comme aléatoires, mais il s'agissait en réalité de

sacrifices calculés qui avaient permis de recueillir toutes les données dont nous disposons aujourd'hui sur l'Arcadia. Ce sont ces données qui ont permis à Luxon et aux autres de calculer les capacités offensives de l'ennemi.

Noëlle s'était également détachée les cheveux, ayant terminé son bain quelques instants plus tôt. Elle tamponna doucement ses cheveux pour absorber l'humidité.

« Pensez-vous que les autres vaisseaux sont peut-être simplement lents et qu'ils suivent leur rythme ? »

« Nous avons déjà examiné la vitesse de leurs navires de guerre », dit Creare. « Même en tenant compte de cela, ils se déplacent encore beaucoup trop lentement. »

Livia sortit de la salle de bains. Une fois habillée, elle se dirigea vers le lit. « Croyez-vous qu'ils essaient de nous donner une chance ? » suggéra-t-elle. Elle avait apparemment pu entendre toute notre conversation.

À l'heure actuelle, l'artefact perdu le plus puissant au monde était celui que la nouvelle humanité avait laissé derrière elle : l'Arcadia lui-même. Même Luxon trouverait presque impossible d'abattre l'Arcadia seul. Compte tenu de son immense avantage, il est logique que Livia pense que l'Empire nous sous-estime tellement qu'il n'a pas déployé beaucoup d'efforts pour cette invasion.

Luxon répondit rapidement à cette question : « Non, » dit-il, « Arcadia n'est pas du genre à être prétentieux au point de nous offrir volontairement plus d'opportunités. »

Creare ajouta : « Je suis d'accord. Il est plus probable qu'il charge avant tout le monde et qu'il envahisse tout seul pour nous anéantir. »

Anjie soupira : « Vous et ces créatures démoniaques, vous êtes vraiment

extrêmes à ce sujet. Vous vous détestez absolument les uns les autres. »

Les deux civilisations adverses avaient été anéanties depuis longtemps, mais d'une manière ou d'une autre, les vieilles hostilités et la haine avaient perduré.

« Nous avons été créés pour exterminer les nouveaux humains », expliqua Creare, comme si toute la responsabilité incombait à l'ennemi. « Nous ferions n'importe quoi pour y parvenir, et je dis bien n'importe quoi ! » ajouta-t-elle avec beaucoup d'emphasis.

Nous ne savions pas comment réagir, même si sa voix semblait joyeuse. Devions-nous partager son enthousiasme ? Ou devrions-nous être terrifiés ?

Noëlle se força à sourire : « Eh bien, si c'est de cela qu'il s'agit, vous n'avez pas de griefs personnels, n'est-ce pas ? Vous faites ça parce que de vieux humains vous l'ont ordonné. S'ils vous demandaient d'arrêter — ! »

« Les nouveaux humains, devenus arrogants en raison de leurs capacités magiques, ont anéanti tous les officiels capables de transmettre cet ordre. »

« Oh, hum... — Eh bien, euh... » Les yeux de Noëlle s'étaient dirigés vers moi : « Léon, à l'aide ! » Elle n'avait pas réussi à trouver de réplique.

« Mais je suis ton maître maintenant, n'est-ce pas ? Alors, abandonne ta rancune et suis mes ordres », avais-je répondu.

« Méchant ! As-tu la moindre idée de ce que ces abrutis ont fait endurer à l'humanité ? Tu es sans cœur ! » s'écria Creare.

Je secouai la tête : « C'est arrivé il y a des siècles. Cela n'a rien à voir avec nous. »

« Oui, c'est le cas ! Et en plus, c'est très important ! C'est toute la raison

pour laquelle les Impériaux s'en prennent à vous ! »

Livia s'était entourée de ses bras et lança : « Je me demande pourquoi nous en sommes arrivés là. Cela aurait été tellement mieux si les deux parties avaient cherché un moyen pacifique de résoudre leurs différends. » Sa voix était lourde de tristesse. Anjie s'approcha d'elle par-derrière et la prit dans ses bras.

Je m'étais retourné sur le dos et j'avais regardé le plafond.

« Tu l'as dit. Je ne sais même pas comment nous en sommes arrivés là. »

Qui avait vraiment tort ? Ou bien tout cela avait-il été prévu par les développeurs du jeu, un simple élément de l'histoire du monde ? J'avais travaillé dur pour me convaincre que tout cela faisait partie du jeu, mais je n'arrivais pas à me débarrasser de l'envie de me plaindre du ridicule et de l'injustice de la situation.

« Un monde paisible, heureux et onirique aurait été préférable », avais-je dit. « Maintenant, je repense avec tendresse à l'insouciance dont je faisais preuve lorsque je suis arrivé à l'académie. »

Luxon s'était alors rapproché de moi.

« Oh, en effet. C'est à peu près à cette époque, pendant ta première année, que tu as organisé ce goûter complètement raté pour essayer de trouver une fiancée. Est-ce de cela que tu es nostalgique ? Tu souhaiterais y revenir ? »

À cette simple suggestion, Anjie, Livia et Noëlle m'avaient lancé un regard noir.

Je ferais mieux de me méfier, m'étais-je dit. D'habitude, je suis plutôt calme dans ces moments-là, mais mon instinct me dit de me méfier. Je devais choisir mes mots avec soin.

« Je n'ai que de mauvais souvenirs en ce qui concerne la chasse à la mariée. Je préférerais revenir à l'époque où je pouvais profiter des goûters en toute tranquillité. Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour acheter un nouveau service à thé, des feuilles et les sucreries qui vont avec. »

À ce moment-là, Livia s'illumina et gloussa :

« C'est une excellente idée. J'adorerais m'asseoir et déguster le thé avec tout le monde à nouveau. »

« Voudrais-tu acheter un autre service à thé ? » demande Anjie, d'un air enjoué malgré son exaspération. « Tu es certainement obsédé. »

Noëlle s'était penchée en avant, son intérêt étant piqué :

« Oh, prendre le thé l'après-midi, c'est super chic, comme ce que font les aristocrates les plus haut placés — même si, pour nous, cela signifie simplement prendre des boissons et des collations après l'école. Ce n'est pas que je n'aime pas notre façon de faire, bien sûr. »

Plus nous parlions du sujet, plus les souvenirs heureux me revenaient en mémoire.

« Je peux l'imaginer : chercher les feuilles de thé et les amuse-gueules parfaits pendant le week-end », avais-je dit. « Et parfois, il faut planifier longtemps avant et passer une commande spéciale dans un magasin pour que les collations soient prêtes le jour de la fête. Ensuite, je consacre du temps et des efforts à... »

L'organisation d'une fête du thé prenait plus de temps dans ce monde qu'au Japon, en raison du manque de commodités. Il fallait beaucoup de préparation, mais j'aimais bien cette partie. C'était un passe-temps pour moi.

Les trois filles s'étaient assises tranquillement et m'avaient laissé continuer à divaguer.

« Alors, je me tournerais vers le maître pour lui demander conseil. "Assure-toi que j'ai réuni une combinaison parfaite de service à thé, de feuilles et d'amuse-gueules." J'aimerais qu'il m'enseigne les moindres détails de ces aspects. En fait, ce serait parfait si nous pouvions organiser une fête tous les deux. » J'avais fermé les yeux en parlant et j'avais imaginé la scène. Plus je parlais, plus j'étais excité.

« Maître, tu es un parfait imbécile », interrompit Luxon, ruinant le peu de bonheur que j'avais trouvé dans mon scénario imaginaire. « Il semble que je ne puisse pas m'attendre à ce que tu mûrisses du tout sur le plan romantique. »

« Pourquoi dis-tu ça ? » demandai-je en ouvrant les yeux et en me redressant.

Anjie et les autres filles me souriaient, mais leur hilarité n'atteignait pas leurs yeux.

Le regard cramoisi d'Anjie me cloua sur place.

« Quel homme cruel tu es, Léon, à ne parler que de ton Maître, alors que nous sommes dans cette situation ! »

« Je suppose que cela signifie que tu l'inviterais avant de penser à nous inviter ? » demanda Livia, les mains pressées devant sa bouche et un sourire plaqué sur son visage.

Noëlle avait serré ses poings.

« Oublie tes fiancées, c'est toujours "Maître ceci" et "Maître cela". Au moins, ça ne t'est pas venu à l'esprit de nous mentir et de prétendre que tu nous faisais passer en premier ? »

Eh bien, merde. Parler franchement les a toutes énervées.

J'avais tenté un sourire apaisant :

« C'est juste que je ne veux pas mentir quand il s'agit de thé, comprenez-vous ? »

Toutes les trois s'étaient approchées de moi, chacune avec une main levée.

« Oh, maître, tu es vraiment un idiot », dit Creare.

« En effet, » approuva Luxon, « je ne vois pas d'autre solution que de corriger ta personnalité défectueuse, Maître. »

□□□

Lorsque j'avais rencontré Monsieur Albergue le lendemain matin, mes joues étaient rouges et enflées. Il supervisait les forces envoyées par la République pour nous aider et avait emmené Mlle Louise.

« Qu'est-il arrivé à votre visage ? » demanda-t-il, immédiatement inquiet.

« Je me tapais les joues pour me donner de l'énergie pour la bataille, et je l'ai fait un peu trop fort », mentis-je. J'étais trop gêné pour lui dire la vérité : mes trois fiancées m'avaient giflé.

« Oh, euh, d'accord », balbutia-t-il, semblant ne pas tout à fait me croire.
« Si c'est tout, je suppose que c'est bien. »

« Quoi qu'il en soit, j'apprécie l'aide de la République. Quand tout sera terminé, je promets de vous dédommager comme il se doit. » Je lui fis un sourire.

« Bien sûr. Nous nous en réjouirons d'avance. Cela dit, êtes-vous sûr de vous-savez-quoi ? »

Je l'avais regardé en clignant des yeux.

« Vous savez quoi ? »

Il ouvrit la bouche pour donner plus d'explications, mais Mlle Louise l'interrompit rapidement :

« Père, Léon est terriblement occupé. Ne perdons pas de temps avec des bavardages inutiles, d'accord ? » Elle souriait, mais quelque chose dans son ton ne permettait pas de discuter.

Monsieur Albergue hésita, comme s'il voulait poursuivre. Pourtant, elle n'avait pas tort — j'étais très occupé —, alors il sembla y réfléchir à deux fois et se résigna.

« Je suppose que... vous avez raison sur ce point. Dans ce cas, nous pourrions en discuter plus longuement une fois que tout cela sera terminé. Je me suis dit que j'avais besoin d'avoir une longue discussion avec vous de toute façon », me dit-il.

« Bien sûr, ça ne me dérange pas », répondis-je. *Mais qui sait si je vais survivre à tout ça ?* m'étais-je dit. Je savais qu'il valait mieux ne pas le dire. Trop occupé, je réalisai que ce n'était pas le moment de le dire. De plus, je me serais senti mal à l'aise d'exposer ma propre insécurité devant un allié qui se démenait pour nous rejoindre.

Mlle Louise prit ma main droite dans la sienne : « Tu dois revenir en vie. Ne m'abandonne pas, comme l'a fait mon petit frère. »

Les crêtes gardiennes au dos de nos deux mains laissèrent échapper une faible lumière, comme si elles résonnaient.

« Bien sûr », dis-je avec un faux sourire, avant de me séparer d'eux.

Partie 2

Alors que je me dirigeais vers le port royal, Luxon m’alerta : « Maître, Hertrude est devant nous. Il semblerait qu’elle t’ait attendu. »

Mlle Hertrude était vêtue d’une robe noire et semblait suffisamment décontractée pour que je doute qu’elle soit venue ici dans l’intention de m’attendre, comme l’avait suggéré Luxon. Un petit groupe de chevaliers se tenait à distance. J’avais supposé qu’il s’agissait de ses gardes du corps, les chevaliers de la maison Fanoss. Bien qu’ils nous aient regardés avec inquiétude, ils étaient restés en retrait.

Mlle Hertrude se passa une main dans les cheveux, faisant s’envoler derrière elle ses longues mèches noires et soyeuses comme une cape. Elle n’avait pas grandi depuis notre dernière rencontre, du moins pas à ma connaissance, mais elle semblait plus mûre.

« Tu ne m’attendais pas spécialement, n’est-ce pas ? » lui avais-je demandé.

Elle renifla, détournant les yeux de moi. « J’aimerais pouvoir dire que tu es trop égocentrique, mais c’est exactement ça. »

Pourquoi m’attendrait-elle ? Nous n’étions pas particulièrement proches. Je devais supposer qu’il s’agissait d’une question de rémunération. « Si tu veux te renseigner sur la rémunération en cas de succès de cette entreprise, tu devras en parler à Creare et — ! »

« C’est une question importante, c’est certain, » interrompit-elle, « mais j’ai quelque chose de plus important à discuter avec toi. »

« Oh. D’accord. »

Elle inspira profondément :

« Assure-toi de revenir parmi nous. Il serait gênant pour moi et pour mon duché que tu deviennes un héros mort plutôt qu'un héros vivant. »

« Alors, tu ne t'inquiètes pas pour moi, mais pour toi et pour ta maison, hein ? » avais-je gloussé. C'était tout à fait son genre de présenter les choses de cette façon.

Mlle Hertrude se moqua de moi : « C'est une évidence. J'ai tout à gagner à ce que tu reviennes en vie. Tu dois revenir et tenir la promesse que tu m'as faite. »

Promesse ? Ah oui, c'est vrai. J'avais juré de lui donner tout ce qu'elle voulait. Je n'étais pas tout à fait sûr de pouvoir tenir ma promesse, mais je m'étais lancé et j'ai quand même acquiescé.

« Et tu me demandes ça alors que tu as l'intention d'aller toi-même sur le champ de bataille ? »

Le général de la maison Fanoss donnerait les ordres à la flotte, mais j'avais entendu dire que Mlle Hertrude l'accompagnerait en tant que représentante de sa maison. Je ne pensais pas qu'elle avait besoin de risquer sa vie en allant au combat, mais elle avait apparemment refusé de changer d'avis.

« Contrairement à toi, je sais quand me retirer », dit-elle. « C'est de toi que je m'inquiète. »

« Tu m'as bien compris. »

Mlle Hertrude se retourna, me tournant le dos, et se mit à marcher. Sa voix était calme lorsqu'elle ajouta par-dessus son épaule : « Essaie de ne pas briser le cœur des gens qui t'aiment. N'oublie pas que c'est aussi difficile pour ceux qui restent. »

Ses mots m'avaient profondément blessé. J'avais ouvert la bouche pour

répondre, mais aucun son n'était sorti. Bientôt, elle ne fut plus à portée de voix. Je me grattai l'arrière de la tête et je finis par dire : « Je suppose qu'elle a vu clair dans mon jeu, hein ? »

« Elle essayait probablement de te mettre en garde contre un comportement dangereux. Elle sait que tu as tendance à dépasser tes limites », déclara Luxon.

« C'est logique. »

C'était étrange qu'un ancien ennemi s'inquiète ainsi pour moi. J'avais l'impression de sortir tout droit d'un manga shonen.

□□□

En m'approchant du port, j'avais trouvé des représentants du gouvernement alignés le long du chemin, de chaque côté. Le ministre Bernard était parmi eux, le visage blême et décharné.

« Ce sont des fonctionnaires civils », me déclara Luxon.

« C'est assez évident, mais merci. »

L'encre de tous les documents auxquels ils s'étaient attaqués tachait leurs mains et leurs manches. L'épuisement se lisait sur leurs visages, mais ils s'étaient redressés en me voyant arriver. Il serait exagéré de dire qu'ils avaient l'air parfaitement soignés, mais leur soutien m'avait fait chaud au cœur.

« C'est un peu gênant », avais-je dit au ministre Bernard en m'approchant de lui.

Ses joues devinrent rouges. « J'avoue que je ne suis pas non plus habitué à ce genre de gestes, mais c'est tout ce que nous pouvons faire, puisque

nous ne sommes pas des combattants. »

Lui et ses hommes s'étaient noyés dans la paperasse pour se préparer à la bataille qui les attendait et ils auraient encore du travail à faire sur le terrain. Pire encore, s'ils revenaient sains et saufs, ils auraient encore plus de travail. Ils avaient l'air de vouloir (et d'avoir désespérément besoin) de se plonger dans leur lit et de dormir, mais ils avaient fait tout ce qu'ils pouvaient pour venir me voir partir.

Après avoir échangé quelques banalités, Miss Clarisse et Miss Deirdre s'étaient approchées de nous. Elles devaient être fatiguées, elles aussi, mais elles s'étaient habillées et maquillées pour l'occasion afin de cacher les cernes sous leurs yeux.

Miss Clarisse repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille : « S'il te plaît, reviens-nous en vie. » Elle inclina la tête poliment. Elle n'avait pas parlé sur le ton que j'attendais d'une ancienne élève de l'académie s'adressant à une seconde.

Miss Deirdre referma son éventail pliant et suivit l'exemple de Miss Clarisse en baissant le menton : « Je te souhaite bonne chance sur le terrain. »

J'avais été surpris de ne voir aucun homme présent me jeter un regard d'envie, alors que deux superbes femmes étaient venues me raccompagner. Les visages des officiels étaient tout en lignes dures et en arêtes, pas un sourire en vue. Honnêtement, je n'étais pas habitué à ce que personne ne se moque de moi ou ne me dénigre. Cela me mettait mal à l'aise.

Le ministre Bernard me donna gentiment une tape dans le dos : « Eh bien, vous pouvez y aller. Il est bientôt temps pour vous tous de partir, n'est-ce pas ? »

« Oui, je pense que c'est le cas. » J'avais hésité, puis j'avais demandé : «

Euh, avez-vous vu quelqu'un d'autre partir ? Comme ces cinq crétins ? »

À leur simple évocation, lui et les autres fonctionnaires avaient éclaté d'un rire exagéré, mais il s'était rapidement calmé. Les regards vides qui s'étaient ensuite posés sur leurs visages étaient déconcertants.

« Je ne me soumettrais pas à cela, même si quelqu'un me le demandait », déclara le ministre Bernard.

Pour appuyer cette idée, certains fonctionnaires avaient commencé à grommeler de façon venimeuse à propos de la brigade des idiots.

« Tout ce que ces nigauds font, c'est nous donner plus de travail. »

« Je n'oublierai pas de sitôt le ressentiment que j'ai éprouvé à l'égard de la façon dont ils ont gâché tout le travail acharné accompli pour organiser et officialiser leurs fiançailles. Pas avant le jour de ma mort. »

« Jilk est un salaud pour avoir trahi Lady Clarisse. C'est le seul individu que j'espère qu'il ne reviendra pas vivant après tout ça. »

Cela recommençait. Ces gars-là détestent ces individus. Honnêtement, je ne peux pas leur en vouloir.

« Oh, euh, d'accord », avais-je répondu, incapable de trouver autre chose.

Après avoir atteint le port, la brigade des idiots m'attendait avec un invité supplémentaire. C'est une véritable fête de la saucisse ici. Merveilleux. « Milaaady ! » hurla Loïc en se jetant sur Marie, mais Julian l'en empêcha aussitôt. Il avait même fait plus que ça. Il lui donna un coup de poing. Plusieurs fois, même.

« Ne t'approche pas d'elle ! » hurla Julian.

Loïc s'agrippa à Julian, le saisit par le col et lui asséna un coup de poing en réponse : « Je suis ici en tant que représentant pour la saluer au nom

de la République d'Alzer ! »

Honnêtement, ils se comportaient comme des enfants. Je jetai un coup d'œil à Marie. Son visage tordu en un sourire amer suggérait qu'elle partageait mon opinion.

En tant que sainte, Marie était vêtue d'une tenue blanche et portait les saintes reliques. Un prêtre de haut rang et un groupe de chevaliers du Temple se tenaient juste derrière elle.

« Je suppose que tu as dit vrai quand tu as affirmé qu'ils t'avaient enfin reconnue comme sainte », avais-je fait remarquer.

Elle rougit et détourna le regard.

« Eh bien, j'ai juste cette aura que je ne peux pas cacher. C'était une évidence qu'ils m'appelleraient Sainte. » Elle s'emportait manifestement et exagérait, mais c'était sa personnalité. J'étais soulagé qu'elle soit comme d'habitude.

« Essaie juste de ne pas commettre d'erreur et de ne pas les énerver à nouveau », lui dis-je.

Elle gonfla ses joues et me regarda fixement : « Je ne ferai pas d'erreur. » Elle avait l'air beaucoup plus posée que les cinq idiots et l'idiot en prime qui se chicanaient avec eux.

« D'accord. Je vous laisse la Licorne. » Je leur avais fait un signe de la main.

Un peu troublée, elle fit de même. « Hum, Grand Frère... »

J'avais fait une pause pour lui jeter un coup d'œil en arrière. Je ne perdrais pas de temps à la gronder pour m'avoir appelé ainsi en public. Pas cette fois-ci.

Marie sourit : « Assure-toi de finir avec ça proprement. »

C'était probablement sa façon de me souhaiter bonne chance. Mener à bien cette bataille serait plus facile à dire qu'à faire, mais j'avais compris le message.

« Allez. — Tu n'as pas besoin de me dire ça, » répondis-je d'un ton taquin.

J'avais alors remonté la passerelle de l'Einhorn, m'arrêtant à mi-chemin pour jeter un coup d'œil en arrière sur la brigade des idiots. « Si vous ne montez pas, je vous laisse derrière ! » leur avais-je crié.

Ils s'étaient empressés d'attraper leurs bagages et de se hisser sur la rampe derrière moi.



Alors que Julian et les autres se dirigeaient vers le bateau, Marie leur cria : « Veillez sur mon grand frère, les gars ! » Des larmes perlaient dans ses yeux et elle serra un poing dans les plis de sa jupe.

Ils s'étaient tous retournés pour la regarder, affichant des sourires rassurants.

Julian hocha la tête : « Nous le ferons. »

« Nous le ramènerons sain et sauf à la maison », promit Jilk en se passant une main dans les cheveux.

Greg fléchit les bras pour lui montrer ses muscles : « Pas besoin de s'inquiéter avec nous au travail, Marie ! »

« En effet, il n'y a pas lieu de s'inquiéter tant que nous sommes avec lui », convint Chris en faisant glisser un doigt sur l'arête de son nez pour

ajuster ses lunettes.

Brad, le dernier des idiots, lui fit un clin d'œil : « Pour toi, on va donner tout ce qu'on a. »

Léon s'était posté à l'entrée du navire, attendant qu'ils le rejoignent. Marie le regarda fixement, essuyant une larme perdue. Loïc, qui se tenait à côté d'elle, lui tendit un mouchoir.

« Tenez », dit-il.

« Merci », répondit-elle en prenant le mouchoir et en se tamponnant les joues. Elle refusa de bouger de sa place jusqu'à ce qu'ils disparaissent à l'intérieur du vaisseau et que la porte se referme derrière eux.

Loïc resta avec elle, regardant l'Einhorn s'enflammer et décoller. « Les voilà partis », dit-il.

« Il est temps pour nous aussi de nous mettre en route. — Fais attention à ne pas trop en faire, Loïc, » répondit Marie.

Cette inquiétude le ravit, mais il força ses lèvres à former une ligne droite, bien décidé à prendre la chose au sérieux.

« Bien sûr. Je n'ai pas l'intention de mourir de sitôt. Faites attention à vous aussi, milady. »

Marie lui sourit simplement tristement sans répondre.

Chapitre 6 : L'énorme flotte

Partie 1

« Alors, on emporte même l'île de Léon avec nous », Anjie fit cette remarque avec tristesse depuis le pont de la Licorne. Elle regardait à

travers la vitre l'île dont elle se souvenait si bien. L'île avait été transformée en piste d'atterrissage pour les cuirassés, avec un petit port permettant d'effectuer des réparations et des ajustements.

Livia appuya ses mains et son front sur la fenêtre : « C'était si beau avant. Elle n'a plus rien à voir avec ce dont je me souviens. »

Lorsque l'île appartenait à Léon, elle disposait de sa propre source d'eau chaude. Les robots de Luxon avaient cultivé l'environnement naturel pour créer des champs, ce qui la rendait luxuriante et belle. Tout cela avait été détruit en prévision de la bataille contre l'Empire. L'île avait maintenant un aspect plus désordonné, avec une piste d'atterrissage en mauvais état et des bâtiments rudimentaires. Ce dont se souvenaient Anjie et Livia avait presque entièrement disparu, et elles avaient du mal à cacher leur tristesse et leur déception.

Creare planait près de l'arbre sacré transplanté, observant les deux femmes emportées par une profonde émotion.

« Nous avons apporté des modifications spéciales à l'île depuis longtemps, ce qui la rend malheureusement cruciale pour cette mission », expliqua-t-elle. « Il n'y avait aucun moyen de contourner ce problème. »

Ils avaient en fait apporté trois îles flottantes pour la bataille, chacune adaptée à un objectif différent. L'une d'entre elles était destinée à accueillir les navires de ravitaillement abattus, tandis qu'une autre avait été équipée d'une structure ressemblant à une forteresse.

Anjie serra un poing et le pressa contre sa poitrine : « Je comprends, mais je ne peux pas m'empêcher d'être triste de voir un endroit dont j'ai de si bons souvenirs transformé en quelque chose de méconnaissable. » Elle n'oublierait jamais les promenades qu'ils avaient faites tous les trois autour de l'île, ni la nouveauté de l'expérience.

« Pourra-t-elle redevenir ce qu'elle était avant la guerre ? » demanda

Livia, qui partageait les sentiments d'Anjie.

« Mais bien sûr ! » répond joyeusement Creare.

Anjie et Livia se regardèrent et se forcèrent à sourire. Pour l'instant, elles ne pouvaient qu'accepter les assurances de Creare.

Noëlle les observait. Elle venait de terminer l'utilisation de l'émetteur de bord de la Licorne, c'est pourquoi elle n'avait pas pris part à la conversation, bien qu'elle l'ait écoutée en entier.

« J'ai déjà entendu dire que Léon avait sa propre île », dit-elle. « C'est vraiment dommage ce qu'elle est devenue. Il y avait même une source d'eau chaude, n'est-ce pas ? J'aurais bien aimé m'y baigner. »

« Si nous gagnons cette affaire, je serai heureuse d'installer tout un tas de sources d'eau chaude. Pour l'instant, aide-moi à réparer l'Arbre sacré », demanda Creare.

« Bien sûr », répondit Noëlle en croisant les bras derrière sa tête et en se dirigeant en traînant les pieds vers l'arbre qui émettait une faible lumière à mesure qu'elle s'en approchait.

« L'Arbre sacré m'étonne toujours », s'exclama Creare. « La façon dont il absorbe l'essence démoniaque de l'air et la convertie en énergie est époustouflante. Je ne sais pas qui l'a fabriqué, mais nous leur devons d'être reconnaissants. »

Noëlle pencha la tête :

« Tu veux dire que l'Arbre sacré ne s'est pas développé naturellement ? Les Algériens le considèrent comme une plante normale qui s'est adaptée pour protéger les gens. »

« Non. Elle a été cultivée et développée il y a des lustres », dit Creare. « Nous devons aussi remercier Ideal, même si je sais que nous nous

sommes retrouvés dans des camps opposés. »

Le visage de Noëlle s'adoucit.

« Ideal, hein ? Il m'a sauvée à la fin, n'est-ce pas ? »

« Oui, » répondit Creare. « Tu as survécu grâce à lui, Nelly, et c'est grâce à toi que nous pouvons utiliser cet arbre sacré. C'est quand même dommage qu'on n'ait pas pu faire équipe. Qui sait ce qui se serait passé si nous avions uni nos forces ? »

Ideal était une IA implantée à bord d'un navire de ravitaillement. Il accordait une telle importance à l'Arbre sacré qu'il s'était opposé à Léon. Il avait fini par perdre face à la puissance combinée de Léon et de Luxon, et avait été détruit dans le processus. Son dernier acte avait été d'offrir la capsule médicale avancée qui avait sauvé la vie de Noëlle.

D'un autre côté, la folie d'Ideal avait causé d'immenses pertes, ce qui compliquait probablement la gratitude que Noëlle pouvait éprouver. D'autant plus que sa sœur jumelle, Lelia, avait perdu deux hommes qu'elle aimait pendant le conflit.

Noëlle appuya sa main droite contre l'arbre : « Aider Léon, c'est tout ce qui m'importe. Nous pourrions aborder des questions complexes, comme la nature de l'Arbre sacré, une fois que tout cela sera terminé. »

L'objectif de Creare se mit à osciller.

« Ça me paraît très bien. Nous n'avons pas de temps à perdre à penser à d'autres choses pour l'instant. Tout cela peut attendre que nous en ayons fini avec cette guerre. »

« D'accord. Jusqu'à ce que nous ayons gagné », dit Anjie. Elle croisa les bras sur sa taille, juste sous la houle de ses seins.

« Tout ce qui n'est pas urgent peut attendre que nous ayons survécu à
<https://noveldeglaice.com/> Le Monde dans un jeu Video Otome est difficile
pour la Populace - Tome 13 104 / 293

tout ce gâchis. »

Livia joignit les mains comme pour prier. « Survivons à cette épreuve et sortons victorieux. Même si c'est arrogant d'espérer que nous y parvenions, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour y parvenir. »

Les chances étaient si faibles qu'il était optimiste, voire égoïste, de penser qu'ils allaient tous survivre à cette épreuve et crier victoire. Il faudrait un miracle — et c'est précisément ce que Livia appelait de ses vœux.



Le navire de guerre de la maison Redgrave était occupé à la fois par son duc, Vince, et par son héritier, Gilbert. D'ordinaire, les deux hommes ne partageraient jamais le même navire, car si l'un d'eux venait à être abattu, cela porterait un coup incroyablement dur à leur famille et à leur héritage. Gilbert n'était venu que pour un bref moment, avant le début de la bataille.

Tous deux se tenaient devant une fenêtre, profitant de la vue impressionnante qui s'offrait à eux : la rangée de navires, les îles, etc.

« Quel spectacle palpitant à voir ! » dit Gilbert. « Que nous gagnions ou perdions cette bataille, père, elle sera sûrement écrite dans les livres d'histoire. » L'excitation se faisait entendre dans sa voix, l'excitation de participer à ce qui serait un tournant monumental.

L'équipage et les accompagnateurs à bord murmuraient à quel point Gilbert était courageux et fiable, car il n'avait montré aucune faiblesse. Mais Vince savait mieux que quiconque. Il bluffait.

Un commandant ne devait pas montrer qu'il avait peur, car son anxiété

risquerait de se propager à ceux qui sont sous ses ordres. Gilbert s'était motivé, essayant de paraître aussi imperturbable que possible.

Vince posa une main douce sur l'épaule de son fils :

« Je suis désolé, mais je veux que tu te retires de la ligne de front. Mon vaisseau et mon équipage seront ceux qui mèneront la charge. »

« Père ! » s'étouffa Gilbert, incrédule. « Tu ne peux pas ! Tu es le chef de notre maison. Si quelque chose t'arrivait, alors — ! »

« Vous, les jeunes, vous pouvez regarder le combat depuis l'arrière et apprendre une ou deux choses de nous, les vétérans », déclara Vince.

« Je vous fais confiance pour diriger les navires de la ligne arrière. »

Les yeux de Gilbert s'écarquillèrent et un grognement étranglé s'échappa de ses lèvres. Il y eut une courte pause, puis il déclara : « Très bien. »

Vince voulait que son fils soit à l'arrière pour lui donner les meilleures chances de survie. *Si nous nous placions tous les deux à l'arrière, cela nuirait à la foi des gens en Anjie. Je dois mener la charge, même si le risque de mort est incroyablement élevé. Mais il n'y a aucune raison pour que Gilbert vienne avec moi.*

Ils s'étaient tous deux engagés pour Anjie, bien sûr, mais si Vince tombait au combat, ce serait une perte dévastatrice pour la maison Redgrave. Dans n'importe quelle autre situation, il aurait pris l'arrière pour protéger sa propre vie, mais en tant que père, il ne pouvait pas supporter l'idée de laisser son fils sur la ligne de front pendant qu'il l'observait à distance.

« S'il m'arrive quelque chose, » dit Vince, « Ce sera à toi de t'occuper de notre maison. Anjie a beaucoup mûri, mais je m'inquiète qu'elle soit toujours aussi myope. Tu dois être à ses côtés pour la soutenir. »

« Oui, bien sûr. Je le serai. » Gilbert avait dû sentir les intentions de son père, puisqu'il n'avait pas objecté.



Le vaisseau de patrouille de Hohlfahrt filait aussi vite qu'il le pouvait vers un vaisseau allié, accélérant jusqu'à sa limite. Son capitaine et son équipage étaient toutefois surtout préoccupés par ce qui se cachait derrière eux.

La visibilité à l'extérieur était mauvaise : d'épais nuages enveloppaient l'ennemi. De nombreux drones, tous sous la forme d'armures sans jambes, entouraient le vaisseau pour servir d'armes de protection. Malgré cette protection supplémentaire, le visage du capitaine était couvert de sueurs froides.

« On ne peut pas se débarrasser d'eux, hein ? » Son visage se tordit sous l'effet de la panique. Il aboya des ordres dans le tube parlant : « Déployez les armures ! Faites tout ce qu'il faut pour que nos alliés obtiennent tous les détails que nous avons glanés sur l'ennemi ! »

Une boule métallique sphérique inhabituelle, abritant une IA, flotte au milieu du pont du navire de patrouille.

« Nous subissons de fortes interférences dans le système de communication en raison de la présence d'essence démoniaque. Le transfert de données est donc impossible », rapporta l'IA. « Les pilotes doivent transmettre directement les détails du rapport. »

« C'est bien ce que j'ai l'intention de faire », s'emporta le capitaine.

« Il semblerait que l'ennemi nous ait rattrapés. »

À peine l'IA avait-elle annoncé cette nouvelle dévastatrice que les drones

autour d'eux commencèrent à exploser. Une masse de flou noir traversa le côté du vaisseau en un éclair.

« Abattez-le ! » cria le capitaine, sa voix transformée par la passion en un cri de colère.

« C'est futile », déclara l'IA.

Ce qui n'était au départ qu'un flou noir se révéla être une créature démoniaque. Elle pivota, s'approcha directement du pont du navire de patrouille et leva l'une de ses énormes épées incurvées.

« Je t'ai trouvé ! » déclara son pilote d'une voix enfantine.

Lorsque l'armure démoniaque déplaça sa lame vers le bas pour frapper, l'onde de choc qui en résulta trancha le vaisseau en deux.

« Est-ce tout ce que l'armée du royaume a à offrir ? Quelle déception ! »



Le royaume avait choisi de faire traverser l'océan à l'ennemi afin de commencer la bataille à bonne distance du continent. Cela empêcherait leurs adversaires d'envahir le continent et de causer des pertes. Ils avaient remorqué plusieurs îles flottantes qui serviraient d'installations pour réparer et réapprovisionner les navires, et les derniers préparatifs de la bataille avaient déjà commencé.

L'une de ces îles, celle que Léon avait trouvée et revendiquée pour lui-même, était ensuite devenue la propriété de la famille royale, puis avait été réaffectée pour servir dans la bataille contre l'Empire. Des dizaines et des dizaines de navires grouillaient autour d'elle, et parmi cette immense flotte se trouvait le cuirassé personnel des Bartforts.

Balcus et Nicks observaient la flotte depuis la fenêtre d'un pont. Comme Léon participait à la bataille, ils y participaient naturellement aussi.

Nicks secoua la tête, incrédule devant la taille de l'armée. « Incroyable », réussit-il à lâcher dans sa stupeur. « Il y a tant de cuirassés. »

Ils parsemaient l'air, au-dessus, en dessous et des deux côtés, semblant bloquer le ciel. Nicks avait déjà participé à plusieurs batailles, mais c'était la première fois qu'il voyait autant d'alliés se joindre à eux.

Balcus était lui aussi décontenancé, buvant tout cela avec des yeux écarquillés : « Je n'en ai jamais vu autant. »

Les membres de l'équipage qui les entouraient étaient tous des marins ayant longtemps servi les Bartforts, et ils n'étaient pas moins étonnés que leurs deux chefs.

« Eh bien, en plus de cela, » dit l'homme qui fait office de capitaine, « Je n'aurais jamais imaginé que le petit Léon — euh, pardon, Sa Grâce — puisse diriger autant de cuirassés. »

Balcus se passa une main dans les cheveux, incapable de cacher la grimace amère qui se dessinait sur son visage.

« Étant donné notre lignée, je dois supposer qu'il s'agit d'une sorte de mutation spontanée. Je n'aurais jamais pensé qu'un de mes enfants puisse faire tout ça. »

« Mutation spontanée » était une façon cruelle de le dire, mais tout l'équipage comprenait ce que Balcus voulait dire. Léon était le fils d'un baron rural et personne n'aurait imaginé le voir à la tête d'une flotte massive contre un empire. Ses exploits étaient si impressionnants qu'ils avaient donné lieu à des chansons de ménestrels et à des légendes qui se transmettraient de génération en génération.

Nicks poussa un profond soupir, parvenant à repousser la nervosité qui s'insinuait en lui.

« Avec autant de gens de notre côté, je commence à penser que nous avons peut-être une chance de nous battre. »

Il attrapa le médaillon qui pendait à son cou, ses doigts s'enroulant autour.

« Et d'autres continuent d'affluer. »

Les cuirassés décollaient l'un après l'autre de l'île de Léon, leur mise au point étant terminée. Les robots de Luxon s'occupaient de tout : ils installaient sur chaque navire un blindage supérieur et des canons flambant neufs. Ils ajoutaient des améliorations et des fournitures supplémentaires, le tout gratuitement, dans les dernières heures avant la bataille.

Sous l'île, les armes de l'ancienne humanité avaient également fait leur apparition. L'un des vaisseaux de guerre était si énorme qu'il attira l'attention de leurs alliés qui bavardaient avec anxiété à travers leurs émetteurs.

« J'ai entendu des rumeurs sur ce navire ! Partenaire, c'est ça ? »

« Non, ça a l'air plus gros que ce que les rumeurs disaient à propos du navire Partenaire. »

« Oui, Partenaire a déjà été déployé. »

Partie 2

Le sourire de Nicks se crispa en entendant ces ragots. Le vaisseau en question ne ressemblait en rien à Partenaire. Son extérieur métallique était couvert de taches de rouille et sa taille colossale écliprait les autres

navires. Il s'agissait du porte-avions Fact. Après l'avoir rejoint, des dizaines de navires similaires étaient également apparus.

Balcus appuya ses doigts sur son front pour essuyer la sueur qui perlait.

« Ce sont toutes des armes anciennes, hein ? Nos ancêtres étaient vraiment à un autre niveau, pour créer des machines sans pilote comme celles-ci. »

« Des ancêtres, hein ? » Nicks se souvint soudain de quelque chose. « Papa, quand j'étais jeune, tu ne m'as pas dit que je ne voudrais pas entendre parler de nos ancêtres, parce que ça ne ferait que me rendre malheureux ? » Malgré les avertissements de son père, il n'avait pas renoncé à entendre l'histoire; il était trop curieux de connaître la raison d'un tel avertissement. La dernière chose qu'il voulait, c'était de se lancer dans une bataille à mort en restant perplexe.

« Les choses pourraient devenir sombres là-bas, alors raconte-moi l'histoire. Je ne pourrai pas me concentrer si je suis encore en train de me poser des questions lorsque les combats commenceront. »

Balcus soupira, sa lèvre supérieure se retroussant en signe de réticence.

« Alors que je pensais que tu étais enfin devenu un adulte digne de ce nom, te voilà en train d'agir de façon immature. »

« Allez. C'est mieux pour nous deux si nous n'avons pas de regrets, n'est-ce pas ? Nous avons tous les deux été déployés en première ligne », lui rappela Nicks.

« Tu sais que nous devons mener la charge. Cela nuirait au moral des troupes si nous ne le faisons pas. »

À la demande de Balcus, le cuirassé des Bartforts avait été placé à l'avant de leur formation. « Nous sommes la famille de Léon, » avait-il expliqué. «

Cela lui donnerait une mauvaise image si nous n'étions pas les premiers sur le terrain. » Mais leur position signifiait aussi que leurs chances de mourir étaient beaucoup plus élevées que celles des personnes qui se trouvaient à l'arrière. C'est pour cette raison que Nicks insistait tant pour entendre parler de ses ancêtres.

« Si je survivais, je pourrais transmettre l'histoire à mes enfants lorsqu'ils seront plus âgés », avait-il raisonné. « Je pourrais leur dire à quel point nos ancêtres étaient incroyables. »

Les yeux de Balcus se fermèrent brièvement en signe d'acquiescement.

« À vrai dire, nos ancêtres n'étaient pas du genre à réussir en tant qu'aventuriers. Tu le sais déjà, n'est-ce pas ? »

« Ils ont grimpé jusqu'à leur position dans la bataille, n'est-ce pas ? » dit Nicks.

« Non, je parle du fondateur des Bartforts. C'était en fait un aventurier qui était arrivé par hasard dans le royaume en tant qu'étranger. »

« Je n'ai jamais entendu cela auparavant. »

Les aventuriers étaient appréciés et très respectés à Hohlfahrt. Les aristocrates étaient normalement fiers de leur héritage si leurs ancêtres avaient été des aventuriers, mais il y avait une bonne raison pour que Balcus ne le soit pas.

« Au terme d'une grande aventure, il a été trahi par ses compagnons. C'est pour cette raison qu'il s'est retrouvé sur les terres que nous occupons aujourd'hui. Il a dit qu'il en avait assez de l'aventure, a démissionné et s'est consacré à l'agriculture, vivant une vie tranquille et confortable à la campagne. »

La première chose qui vint à l'esprit de Nicks fut la familiarité de ce son :

« Ça me rappelle Léon. »

« Oui. C'est pourquoi je me demande si sa "mutation spontanée" ne vient pas de notre fondateur », dit Balcus.

« À côté de la flotte impressionnante que l'on peut voir en ce moment, cette histoire semble assez peu convaincante. Notre fondateur était bien sûr un aventurier. Mais s'il a été trahi par ses compagnons et abandonné en disgrâce, c'est un peu... » Nicks s'interrompt et fit la grimace.

La trahison de ses compagnons était une marque de honte pour les aventuriers de Hohlfahrt. Ceux qui trahissaient étaient les pires de tous, bien sûr, mais on supposait que leurs victimes étaient en partie responsables de la mutinerie qui se produisait contre eux.

On pensait qu'un aventurier digne de ce nom devait être assez sage pour ne pas faire équipe avec des gens qui pourraient se retourner contre lui plus tard. Lorsqu'on part à l'aventure, on met sa vie en jeu, et quelqu'un qui n'est pas assez mûr pour trouver des compagnons convenables ou pour s'assurer de leur loyauté n'est pas prêt à exercer ce métier.

Balcus comprenait ce raisonnement et l'opprobre qui l'accompagnait; c'est pourquoi il avait évité d'évoquer le fondateur de leur famille avec ses enfants. Malgré la honte de cette histoire, c'était une leçon précieuse, transmise de génération en génération aux Bartforts.

« C'est pour cela que je ne voulais pas te le dire juste avant la bataille », grommela Balcus. « En tout cas, je doute qu'il ait été un grand aventurier, vu qu'aucun de ses descendants ne l'a été. »

« C'est vrai, » dit Nicks, « le seul aventurier de Bartfort qui se soit jamais distingué, c'est Léon. »

Balcus croisa les bras et gloussa :

« Ouais. Qui aurait cru qu'il serait le plus accompli de notre famille ? Il ressemble peut-être à notre fondateur, mais je pense quand même qu'il est mutant. »

« Je suis d'accord avec ça. »

Alors qu'ils étaient occupés à discuter, une sirène hurlante jaillit de l'interphone, leur faisant bourdonner les oreilles. Une voix paniquée suivit peu après : « Nous avons reçu un rapport de notre unité de patrouille ! La flotte de l'Empire a été repérée ! Ils ont plus de trois mille vaisseaux ! »

Des murmures éclatèrent sur la passerelle. Les yeux de l'équipage s'écarquillèrent et la sueur coula sur leurs visages. Les militaires de l'Empire étaient deux fois plus nombreux qu'eux, et ce n'était même pas un chiffre exact. Le rapport n'était qu'une estimation approximative. Dans le pire des cas, il était même possible que Vordenoit soit trois fois plus nombreux.

« Ne vous laissez pas impressionner ! » La voix bourrue de Balcus transperça l'air. « Tant que nous suivrons le plan, nous serons les vainqueurs ! »

Nicks passa une main tremblante sur son front pour essuyer la sueur.

« Je suppose que c'est bientôt l'heure. »

Il tendit à nouveau la main vers le médaillon qu'il portait autour du cou et qui contenait une photo de Dorothea.



De retour sur la Licorne, Noëlle terminait la préparation de l'arbre sacré afin qu'il absorbe l'essence démoniaque présente dans l'air ambiant et

qu'il canalise l'énergie convertie vers le vaisseau. Le jeune arbre émettait une faible lumière pendant cette opération. Pendant ce temps, Creare contrôlait la Licorne.

Lorsqu'on lui signala que leur vaisseau de patrouille avait été abattu, les sourcils d'Anjie se froncèrent : « Ils disent que l'Empire se dirige vers la guerre contre nous, mais sommes-nous certains qu'ils viendront directement nous attaquer ? »

« D'après mes prédictions, les chances sont élevées », lui assura Creare.

« Et sommes-nous sûrs qu'ils ne détourneront pas leur avancée pour nous contourner ? »

Anjie craignait qu'ils dépassent les forces du royaume et se dirigent vers le continent qu'elles protégeaient.

Creare, quant à elle, doutait qu'ils empruntent cette voie. « Oui, j'en suis sûre, » dit-elle. « Je dois dire que c'est l'occasion rêvée pour eux d'anéantir toutes nos ressources militaires d'un seul coup. Du point de vue de l'Arcadia, nous rassembler en un seul endroit facilite grandement les choses. S'ils parviennent à nous anéantir, il ne restera plus rien ni personne pour s'opposer à eux. »

Toutes les IA participaient à cette bataille. Une fois que l'empire les aurait détruites, ainsi que les navires du royaume et de ses alliés, ils seraient une proie facile.

Frustrée, Anjie fléchit les doigts, mais elle ne déclara rien d'autre.

« Et nous sommes sûrs que l'Arcadia vient avec les forces de l'Empire, n'est-ce pas ? » demanda Noëlle.

« Cela ne fait aucun doute », répondit Creare. « L'augmentation des niveaux d'essence démoniaque en suspension dans l'air signale son

approche. Les informations recueillies par nos alliés indiquent également qu'il a été repéré avec eux. »

La Licorne stockait l'énergie que lui procurait toute cette essence démoniaque. Yumeria se trouvait également à bord du navire pour aider à contrôler l'Arbre sacré aux côtés de Noëlle.

« Qu'est-ce que vous comptez faire avec toute l'énergie que vous stockez ? » demanda Yumeria, nerveuse.

« Nous pourrions l'utiliser pour un grand nombre de choses », dit Creare. « C'est pourquoi nous avons amené Liv et Nelly ici, sur le champ de bataille. » Son regard se posa sur Livia.

Jusqu'alors, Livia regardait par la fenêtre. Ce n'est qu'en sentant l'attention de Creare se tourner vers elle qu'elle se retourna : « Nous l'utiliserons pour alimenter l'appareil qui se trouvait à bord du navire de la famille royale, n'est-ce pas ? »

Ils avaient utilisé ce vaisseau pendant la guerre contre les Fanoss, mais personne n'avait considéré le vaisseau lui-même comme une menace, mais plutôt le dispositif mis en place à son bord. Combiné aux pouvoirs uniques de Livia, il constituait une arme mortelle, c'est pourquoi il avait été gardé sous clé jusqu'à présent. En l'utilisant, ils pouvaient potentiellement placer des gens — alliés ou ennemis — sous le contrôle de Livia. Selon l'usage qu'ils en feraient, ils pourraient même conquérir le monde entier.

Malheureusement, cela ne leur servirait à rien cette fois-ci. Ils ne pouvaient pas espérer gagner en l'utilisant de la même façon que lors de la guerre précédente.

« Il a un pouvoir mortel, mais il ne fonctionnera pas contre l'Arcadia », déclara Creare avec certitude. « Nous ne l'utiliserons donc pas contre l'ennemi, mais contre nos alliés. » Sa lentille bleue brilla et une carte en

3D centrée sur la Licorne, illustrant la portée de l'appareil, se projeta. « Le plus pratique, c'est qu'il n'est pas entravé par la concentration d'essence démoniaque dans l'air. »

Yumeria clignait des yeux et penchait la tête, ne comprenant pas cette explication.

« Hum, est-ce que je peux avoir ça en termes simples ? »

« Creare dit que nous pouvons utiliser l'appareil pour créer des connexions mentales et communiquer malgré les interférences », dit Kyle en essayant de résumer pour sa mère.

« Des connexions mentales ? » balbutia-t-elle, encore visiblement confuse.

« Cela signifie que nous entendrons les pensées des uns et des autres, en quelque sorte. »

La compréhension s'était alors dessinée sur son visage et elle avait rapidement hoché la tête : « Oh, je comprends maintenant. C'est incroyable ! » Mais sa joie s'estompa vite. « Attendez ! Ça veut dire qu'on va même entendre les pensées les plus embarrassantes de l'autre, n'est-ce pas ? Oh mon Dieu, c'est troublant. Je pense toujours à quel point j'aime mon chéri, Kyle, et maintenant tout le monde va l'entendre ! » Le sang lui monta aux joues.

Kyle était tout aussi embarrassé par cette révélation, son visage devenant rose jusqu'aux oreilles.

« Maman ! Arrête de débiter des trucs bizarres comme ça — on est sur le point de se battre ! »

Cette adorable interaction avait permis d'évacuer un peu de la tension dans l'air.

« En fait, ce ne sont pas vos pensées qui atteindront les gens, mais

seulement les mots que vous voulez communiquer », expliqua Creare. « Nous servirons d'intermédiaire en recueillant et en transmettant les transmissions des autres vaisseaux. J'aiderai à trier les informations entrantes, mais le plus gros du travail reviendra à Livia. »

Les interférences dans leur système de communication constituaient un énorme désavantage, mais heureusement, ils pouvaient les contourner tant que Livia était là. Une communication précise et rapide était une arme puissante sur le terrain. Malheureusement, cela exigerait beaucoup de Livia.

« Ça ira », insista-t-elle, simplement ravie d'être un élément aussi essentiel du combat. Elle sourit.

Anjie lui tendit la main et la serra : « Es-tu sûre de toi ? »

Livia lui rendit la pareille : « Je suis heureuse de pouvoir t'aider. Je suis contente de porter ce fardeau. »

Ses paroles étaient prononcées sous l'effet d'une profonde culpabilité à l'égard de toutes les personnes qui se battraient au péril de leur vie sur le front.

Anjie prit les deux mains de Livia dans les siennes. Elle les serra fermement et baissa le regard, déplorant silencieusement le fait qu'elle ne puisse pas être d'une grande aide ici.

« Je suis désolée, » dit-elle. « Tout ce que je peux faire, c'est d'être ici avec toi et de regarder. Je suis inutile sur le champ de bataille. »

« Non, » dit Livia en secouant la tête. « Tu as mené tous les combats difficiles avant que nous n'arrivions à ce stade. C'est à notre tour d'aider maintenant. Je peux enfin apporter ma contribution. »

Les yeux d'Anjie brillèrent de larmes qu'elle essuya rapidement : « Tout

ce que j'ai fait, c'est aider aux préparatifs. Je ne peux pas aider Léon directement, comme tu le peux. »

« C'est ça le problème — je n'aurais pas pu aider du tout à ces préparatifs. Si nous avons autant de forces sur le terrain, c'est grâce à toi, Anjie. »

Noëlle soupira en observant les deux à quelques mètres de distance.

« J'adore le fait qu'elles aient oublié que j'allais aussi les aider. Non pas que je veuille m'immiscer dans leur conversation. Je sais que ce serait insensible. »

« Pour ce que ça vaut, j'attends beaucoup de toi, Nelly », lui dit Creare en roucoulant.

« Ouais, ouais », répondit Noëlle, pas impressionnée.

Partie 3

Creare porta son attention sur la seule personne qui affichait une expression sombre et lugubre — Marie.

« Qu'est-ce qu'il y a, Rie ? As-tu mal au ventre ? C'est pour ça que je t'avais prévenue de ne pas trop manger », dit Creare.

Marie la regarda d'un air renfrogné. « Est-ce ce que tu penses de moi ? Que je ne suis qu'une gloutonne incontrôlable ? »

« Quoi ? Est-ce que j'ai eu tort ? Je t'ai préparé ces boulettes de riz, et tu en as mangé dix — ! »

« Neuf ! » s'insurgea Marie. « Je n'en ai pas mangé autant ! Je me sentais juste un peu nostalgique et je me suis gavée plus que d'habitude, c'est tout. »

Creare déplaça sa lentille d'avant en arrière. « Non, tu en as mangé dix. J'en suis sûre, parce que j'ai compté chacune d'entre elles. De toute façon, il n'y a pas beaucoup de différence entre neuf et dix. »

« Il y en a quand tu es une femme ! »

Grâce à l'intervention opportune de Creare, Marie avait enfin retrouvé sa fougue. Les visages de Carla et de Kyle étaient inondés de soulagement à cette vue.

« Je suis contente de voir Lady Marie se comporter à nouveau comme elle-même », déclara Carla.

Kyle acquiesça, puis ajouta : « En tout cas, ces boules de riz, comment s'appelaient-elles, étaient vraiment étranges. Mais la Maîtresse les a englouties avec enthousiasme. Est-ce que son estomac va s'en sortir ? » Il avait supposé qu'elle n'était pas habituée à une cuisine aussi exotique et que cela risquait de perturber son organisme.

Marie rougit et marmonne : « Ça va aller. Je me sens même mieux que d'habitude en ce moment. »

« C'est bon à entendre. » Kyle lui sourit. « Mais s'il t'arrive d'avoir mal à l'estomac, préviens-moi. J'ai apporté des médicaments. »

« Dame Marie, pourquoi n'irions-nous pas aux toilettes avant le début des combats ? » proposa Carla d'un air inquiet.

« Oh, ça suffit, vous deux ! », leur lança Marie, gênée par leur agitation alors qu'elle se sentait tout aussi reconnaissante de leur sollicitude.

Sentant que les trois avaient fini de parler, Creare dit : « Rie, je vais te rediriger un peu d'énergie supplémentaire. Utilise tes pouvoirs de Sainte pour nous construire une barrière, d'accord ? »

Les joues encore rouges, Marie bomba fièrement le torse. « Volontiers. Je

suis parfaitement capable de relever le défi quand il le faut. »

« J'aimerais que tu adoptes cette attitude même quand ce n'est pas absolument urgent, » dit Creare avec un peu d'exaspération, « mais je suppose que je ne devrais pas être surpris que tu dises cela. »

Marie fronça les sourcils. « Vous, les IA, vous aimez vraiment faire des commentaires sarcastiques, n'est-ce pas ? Pourquoi ne peux-tu pas me faire un compliment normal ? »

Avant que Creare ne puisse répondre, une transmission urgente arriva de Fact.

« Une signature thermique est apparue sur le radar », déclara-t-il.

« Ils sont là », dit Creare. « Déploie le bouclier à pleine puissance. »

Plusieurs couches de lumière faiblement incandescente formèrent un champ de force plat, presque comme un rideau transparent, directement devant la Licorne.

Les yeux d'Anjie s'écarquillèrent tandis qu'elle scrute l'horizon. « Les voilà. » Quelque chose scintille au loin et, l'instant d'après, une lumière aveuglante traverse les fenêtres. De violentes turbulences secouèrent l'ensemble du navire.

□□□

Fact avait senti l'ennemi avant que les humains ne puissent le repérer à l'œil nu.

« Ils peuvent donc nous viser avec précision, même à cette distance », se dit-il. « Je vais ajuster positivement mon évaluation des capacités de l'Arcadia. »

Plusieurs IA accompagnaient Fact en tant que soutien. Elles avaient rapidement fait état des dégâts.

« Le vaisseau-bouclier 1 est en panne. »

« La flotte du royaume n'a subi aucune perte. »

« Déploiement du prochain vaisseau-bouclier à l'avant. »

Un grand vaisseau spatial se déplaça vers l'avant-garde de la formation de la flotte. Les vaisseaux avaient été préparés pour servir de barrières, ils pouvaient utiliser leurs propres champs de force embarqués pour dévier le canon principal de l'Arcadia, protégeant ainsi les alliés de l'impact. Cependant, résister à une seule explosion épuiserait toutes les capacités du vaisseau. À ce moment-là, son système serait surchargé, des incendies se déclareraient sur tout le navire et il sombrerait dans la mer en contrebas.

« Le temps estimé jusqu'à la prochaine attaque de l'ennemi est de dix-huit cents secondes. »

« La flotte de l'empire mène la charge devant l'Arcadia. »

« Les monstres sous le contrôle de l'ennemi s'approchent à grande vitesse. »

Après avoir examiné toutes les informations reçues, Fact donna ses ordres. « Ripostez, » dit-il. « Déployez l'escadron d'armes mobiles. »

À son commandement, le porte-avions libéra des dizaines de drones, et tous les navires ayant une IA à bord se rassemblèrent en formation pour viser les bêtes.

« Feu, » dit Fact.

Des lasers et des roquettes jaillirent, suivis d'un barrage de missiles. Les
<https://noveldeglaice.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile
pour la Populace - Tome 13 122 / 293

quelques tirs qui traversèrent les monstres avaient cependant été bloqués par des champs de force magiques qui protégeaient les vaisseaux ennemis qui chargeaient devant l’Arcadia.

« Boucliers ennemis détectés. »

« Présence de la barrière magique d’Arcadia confirmée. »

« Notre balistique et nos lasers sont totalement inefficaces. »

Fact avait recueilli toutes les données qu’ils avaient fournies et avait procédé à leur analyse. D’autres monstres se manifestaient dans l’air autour d’Arcadia, qui pouvait manipuler l’essence démoniaque concentrée dans son environnement pour les conjurer et les contrôler.

« L’Arcadia a donc réussi à incorporer des monstres dans son arsenal, » observa Fact d’un air sinistre. « Je vais ajuster positivement mon évaluation de son niveau de menace. »

Les données suggéraient qu’Arcadia pouvait produire une quantité presque inépuisable de monstres à employer comme armes. Autant Fact et ses alliés s’étaient préparés à cette bataille, autant l’Arcadia lui-même s’était efforcé de trouver le plus grand nombre possible de moyens militaires modernes à incorporer à leurs forces.

Fact et ses collègues IA avaient eux-mêmes subi des réparations d’urgence avant la bataille, mais étant donné le peu de temps dont ils disposaient, ils n’étaient pas au maximum de leur capacité de fonctionnement.

« Nous nous avérons moins capables que ce qui avait été prévu à l’origine, » réalisa Fact. Puis il ordonna rapidement : « Chargez l’Arcadia de front. Demandez à toute la flotte d’avancer à toute vitesse. »

Son message était allé directement à la Licorne, qui servait

d'intermédiaire, avant d'être relayée aux autres vaisseaux de la flotte. Malheureusement, comme la plupart de leurs forces étaient composées d'humains plutôt que d'IA, leur synchronisation dispersée avait perturbé leur formation. Ils étaient moins synchronisés que Fact ne l'aurait souhaité. De plus, il était évident qu'aucun d'entre eux n'était habitué à se déplacer au sein d'une flotte de cette envergure.

« Je vais ajuster négativement mon évaluation de l'armée Hohlfahrtienne, » conclut Fact. « Demandez à deux vaisseaux pilotés par l'IA de prendre l'arrière et d'aider à superviser le commandement. »

L'incapacité des vaisseaux à se déplacer comme Fact l'avait envisagé les désavantagerait face à l'Arcadia — d'autant plus que l'empire, en tant qu'instigateur du conflit, disposait d'une flotte bien plus robuste et bien plus nombreuse que la leur. Fact avait supposé que cela signifiait que l'empire pratiquerait la synchronisation avant de lancer son assaut, ce qui lui donnerait un avantage.

Mais non.

« Je vais ajuster négativement mon évaluation de l'armée impériale. »

L'ennemi s'était avéré moins coordonné que prévu. Ils avaient eu beaucoup de temps pour se préparer à cette bataille, mais on pouvait dire qu'ils étaient au même niveau que l'armée Hohlfahrtienne.

Les IA de soutien situées à proximité é mirent alors des rapports.

« La vague de monstres a percé le feu de nos alliés. »

« L'armée Hohlfahrtienne décélère considérablement. »

« Notre flotte a déployé des armures mobiles contre les ordres, ce qui diminue encore notre vitesse. »

Par « armures mobiles », l'IA fait référence aux Armures, qui avaient été

envoyées pour s'occuper des monstres. L'objectif de Fact brilla de mille feux, la colère infusant sa voix robotique. « Ordonnez à tous les vaisseaux de donner la priorité à l'accélération », ordonna-t-il. « Informez-les que, si nous ne parvenons pas à réduire rapidement la distance qui nous sépare de l'Arcadia, il nous fera tous exploser depuis le ciel. »

L'armée Hohlfahrtienne n'avait pas d'autre choix que de charger à travers les vagues de monstres et les tirs d'accompagnement du canon principal d'Arcadia. S'ils hésitaient, ils feraient d'eux-mêmes des cibles.



À l'intérieur de la salle de commandement aménagée dans l'Arcadia, Moritz grimace. « C'est ça ? » dit-il, déçu de constater que le canon principal de l'Arcadia était bien plus faible que ce à quoi il s'attendait.

Moritz avait pensé qu'ils couleraient une partie importante de la flotte ennemie avant le contact direct, mais l'Arcadia n'avait abattu qu'un seul vaisseau. Le canon lui-même était suffisant pour éliminer au moins une centaine de vaisseaux d'un coup, mais ses résultats étaient moins impressionnants que ne le laissaient supposer les optiques.

« Ces machines de pacotille avec leur odeur d'huile sacrifient des vaisseaux spatiaux pour protéger le reste de leur flotte », cracha l'Arcadia avec venin. « Ils ont peut-être bloqué mon premier tir, mais si nous continuons à les bombarder, nous finirons par gagner. Ils n'ont qu'un nombre limité de vaisseaux spatiaux, après tout. »

« Le problème, c'est que s'ils entrent en contact, ton canon principal sera inutile. »

« Tu as raison, » concède Arcadia.

Moritz avait jugé trop dangereux d'utiliser le canon de l'Arcadia si les armées impériale et royale se lançaient dans une mêlée à distance rapprochée, étant donné le risque d'attraper des alliés dans le souffle de l'explosion. S'ils ne parvenaient pas à détruire — ou au moins à paralyser considérablement — les forces ennemies avant le contact direct, ils subiraient des pertes considérables.

Arcadia ne semblait pas du tout paniqué par la situation. Les IA de l'ennemi en particulier ne le décourageaient pas, car elles n'étaient pas dans un état optimal. « Leurs IA ne se sont réveillées que récemment, » dit-il, « et ne semblent pas avoir subi de réparations complètes. C'est pourquoi leur seule stratégie pour gérer mon canon est de se sacrifier. »

Moritz croisa les bras. « Combien de temps avant que tu puisses à nouveau tirer au canon ? »

« Quinze minutes de plus. »

« C'est trop lent ! Tu devrais pouvoir tirer plus tôt que cela. Notre calcul initial prévoyait un tir toutes les dix minutes. »

« Il faut de l'énergie supplémentaire pour produire les monstres et maintenir les boucliers pour bloquer leurs lasers, » expliqua l'Arcadia, « ce qui réduit la quantité canalisée pour alimenter le canon principal. »

« L'armée royale avance », lui rappela Moritz en serrant les dents.

« Je réduirai leur nombre avant qu'ils n'entrent en contact direct », répondit l'Arcadia, légèrement agacé par les tentatives de Moritz de faire pression sur lui. « Ou bien penses-tu vraiment que notre supériorité numérique va nous faire perdre face à l'ennemi ? Nous ferons exactement ce dont nous avons parlé. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. »

Même si l'Arcadia ne pouvait pas tirer avec son canon principal, ils auraient l'avantage du nombre. Mais cela ne suffisait pas à Moritz. Il

n'arrivait pas à se débarrasser de l'anxiété qui le rongait, même s'il prenait soin de ne pas le montrer dans son expression, bien sûr. Les créatures démoniaques de leur côté n'avaient pas encore signalé l'emplacement de Léon — ou de Luxon — sur le terrain, et ces deux-là étaient la carte maîtresse de l'armée royale. Le fait de ne pas savoir où ils se trouvaient déstabilisait Moritz.

Incapable de retenir sa curiosité, il demanda : « Et la force principale de l'ennemi ? Où est-elle ? »

Moritz n'avait pas prononcé de nom, mais l'Arcadia avait deviné assez facilement de qui il parlait. « Luxon n'a toujours pas été repéré, » dit-il. « Il est probablement caché quelque part, en train de nous observer. »

« Trouve-le, maintenant ! » s'emporta Moritz. « Si ce que toi et tes compagnons dites est vrai, un seul tir de son canon principal pourrait endommager considérablement notre flotte ! » Malgré ses tentatives précédentes, il ne parvenait pas à cacher sa méfiance à l'égard de Léon.

« Luxon est en effet une menace, » dit l'Arcadia d'un ton apaisant. « Mais tant que je peux bloquer une telle attaque, il n'y aura pas de problème. De plus, même sans mon canon principal pour abattre les ennemis, nous pouvons les épuiser jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment fatigués pour que nos forces les anéantissent. » Les bords de sa bouche s'étirent en un sourire tordu. « Quoi qu'il arrive, nous serons les vainqueurs. »

Moritz pencha la tête en arrière et regarda le plafond. « J'espère que tu as raison. » Ses pensées vagabondent ailleurs. *D'après ce que Finn m'a dit, ce Léon n'a pas l'air d'être du genre à laisser cette bataille se dérouler de façon conventionnelle. Il doit avoir une sorte de tour dans sa manche à utiliser contre nous.*

« Le Luxon était à l'origine prévu pour être un vaisseau migratoire, » fit remarquer Arcadia. « Peut-être que certains des leurs ont fait défection et sont montés à son bord pour partir vers la sécurité de l'espace. »

Moritz baissa la tête et détourna son regard d’Arcadia. *Si c’est le cas, cela rendrait tout beaucoup plus facile à digérer pour moi. Ces bêtes ne les poursuivraient sûrement pas jusqu’aux étoiles, au moins.* Il ne voulait pas vraiment anéantir tous les citoyens de Hohlfahrt, mais sa position ne lui permettait pas de faire preuve de pitié. En tant qu’empereur, il était déterminé à choisir la voie qui garantissait le mieux la survie de son peuple.

Le visage de Moritz était creusé par le stress et sa voix n’avait plus la force qu’elle avait auparavant. Néanmoins, il fit de son mieux pour paraître calme et digne alors qu’il ordonnait : « Commence une retraite complète. Ne permets pas à l’armée royale d’entrer en contact avec nous. » Il prévoyait de maintenir la distance entre les deux armées en se repliant.

Chapitre 7 : Prêtresses jumelles

Nicks se tenait sur la passerelle, les doigts serrés autour de la rambarde. Une intense onde de choc avait secoué leur vaisseau et, à l’extérieur, les monstres ennemis étaient partout.

« C’est à ça que va ressembler cette guerre ? Ça ne ressemble pas au genre de guerre que j’ai connu », grommela-t-il.

Les IA déchaînaient leurs propres armes balistiques et leurs lasers pour abattre les bêtes. Pourtant, quel que soit le nombre de bêtes qu’elles parviennent à détruire, la chaîne de production de l’Empire continuait de fonctionner sans entrave et les monstres continuaient d’attaquer la flotte.

« Continuez à accélérer », ordonna une voix robotique à travers leur réseau de communication. « Il n’est pas nécessaire de les combattre. »

Balcus, assis, écrasa son poing fermé contre la balustrade :

« Tu veux qu’on continue à charger au milieu de ces créatures ?! »

Au lieu de répondre à sa question, l'IA se contenta de dire : « Tous les vaisseaux, continuez à avancer. »

Le protocole standard consistait à ralentir et à déployer des armures pour faire face à de telles créatures, car si elles n'étaient pas traitées rapidement, elles continueraient d'attaquer et d'abattre les navires alliés. Fact et les autres IA ne se souciaient pas de cela. Ils insistaient sur le fait qu'il fallait maintenir la vitesse et que, s'ils ne le faisaient pas, tout le monde serait anéanti.

« Ils font croire que c'est simple, mais l'ennemi bat en retraite maintenant », cracha Nicks avec colère. « Nous ne pouvons pas continuer à foncer vers eux comme ça ! » L'armée impériale était si loin à ce stade qu'il ne pouvait pas la repérer, même avec des jumelles. Une partie du problème était que l'essaim de monstres à l'extérieur obscurcissait la vue, mais le plus gros problème était la vitesse à laquelle l'Empire se déplaçait.

Bien qu'Arcadia leur fasse toujours face, il parvenait à se retirer aussi rapidement qu'il avait avancé, sans doute grâce à sa magie. Cela défiait tout bon sens — du moins le bon sens de Nicks.

Balcus ravala toutes les objections et beugla : « Vous les avez entendus, mes hommes ! Suivez les ordres et avancez à toute vitesse ! Si nous hésitons, nos alliés hésiteront aussi. Nous devons avancer aussi vite que possible ! »

Leur vaisseau se trouvant à l'avant de la formation, ralentir aurait eu un effet domino sur les alliés qui se trouvaient derrière eux. C'est précisément pour cette raison que Balcus avait l'intention de suivre les ordres et d'accélérer.

Alors que de nouvelles ondes de choc secouaient le navire, Nicks s'accrocha à la rambarde. Il tourna la tête pour regarder son père :

« Es-tu sérieusement en train de nous ordonner de foncer à pleine vitesse dans cet essaim de monstres ? Tu ne viens pas de — »

Avant qu'il n'ait pu terminer sa question, une lumière vive avait jailli au loin.

« Tout le monde, préparez-vous ! » s'écria le capitaine, les yeux écarquillés.

Les turbulences qui s'ensuivirent furent plus puissantes que tout ce qu'ils n'avaient jamais connu. Le vaisseau spatial qui les précédait avait déployé son bouclier pour bloquer l'attaque ennemie, mais il fut secoué par des explosions. Il s'effondra alors que le vaisseau des Bartforts passait en trombe.

Nicks regarda le navire tomber, des sueurs froides dégoulinant sur son front.

« Ils ont déjà coulé deux navires exactement comme le Luxon. »

Il était heureux qu'ils aient bloqué une attaque assez puissante pour engloutir toute la flotte, mais il était terrifiant d'avancer en sachant à quoi ils étaient confrontés.

Les larmes coulaient sur les visages des membres de l'équipage qui se tournaient vers Balcus pour implorer sa clémence.

« Mon seigneur, » dit un homme au nom des autres, « il est trop dangereux de continuer ! S'il vous plaît, laissez-nous nous replier ! »

Leur appel tomba dans l'oreille d'un sourd. Balcus croisa les bras et regarda droit devant lui.

« Non, » dit-il. « C'est la stratégie que Léon a choisie, et je crois qu'il l'a fait pour une raison. Il réfléchit toujours à un moyen de sortir vainqueur. Faisons-lui confiance et fonçons ! »

Ils accélérèrent, mais l'armée impériale restait lointaine et hors de vue.

Nicks commença à paniquer.

« Léon, est-ce que cela fait vraiment partie de ton plan ? »

Pendant ce temps, bien que Fact et ses compagnons aient refait leurs calculs, ils étaient tous arrivés à la même conclusion : avec cette stratégie, ils allaient perdre.

« Si nous procédons comme prévu, nous n'aurons plus de navires pour nous protéger avant d'atteindre l'Arcadia », supposa Fact. Si cela se produisait, la bataille serait pour ainsi dire terminée.

Les IA qui l'entouraient continuaient de faire des calculs, mais en vain. Alors que Fact décidait de passer à un autre plan, la voix de Creare se fit entendre dans le réseau de communication.

« Nous sommes vraiment coincés », déclara-t-elle.

« Creare, qu'est-ce que vous faites ici ? Vous êtes censée être une simple courroie de transmission », lui rappela Fact.

« Quelle froideur de ta part ! Et moi qui pensais proposer un plan utile pour sortir de l'impasse actuelle. »

« Un plan, dites-vous ? »

« Je t'ai envoyé les données nécessaires. Tu peux t'occuper des calculs et de tout le reste. Nous nous occupons du reste. Oh, avant que j'oublie, la Licorne va se placer à l'avant de la formation ! » Elle coupa rapidement la ligne.

« Ne vous avisez pas de déplacer la Licorne — il est vital qu'elle continue à servir de canal de communication ! Creare, vous m'entendez ? » beugla Fact, bien qu'il sache pertinemment qu'elle ne pouvait plus l'entendre.

Les IA environnantes se tournèrent pour se regarder les unes les autres.

« Nous sommes d'accord avec le plan proposé par Creare »,
s'empressèrent-elles de dire.

Visiblement irrité par cette tournure inattendue, Fact aboya : « Nous allons donc utiliser le plan de Creare ! Néanmoins, je vais ajuster négativement mon évaluation de ses capacités de façon spectaculaire ! »



De retour sur la passerelle de la Licorne, Noëlle détacha sa cape, la plia et la tendit à Marie. Vêtue uniquement de sa combinaison de pilote, elle effectua quelques étirements pour se préparer à ce qui l'attendait.

Marie soupira d'exaspération, mais parvint tout de même à lui sourire : « Je dois sérieusement m'interroger sur la conception de ta tenue. Est-ce que c'est quelque chose qui plaît à Léon ? »

« Peut-être », dit Noëlle en s'étirant et en riant doucement. « Quand on lui a montré nos costumes, je l'ai surprise en train de nous regarder. »

« Beurk. Je ne voulais pas vraiment savoir ça », dit Marie en grimacant.

« Alors, tu vas vraiment faire ça ? »

Noëlle, qui terminait ses préparatifs, se redressa, le visage empreint d'une sombre détermination.

« Bien sûr que oui. »

« Je pense que c'est peut-être à moi de m'en occuper », dit Livia d'un air inquiet.

Noëlle lui fit signe de s'en aller.

« Ce n'est pas grave. Tu as déjà assez à faire avec tes propres tâches, n'est-ce pas ? C'est à moi — à nous — de nous en occuper. C'est à nous de briller. » La marque sur le dos de sa main se mit à briller faiblement, sa lumière transperçant le tissu de son gant en forme d'écusson de prêtresse.

Livia essaya d'argumenter, mais Anjie posa une main sur son épaule pour lui faire fermer la bouche.

Anjie tourna son regard vers Noëlle :

« Alzer est connue pour ses défenses imbattables. Montre-leur de quoi ton peuple est fait. »

Noëlle sourit d'un air maussade :

« Tu devrais ajouter qu'ils étaient invaincus jusqu'à l'arrivée de Léon. Ou bien tu t'en prends à nous ? »

Anjie ricana : « Peut-être un peu. Mais je m'attends à ce que tu réussisses, Noëlle. »

« Compris ! » Noëlle se dirigea vers l'avant de la passerelle, où Creare afficha rapidement un hologramme de Lelia. Bien qu'elles ne se trouvent pas dans le même vaisseau, on aurait dit qu'elles se tenaient l'une à côté de l'autre. La voix de Lelia apparut également, ce qui leur permit de communiquer.

Les jumelles se firent face.

« Es-tu prête pour ça, grande sœur ? » demanda Lelia.

« Bien sûr », répondit Noëlle. « Tu ferais mieux de ne pas échouer à mi-parcours. »

« Tu n'as pas à te moquer de moi quand tu es dans ce genre d'accoutrement. »

Noëlle recula.

« Attends ! Pour que les choses soient claires, c'est une combinaison performante, d'accord ! Et Léon l'a adorée ! » Ses joues étaient rouges comme de l'eau de roche.

« Argh. Ne me vante pas ta vie amoureuse en pleine bataille ! »

« Prêt à ce que vous fassiez vos trucs à tout moment », dit Creare, indiquant que tous ses préparatifs étaient terminés.

Noëlle ferma les yeux et prit une grande inspiration. Lelia l'imita, même si elles n'avaient rien planifié. Après un moment, elles ouvrirent lentement les yeux.

« Accorde-nous ton pouvoir, arbre sacré », dit Noëlle.

« Émile, » appela Lelia, « prête-nous tes forces. »



Le jeune arbre qui poussait sur le pont du Licorne émettait une lumière verte qui baignait tout le navire. Les monstres se jetèrent sur le navire, mais furent détruits dès qu'ils s'en approchèrent.

« Si vous pensez que notre arbre sacré est faible simplement parce qu'il n'est encore qu'un jeune arbre, vous allez au-devant de grandes souffrances », déclara Noëlle.

La puissance qui l'entourait souleva sa queue de cheval, faisant flotter ses mèches. Le même phénomène se produisit autour de sa sœur.

« Vous n'avez plus rien à faire sur ce champ de bataille, vous les monstres », dit Lelia.

Une fois les monstres éliminés, toute la flotte se mit en mouvement.

La salle de commandement de l'armée impériale fut plongée dans le tumulte lorsque l'armée royale détruisit tous leurs monstres. Baignés dans une lumière verte, les navires royaux se précipitèrent vers eux, traversant l'essaim de bêtes que l'Arcadia avait produit. Comment avaient-ils fait exactement ?

Dans le vacarme et le tumulte de la salle, les hommes de Moritz tentèrent désespérément de trouver une réponse. Seul Moritz resta immobile, les bras croisés, les yeux rivés sur l'écran.

L'énorme œil de l'Arcadia se plissa. Il observa la flotte ennemie. « Ce navire blanc qui s'est déplacé à l'avant de leur formation doit être la source de cette faible lumière », conclut-il. Il avait remarqué la Licorne dès qu'elle s'était avancée.

Les officiers d'état-major présents dans la salle avaient également identifié la cause.

« Un cuirassé d'Alzer a-t-il vraiment été repéré parmi les forces ennemies ? »

« Oui, leur présence a été confirmée. »

« Alors, pourrait-il s'agir du pouvoir de l'Arbre sacré dont nous avons tant entendu parler ? C'est étrange, cependant. Ces pouvoirs ne devraient pas fonctionner à moins que l'Arbre sacré ne se trouve à proximité. »

Arcadia les écoutait tandis qu'ils tentaient de percer ce mystère. Un sourire inquiétant se dessina sur son visage. « L'arbre qui absorbe l'essence démoniaque ? C'est donc ainsi qu'ils l'appellent, l'Arbre sacré ? Quel nom exagéré ! »

Sur ces mots, il lança sa propre attaque. Cette fois-ci, il n'utilisa pas son canon principal; de nombreux cercles magiques apparurent à la place dans les airs autour de la forteresse.

« Il est temps de mener une petite enquête. »

Un faisceau d'énergie magique concentrée avait surgi de chaque cercle, se dirigeant vers l'armée royale. Même un seul de ces faisceaux était suffisamment dévastateur pour détruire un cuirassé en l'effleurant simplement, et l'Arcadia en avait libéré plusieurs centaines.

Noëlle et Lelia érigèrent une barrière grâce au pouvoir de leurs Arbres Sacrés, protégeant ainsi leurs alliés du barrage de l'Arcadia. Chaque coup infligeait une énorme pression aux deux filles. Une sueur collante perlait sur la peau de Noëlle.

« Mademoiselle Noëlle ! » s'écria Livia.

Noëlle secoua la tête. Elle essaya de sourire, mais à cause de la douleur, son sourire fut faible et peu naturel. « Ce n'est rien, » dit-elle. « Ne nous sous-estimez pas. »

Lelia fit la grimace devant la bravade de sa jumelle. Si elle était exaspérée, elle semblait également heureuse. Elle souffrait autant que Noëlle, mais elle partageait également sa détermination.

« Tu traverses une période difficile, n'est-ce pas, grande sœur ? Tu n'as pas eu beaucoup d'occasions d'utiliser le pouvoir de l'Arbre sacré », dit Lelia.

Noëlle ricana. « N'est-ce pas toi qui es à bout ? Ça ne me dérange pas. Tu peux compter sur ta grande sœur pour s'occuper du reste si tu en as besoin. »

« Et moi qui pensais que tu avais mûri un peu », rétorqua Lelia. « Tu m'énerves autant qu'avant. »

Elles étaient aussi déterminées que compétitives.

Noëlle tendit les poings devant elle. « Ne crois pas que tu vas passer nos défenses aussi facilement ! » cria-t-elle à l'Arcadia, désormais visible au loin.

L'Arcadia écarquilla les yeux, mais ce ne fut que de courte durée. Il n'était que modérément surpris par la capacité de l'ennemi à dévier son attaque et son expression calculatrice habituelle revint rapidement. « Je vois. Donc, cela ne suffit pas à me mettre à terre. Mais je doute que vous puissiez maintenir ces défenses indéfiniment. »

Comme l'armée royale n'avait utilisé cette méthode que lorsqu'elle était en position défavorable, l'Arcadia en déduisit que l'Arbre sacré avait ses limites.

« Soit il y a certaines conditions préalables pour utiliser l'Arbre sacré, soit c'était votre atout pour vous rapprocher de nous plus rapidement. Mais serez-vous capable de bloquer cela ? »

Un immense cercle magique apparut devant la forteresse, suivi de plusieurs cercles plus petits. Ensemble, ils rassemblèrent toute la puissance du canon principal du navire pour une attaque à plus grande échelle.

Une fois que Noëlle et Lelia eurent activé leur barrière, Fact et ses collègues IA se mirent à leurs calculs.

« Je vais considérablement revoir à la hausse mon évaluation des capacités de dame Noëlle et de dame Lelia. Grâce à leurs efforts, nous sommes beaucoup plus près de la victoire », murmura Fact pour lui-même.

La menace des monstres ayant disparu, ils purent désormais avancer à pleine vitesse, réduisant ainsi la distance qui les séparait de l'armée impériale.

« Nos derniers calculs suggèrent que nous pouvons atteindre l'Arcadia avant que notre dernier vaisseau-bouclier ne tombe », déclara une IA à proximité.

Si rien d'imprévu ne se produisait, ils conserveraient une puissance militaire supérieure à celle initialement prévue par Fact, ce qui

augmenterait considérablement leurs chances de victoire.

« Maintenez la vitesse et corrigez tout écart dans notre formation », ordonna Fact.

« L’Arcadia arme son canon principal pour attaquer », rapporta une IA. « Sa cible... est la Licorne. »

Fact alerta immédiatement la Licorne que l’Arcadia les visait.

Cela plongea Cleare dans une panique immédiate. « Ce salaud ! Il veut se débarrasser de nous parce que nous bloquons ses attaques ! » La rage transparaissait dans sa voix.

Des gouttes de sueur perlaient sur le front de Noëlle alors qu’elle s’efforçait de contrôler le pouvoir de l’Arbre sacré.

« Dame Noelle », murmura Yumeria, les larmes aux yeux.

Noëlle lui adressa un sourire. « Tout va bien. C’est nous qui sommes en première ligne pour le moment. Si je ne donne pas tout ce que j’ai, je ne pourrai pas garder la tête haute devant Léon. » Son regard se tourna vers Lelia. « Tu ferais mieux de ne pas t’enfuir juste parce que tu as peur, Lelia. »

« Ha ! C’est moi qui devrais te prévenir de ne pas t’évanouir », rétorqua Lelia.

Malgré la menace imminente du canon principal d’Arcadia, elles gardaient une attitude légère, se taquinant mutuellement. Ce n’était que de la bravade. Toutes deux pensaient la même chose : *si nous ne faisons pas semblant que c’est une promenade de santé, alors quand le tir se*

produira, il sera d'autant plus difficile de rester calmes. Nous devons toutes les deux nous ressaisir ici et maintenant.

Déterminée à aller jusqu'au bout, Noëlle jeta un nouveau regard à sa sœur, qui semblait deviner exactement ce qu'elle voulait dire. Lelia acquiesça, et Noëlle sourit. « Dis à Fact de ne pas envoyer de vaisseau-bouclier. »

Cleare se retourna. « Tu n'es pas sérieuse. Tu comptes nous protéger contre son canon principal ? Il n'y a aucune raison de te mettre autant de pression. »

« Quand devrais-je me mettre la pression, si ce n'est maintenant ? » Noëlle secoua la tête. « Tout ira bien. Tu ne le devinerais peut-être pas en me regardant, mais je suis plutôt coriace. » Elle sourit.

Livia joignit les mains et se mit à prier. « Bonne chance, Mlle Noëlle. »

« Je vous l'ai dit, je m'en occupe. De plus, si Léon était à ma place, je suis sûre qu'il ne se retiendrait pas. Il voudrait leur montrer de quoi il est capable. Le connaissant, il dépasserait également ses limites. C'est pourquoi elle devait aller jusqu'au bout. »

Noëlle et Lelia tendirent leur main droite. Leurs deux blasons apparurent dans les airs devant le navire, créant une barrière à plusieurs niveaux au-dessus de celui-ci.

« Que nos alliés restent derrière nous ! Nous allons arrêter cette frappe ! » cria Lelia.

Cleare s'écria : « Ça arrive ! »

Une seconde plus tard, une lumière rouge et noire explosa et frappa les barrières du navire. Lelia fut la première à subir l'impact. Son visage se déforma sous l'effet de la douleur.

« Lelia ?! » Noëlle haleta le nom de sa sœur.

À bout de souffle, Lelia haleta : « Je suis en vie grâce à Émile, et je ne vais pas gâcher ce miracle ici ! » Elle rassembla toutes ses forces et résista à l'explosion jusqu'à ce qu'elle la submerge complètement. Puis, sa barrière se brisa et ce fut au tour de Noëlle de supporter le poids.

« C'est... dur », dit-elle d'une voix aiguë. Le tir fut suffisamment puissant pour la projeter en arrière, mais elle parvint à se caler sur ses jambes et à rester debout grâce à sa seule volonté. « Je dois continuer à vivre pour Léon et pour tous les autres. Je ne peux pas mourir ici ! »

L'emblème sur le dos de sa main brillait intensément. À l'extérieur, son emblème et sa barrière avaient résisté à l'attaque.

Derrière elle, Carla et Kyle sautaient de joie. Ils se serrèrent dans les bras et poussèrent des cris aigus.

« Ils ont réussi ! — Ils ont réussi, Kyle ! » s'exclama Carla avec enthousiasme.

« Oui ! » acquiesça-t-il. « Ils ont résisté à l'attaque ennemie ! »

Noëlle s'effondra sur les fesses, le corps trempé de sueur. Elle haletait, peinant à respirer. « Vous avez vu ça ? »

Livia et Anjie se précipitèrent à ses côtés. Peu après, Marie les rejoignit et s'arrêta brièvement pour jeter un coup d'œil à l'hologramme de Lelia. « Tu as fait un travail formidable, toi aussi », murmura Marie à son oreille.

Noëlle tendit le cou pour suivre le regard de Marie, qui était dirigé vers Lelia, gisant sur le sol, les yeux fermés. Ceux qui l'accompagnaient s'étaient précipités à ses côtés pour l'aider à se relever. Elle semblait au moins encore respirer, mais elle était inconsciente.

« Tu nous as été d'une grande aide », dit Noëlle à sa jeune sœur jumelle.
« Merci », répondit Marie. Sur ces mots, ses paupières lourdes se fermèrent, plongeant-la dans l'obscurité pour rejoindre sa sœur.

Anjie et Livia continuèrent à la tenir dans leurs bras. « Tu as été formidable, tu as résisté à cette attaque », dit Anjie.

« Oui, grâce à toi, nous sommes plus proches que jamais de l'armée impériale », ajouta Livia.

L'ennemi était facilement visible à proximité.

Sur le pont du navire de la République d'Alzer, Clément tenait Lelia dans ses bras. Il était avec elle pour lui servir de garde du corps.

« Madame ! » s'écria-t-il désespérément. « Dame Lelia ! »

Les paupières de Lelia finirent par s'ouvrir et elle grimaca de douleur. « Avons-nous réussi à bloquer l'attaque ? »

Clément se calma. « Oui, grâce à vos efforts, nos alliés sont encore indemnes ! Nous sommes également beaucoup plus près d'atteindre l'armée impériale. »

Cette proximité était une aubaine pour l'armée royale, et c'était grâce aux jumeaux. Ceux qui se trouvaient dans le vaisseau avec Lelia la respectaient davantage après son exploit. Les soldats qui en avaient la possibilité la saluèrent rapidement.

Lelia leur sourit en retour, soulagée d'avoir accompli son devoir. Ses vêtements étaient trempés de sueur. « Je suis heureuse de l'entendre, » dit-elle. « Je suis désolée de vous le demander, mais je suis épuisée et

j'aimerais me reposer. Je suis épuisée. » Elle s'affaissa dans les bras de Clément et retomba dans l'inconscience.

Clément la serra fort contre lui. « Vous et votre sœur êtes devenues des jeunes femmes incroyables. »

Chapitre 8 : Une fausse compréhension

Partie 1

« J'ajusterai négativement mon évaluation de l'Arcadia », marmonna Fact pour lui-même, tandis que les autres IA à proximité étaient occupées à effectuer leurs calculs.

« Cela a permis de réduire notre consommation de ressources », rapporta l'un d'entre eux.

Un autre ajouta : « Nous prévoyons encore deux tirs du canon principal de l'ennemi avant d'établir un contact direct. »

« Il reste trois vaisseaux-boucliers. »

Un simple calcul avait révélé qu'ils avaient suffisamment de vaisseaux-boucliers pour se mettre à portée de l'ennemi et engager le combat.

« Le fait que les défenses des Arbres sacrés aient protégé nos vaisseaux-boucliers un peu plus longtemps est très utile. Pourtant... » déclara Fact, puis il s'interrompit.

Bien qu'ils aient réussi à dévier le canon principal et les attaques magiques de l'ennemi, cette épreuve avait eu un effet secondaire malheureux. Le moral de l'armée royale avait été entamé, les troupes étant désormais terrifiées par la puissance de l'arsenal d'Arcadia.

Beaucoup d'entre elles avaient ralenti leur approche de l'ennemi. Même si Fact leur avait expliqué les subtilités de leur situation actuelle, peu de

leurs commandants avaient compris.

Le fait est que l'armée royale pouvait gagner, à condition de continuer à foncer. Mais qui pourrait le croire ?

Les calculs de Fact indiquaient qu'à ce rythme, toute leur formation s'effondrerait avant même d'atteindre l'ennemi. « Nous serons incapables de maintenir notre flotte », déclara-t-il. Ce qui, à son tour, nuirait à leurs chances de sortir victorieux.

Alors qu'il était occupé à trouver une solution, un navire de la première ligne prit de l'avance sur les autres. Il appartenait à la maison Fanoss, ou à ce qu'il restait de la principauté de Fanoss.

« Que se passe-t-il ? » exigea Fact, ses paroles atteignant toute la flotte grâce à l'aide de Livia et de Creare. Il préférerait que les humains suivent les ordres plutôt que d'attaquer de leur propre chef.

Hertrude répondit : « On dirait que nos compagnons d'armes perdent leur sang-froid face à l'ennemi. » Il y avait dans sa voix un défi destiné à leurs alliés; elle cherchait manifestement à les contrarier.

« Je suppose que si vous êtes tous trop lâches, la maison Fanoss mènera la charge. Quelle déception de constater que tous les gentilshommes de Hohlfahrt ne sont que pure esbroufe et ne peuvent soutenir leur bravade ! S'il en est ainsi, je suppose que la maison Fanoss devrait s'attribuer la gloire, n'est-ce pas ? »

Êtes-vous vraiment si lâches que vous préférez être éclipsés par une femme plutôt que de vous lever pour affronter l'ennemi ? C'est ce que laissaient entendre ses paroles, qui avaient suscité l'indignation de beaucoup de ses alliés.

Fact avait eu du mal à comprendre ce qui se passa ensuite.

« Quoi ? Comment cet antagonisme insignifiant a-t-il pu inciter autant de gens à accélérer ? »

Les seuls humains qu'il ait jamais connus étaient des membres de l'armée de l'ancienne humanité. Il lui semblait donc absurde que cette armée puisse être si facilement poussée à l'action, d'autant que les seules batailles auxquelles il avait été confronté étaient des batailles de vie ou de mort. Chaque camp luttait pour la suprématie de sa race respective; la fierté n'avait aucune importance pour eux.

La République d'Alzer n'avait pas tardé à rejoindre la maison Fanoss au front, Albergue commandant le navire.

« Vous avez du courage, jeune fille, » dit-il, « mais nous ne pouvons pas laisser les contributions de notre prêtresse se perdre. Qu'en pensez-vous, mes héroïques compatriotes ? »

« Je regrette de devoir le dire à Lady Fanoss, mais ce sont ceux d'entre nous qui viennent de la République qui mèneront la charge ! » déclare Loïc depuis le cockpit de son armure.

« Mes braves camarades ! » beugla Albergue. « Ce n'est rien comparé au cauchemar que nous avons enduré auparavant ! Chargez avec confiance et montrez-leur de quoi est faite la République d'Alzer ! »

Le « cauchemar » dont il parlait était l'incident au cours duquel leur ancien arbre sacré était devenu fou. Une peur incomparable les avait alors saisis. Fort de cette expérience, ils avaient répondu avec empressement à l'appel d'Albergue et s'étaient précipités.

« Tu veux juste faire bonne figure devant la Sainte, n'est-ce pas ? », taquina Hertrude à l'égard de Loïc.

« Je serais très certainement honoré que la Sainte soit témoin de mes exploits héroïques. Quoi qu'il en soit, nous sommes l'intrépide armée

d'Alzer. Nous ne sommes pas faibles au point de perdre notre sang-froid face à l'Empire ! »

Cette affirmation impliquait même que les Hohlfahrtiens étaient assez faibles pour perdre leur sang-froid. Ceux qui hésitaient encore après les remarques d'Hertrude et l'appel à l'action d'Albergue avaient rapidement fait savoir qu'ils ne supporteraient plus d'être dénigrés par quelqu'un d'aussi jeune et inexpérimenté que Loïc.

« N'allez pas trop vite en besogne, Fanoss ! »

« L'armée d'Alzer n'a peur de rien, hein ? Ne me faites pas rire ! Vous vous êtes juste terrés dans votre propre pays pendant toutes ces années ! »

« Ne les laissez pas vous rabaisser, mes hommes ! Il est temps pour nous de montrer ce qu'est Hohlfahrt ! »

Tous les navires qui étaient à la traîne se mirent à avancer et toute la flotte accéléra.

« Je n'arrive pas à comprendre », dit Fact. Malgré sa confusion, l'essentiel était que, à cette vitesse, ils atteindraient l'armée impériale plus tôt que prévu.



Lorsque l'armée royale était parvenue à bloquer le canon principal de l'Arcadie, tous les généraux, le personnel militaire, les chevaliers et les soldats présents dans la pièce avec Moritz avaient éclaté en bavardages anxieux et en cris.

« L'armée royale est entrée dans le champ de vision ! »

« Ils prennent vraiment de la vitesse. »

« Ils n'ont pas peur du tout ? »

Pendant ce temps, l'armée impériale reculait lentement tandis que l'armée royale chargeait sans crainte vers elle.

« Nous nous sommes suffisamment retenus », déclara Moritz.

Arcadia acquiesça : « L'ennemi n'a aucune idée de notre atout. Ou plutôt, ils ignorent nos capacités. »

Moritz se leva de sa chaise et hurla : « À tous les navires, préparez-vous au combat ! »

Leur flotte avait fait une pause, attendant de rencontrer l'ennemi qui approchait. Aucun navire ne s'était déplacé devant Arcadia, ce qui l'avait probablement rendue vulnérable aux yeux de leurs ennemis. Malheureusement pour l'armée royale, cela faisait partie de la stratégie de l'Empire.

« Je ne pensais pas que nous aurions à utiliser notre carte maîtresse », marmonna Moritz.

« Tout va bien », lui assura Arcadia. « En tout cas, leurs efforts ne suffiront pas à me faire couler. »

« Je suis sûr que tu as raison. Et ils n'ont aucune idée que nous avons fait semblant pendant tout ce temps. »

Arcadia ricana : « Non, je suis sûre qu'ils seront surpris lorsqu'ils s'en rendront compte. »

« Les induire en erreur en leur faisant croire que ton canon principal ne tirait qu'à quinze minutes d'intervalle... Vous, les créatures démoniaques, vous êtes terriblement malveillantes. »

L'idée que le canon principal de l'Arcadia ne pouvait pas tirer en continu était un mensonge qu'ils avaient entretenu.

Arcadia plissa les yeux en un croissant renversé, ses lèvres se retroussant vers le haut en un énorme rictus : « Ils s'attendent probablement à ce que la prochaine attaque ait lieu dans un quart d'heure. Dommage ! Il n'y a pas la moindre restriction sur la fréquence à laquelle je peux tirer. »

Il s'agissait simplement d'une ruse destinée à induire les IA en erreur en les privant d'informations précises sur lesquelles baser leurs calculs. De cette façon, l'Empire pouvait déclencher son attaque la plus puissante au moment où l'ennemi s'y attendait le moins.

La voix de Moritz résonna dans la pièce : « Tous les vaisseaux, tirez vos missiles ! Déployez vos armures ! »



À bord du vaisseau amiral des Redgraves, Vince se détendit en voyant qu'ils étaient enfin assez proches pour engager le combat avec l'Empire. « Maintenant que nous sommes si près, Arcadia ou quel que soit son nom ne peut plus tirer avec son canon principal. »

Une fois l'armée royale engagée dans un combat de mêlée avec l'Empire, Arcadia ne pourrait pas utiliser ce puissant rayon de peur de tuer ses alliés. Du moins, Vince supposait qu'ils ne sacrifieraient pas leurs propres hommes de la sorte. *Je ne peux pas totalement ignorer la possibilité qu'ils soient prêts à subir des dommages collatéraux, mais tout ce que nous pouvons faire, c'est foncer vers eux.*

Vince se trouvait à l'avant de la formation, la position la plus dangereuse. Malgré le risque très réel de mourir, il se sentait encouragé par l'avantage que leur conférait leur proximité.

Je suis content d'avoir Gilbert pour me soutenir. Tant que je serai là, devant, nous pourrons maintenir la dignité de notre maison. Même si je tombe, les Redgrave auront toujours Gilbert et Anjie pour les mener. Notre lignée continuera.

C'était une préoccupation commune à l'aristocratie : il était important de maintenir l'image de la famille et d'avoir des enfants qui perpétueraient l'héritage. Ces deux préoccupations ont poussé Vince à se rendre sur le front.

« L'ennemi a déployé ses armures ! » crie l'un des soldats à bord en regardant à travers ses jumelles.

« Alors, il est temps pour nous de déployer les nôtres pour les engager dans le combat ! » ordonne Vince. « Ne laisse pas l'ennemi s'approcher de notre vaisseau ! »

À son ordre, la bataille commence et les armures alliées et ennemies s'affrontent. Des coups de canon jaillissent des vaisseaux des deux camps.

Vince serra les dents, le visage plissé par le mécontentement. *Je savais que l'ennemi avait un avantage considérable sur nous, mais j'ai sous-estimé l'ampleur de celui-ci.*

Les canons de l'Empire n'étaient pas conçus selon le vieux modèle stationnaire qui les limitait à tirer sur le côté; ils étaient entièrement orientables. Ils étaient également automatiques et n'avaient donc pas besoin d'être armés pour tirer. Leurs armures étaient également plus impressionnantes, mieux conçues que celles de l'armée royale.

« Je suppose que j'aurais dû m'attendre à cela de la part d'une superpuissance militaire », murmura Vince. « Pourtant, même avec toutes ces chances contre nous, nous n'avons pas l'intention de nous rendre si facilement. »

Il plissa les yeux en regardant les vaisseaux et les armures alliés sur le champ de bataille. Les réparations d'urgence et les améliorations effectuées par Luxon et les autres IA avant la bataille leur donnaient une chance de rivaliser avec l'Empire. Ils avaient également une raison plus convaincante de se battre : leur patrie se trouvait juste derrière leur flotte.

« Nous ne vous laisserons pas nous piétiner », déclara Vince.

Ils avaient toute la puissance d'Hohlfahrt avec eux sur le terrain, ce qui soutenait leur moral. Vince était sûr que l'Empire l'avait senti.

Une force violente a secoué le vaisseau, faisant tomber les gens de leurs pieds et les faisant voler. Lorsqu'elle se calma, Vince aboya : « Qu'est-ce qui vient de se passer ? »

Le capitaine du navire secoua la tête, scrutant la passerelle.

« Je n'en ai aucune idée. Il y a eu cet éclair de lumière soudain, et puis... Il s'est interrompu. »

Vince regarda à l'extérieur à travers la vitre. Au-dessus d'eux, l'Arcadia avait déclenché une attaque, plongeant leurs forces dans une lumière aveuglante. Elle transperça les barrières magiques de leurs alliés, détruisant les vaisseaux les uns après les autres. L'explosion avait également dû toucher leur vaisseau; ils perdaient lentement de l'altitude.

« Bande de bâtards impériaux sans cœur ! » rugit Vince, le front plissé.

Arcadia avait dû tirer un rayon au-dessus d'eux, qui s'était élargi et avait pris la forme d'une pluie de lumière. Elle continuait de pleuvoir sur eux et le vaisseau de Vince se trouvait directement dans son champ d'action.

Alors que les explosions retentissaient tout autour de lui, Vince jeta un coup d'œil derrière lui, vers l'endroit où il savait que ses enfants devaient

se trouver. « Gilbert, Anjie... Je vous laisse le soin de décider du sort de notre famille. »

Des flammes enveloppèrent le navire qui s'enfonça dans l'eau.

Partie 2

Anjie regarda sur l'écran de la Licorne le vaisseau de Vince s'écraser.

« Père ! » Sa voix s'était élevée dans un cri étranglé, sa main se tendant vers l'écran. Ses yeux suivaient le navire qui plongeait dans la mer.

« Hé, toi ! » Creare s'adressa à Fact par l'intermédiaire de la transmission. « On ne nous a pas dit que l'ennemi pouvait attaquer comme ça ! Ce rayon se dilate après avoir été tiré — et il provient de son canon principal ! »

En tirant ce canon vers le haut, Arcadia avait réussi une attaque qui s'était dispersée sur un large rayon et avait fait des ravages dans les rangs de l'armée royale. Même avec sa puissance réduite, l'attaque surprise avait suffi à couler leurs navires. Ils avaient perdu plus d'une centaine de vaisseaux. La Licorne avait déployé un bouclier pour se protéger ainsi que les navires les plus proches, mais il était déjà trop tard : Creare ne pouvait plus protéger ses autres alliés.

« Nos données étaient entièrement basées sur les limites précédentes de son attaque. Il semble que nous ayons mal compris ses capacités », dit rapidement Fact, une pointe de panique dans la voix.

« Tu nous as dit qu'il ne pouvait pas tirer à plusieurs reprises ! »

« Sur la base des données actualisées, je ne pense toujours pas qu'il puisse le faire », avait soutenu Fact.

« Mais c'est précisément ce qu'il a fait ! »

Il y eut une courte pause.

« D'après ce que nous savons maintenant, je crois qu'il est très probable qu'Arcadia stockait de l'énergie pendant que lui et l'armée impériale se dirigeaient vers le champ de bataille », expliqua Fact.

« C'est dans ce but précis qu'ils ont ralenti leur allure. »

« Arrêtez d'analyser vos données et commencez à préparer une contre-attaque ! Nous pourrions peut-être nous débrouiller, mais nos alliés ne pourront pas résister à ça ! »

« Je suis en train de calculer une solution possible. »

« Espèce de tas de ferraille sans valeur ! » lui lança Creare.

Pendant qu'ils se disputaient, les événements se déroulèrent sur le champ de bataille.

Carla pointa un doigt vers la fenêtre : « Nos alliés sont attaqués ! »

« Maintenant qu'ils sont affaiblis et ne peuvent plus se défendre, l'ennemi leur tombe dessus », dit Kyle, le visage devenu pâle.

L'armée royale avait pris l'avantage sur le terrain jusqu'à ce qu'Arcadia lance son attaque et bouleverse la situation. À présent, leur avant-garde s'effondrait tandis que les forces impériales se battaient à pleine puissance. L'Empire avait pris tellement l'avantage que la bataille était désormais entièrement à sens unique.

Marie frappa le bas de son bâton de cristal, l'une des reliques sacrées de la Sainte, contre le sol pour attirer l'attention de Kyle et de Carla.

« Nous avons encore des alliés qui se battent sur le champ de bataille ! » leur rappela-t-elle, espérant que cela les aiderait à se ressaisir. Son regard se posa sur leurs camarades : « La maison Fanoss et la République

d'Alzer sont toujours là. Hertrude et Loïc n'ont pas abandonné. »

Le vaisseau de Fanoss avait résisté à l'attaque de justesse. Le vaisseau de la République était intact grâce à l'expertise d'Ideal. Tous deux prenaient les devants au centre de l'avant-garde, engageant le combat avec l'ennemi.

« Envoyez des renforts immédiatement ! » ordonna Anjie à Fact. « Si nous ne le faisons pas, toute notre ligne de front tombera ! » Ses yeux se remplirent de larmes et sa voix trembla. Il ne faisait aucun doute qu'elle s'inquiétait pour son père. En d'autres circonstances, elle aurait voulu détourner certaines forces pour les efforts de sauvetage, mais elle savait qu'ils n'avaient pas de ressources à épargner.

« Même si nous envoyions des renforts, cela ne ferait qu'exposer nos troupes aux canons de l'Arcadia. Nous devons maintenir notre distance et continuer à attaquer », dit Fact.

« Es-tu en train de dire que nous devrions abandonner nos alliés ? » rétorqua Anjie.

Alors que leur dispute était sur le point de s'envenimer, Livia baissa les yeux et aperçut un vaisseau familier.

« Attendez ! » s'exclama-t-elle. « C'est... c'est le navire sur lequel se trouve la famille de monsieur Léon. »

Sa voix tremblait en réalisant que le navire était en train de couler.



Lorsque la pluie de lumière toucha le navire de Bartfort, il commença à tomber progressivement. L'équipage criait dans tous les sens, essayant de coordonner les procédures en vue d'un amerrissage.

« Je vous le dis, ralentissez notre descente ! »

« Et je te dis que c'est impossible ! »

« Occupez-vous-en ! Si vous ne le faites pas, l'impact de la chute nous tuera tous ! »

Le navire tremblait violemment. Nicks parvint à se hisser sur ses pieds, glissant encore un peu.

« P-Papa ! »

Ses yeux se tournent vers son père, dont le sang coule d'une blessure au front.

« Papa, tu vas bien ? »

« Oui, je vais bien », dit Balcus.

« C'est un soulagement. Dépêchons-nous de battre en retraite. La plupart de nos alliés sur la ligne de front ont déjà été abattus. »

Nicks scruta l'air autour d'eux. D'autres vaisseaux perdaient également de l'altitude.

Balcus saisit son fils par les épaules : « Nicks, va dans l'eau et sauve le plus grand nombre possible de nos alliés. »

« Papa ? » Le visage de Nicks se crispa. Il avait suggéré de s'enfuir, mais son père lui ordonnait de se concentrer sur les efforts de sauvetage.

« Nous avons déjà été touchés, c'est donc une retraite stratégique de la ligne de front — une excuse viable », raisonna Balcus.

« Concentre-toi sur le sauvetage de toutes les personnes que tu peux, puis tu pars d'ici. Je ne plaisante pas. Cours dès que tu en as l'occasion. »

« Du moment que tu viens avec moi ! » protesta Nicks, inquiet; son père semblait déterminé à rester.

Balcus lui sourit simplement : « Si je m'enfuyais aussi, je ne pourrais jamais faire face à nos alliés tombés au combat. Prends soin de notre famille. »

« ... »

Il se retourna et quitta le pont à grands pas.

« Papa ! » Nicks s'était élancé en avant, sur le point de le poursuivre, mais le capitaine l'attrapa avant qu'il ne puisse aller bien loin. « Lâche-moi ! Mon père est... »

« Jeune maître — non, seigneur Nicks —, s'il vous plaît, essayez de voir les choses du point de vue de votre seigneur père. »

Nicks n'avait plus aucune force. Il s'effondra à genoux sur le sol. Alors qu'il était assis là, hébété, son père s'élança du navire, pilotant l'une des armures de leur famille. Il était suivi d'un peloton de chevaliers loyaux, tous retournant sur le champ de bataille. Il était extrêmement risqué pour un si petit groupe de revenir dans la mêlée, car l'Empire détenait toujours un avantage inébranlable.

Les larmes coulaient sur le visage de Nicks. Il rejeta la tête en arrière et cria : « Léon ! Combien de temps vas-tu continuer à te cacher ? C'est toi qui as commencé cette guerre, espèce d'idiot ! »

« Jeune maître ! Regardez en dessous de nous ! » s'écria l'un des membres de l'équipage.

Nicks se leva et regarda par la fenêtre. La proue du navire principal de Luxon émergeait de l'eau, telle une baleine faisant surface. Les vagues déferlaient sur sa surface, pulvérisant de l'écume partout, tandis que son

canon principal visait l’Arcadia. À peine Luxon avait-il fait surface qu’il se préparait à tirer, lançant un énorme faisceau de lumière blanc bleuté en direction d’Arcadia. Cela heurta la barrière magique de l’Arcadia, et même à cette distance, la collision fut si forte que Nicks et le reste de l’équipage l’entendirent.

Pendant que la force des explosions de Luxon continuait de frapper la barrière d’Arcadia, d’autres sons vicieux crépitaient et résonnaient.

Nicks laissa échapper un rire étranglé : « Tu es en retard, salaud ! »

Luxon attaqua directement sous l’Arcadia, espérant probablement percer la barrière de la forteresse. Si le canon principal de Luxon y parvenait, cela suffirait sûrement à faire couler leur adversaire le plus redoutable dans cette bataille. Tout le monde, y compris Nicks, était convaincu que l’armée royale pourrait remporter la victoire une fois l’Arcadia éliminé.

La barrière d’Arcadia prit une teinte rouge-noire et un amas d’énergie de la même couleur apparut à la base de la forteresse, grossissant de plus en plus. Même Nicks pouvait dire que quoi que ce soit, c’était dangereux. Quelques instants seulement s’écoulèrent avant que cet amas n’explose, formant une sphère compacte. Elle déchira le rayon blanc bleuté que Luxon avait libéré et transperça directement son vaisseau.

« Quoi... ? » La mâchoire de Nicks s’était décrochée. Il n’arrivait pas à croire ce qu’il venait de voir.

Une explosion jaillit du trou laissé dans le navire de Luxon. Il s’enfonça à nouveau sous les vagues et disparut. Cette défaite apparente laissa Nicks et la plupart de leurs alliés dévastés.

Chapitre 9 : Une attaque sur trois fronts

Partie 1

L’Arcadia avait réussi à contrer l’attaque de Luxon, mais n’en était pas complètement indemne. Une violente secousse traversa la forteresse, déclenchant des sirènes d’alerte dans les couloirs et alertant les personnes présentes dans la salle de commandement. Une quantité importante d’énergie avait été consommée pour se défendre contre l’explosion.

Moritz regarda sur les écrans : Luxon s’enfonçait sous les vagues. Ses poings tremblaient sur les accoudoirs de son fauteuil. Pris de panique, il ordonna : « Tirez une autre salve sur lui ! Assurez-vous qu’il soit détruit ! »

Peu importait que l’explosion initiale ait suffi à le trouser ou qu’il ait été englouti par l’océan. Cela n’avait pas suffi à le détendre.

« C’est ce que j’aimerais faire », dit Arcadia, non moins inquiet de leur situation. « Malheureusement, nous avons déjà utilisé trop d’énergie stockée. Il serait dangereux de vider davantage nos réserves alors qu’il reste des ennemis IA sur le champ de bataille. »

« Khh... », Moritz fit siffler l’air entre ses dents serrées.

Arcadia avait déjà canalisé toute l’énergie dont elle disposait pour abattre Luxon, ce qui s’était révélé être une sage décision. Ils avaient au moins chassé Luxon du terrain.

Pourtant, Moritz n’avait pas le droit de se reposer sur ses lauriers.

« Est-ce vraiment la fin ? Cette bataille va-t-elle se terminer aussi simplement ? »

C’était une déception — bien trop décevant, compte tenu de la façon dont Finn avait placé Léon sur un piédestal.

L'œil de l'Arcadia se déplaça d'un côté à l'autre :

« Vous avez surestimé la puissance de l'armement de la vieille humanité. Luxon est un adversaire redoutable, mais un vaisseau migrateur ne pourra jamais battre une forteresse telle que moi. »

Moritz s'enfonça dans son siège. Il aspira une grande bouffée d'air.

« Peut-être. Je suppose qu'il ne nous reste plus qu'à les achever. »

Avec Léon hors jeu, le reste de l'armée royale perdrait rapidement le moral et se disperserait. Luxon ne représentait plus non plus une menace, ce qui signifiait qu'il ne resterait plus personne pour entraver l'armée impériale.

« S'il vous plaît, laissez-moi m'occuper de l'extermination des civils. Je vous promets de les exterminer tous, où qu'ils essaient de se cacher », dit Arcadia.

À ses yeux, tous les Hohlfahrtiens étaient les descendants de la vieille humanité. L'idée d'anéantir la dernière descendance de ses ennemis mortels le réjouissait visiblement.

Un frisson parcourut l'échine de Moritz, mais même s'il trouvait cette partie de leur mission répréhensible, il savait qu'il devait la mener à bien pour assurer l'avenir de son peuple.

« Voilà qui est fait. La victoire est à nous », dit Moritz, certain que l'armée royale leur tomberait dessus rapidement.

Plusieurs des créatures démoniaques présentes dans la salle pour assister Arcadia firent le point sur la situation.

« Cette attaque a mis notre bouclier à rude épreuve. »

« La barrière de la forteresse s'est affaiblie. »

« Cela a également affecté l'intérieur du vaisseau. Il faudra du temps pour s'en remettre. »

Les dégâts causés par l'attaque de Luxon étaient plus importants qu'ils ne l'avaient prévu. Même Arcadia ne s'attendait pas à ce que ce soit aussi grave; sa bouche se tordit de mécontentement.

« Son petit coup a eu autant d'impact ? »

Cela aurait été impossible si l'Arcadia était en pleine forme, mais comme il venait juste de se réveiller, l'attaque de Luxon s'était avérée dévastatrice.

Moritz secoua la tête pour se recentrer. « Nous ne pouvons pas baisser notre garde avant d'avoir achevé l'ennemi », décida-t-il.

L'écran devant lui affichait la totalité de la flotte ennemie. Il serait trop dangereux pour l'Arcadia de tirer à nouveau avec son canon principal; Moritz avait donc décidé que son armée se chargerait du reste.

« Envoyez tous les chevaliers démoniaques qui étaient en attente. Dites-leur de détruire l'ennemi qui se trouve devant nous et de mettre fin à cette bataille cauchemardesque. »

L'un de ses généraux acquiesça : « Dans leur état actuel, l'armée royale ne fera pas le poids face à nos chevaliers démoniaques les plus gradés. »

« Attendez », interrompit Moritz. « Demandez à Finn de rester en attente ici. »

Une ride se forma sur le front du général.

« Vous n'envoyez pas le premier siège ? »

Moritz jeta un coup d'œil à l'Arcadia, qui répondit en son nom : « Finn est le favori de Son Altesse impériale. Il n'est pas nécessaire de l'inquiéter en

l'envoyant. »

Ne pas déployer leur meilleur soldat parce que la princesse impériale Miliaris n'apprécierait pas était un raisonnement absurde. Leur expression s'assombrit, mais personne n'argumenta, car ils étaient persuadés que la victoire leur appartenait déjà.

« Il nous servira d'assurance, au cas où le pire se produirait », marmonna Moritz en un murmure.



À bord de l'Arcadia se trouvait une pièce spéciale où les chevaliers démoniaques attendaient l'action. Finn et Brave se trouvaient à l'intérieur, laissés derrière par leurs camarades qui avaient reçu l'ordre de se déployer. Finn était assis, les bras croisés sur la poitrine. Il ne disait pas un mot.

Aussi inquiet qu'il soit pour son partenaire, Brave s'efforçait de faire bonne figure, mais il était à bout de nerfs alors qu'il parla : « Les hauts gradés doivent être des idiots s'ils ne t'ordonnent pas d'aller sur le terrain », avant de continuer : « Avec toi sur le terrain, toute cette histoire serait terminée instantanément. »

« Oui », répondit Finn, l'air désintéressé.

« Eh bien, quand même, je pense que c'est bien que tu n'aies pas à y aller », poursuivit Brave. « Comme ça, tu n'auras pas à te battre contre Léon et les autres. » Il s'efforçait de reconforter Finn, même s'il n'était visiblement pas très doué pour cela.

« Désolé de t'avoir inquiété, Kurosuke. »

« Ce n'est pas grave, nous sommes partenaires, après tout ! Et je vois que

tu t'obstines à m'appeler ainsi. Tu es vraiment têtue, partenaire. »

Finn sourit et Brave rit.

Mia fit alors irruption dans la pièce, suivie de ses servantes et de plusieurs créatures démoniaques. Elle était sous haute surveillance pour assurer sa sécurité. Dès qu'elle aperçut Finn, son expression inquiète se transforma en sourire : « Monsieur le Chevalier ! »

« Princesse Miliaris ? Que faites-vous ici ? » demanda Finn en s'inclinant devant elle.

Elle le dévisagea avec surprise, les yeux ronds. Il ne fallut qu'un instant pour que son expression se fasse plus triste. Finn comprit instantanément ce qu'elle attendait de lui.

« Excusez-moi, mais j'aimerais parler seul à seul avec Son Altesse Impériale », dit-il au groupe de servantes et de créatures démoniaques qui l'avaient suivie dans la pièce.

Les servantes s'étaient échangé un regard et avaient secoué la tête : « Nous ne pouvons pas partir. Nous avons reçu l'ordre de rester aux côtés de Son Altesse impériale à tout moment. Même si ce n'était pas notre devoir, nous ne pourrions pas la laisser seule avec un homme. Ce serait inapproprié. »

Si quelque chose d'inapproprié se produisait, ce seraient elles qui seraient punies, et aucune d'entre elles ne voulait prendre ce risque à la place de l'autre.

« Inacceptable », déclara l'une des créatures démoniaques.

Un autre montra son accord : « Nous ne pouvons pas le permettre. »

« Il n'y a aucune raison pour que nous ne restions pas avec Son Altesse impériale. »

Contrairement aux servantes, leur insistance n'était pas due à leur devoir, mais à leur volonté obstinée d'être avec Mia. Après tout, elles étaient prêtes à sacrifier leur vie pour la garder en sécurité, ce qui les rendait d'autant plus difficiles à convaincre.

Finn fronça les sourcils, ne sachant pas trop comment procéder.

« Oh, taisez-vous tous ! » leur cria Brave. « Sortez vite d'ici, ou je vais me fâcher ! »

Les dégâts seraient considérables si un noyau démoniaque pleinement fonctionnel comme Brave devenait furieux. À contrecœur, mais pour des raisons différentes, les servantes et les créatures démoniaques sortirent de la pièce. Bientôt, il ne resta plus que Finn et Mia — et Brave, bien sûr.

Finn guida Mia vers un canapé proche et s'assit à côté d'elle.

« Pourquoi es-tu venue ici ? »

Il s'était exprimé de façon plus décontractée, comme il le faisait d'habitude.

Mia semblait soulagée, mais son expression s'assombrit rapidement.

« Monsieur le Chevalier, je ne veux pas que tu te battes, » dit-elle.

« Toute cette guerre est une erreur. C'est trop cruel que nous devions nous détruire les uns les autres pour que les combats cessent enfin. »

Son argument était enfantin et idéaliste.

Finn esquissa un mince sourire. Combien de fois lui avait-il déjà expliqué cela ? « Nous n'avons pas d'autre choix. » Il faillit laisser échapper ces mots, mais il parvint à les ravalier à la dernière seconde. La gentillesse et l'innocence de Mia lui rappelaient trop sa petite sœur de sa vie précédente.

Au lieu de cela, il déclara : « Tu n'as pas besoin de laisser cela te peser. Sa Majesté et moi — ainsi que les autres personnes impliquées — porterons ce péché jusqu'à notre mort. »

« Monsieur le Chevalier ? » Mia prononça son titre d'un air interrogatif, un pli nerveux sur le front. Elle saisit une poignée de ses vêtements, s'accrochant à lui.

« Pourquoi donnes-tu l'impression que tu as l'intention de m'abandonner ? N'as-tu pas promis de me protéger pour toujours ? Il n'y a aucune raison que tu prennes part aux combats. »

Il lui sourit doucement, dégagea ses doigts de ses vêtements et prit ses deux mains dans les siennes.

« Je ne peux pas être le seul à fuir mes responsabilités. D'ailleurs, mon devoir est de te garder en sécurité. Je dois faire en sorte que ce monde reste un endroit où tu peux courir dehors autant que tu le souhaites. »

Quoi qu'il arrive, je te protégerai. Je ne suis plus le faible que j'étais.
Dans sa vie antérieure, il avait regretté de ne pouvoir faire qu'assister à la mort de sa petite sœur. Son désir — son besoin d'avoir le contrôle, de faire quelque chose — le poussait.

« Monsieur le chevalier, » dit Mia, « je... — Je... »

« Rien de tout cela n'est de ta faute », l'interrompit Finn. Il ne pouvait pas la laisser finir. Cela aurait ébranlé sa détermination à aller jusqu'au bout.

« Nous autres — Sa Majesté, les autres chevaliers et moi — allons en finir. »

« Mais — ! »

« Tout ira bien. Je te protégerai. »

Elle lui serra les mains. Lorsqu'elle releva le menton, ses yeux étaient rosés par des larmes non versées.

« Promets-moi au moins que tu reviendras vers moi quoi qu'il arrive. Il faut que tu me le promettes. »

« Oui, je te le pro... »

Avant qu'il n'ait pu terminer, Brave s'interposa : « Partenaire, au-dessus de nous ! » Son regard était dirigé vers le plafond et il y avait de la panique dans sa voix; il avait dû sentir quelque chose.



La salle de commandement était plongée dans le chaos. Quelque chose plongeait vers eux depuis l'extérieur de l'atmosphère de la planète, à très grande distance et à très haute altitude.

« De l'extérieur de l'atmosphère ? » s'écria Moritz en entendant le rapport, sautant de son siège.

Arcadia, qui s'était fait rouler, se renfrogna : « C'est donc ça, ton plan ? »

Le moniteur de la salle de commandement montrait un objet flou non identifiable qui se dirigeait droit sur eux. D'après ce qu'ils pouvaient en dire, il correspondait à leurs données sur le navire nommé Partenaire.

« C'est le navire de l'archiduc Bartfort ! » réalisa Moritz. Il était manifestement paniqué par le vaisseau qui s'approchait. Les généraux et le personnel militaire présents dans la pièce étaient tout aussi troublés. Aucun d'entre eux n'avait prévu une telle attaque aérienne.

« Trajectoire identifiée », dit l'une des créatures démoniaques à proximité. « Il est sur une trajectoire de collision avec la forteresse de <https://noveldegla.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Populace - Tome 13 165 / 293

l’Arcadia. »

L’Œil d’Arcadia se rétracta avec fureur :

« J’imagine que vous, les machines, avez recours à vos attaques spéciales de type kamikaze. Vous êtes toujours aussi rustres. »

Le vaisseau mesurait plus de sept cents mètres de long. Sa chute dans l’atmosphère lui conférerait une puissance destructrice incroyable, alors que sa masse foncerait droit sur eux. Même l’Arcadia n’en sortirait pas indemne.

« Tu t’es donné la peine de quitter l’atmosphère pour y revenir et attaquer, hm ? Malheureusement pour toi, les tactiques ne sont pas aussi efficaces une fois que je les ai déjà expérimentées. »

Tout le mécontentement de l’Arcadia disparut tandis qu’un sourire courbait ses lèvres, son œil se rétrécissant en une fente.

Moritz transpirait à grosses gouttes.

« Déplace la forteresse, vite ! »

Partie 2

« C’est inutile », dit Arcadia. « S’il nous voit bouger, il ajustera simplement sa trajectoire. Je sais d’où il vient, je dois donc simplement m’assurer que le point le plus épais du bouclier se trouve directement au-dessus de moi. »

Tout en parlant, il commença à concentrer son énergie de façon à ce que le point le plus épais du bouclier se trouve directement au-dessus de lui. Cela affaiblirait le reste de son bouclier, mais tel était le prix à payer pour se défendre. Pour une protection supplémentaire, il décida d’utiliser son canon principal. « La meilleure façon de gérer cette situation serait de

l'abattre avant qu'il ne puisse m'atteindre. »

L'Arcadia puisa dans ses réserves d'énergie et une boule rougeâtre apparut dans les airs au-dessus de lui. Une fois tous les préparatifs terminés, il ordonna : « Feu. »

L'explosion se propagea vers le haut. Le navire Partenaire tenta de s'en éloigner, mais il ne réagit pas assez vite. L'explosion traversa la coque et en arracha un morceau. Si les prévisions de l'Arcadia étaient exactes, le vaisseau était probablement rempli de poudre explosive. Ce serait le meilleur moyen d'infliger le maximum de dégâts à l'Arcadia, à condition que Partenaire atteigne sa cible. S'il transportait autant de poudre, il devrait exploser sous l'effet des dégâts subis.

Cela n'avait pas d'importance, car avec la moitié de son corps en moins, le Partenaire avait considérablement ralenti. Il ne semblait même pas en mesure de provoquer un impact.

« Oh ? Alors, tu n'as pas de poudre explosive à bord, comme je l'avais prévu », remarqua l'Arcadia. « Tu n'as pas eu assez de temps pour la préparer ? »

En voyant le navire Partenaire, Moritz avait d'abord été soulagé, mais il avait rapidement froncé les sourcils.

« L'armée royale et les vaisseaux spatiaux qui l'accompagnent étaient donc une diversion. L'archiduc Bartfort avait certainement tout prévu. »

Le navire Partenaire s'approcha d'eux en accélérant, des flammes jaillissant de son corps. L'Arcadia commença alors à déplacer la forteresse pour éviter d'être touché directement. Cependant, l'IA de Partenaire corrigea immédiatement sa trajectoire pour garder Arcadia en ligne de mire.

« C'est pitoyable », dit Arcadia. « Même si tu parviens à frapper la

forteresse, cela ne suffira pas à m'abattre. » Il montra ses dents blanches, souriant de plaisir d'avoir surpassé les machines. « Tu auras beau te débattre, tu ne pourras pas repousser notre inévitable victoire. »

Le navire Partenaire percuta la barrière d'Arcadia; le corps du vaisseau s'était écrasé et termina sa course dans une explosion de feu. Des éclats d'obus et ce qu'il restait du navire dégringolèrent lentement dans la mer.

Un léger tremblement s'était fait sentir à l'intérieur de la forteresse, mais cela semblait être le seul impact de l'attaque. Toutes les personnes présentes dans la salle de commandement poussèrent un soupir de soulagement.

« Faites-moi un rapport sur la situation ! » aboya Moritz, redirigeant son attention sur l'effort de guerre.

Ses subordonnés se précipitèrent vers leurs postes.

« D'accord ! — Hum, il n'y a pas de dégâts à l'Arcadia. »

« La barrière magique a résisté entièrement à l'attaque. »

« M-Mais à cause de toute l'énergie que cela a nécessité, nous n'avons plus de barrière du tout. »

Arcadia les ignora, sa bouche s'ouvrant en un rire maniaque : « Hya ha ha ha ! La rouille vous a-t-elle finalement eu après toutes ces années, sales machines ? Si vous vouliez vraiment me faire tomber, vous auriez dû lancer une attaque collective depuis l'extérieur de l'atmosphère de la planète. Mais vous n'en étiez pas capables, n'est-ce pas ? C'est pourquoi vous vous êtes contentés de cette pitoyable excuse pour un plan de bataille en dernier recours. »

Même si l'Arcadia se moquait de leurs efforts, il savait qu'ils n'auraient rien pu faire de différent. Même si Fact les avait incités à lancer une

attaque collective, leurs chances de réussite auraient été bien trop faibles. Le désavantage du royaume dans cette bataille était stupéfiant.

« Vous n'avez jamais eu la moindre chance de gagner », leur cracha l'Arcadia avec suffisance.

« Cette attaque m'a vraiment mis sur les nerfs », murmura Moritz en essuyant la sueur de son front. *Au moins, nous avons coulé les deux navires de l'archiduc Bartfort.* Il se figea. *Hm ? Non, attends. Où est le troisième navire ?*

Le Partenaire n'était plus qu'un amas de ferraille après l'explosion survenue lorsqu'il avait heurté les boucliers de l'Arcadia, et le Luxon avait disparu sous les flots. Tous avaient supposé qu'avec le navire principal de Luxon hors service, aucun autre vaisseau ne pourrait tenir tête à l'Arcadia. Mais un vaisseau manquait à l'appel et n'avait pas encore été repéré sur le champ de bataille.

« Attention à l'Einhorn ! » ordonna Moritz, la voix stridente sous l'effet d'une nouvelle panique.

Avec le Luxon et le Partenaire partis, il ne restait plus que l'Einhorn.

L'Arcadia cessa de rire et se retourna, faisant face à l'arrière de leur armée.

« Qu'est-ce que c'est que cette chose qui s'approche de nous à toute vitesse ! »

Il y avait un tremblement dans sa voix.

L'objet en question, qui fonçait droit sur eux, n'était autre que l'Einhorn.

Les turbulences intenses et la gravité à l'intérieur du cockpit d'Arroganz rendaient le voyage insupportablement inconfortable. Je restais collé à mon siège, tandis que les coussins s'aplatissaient sous moi. Mais quelque chose d'autre m'inquiétait bien davantage.

« Pour l'amour du ciel, ne laisse pas ce plan se solder par un échec. J'aurais vraiment l'air d'un idiot », dis-je.

L'Einhorn avait décollé avant le reste de l'armée, optant pour un long détour autour du champ de bataille afin de surprendre l'ennemi par l'arrière. Une fois en position, les boosters que Luxon avait fixés au vaisseau pour lui donner plus de vitesse s'étaient mis à fonctionner à plein régime, nous propulsant tout droit vers notre destination. À partir de ce moment-là, j'avais souffert d'une intense gravité.

« Ravale tes plaintes, s'il te plaît. J'ai considérablement réduit l'impact gravitationnel. Ça pourrait être pire », me répondit Luxon en me taquinant comme il le faisait toujours.

« Sérieusement ? Est-ce une gravité réduite ? »

Je n'avais réussi à parler qu'au prix d'un grand effort, mais Luxon avait parlé sans heurt, comme si cela n'avait aucun effet sur lui. C'était peut-être une évidence, puisqu'il était une machine, mais cela m'énervait tout de même.

« J'ai trié les informations que Creare et Fact nous ont envoyées. D'après eux, l'Arcadia n'a plus assez d'énergie pour ses boucliers. »

C'était l'objectif de notre stratégie : épuiser Arcadia.

« On dirait que ça valait la peine de sacrifier le Partenaire, alors », avais-je dit en souriant malgré l'agonie.

Luxon déplaça son regard de haut en bas en acquiesçant : « Oui. Le

Partenaire a accompli sa dernière mission avec succès. Il est bientôt temps, Maître. Bientôt, c'est nous qui remplirons notre devoir. »

« Assure-toi de nous y emmener en toute sécurité et en douceur, autant que possible », ajoutai-je. Je savais que ce que je demandais était impossible, mais je devais essayer.

« Je ferai de mon mieux », dit Luxon sans vraiment y croire.

Mes dents s'étaient enfoncées dans l'embout qu'il m'avait préparé. Il devait m'empêcher de me mordre la langue.

« Trente secondes avant l'impact », annonça Luxon en commençant le compte à rebours.

De violentes secousses, probablement causées par des tirs nous frappant, secouèrent le navire.

« Dix secondes avant l'impact. » Puis, après quelques secondes supplémentaires, « cinq, quatre, trois... »

□□□

Les navires de l'armée impériale avaient alors ouvert le feu sur l'Einhorn. Les monstres avaient changé de position et se regroupaient à l'arrière de l'Arcadia pour servir de boucliers contre le vaisseau ennemi. Ils espéraient toutefois abattre l'Einhorn avant d'avoir à le bloquer physiquement.

« Comment oses-tu ? » hurla Arcadia. « Et avec cette triste excuse comme navire ! »

Quoi qu'ils tentent, l'Einhorn ne ralentissait pas. Il ignorait leurs attaques, fonçait et passait à côté du mur de monstres comme s'ils

n'existaient pas.

Les sourcils de Moritz se froncèrent à la vue de la panique de l'Arcadia. Il tourna à nouveau les yeux vers le moniteur, où il observa l'Einhorn.

« Une attaque sur trois fronts », marmonna-t-il pour lui-même.

Le navire principal de Luxon et le Partenaire n'étaient que des diversions destinées à affaiblir l'Arcadia pour que l'Einhorn puisse agir.

Le nom « Einhorn » correspondait parfaitement au navire, puisqu'il avait une seule corne sur sa proue. Depuis ses conteneurs, il lançait plusieurs centaines de missiles qui pilonnaient les monstres en l'air autour de lui. Leurs tentatives pour l'abattre se révélèrent vaines, et pire encore, les tirs de riposte coulèrent un certain nombre de leurs navires.

« Nous ne pouvons pas l'arrêter », déclara Moritz, les bras croisés sur la poitrine. Il cria à ses hommes : « Préparez-vous à l'impact ! »

Aucune des secousses qu'ils avaient vécues n'était comparable à la violence de celle qui suivit.

L'Arcadia était en proie à une fureur intense et ses yeux étaient injectés de sang. « Vous êtes des tas de ferraille dégoûtants et couverts d'huile ! » hurla-t-il d'une voix aiguë.

Jusqu'à présent, la victoire de l'Empire était pratiquement assurée, mais cette attaque-surprise avait fait pencher la balance. Qui allait gagner ? La question ne se posait plus.

« C'est très bien », se félicita Moritz de cette évolution. *C'est mieux ainsi, vraiment. Venez à nous avec tout ce que vous avez. Celui qui survivra jusqu'à la fin dominera cette planète. Ne retenez rien !*

Il se sentait rongé par la culpabilité à l'idée d'assassiner des civils innocents qui ne pouvaient même pas se défendre, mais il se sentirait

mieux après une bataille à mort où les deux camps se seraient battus jusqu'à la mort.

La salle de commandement était plongée dans le chaos.

« Que l'armée continue à combattre les forces ennemies », ordonna Moritz en reprenant tout le monde en main. « Dites-leur qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter des attaques contre l'Arcadia. Rappelez les chevaliers démoniaques ! »

L'attaque multiforme contre l'Arcadia avait déjà ébranlé leur armée. Leur ordonner de poursuivre l'assaut leur éviterait d'hésiter devant l'ennemi et de se demander s'ils devaient faire marche arrière pour protéger leur empereur et l'Arcadia. Moritz convoqua à nouveau les Chevaliers démoniaques, car ils seraient nécessaires pour s'occuper de l'Einhorn. Sa corne avait en effet profondément perforé l'Arcadia, offrant un point d'infiltration dont un certain nombre d'intrus profitaient déjà.

L'œil d'Arcadia tressaillit d'irritation. Le moniteur se tourna vers les intrus et leur jeta un regard noir : « Vous avez du culot de vous introduire dans ma forteresse. »

Ces intrus, qui pilotaient des armures, étaient montés à bord de l'Arcadia. L'une d'entre elles avait un design particulièrement unique, ainsi qu'un conteneur gargantuesque sur le dos.

Moritz et ses hommes firent la grimace.

« C'est Arroganz. »

« L'archiduc en personne est venu nous attaquer. »

« Il doit avoir perdu la tête. »

Cinq autres armures l'accompagnent, suivies par une véritable armée de drones dont les objectifs de caméra brillent sinistrement.

Arroganz s'arrêta et tourna son fusil vers l'une des caméras. Une voix filtra du microphone de son cockpit : « Salut à tous, du Saint Empire magique de Vordenoit », Léon avait salué ceux qui le regardaient dans la salle de commandement. Il tira ensuite sur la caméra, le moniteur devenant noir, mais même sans image, ils l'avaient entendu : « Et un bonjour spécial à l'homme responsable de toute cette guerre — Sa Majesté Impériale, le triste sac à merde qui se fait appeler votre nouvel empereur. »

L'entourage de Moritz s'enflamma devant l'impudence de l'archiduc, mais l'empereur lui-même trouvait le salut candide de Léon plutôt agréable.

De légères secousses parcoururent le navire, indiquant que Léon et ses camarades avaient commencé leur assaut sur la forteresse.

Moritz éclata de rire : « Il est aussi grossier que Finn l'a dit. Il n'y en a pas beaucoup au monde qui oseraient m'insulter comme ça. »

Tout le monde dans la pièce se figea, déconcerté par sa réaction.

Moritz se ressaisit, l'émotion disparaissant de son visage.

« Donnons à nos nouveaux invités un peu de distraction », ordonna-t-il.

« Comme vous l'ordonnez, Votre Majesté Impériale ! » Ses hommes se précipitèrent pour exécuter ses ordres.

Pendant ce temps, l'Arcadia tremblait de rage et d'indignation : « Jamais, dans toutes mes batailles contre la vieille humanité, mes murs intérieurs n'avaient été franchis. Tu vas payer pour cela. Tu vas souffrir avant que tout cela ne soit terminé ! »

Des veines se dessinèrent sur tout son corps, mais sa fureur incandescente s'apaisa rapidement, se transformant en panique.

« Où est Son Altesse Impériale ? Envoyez des gardes pour la protéger,

rapidement ! »

Exaspéré, Moritz soupira devant les intenses sautes d'humeur de la créature. Son regard se posa sur la canne qu'il tenait dans ses mains. *Père, l'homme à qui tu as voulu tout donner est monté à bord de notre forteresse. Mais nous gagnerons si nous parvenons à le faire tomber. Je porterai tout le blâme lorsque tout sera terminé, en renonçant à ma propre vie. J'attends alors de toi que tu m'expliques pourquoi tu nous as trahis en premier lieu.*

Chapitre 10 : Le plus grand épéiste du royaume

Partie 1

Le ciel azur, où les armées royales et impériales se sont affrontées, était maintenant taché de noir par la fumée des explosions.

Au milieu du chaos et des combats, où des hommes risquaient leur vie pour leur camp respectif, un chevalier démoniaque gloussait. Son rire résonnait autour de lui.

« Voici cinquante de fait », déclara-t-il.

« Faible. Vous êtes tous trop faibles. C'est risible de penser que c'est le mieux que vous puissiez faire. »

Lienhart avait revêtu son armure démoniaque et brandissait une paire de sabres. Chacun de ces sabres était bien trop grand pour qu'une armure ordinaire puisse en manier deux à la fois, mais son armure démoniaque les brandissait avec une facilité déconcertante. C'est l'habileté pratique, et non la force brute, qui soutenait ses attaques. Ses lames coupaient les armures de l'armée royale aussi facilement qu'un couteau dans du beurre.

L'armure démoniaque de Lienhart déployait largement ses ailes, ce qui lui permettait de se déplacer avec grâce dans les airs. Nombreux sont les adversaires qui, face à sa force inégalée, tentèrent de s'enfuir.

« Que quelqu'un me sauve ! »

« Vous ne pouvez pas montrer le dos à l'ennemi », leur reprocha Lienhart. « C'est comme si vous me suppliez de vous tuer. » Et c'est ce qu'il fit, en enfonçant un sabre dans le dos de son adversaire en fuite.

Lienhart savourait le frisson de la bataille comme un chasseur solitaire plutôt que comme un simple rouage de l'armée. En fait, il considérait la bataille comme une chasse.

« Si je ne trouve personne de plus fort, ce sera ennuyeux », déclara-t-il.

L'armée impériale avait l'avantage au départ, mais les chevaliers démoniaques se distinguaient sur le terrain. Les membres les plus haut placés de l'Ordre étaient particulièrement dévastateurs et opposaient une résistance extrême à l'armée royale.

« Hm ? »

Ayant identifié Lienhart comme une menace, un destroyer IA se rua sur lui, tirant avec des lasers et déployant des drones pour l'encercler. Ils l'avaient encerclé de tous côtés, espérant que leur supériorité numérique suffirait à le vaincre.

« Peut-être que tu vas te révéler un peu plus coriace que les autres, hm ? » dit Lienhart, pas le moins du monde paniqué par sa situation.

Ses ailes de chauve-souris se déployèrent, battant puissamment contre le vent. Accélérant à une vitesse incroyable, il s'élança dans les airs vers le destroyer, leva ses épées et trancha directement le blindage du navire. Le destroyer fut englouti par l'explosion qui s'ensuivit.

« Ha ha ! Comment peux-tu être aussi faible ? » Lienhart regardait avec amusement l'épave du navire plonger vers l'océan.

Sa jubilation effrayait l'armée royale. Sa façon de se battre dérangeait même ses propres alliés.

« C'est donc le plus jeune chevalier démoniaque ! »

« On dit que c'est un épéiste de génie, le Saint de l'épée de cette génération. »

« Hum... est-ce moi ou il aime vraiment se battre ? »

Lienhart ignore leurs commentaires, occupé à scruter le champ de bataille à la recherche d'autres proies.

« Maintenant, qui sera le prochain ? Je préférerais combattre le Saint de l'épée du royaume, si possible, mais c'est le chevalier Ordure que je poursuis. »

Au fond de lui, il désirait plus que tout affronter le héros ennemi. Son activité préférée était de se battre et de vaincre des adversaires puissants. Il était comme un enfant innocent, désireux de tester sa force en trouvant l'adversaire le plus coriace possible.

Une armure ennemie s'approcha soudain de lui, le pilote braillant : « Je ne vous laisserai pas continuer votre règne de terreur ! » À en juger par la voix de l'homme, il s'agissait probablement d'un chevalier d'âge moyen.

D'après ce que Lienhart avait pu constater, l'homme était un vétéran expérimenté. Les armures qui l'accompagnaient semblaient être portées par des combattants tout aussi aguerris. Ce qu'il aimait le plus chez eux, c'était le courage dont ils faisaient preuve en venant se battre contre lui.

« Vous avez encore des hommes courageux parmi vous, hein ? » dit-il.

Des éraflures recouvraient la première armure ennemie, ce qui suggérait qu'il avait déjà abattu un certain nombre de troupes impériales.

L'intuition de Lienhart lui assurait que cet homme était coriace, mais ce n'était pas le genre d'adversaire qu'il préférait.

Lienhart fit claquer sa langue :

« Dommage que ton style de combat n'ait pas d'allure. Tu n'es qu'un vieux chevalier délavé, n'est-ce pas ? Tu aurais dû mesurer la différence de force entre nous avant de me charger comme un imbécile. »

Il s'élança en un clin d'œil, planta son pied dans la tête de l'armure ennemie et l'envoya valdinguer en arrière.

« Guh ! »

Les hommes qui accompagnaient l'armure ennemie le couvrirent rapidement en criant : « Seigneur Balcus ! »

Lienhart supposa qu'il s'agissait de ses serviteurs. L'attention qu'ils lui portaient était touchante, mais Lienhart n'en était pas indifférent.

« Ha ha ! » Il laissa échapper un rire étranglé et leva sa lame. Lorsque les hommes de Balcus le chargèrent, il les transperça de part en part.

« Salaud, tu tues mes hommes ! » hurla Balcus. Rétabli, il chargea une nouvelle fois, mais le sabre de Lienhart le para sans difficulté.

« C'est de leur faute s'ils meurent si facilement », lui dit Lienhart. « Maintenant, il est temps pour toi de — ! »

Avant qu'il ne puisse abattre son ennemi, une énorme explosion fendit l'air derrière lui.

« Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? » Lienhart jeta un coup d'œil en arrière. Son épée manqua sa cible initiale et trancha l'un des bras de

<https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Populace - Tome 13 178 / 293

l'armure de Balcus. Sans regarder, Lienhart plongeait rapidement son épée vers le cockpit, mais il ne visait pas juste et le manqua de peu.

« Guh ! » gémit Balcus, son costume embroché par l'épée de Lienhart. « Tu es un dur à cuire. »

Il avait essayé de se débattre, mais Lienhart l'ignora, son regard se concentrant sur l'Arcadia. La forteresse avait été frappée par quelque chose, une colonne de fumée s'en élevait.

« Quelque chose a traversé le bouclier d'Arcadia ? » Lienhart n'avait pas pu cacher le choc dans sa voix.

Plusieurs chevaliers démoniaques de bas rang se précipitèrent vers lui.

« Seigneur Lienhart ! Sa Majesté impériale nous a ordonné de retourner à l'Arcadia pour combattre l'ennemi qui s'infiltré dans la forteresse ! »

S'il s'agissait d'un ordre direct de l'Empereur, Lienhart n'avait d'autre choix que d'obéir. Il arracha son épée du corps de Balcus, qui commença à perdre de l'altitude.

Il pointa son sabre vers elle et déclara : « J'en ai assez d'entendre tous vos cris et vos pleurs. » Une boule d'air comprimé se forma à la pointe de son sabre et éclata en avant, percutant l'armure de Balcus et l'envoyant valser.

« Graaah ! Nicks ! Léon ! Le reste dépend de vous... » Au début, sa voix résonna dans l'air, mais des explosions le noyèrent alors que l'Armure perdait toute propulsion et plongeait vers la mer.

Lienhart ne s'y intéressait plus. Il fléchit ses ailes pour retourner vers l'Arcadia et les chevaliers de bas rang le suivirent.

« Ces infiltrés devraient être amusants à jouer », dit Lienhart en se léchant les lèvres.



« La forteresse Arcadia a été percée ? »

Un chevalier démoniaque se tenait sur le pont d'un navire ennemi, les flammes le dévorant. Le feu jaillissait du tuyau d'échappement du pack fixé dans le dos de son armure démoniaque. Gunther était accompagné de nombreux chevaliers de rang inférieur. Tout autour de lui et de ses hommes, les navires ennemis coulaient.

Un autre chevalier démoniaque, Laimer, était venu lui transmettre ce message : « D'après ce que j'ai entendu, nous avons tous reçu l'ordre de retourner à la forteresse. » Il ne pouvait pas donner plus d'informations, car il n'avait lui-même entendu cette rumeur que par hasard.

Les sourcils de Gunther se froncèrent. Il jeta un coup d'œil à l'armée royale :

« Nous aurions pu porter un coup plus dévastateur à l'ennemi si nous avions eu un peu plus de temps. »

Malgré tout, il quitta le pont, suivi par ses subordonnés.

Laimer lui emboîta le pas : « Tout ce que j'ai entendu, c'est que le Chevalier Ordure est monté à bord de l'Arcadia. Si nous ne revenons pas rapidement, la salle de commandement sera en danger. »

Laimer était encore jeune et sa voix était chevrotante.

Gunther ne partageait pas sa panique. Même s'il détestait l'admettre, Finn était toujours le premier — et le meilleur — à la forteresse. Gunther avait l'intention de récupérer cette position un jour ou l'autre, mais il n'était pas fier au point de ne pas reconnaître la force de Finn.

« Calme-toi », dit-il à Laimer. « L’Arcadia a Finn pour protéger tout le monde. Sa Majesté impériale et les autres ne se laisseront pas battre si facilement. »

« Oui, tu as raison. »

« Quoi qu’il en soit, qu’en est-il d’Hubert ? »

□□□

L’armure démoniaque d’Hubert était plus fine et plus grande que celles de ses camarades. Sa tête en forme de T était surmontée d’une décoration circulaire. Le combat en équipe est sa spécialité.

« Seigneur Hubert ! Les escadrons 1 à 3 ont réussi à disperser les troupes d’assaut ennemies ! »

« Quelle galère ! » marmonna Hubert pour lui-même.

L’empereur leur avait ordonné de retourner à la forteresse, mais lui et ses hommes s’étaient aventurés trop loin dans les lignes ennemies et il leur était difficile de s’en extirper. S’ils tournaient le dos, les forces royales se précipiteraient pour prendre l’avantage. Les forces d’Hubert pouvaient battre l’ennemi lors d’une bataille rangée, mais elles ne pouvaient pas simplement l’ignorer pour battre en retraite.

Hubert supervisait huit escadrons de trois chevaliers démoniaques chacun. Il excellait en tant que commandant, c’est pourquoi on lui avait confié vingt-quatre chevaliers afin de tirer le meilleur parti de ses compétences uniques au combat.

L’un de ses subordonnés s’approcha et lui dit : « Lord Gunther est apparemment déjà rentré dans l’Arcadia avant nous. »

« Il nous a devancés, hein ? Je suppose que cela signifie que lui ou Finn réclamera la tête du chevalier Ordure. Ils nous volent toute notre gloire »,

dit Hubert en riant.

Laimer était soudain apparu à côté de lui.

« Hm ? Tu n'es pas retourné avec Gunther ? » demanda Hubert.

« Je suis censé être sous ton commandement, alors non. Mais si tu n'agis pas rapidement, Finn va s'approprier la plus grande réussite de cette bataille. »

« En effet. — Alors, dépêchons-nous ! »

Hubert et ses hommes se débarrassèrent finalement de tous leurs poursuivants et reprirent le chemin de la forteresse. Hubert déclara alors : « Ils ont déjà Finn là-bas pour les protéger, alors s'ils ont aussi besoin de nous dans la forteresse, peut-être que Sa Majesté Impériale et les autres sont plus en danger que je ne le pensais. »

□□□

Les couloirs de l'Arcadia menant au réacteur électrique de la forteresse étaient incroyablement spacieux, sans doute pour permettre aux pilotes en armure démoniaque de se déplacer aisément dans le complexe. Je m'attendais à trouver des chevaliers démoniaques pour protéger cette zone, mais nous avons plutôt été confrontés aux forces de défense impériales. Ils pilotaient des armures équipées de mitrailleuses, de bazookas et de boucliers. Leur niveau de préparation suggérait qu'ils s'attendaient à ce que nous fassions une brèche dans la forteresse et que nous les affrontions ici.

« Aucun d'entre eux ne va nous charger avec des épées ? Ils gâchent l'ambiance médiévale fantastique », avais-je grommelé depuis le cockpit d'Arroganz.

« Leur style de combat suggère qu'ils n'honorent pas le code des

chevaliers de la même manière que le royaume de Hohlfahrt », expliqua Luxon d'un ton détaché. « C'est plus réaliste et pratique de leur part, même si j'hésite à trop les complimenter, étant donné leurs liens avec l'Arcadia et les autres créatures démoniaques. »

Ils cherchent davantage à gagner qu'à défendre les valeurs chevaleresques. C'est logique.

« Eh bien, cela ne fait aucune différence pour nous ! »

« En effet, non, Maître. »

Arroganz filait le long du couloir, ses pieds glissant sur le sol. Sa main droite tenait une hache de guerre que j'utilisais pour fendre les boucliers des ennemis qui se trouvaient sur notre chemin. Dans sa main gauche se trouvait un fusil avec lequel je frappais les Impériaux à distance. Comme j'utilisais la force brute pour progresser, nous avions essuyé de nombreux tirs, mais le blindage épais d'Arroganz les dévia complètement.

« Je regrette de vous le dire, mais vos attaques sont inutiles. Luxon a fabriqué toute cette armure sur mesure. »

Je jetai un bref coup d'œil à un ennemi tombé, puis accélérai, Julian et le reste de la brigade d'idiots à mes trousses.

« Léon ! Tu es trop en avance ! » aboya Julian.

« Oui, il faut localiser le réacteur le plus vite possible ! »

C'était le cœur de notre mission ici : détruire le réacteur électrique d'Arcadia. Ce réacteur alimentait Arcadia en énergie et lui permettait de produire de l'essence démoniaque. Sans lui, ses fonctions s'arrêteraient. Il n'y aurait plus de forteresse flottante ni d'essence démoniaque polluant l'air. J'avais concocté ce plan pour pénétrer dans l'Arcadia, car il nous donnerait les meilleures chances d'atteindre notre objectif.

« Des nouvelles des drones, Luxon ? » avais-je demandé.

« Ils bloquent actuellement les renforts ennemis et repèrent un itinéraire possible vers le réacteur. La forte concentration d'essence démoniaque en suspension dans l'air rend impossible l'utilisation du radar pour le localiser. S'il te plaît, accorde-moi plus de temps pour le localiser. »

Les drones que nous avions apportés s'étaient dispersés dans d'autres couloirs pour nous aider à trouver notre cible, mais de nombreux ennemis étaient positionnés ici, ce qui compliquait la tâche.

« Eh bien, cette forteresse est la source de toute l'essence démoniaque », avais-je répondu. « Je suppose que le réacteur ne sera pas si facile à trouver, hein ? »

Lorsque nous étions montés à bord de l'Arcadia, Luxon avait installé un certain nombre de relais de communication qui nous permettaient de recevoir les données des drones. Il avait ainsi pu communiquer avec les drones. Mais cela n'avait pas suffi à nous aider à localiser notre cible.

L'objectif de Luxon clignotait en rouge.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » avais-je demandé.

« Un escadron de drones a été détruit. D'après les derniers paquets de données qu'ils ont envoyés, leurs adversaires étaient des chevaliers démoniaques. »

« Des chevaliers démoniaques, dis-tu ? »

Ils étaient plus résistants que les forces de défense. Ils devaient donc garder la route vers le réacteur électrique.

« Conduis-nous à l'endroit où les drones ont pris contact pour la dernière fois. »

« Par ici. »

J'avais accéléré encore davantage en suivant l'itinéraire indiqué par Luxon. Julian et les autres avaient suivi mon rythme.

« Finn et son armure démoniaque sont à la hauteur d'Arroganz, n'est-ce pas ? Les autres sont-ils aussi forts ? » demanda Julian.

« C'est une idée terrifiante », dit Jilk. « Nos armures ont des capacités améliorées, mais qui sait jusqu'où elles nous mèneront face à des adversaires aussi féroces. »

« S'ils sont aussi forts qu'Arroganz, alors nous n'avons rien à craindre », dit Brad avec toute la confiance du monde. « Battre Arroganz était notre objectif depuis tout ce temps — la chose même pour laquelle nous nous sommes entraînés. »

« Oui, tu as raison », acquiesça Greg, qui semble particulièrement satisfait de l'opinion de Brad sur la question. « C'est notre chance de prouver qu'on ne s'est pas cassé le cul pour rien ces trois dernières années ! »

Partie 2

À proprement parler, « trois ans » ne peuvent pas être corrects. Cela doit être moins que cela. Ce qui est encore plus important, c'est que j'avais été surpris qu'ils aient déployé autant d'efforts pour m'égaliser. Ils étaient soit tenaces, soit ridiculement obsédés. Quoi qu'il en soit, j'étais impressionné qu'ils n'aient pas abandonné l'idée de me battre après tout ce temps.

Alors que je m'absorbais dans mes pensées, quelque chose — ou plutôt quelqu'un — découpa un trou dentelé dans le mur devant nous. Les débris tombèrent sur les drones qui ouvraient la voie.

« Je t'ai trouvé », dit un chevalier démoniaque d'une voix chantante, en nous barrant la route. « Tu as du cran pour venir jusqu'ici dans notre forteresse. » Le vent soufflait autour de son armure. Sa présence avait quelque chose de dangereux. À en juger par sa voix, il était encore assez jeune, mais il était terriblement condescendant.

« Pas Finn », dis-je en poussant un soupir de soulagement. J'avais pris position, mon arme prête, et je m'étais préparé à le repousser.

« Je ne m'attendais pas à ce que tu viennes ici toi-même, archiduc. Tu es vraiment un électron libre, comme l'a dit Sire Finn ! » La voix du chevalier démoniaque débordait d'une excitation débridée, presque comme celle d'un enfant. Cela m'avait troublé.

Deux chevaliers démoniaques de rang inférieur s'étaient glissés derrière lui par le trou qu'il avait fait dans le mur.

« Vous êtes trois, hein ? Je suppose qu'on peut vous faire sortir ensemble », dis-je, prêt à me frayer un chemin par la force une fois de plus.

L'armure bleue de Chris s'avança devant moi. Il avait l'air sinistre et déterminé.

« Léon, je déteste te demander ça, mais j'aimerais que tu me laisses cet adversaire. »

Je secouai la tête.

« Qu'est-ce que tu racontes ? Ce serait mieux pour nous tous de les affronter en même temps. »

Chris s'était arc-bouté, prêt à se battre.

« Tu vois l'écusson sur l'armure de cette armure ? C'est le saint de l'épée de l'empire. »

Les paroles de Chris avaient attiré l'attention de l'ennemi en question, qui maniait deux sabres.

« Oh ? Tu me connais ? »

« C'est moi qui suis le mieux placé pour l'affronter », déclara Chris avec force. « Toi et les autres, vous devriez continuer à avancer. Il n'y a pas de temps à perdre. »

Tu veux donc que nous continuions sans toi. C'était un présage, si j'en ai jamais entendu un. Autrement dit, Chris présageait sa propre mort. Je n'allais pas laisser cela se produire.

« Tu es stupide ou quoi ? Nous devrions nous liguier contre eux, les faire tomber et continuer à avancer en équipe ! »

« Cela ne fera que te faire perdre du temps », argumentait Chris. « Il est plus efficace de me laisser m'en occuper seul. » Son ton n'admettait aucune discussion supplémentaire sur le sujet. Il n'était pas près de changer d'avis.

À ma grande contrariété, même Luxon déclara : « Maître, nous devrions faire ce qu'il dit et nous dépêcher. »

« Espèce de bouffon stupide ! » J'avais maudit Chris sous cape, tout en me résignant à faire ce qu'il demandait.

Chris sourit : « Ne t'inquiète pas pour moi. Je n'ai pas l'intention de mourir ici. Je te promets que je te rattraperai. »

« J'y compte bien, maître escrimeur. »

« Bien. Je suis fidèle à ma parole. »

Sur ce, nous avons poursuivi notre chemin sans Chris.



« Je m'appelle Chris Fia Arclight. »

« Et moi, je suis Lienhart », dit le Saint de l'épée ennemi en tenant ses sabres bien bas.

« Mais oublions les présentations formelles... Arclight n'est-il pas le nom de famille du Saint de l'épée de Hohlfahrt ? »

« Oui, » admit Chris, « mais c'est mon père qui est le Saint de l'épée, pas moi. »

« Oh ! » Lienhart avait l'air déçu. « Tu es son fils. Je suppose que c'est logique. On aurait dit que le chevalier Ordure t'avait appelé maître de l'épée. »

« Je suis ici en tant que représentant de mon père, » dit Chris. « Il y a des circonstances atténuantes qui l'empêchent de se joindre à la bataille. »

La vérité était que Chris avait réduit son père en bouillie pendant leur combat. Les blessures du Saint de l'Épée étaient si graves qu'il ne pouvait pas participer à cette bataille. Chris n'allait cependant pas partager cette information avec l'ennemi, il avait donc trouvé une excuse.

« Est-ce que je peux te demander une seule chose ? »

« Qu'est-ce que c'est ? » Chris continuait à s'arc-bouter, les armes prêtes.

« Pourquoi diable utilises-tu des armes à feu ? » cracha Lienhart avec colère.

Chris tenait un fusil à pompe dans la main droite et une gatling dans la gauche. Le conteneur qu'il portait dans le dos était rempli de munitions

et une capsule de missiles était fixée à son épaule droite. Il semblait un peu étrange qu'un maître de l'épée comme Chris soit aussi lourdement armé, comme s'il s'agissait d'un entrepôt de munitions mobile, équipé pour faire exploser les ennemis à distance plutôt que de les abattre au corps à corps.

« Les armes à feu sont évidemment supérieures sur le champ de bataille », répondit Chris sans ambages, comme si cette raison était la plus évidente du monde.

Lienhart semblait consterné, les épaules affaissées. « Depuis que j'ai appris qu'un épéiste avait battu le chevalier noir, j'espérais un combat digne de ce nom contre toi. Je n'arrive pas à croire que tu portes autant d'armes. Franchement, tu ne devrais même pas être appelé épéiste. » Il brandit ses sabres, prêt à engager le combat.

« Ce n'est pas moi qui ai abattu le chevalier noir. C'était Léon », dit Chris. Voyant qu'il n'y avait pas lieu de discuter davantage, il appuya sur la gâchette de son fusil à pompe, bombardant Lienhart et la zone alentour de balles.

Lienhart avait en quelque sorte manipulé l'air autour de son armure, détournant les balles loin de lui. L'un des chevaliers de rang inférieur qui se trouvait derrière lui n'avait pas eu cette chance. Ils avaient baissé leur garde et avaient donc essuyé des tirs. Ils ne s'attendaient probablement pas à ce que cela cause beaucoup de dégâts, mais malheureusement pour eux, les balles de Chris avaient été spécialement conçues pour combattre les armures démoniaques. Leur puissance explosive l'envoyèrent dans les airs.

« Tss. — Crétins, » dit Lienhart. « On vous a dit avant le début de la bataille de vous méfier de l'ennemi, vous vous souvenez ? »

Lienhart était resté indemne. Le vent qui l'entourait le protégeait des balles ordinaires et ses sabres coupent les missiles. Quel que soit le

nombre de projectiles que Chris déchaîna sur lui, aucun ne lui porta de coup mortel. L'explosion qui s'ensuivit le consuma, engloutissant à la fois l'armure démoniaque et son pilote.

« Pff. Ils ont mordu la poussière si facilement », remarqua Lienhart avec insistance. « Oh, bien sûr. Ils n'étaient manifestement pas de très bons chevaliers s'ils sont morts si rapidement. Quelqu'un les aurait tués tôt ou tard. »

La colère s'empara de Chris : « C'est une réaction terriblement froide face au sacrifice de tes camarades. »

« Des camarades ? » Lienhart se moqua. « Je ne me suis jamais soucié d'eux. Je ne connaissais même pas leur nom. Et je ne me serais pas soucié d'eux dans ce cas. Les faibles ne m'intéressent pas. Non, ce sont les forts qui m'intéressent. Ils me fournissent un divertissement adéquat et ajoutent à mes accomplissements lorsque je les bats. »

« Je n'aime pas ton attitude », ponctua Chris en tirant sur Lienhart avec sa mitrailleuse. Un armement aussi lourd était optimal pour un couloir fermé comme celui-ci, mais cet avantage ne durait que tant qu'il maintenait Lienhart à distance. S'ils s'engageaient dans un combat au corps à corps, Lienhart aurait l'avantage. Un tir continu était le meilleur moyen de s'assurer qu'il ne puisse pas s'approcher.

« Un maître de l'épée ne devrait pas utiliser d'armes à feu », répéta Lienhart avec beaucoup d'exaspération.

« Désolé, » dit Chris, « mais j'ai depuis longtemps abandonné ma fierté de maître de l'épée. Quelqu'un m'a appris à quel point il est naïf de se fier uniquement à une épée au combat, vois-tu. »

« Crois-moi, la vie aurait été beaucoup plus facile si j'avais pu battre Léon avec ma seule épée. » Depuis qu'il avait rencontré Léon, Chris avait beaucoup appris. L'une de ces leçons concernait d'ailleurs sa plus grande

faiblesse.

Dans le passé, Chris n'utilisait que son épée, ce qui le rendait incroyablement vulnérable aux ennemis à distance. Ce n'était pas un problème s'il pouvait se rapprocher pour les combattre au corps à corps, il s'était donc convaincu qu'il devait simplement se concentrer sur le maniement de son épée. Ce n'est qu'au cours de son duel avec Léon qu'il avait réalisé à quel point il s'était trompé.

L'épée est une bonne arme dans un duel ordinaire, mais s'y fier complètement sur le champ de bataille lui aurait coûté la vie. Il n'existe pas de champ de bataille où l'on puisse se battre uniquement à l'épée.

« Alors, ne devrais-tu pas aussi abandonner le titre de “maître de l'épée” ? » dit Lienhart.

Chacune des attaques de Lienhart était précise et mortelle. Même Chris enviait son immense talent à l'épée. Dès qu'il se trouvait à portée, il maniait ses sabres avec une telle agilité et une telle grâce qu'on aurait dit une danse, déclenchant des ondes de choc qui atteignaient Chris, même de loin.

« Wouah, elles sont puissantes ! » s'exclama Chris, surpris. « Mais pas assez bonnes ! » Malgré sa bravade, il voyait bien que Lienhart était plus habile que lui.

Chris lança sa mitrailleuse sur Lienhart, profitant de l'occasion pour mettre plus de distance entre eux. Il commença à vider son chargeur et à tirer des missiles supplémentaires depuis son épaule.

Même dans l'exiguïté des salles de la forteresse, Lienhart esquivait habilement, mais cela lui pesait visiblement. La frustration du chevalier démoniaque grandissait, en partie parce qu'il était difficile de manœuvrer à l'intérieur de la forteresse, mais aussi parce qu'il était fatigué par le barrage de tirs.

Une fois qu'il eut utilisé toutes ses munitions, Chris purgea le récipient qui se trouvait sur son dos. Il le lança sur Lienhart qui le coupa rapidement en deux avant de se précipiter sur lui.

« Tu ne peux pas gagner avec une épée, hein ? C'est juste parce que tu es faible », lui cracha Lienhart. « Je le vois à ta façon de te battre. Tu n'as pas de flair. C'est pathétique que tu aies si peu de talent, surtout en tant que fils du Saint de l'épée de Hohlfahrt. »

Chris n'avait pas été gêné par les railleries de Lienhart. Il avait même forcé un sourire :

« Des mots forts », plaisanta-t-il.

« Mais peux-tu vraiment prétendre te battre uniquement avec ton épée ? J'ai l'impression que tu n'es bon qu'à cause de l'armure démoniaque que tu pilotes. »

Tout en aiguillonnant son adversaire, Chris jetait l'une après l'autre ses armes, ayant épuisé ses munitions. Son armure était beaucoup plus légère sans elles, et les attaques par ondes de choc de Lienhart avaient déjà entamé ses couches supplémentaires de blindage.

« Je suppose que les armes supplémentaires étaient superflues après tout », marmonna-t-il pour lui-même. Il n'avait commencé à s'entraîner au maniement des armes à feu que récemment, et il était donc bien moins doué que les quatre autres. C'est la raison pour laquelle il avait opté pour des armes lourdes qui ne nécessitaient pas de viser avec précision, il n'aurait de toute façon pas pu atteindre une cible en mouvement. Même avec toutes ses armes et les cartouches supplémentaires stockées dans son conteneur arrière, il n'était pas parvenu à abattre Lienhart.

« Je vais devoir m'entraîner davantage à partir de maintenant », se dit-il.

À l'insinuation de Chris selon laquelle il survivrait à leur combat, Lienhart

bouillonnait de rage.

« Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Je te tuerai avant que tu n'en aies l'occasion », dit-il froidement.

Lienhart se jeta sur Chris, réduisant instantanément la distance qui les séparait et endommageant quelques plaques de l'armure de ce dernier au passage. Il tourna sur lui-même pour se réorienter.

« On dirait que je l'ai raté de peu. Cette prochaine attaque mettra fin à tout ça. »

Les doigts de Chris serrèrent les manettes de contrôle. Il rétrécit les yeux et lança un regard à Lienhart à travers le moniteur devant lui.

« Allez, viens ! »

Lienhart avait fait un bond en avant et s'était élancé vers lui.

« C'est la fin ! »

Chris aspira une grande bouffée d'air.

Pour un spectateur, il semblerait que les deux hommes se soient à peine frôlés.

Chris planta son épée dans le sol et s'appuya dessus comme sur une canne. Une grande fissure apparut dans l'écran, obstruant sa vision, et des débris jonchèrent le cockpit. Le coup de Lienhart avait atteint sa cible. Mais...

« Non, ce n'est pas possible », lança un cri angoissé derrière lui.

À travers des respirations haletantes et douloureuses, Chris se força à ne plus s'appuyer sur son épée et se retourna.

L'armure de Lienhart était sur le sol. Le coup de Chris avait également fait mouche. Lienhart avait déjà jeté ses sabres de côté, ses mains étaient au niveau d'une entaille dans son abdomen d'où s'échappait du liquide.

« Du sang... du sang », râlait-il. « Il coule de mon estomac ! Je dois trouver de l'aide rapidement, ou... » Une toux poisseuse et humide interrompit ses paroles. Chris lui avait ouvert l'estomac pendant l'échange de coups de leurs lames.

Toujours haletant, Chris leva un doigt tremblant pour ajuster la position de ses lunettes sur son nez.

« Je n'ai jamais dit que j'avais abandonné l'épée. Tu as perdu parce que tu as été assez imprudent pour entrer en mêlée avec moi. »

Lienhart avait supposé à tort, d'après leur conversation, que Chris ne se servirait pas d'une épée. Il avait baissé sa garde pendant sa charge. Pourtant, malgré son caractère terne, son attaque était encore assez puissante pour tuer n'importe qui d'autre.

« Je ne veux pas mourir », sanglota Lienhart. « Ce n'est pas possible. Je suis le Saint de l'épée. Je suis l'un des chevaliers les plus haut placés de l'Empire. » Il refusait d'admettre l'issue de leur combat.

Lienhart était trop obsédé par l'épée et trop naïf pour la guerre.

Chris le dévisagea pendant une seconde, puis ferma les yeux.

« Il n'y a pas d'absolu sur le champ de bataille. Tu as supposé avec arrogance que tu étais invincible. Avec cet état d'esprit, tu n'as jamais eu ta place ici. »

Il resta silencieux un moment, puis ajouta : « Tu es exactement comme j'étais avant. »

Il retira son épée du sol et s'approcha pour examiner la blessure de

Lienhart, mais il comprit vite qu'elle était irrécupérable.

« Je vais mettre fin à tes souffrances maintenant. »

Après avoir mis fin à la vie de Lienhart, Chris s'effondra sur le sol. Ses mains tremblèrent lorsqu'il porta la main à la blessure qu'il avait au côté. Après l'attaque de Lienhart, une partie de son armure s'était effondrée vers l'intérieur et un éclat avait transpercé sa combinaison de pilote.

« Comme c'est malheureux. J'ai juré de rattraper tout le monde... Mais je ne pense pas que je le pourrai. Je ne pourrai pas tenir ma promesse... »

Chapitre 11 : Un vrai narcissique

Partie 1

Après avoir laissé Chris derrière nous, le reste du groupe continua à avancer, trouvant notre chemin vers le couloir qui longeait le mur intérieur de la forteresse. Cela ressemblait à un détour alambiqué.

Anxieux, j'avais fini par demander à Luxon : « Es-tu sûr que c'est la bonne façon de faire ? »

« Oui, même si j'avoue que l'aménagement intérieur de cette forteresse est difficile à comprendre. Elle manque de simplicité et d'élégance. »

Je n'avais pas su dire si son jugement était sincère ou s'il était le fruit de sa haine pour la nouvelle humanité. Quoi qu'il en soit, l'intérieur d'Arcadia, d'une complexité déroutante, était littéralement un labyrinthe.

« Penses-tu que c'est une contre-mesure contre les intrus ? »

« C'est une possibilité, » dit Luxon. « Mais s'ils avaient recours à de telles tactiques, ils auraient au moins pu se concentrer sur un design plus pratique. »

Non content d'en rester là, il poursuivit : « C'est trop inefficace. Il est évident qu'ils n'utilisent pas tout l'espace du... — Maître ! »

J'avais reculé d'un bond à son avertissement. Un trou s'était formé après une explosion dans le mur où je me trouvais, résultat d'une attaque extérieure. Celui qui l'avait créée me visait manifestement. Si Luxon ne m'avait pas prévenu, j'aurais été pris dans l'explosion.

Les armures impériales affluèrent dans la salle. Ils n'étaient pas aussi puissants que les chevaliers démoniaques, mais ils avaient le nombre de leur côté.

« Vous voilà, intrus ! »

« Attendez un peu ! N'est-ce pas votre forteresse ? Et vous y faites des trous ? Avez-vous perdu la tête ? » dis-je d'un ton moqueur.

« Nous pourrions réparer le mur si nécessaire, après vous avoir tous tués ! » rétorqua l'un d'entre eux.

Des chevaliers démoniaques étaient passés par le trou pour rejoindre leurs camarades. Ils s'étaient élancés vers moi, mais une armure rouge leur barra la route.

« Vous feriez mieux de ne pas nous oublier ! » cria Greg en lançant sa lance et en emplant un ennemi en plein dans le cockpit avec une grande précision. Le fait que l'armure de Greg soit améliorée avait probablement aidé. Cependant, une telle précision n'aurait pas été possible sans une certaine maîtrise des armes et des techniques de pilotage.

Malheureusement, même après avoir terminé l'assaut initial, ce n'était pas fini.

Julian jeta un coup d'œil par le trou et observa le champ de bataille à l'extérieur : « Ça sent le roussi. Un certain nombre d'ennemis se

rassemblent pour nous poursuivre. »

Les cuirassés étaient revenus vers la forteresse par inquiétude face à cette crise soudaine, et une nuée de monstres et d'armures ennemies les rejoignait.

« Il y en a beaucoup, » poursuivit Julian. « Nous pouvons les battre, bien sûr, mais faire tous cela... »

Cela prendra du temps.

« Affronter autant d'ennemis demanderait beaucoup de temps et d'efforts », avait convenu Luxon.

Il était tentant de les ignorer et de continuer à foncer aveuglément, mais ils nous rattraperaient par-derrière. Et maintenant que certains nous avaient repérés à travers le trou, ils se mirent en mouvement.

Brad nous dépassa et fit irruption dans le trou. Les lances sur son dos s'étendaient largement, presque comme des ailes. Il tendit les deux bras comme une star qui monte sur scène pour rencontrer ses fans.

« Cela signifie que c'est mon moment de gloire, » déclara-t-il. « Mon armure est mieux adaptée pour affronter plusieurs adversaires, alors le reste d'entre vous peut continuer à avancer en sachant que j'ai couvert vos arrières. »

Ces lances étaient des armes qu'il pouvait contrôler à distance et, comme il en avait beaucoup, elles étaient parfaites pour affronter plusieurs adversaires à la fois. Mais même en le sachant, il était trop dangereux de le laisser seul ici.

« Tête de linotte ! Tu ne penses pas sérieusement qu'on va t'abandonner ici ? De nous tous, tu es... » Le plus faible. J'avais avalé mes mots avant qu'ils ne sortent de ma bouche.

« Je suis le plus faible, n'est-ce pas ? » termina Brad à ma place. Il n'y avait ni colère ni agacement dans sa voix; il était facile à vivre.

« Je le sais mieux que quiconque, mais je peux vous aider en restant ici et en vous faisant gagner du temps. »

« Tu es vraiment en train de faire la même démarche idiote que Chris ? »

« Ça me fait mal d'avoir l'air de l'imiter, » admit Brad, « mais il ne serait pas sage que nous perdions plus de temps ici qu'il n'en faut. C'est pourquoi je vais rester. Tu dois t'assurer que notre mission réussisse, Léon. Quoi qu'il arrive. »

D'abord Chris, maintenant Brad. Pourquoi ces idiots se sacrifient-ils autant ? Même si je leur en voulais, j'étais également reconnaissant.

« J'aimerais que tu sois tout le temps à moitié aussi badass », lui avais-je dit en grommelant. « Assure-toi juste de ne pas mourir là-bas. »

« Pfff », se moqua Brad. « Nous sommes nés badass. Et tu devrais au moins m'encourager à me rattraper plus tard, même si tu ne penses pas que j'en sois capable. »

Avant que nous puissions laisser Brad derrière nous, Luxon déclara : « Je vais demander à quelques drones de rester pour t'aider. Utilise-les comme tu le souhaites, Brad. »

Brad hésita, à la fois choqué et satisfait : « Je ne m'attendais pas à ce que tu te préoccupes de moi... mais merci. »

Les drones en question l'avaient suivi hors de la forteresse et s'étaient positionnés autour de lui pour lui servir de soutien. Pendant que les autres prenaient de l'avance, Jilk restait figé dans son armure verte.

Julian s'arrêta et lui jeta un coup d'œil en : « Jilk ? »

« Léon. Votre Altesse. Si nous laissons Brad tout seul ici, je pense que nous serions tous trop inquiets, alors je vais rester moi aussi. » Depuis qu'ils ont partagé la même nourrice, Jilk était presque en permanence aux côtés de Julian. Il avait été élevé dès son plus jeune âge pour assurer la sécurité de Julian. Malgré cela, il avait décidé de quitter le prince pour rester avec lui.

« Si tu penses que c'est ce que tu dois faire, tu dois le faire », déclara Julian. « Aide Brad autant que tu le peux. »

« Je le ferai », promit Jilk. « Nous devons empêcher l'ennemi de se répandre par ce trou. »

Le fusil qu'il portait était parfait pour tirer sur les forces impériales à distance. Il s'agenouilla devant le trou et regarda à travers la lunette de son arme. Lorsque son doigt trouva la gâchette, les ennemis à l'extérieur commencèrent à tomber comme des mouches.

Par-dessus son épaule, Jilk dit : « Désolé de vous demander cela, mais veillez sur Son Altesse, s'il vous plaît. »

« Tu vas sérieusement me coller cette tâche ? » répondis-je en taquinant.

Il gloussa : « Oui, c'est vrai. »

« Pourquoi me traitez-vous comme un enfant ? » grommela Julian en nous regardant tous les deux. « Léon, allons-y. Il n'y a pas une minute à perdre. »

« Vous feriez mieux de ne pas mourir avant moi ! » leur répondit Greg.

Ils avaient tous les deux ri.

« Pareil pour toi », dit Brad.

« Soyez prudents sur le chemin qui vous attend », ajouta Jilk.



Des sueurs froides coulaient dans le dos de Brad alors qu'il se tenait à l'extérieur du trou percé dans le mur de la forteresse. Des essaims d'ennemis se dirigeaient vers lui.

« C'est un peu tard pour le regretter maintenant, mais je le regrette un peu. » Il secoue la tête. « Non, je ne peux pas me permettre de le regretter. Cela donnerait une mauvaise image de moi. »

Brad envoya ses lances sur la foule de monstres qui s'approchaient. Les projectiles volèrent et tournoyèrent dans les airs, empalant créature après créature sur leur passage. Son armure tenait le même type de lance dans ses deux mains, mais ses véritables armes étaient les six qu'il contrôlait à distance.

« Ne croyez pas que vous allez me franchir si facilement », dit-il.

Il manœuvrait les six lances en même temps avec une telle précision qu'on aurait pu croire qu'elles avaient une volonté propre. Elles traversèrent les monstres qui l'entouraient, dégagant l'espace.

Bientôt, des armures ennemies se joignirent aux monstres et le prirent pour cible.

« Nous ne vous laisserons pas tuer nos familles, barbares ! » beugla un chevalier ennemi. Ses supérieurs l'avaient probablement informé que la perte de cette guerre signifierait la mort de toute sa famille, ce qui expliquait son zèle.

« Alors tu devrais comprendre que nous ne pouvons pas reculer et sacrifier nos familles ! » lui répondit Brad.

Lorsque son adversaire s'approcha, Brad leva la main gauche. Le canon
<https://noveldegla.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile
pour la Populace - Tome 13 200 / 293

intégré à sa main gauche transperça le cockpit de l'ennemi à bout portant. Sans pilote, l'Armure perdit rapidement de l'altitude.

Pendant que Brad s'occupait du chevalier, ses hommes continuaient d'expédier les ennemis autour de lui. Ils ne semblaient pas vouloir s'arrêter. Bien au contraire, leur nombre augmentait.

« C'est de la folie. »

Jilk tirait sur les ennemis depuis son emplacement à l'intérieur de la forteresse, en visant en priorité les plus dangereux. L'une de ses balles traversa le pont d'un vaisseau ennemi, tandis que la suivante transperça son moteur, le coulant. Les drones laissés par Luxon engageaient également les Impériaux. Brad trouvait le soutien des drones et de Jilk rassurant.

« Tes talents de tireur d'élite sont bien utiles dans ce genre de situation », dit-il à Jilk.

« Heureux d'être utile », répondit Jilk. « Cela dit, ces chiffres sont un peu intimidants, même pour moi. Tout ce que nous pouvons faire, c'est prier pour que Léon détruise ce réacteur aussi vite que possible. »

La victoire pourrait leur revenir s'ils tenaient suffisamment longtemps pour que Léon, Julian et Greg puissent mener à bien leur mission.

« J'espère seulement que cela les arrêtera », dit Brad, l'anxiété lui tordant les tripes.

Détruire le réacteur arrêterait l'Arcadia, bien sûr, mais l'armée impériale était une autre paire de manches. Rien ne garantissait qu'elle reculerait une fois l'Arcadia hors service. Au contraire, cela pourrait même les galvaniser. De plus, Jilk et Brad n'étaient pas les seuls à risquer leur vie. Selon les prévisions de Luxon, basées sur les informations recueillies précédemment, environ deux cents navires royaux avaient déjà coulé.

Même si leur mission réussissait, cela ne servirait à rien s'il ne restait plus rien de l'armée royale.

« Je pense que si nous tenons bon, c'est grâce à la République et à Fanoss. Je ne sais pas trop ce que je pense de l'aide de Fanoss », dit Brad.

Sa famille, les Fields, occupait un territoire à la frontière de l'ancienne principauté de Fanoss et ils avaient pour mission de la défendre. Les Fields se battaient contre les Fanoss depuis des décennies. C'était un cruel coup du sort que leur survie dépende désormais de Fanoss.

« La République se bat bien aussi », lui rappela Jilk.

« Honnêtement, je ne m'attendais pas à ce qu'ils viennent nous aider. »

Brad repensa au temps qu'il avait passé dans la République d'Alzer, où les aristocrates l'avaient agressé et tourmenté. Ils avaient également traité Léon et les autres de façon horrible, et pourtant, ils étaient là, à se battre aux côtés de Hohlfahrt en tant qu'alliés.

« Eh bien, » dit Brad, « S'ils se battent bien, nous devons leur montrer que nous sommes aussi tout autant coriaces qu'eux ! »

Partie 2

Alors que les monstres se rapprochent, Brad déploie plusieurs cercles magiques et lance des sorts offensifs à longue portée. Des flammes ont englouti les monstres, qui ont disparu en une épaisse fumée noire.

Nous avons déjà du mal à faire face aux ennemis qui nous font face. Je me sens mal pour nos alliés, mais pour l'instant, ils vont devoir se débrouiller seuls, se dit-il. C'est tout ce que Jilk et lui peuvent faire pour se défendre. Au moins, nous pouvons gagner du temps.

Alors qu'il pensait pouvoir résister à l'assaut constant, un grand groupe

de chevaliers démoniaques l'atteignit, ses forces réparties en plusieurs escadrons. Brad sentit son estomac se retourner. Il avait un mauvais pressentiment.

« Hé, qu'est-ce qui se passe ? Vous vous comportez complètement différemment des autres chevaliers démoniaques que nous avons affrontés », déclara Brad.

Les autres avaient excellé dans le combat individuel, mais ce groupe se déplaçait avec une cohésion jamais vue auparavant.

Alors que les sourcils de Brad se hérissaient, Jilk l'assura : « Ce sont peut-être des chevaliers démoniaques, mais n'oublie pas que nous disposons d'un équipement spécialement conçu pour les combattre. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter autant. »

Jilk n'avait pas tort. Ils étaient certainement bien préparés pour affronter les armures démoniaques. Mais cela ne changeait rien à la menace que représentait le groupe pour Brad.

« Non, » dit-il à Jilk. « Ceux-là se battront plus durement que les autres. »

Le chef du groupe semblait les avoir entendus.

« Vous reconnaissez donc que nous sommes une menace ? » demanda-t-il, la voix intriguée. « Vous avez raison de vous méfier. »

« C'est bon à savoir. »

« Mon nom est Hubert, » poursuivit le chef. « Hubert Luo Hein. »

« Brad Fou Field », dit Brad à son tour.

Ils avaient probablement pris le temps de se présenter parce qu'ils avaient senti qu'ils avaient un point commun : une affinité pour le combat contre de multiples adversaires. Brad avait l'intuition que leurs stratégies

de combat étaient similaires.

Brad manœuvrait ses lances tout en restant sur ses gardes face à Hubert et ses chevaliers.

« Il semble que la déesse de la chance m'aime vraiment », fit-il remarquer. « Si quelqu'un d'autre devait vous affronter, il passerait un sale quart d'heure. J'ai fait le bon choix en restant derrière. »

Hubert se moqua, signe de sa déception : « Votre arrogance est une chose, mais à la façon dont vous parlez, on dirait que vous pensez réellement pouvoir nous vaincre. »

« Je vais gagner. » Brad sourit. « Le destin m'aime aussi ! »

« Vous êtes un vrai narcissique. »



Se tenant sur le pont de la Licorne, Livia se serra la poitrine. La sueur coulait sur son front tandis qu'elle cherchait de l'air, chaque respiration étant une lutte.

« Leurs voix », râla-t-elle.

Elle faisait référence aux voix des soldats qui mouraient sur le champ de bataille et qui résonnaient dans sa tête. Creare l'aidait à filtrer les informations qui affluaient, mais il lui était impossible de faire taire complètement les voix des soldats qui mouraient sur le front.

« Ils disparaissent », dit Livia. « Ils crient qu'ils ne veulent pas mourir. » Son visage se crispa de douleur, des larmes lui montèrent aux yeux.

Anjie lui caressa doucement le dos et lança un regard dur à Creare : « Tu

ne peux rien faire ? Le cœur de Livia ne tiendra pas le coup. »

« En fait, je suis déjà en train de couper le pire », dit Creare. Pour elle, le filet d'eau qui atteignait Livia n'était rien comparé au typhon virtuel qu'elle réprimait.

Anjie secoua la tête. Elle ne pensait pas que Livia pouvait continuer ainsi.

« Repose-toi au moins un peu », dit-elle à Livia.

« Si nous perdons soudainement notre réseau de communication, tous nos alliés seront déstabilisés », prévint Creare.

« Oh. Euh... » Le regard d'Anjie errait sans but, elle ne savait plus où donner de la tête. Même si elle voulait que Livia se repose, elle savait qu'ils ne pouvaient pas se permettre ce genre de désordre sur le champ de bataille. L'armée royale avait déjà un sérieux désavantage. Elle n'avait pas l'intention d'aggraver la situation.



Livia lui sourit : « Merci, Anjie, mais je dois donner tout ce que j'ai, sinon je ne serai d'aucune aide pour monsieur Léon. Je vais tenir bon ! » Les larmes débordaient et ruisselaient sur ses joues. Son corps tremblait, comme si elle risquait de s'effondrer à tout moment.

Marie jeta un coup d'œil à Arcadia par la fenêtre.

« Grand frère et les autres vont réussir, n'est-ce pas ? »

Elle et tous les autres à bord priaient désespérément pour leur sécurité.

Soudain, un hologramme apparut sur la passerelle, montrant Gilbert à partir de la taille. Son visage était tout en lignes et en angles durs, ses sourcils étaient froncés.

« Je vais mener les vaisseaux de l'arrière vers les premières lignes », annonça-t-il.

Anjie le regarda d'un air ahuri. « Qu'est-ce que tu dis ? »

« Qu'est-ce que c'est que cette expression vide ? » s'emporta Gilbert. « Le vaisseau de Père a déjà coulé, et quelqu'un doit aller au front et diriger nos forces. Tu ne veux sûrement pas que nous dépendions de Fanoss pour tout ? »

« N-Non. »

Elle comprit alors que si Gilbert partait au front comme son père, il ne reviendrait peut-être jamais. Cette pensée la fit réfléchir.

« Tu n'as pas fait tout ce chemin pour commencer à hésiter maintenant ! C'est le chemin que tu as choisi », lui lança Gilbert.

Anjie secoua la tête, comme pour se débarrasser de ses doutes. « Tu as
<https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile
pour la Populace - Tome 13 207 / 293

raison. Je te souhaite bonne chance. »

« Bien. C'est plutôt ça. » Il lui sourit.

En jetant un coup d'œil par la fenêtre, Carla les appela : « Nos hommes se dirigent vers le front ! »

Gilbert et les navires sous son commandement passèrent en trombe. Ensemble, ces navires allaient apporter à l'avant-garde l'aide dont elle avait besoin pour combattre l'ennemi. Ceux qui se trouvaient à l'avant de la formation ouvrirent immédiatement le feu sur les impériaux.

« Si je meurs, tu devras trouver un héritier pour notre famille », dit Gilbert à Anjie. « Le cas échéant, l'un de tes enfants pourra me succéder. »

Elle inspira, brusquement, alarmée.

L'expression de Gilbert s'adoucit et ses yeux se remplirent de tristesse.

« Tu as le devoir de protéger notre nation, même au prix de la vie de ta famille. Ne l'oublie pas. »

Anjie baissa les yeux et prit une profonde inspiration. Lorsqu'elle releva le menton, aucune émotion ne se lisait sur son visage.

« Soit assurer que je prendrai soin de notre famille. Je te promets de protéger notre lignée. »

« Voilà. Là, ça ressemble plus à ma sœur. »

L'armée royale avait perdu près de trois cents navires, mais les impériaux avaient également subi d'importantes pertes. Aucun des deux camps ne pouvait se permettre de reculer ni d'être conservateur avec ses forces. Dans une guerre ordinaire, Hohlfahrt aurait déjà reconnu sa défaite et battu en retraite, mais ce n'était pas le cas. Reculer maintenant

signifierait la mort; ils ne pouvaient donc pas se retirer, pas plus que l'Empire.

Les mains toujours agrippées à sa poitrine, Livia se tenait droite, le regard fixé droit devant elle.

« Passons nous aussi à la ligne de front », dit-elle.

« Liv ! » grinça Creare, consterné. « Nelly a déjà atteint ses limites ! »

Après le coup d'éclat qu'elle avait réalisé avec Lelia en utilisant le pouvoir de l'Arbre sacré pour les protéger, Noëlle était complètement épuisée. Mais en entendant son nom, Noëlle — qui était restée allongée — tenta de se remettre debout.

« Est-ce encore mon tour ? C'est dur d'être aussi populaire. » Son corps n'avait pas pu la soutenir et elle était retombée dans les bras de Yumeria.

« Lady Noëlle, vous ne pouvez pas », dit Yumeria, les joues mouillées de larmes.

Noëlle laissa échapper un rire étranglé : « Pourquoi est-ce toujours dans des moments comme celui-ci que mon corps ne fonctionne pas comme je le veux ? » Des larmes de frustration remplirent ses yeux.

« Merci d'avoir voulu nous aider, » dit Livia. « Mais repose-toi pour l'instant, s'il te plaît. »

Noëlle la regarda d'un air confus. « Olivia ? »

Livia avait toujours les yeux fixés devant elle. « S'il te plaît, demande à la Licorne de se déplacer vers la ligne de front. Je protégerai tout le monde. »

« Non ! » dit Creare. « Tu es déjà suffisamment sollicité. Si tu augmentes encore cette charge, tu vas craquer ! »

« Je n'ai pas d'autre choix ! » La voix de Livia se brisa, ce qui l'obligea à faire une pause. Une fois qu'elle se reprit, elle ajouta : « Je ne pourrai pas vivre avec moi-même autrement. Ici et maintenant, je dois faire tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider. Alors, s'il te plaît... ! »

Alors que tout le monde voulait empêcher Livia de s'engager sur la voie de l'autodestruction, Anjie l'interrompt : « Tu es comme Léon, tu sais. Vous prenez tous les deux plus que vous ne pouvez raisonnablement gérer. »

« Anjie ? » dit Livia d'un ton interrogatif.

« Ce que je dis, c'est que si tu es décidée, je resterai avec toi jusqu'à la fin. »

Anjie scruta les visages des autres personnes présentes dans la pièce. Les mains sur les hanches, elle ajouta : « Vous m'avez entendue. Nous emmenons la Licorne à l'avant. Si l'un d'entre vous veut débarquer, qu'il le fasse maintenant. »

Carla et Kyle se regardèrent, mais comme Marie ne déclara rien, ils gardèrent le silence.

« Ne me fais pas rire », dit Noëlle avec un sourire douloureux. « Je n'ai pas fait tout ce chemin pour abandonner maintenant. »

Yumeria acquiesça : « Je resterai aussi. Lady Noëlle a besoin de ce soutien. Plus important encore, je sais que Kyle ne partira pas non plus. »

Ses yeux s'étaient tournés vers lui et elle avait souri.

Kyle fit la grimace. Il voulait sans doute que sa mère quitte le navire pour sa propre sécurité, mais il savait aussi à quel point elle était indispensable pour soutenir Noëlle et l'aider à contrôler l'Arbre sacré. Il ne pouvait donc pas se résoudre à le lui demander.

Marie reposa son bâton sur son épaule et bombait le torse : « Si tu ne nous avais pas proposé d'aller au front, j'étais prête à botter des fesses et à nous faire charger l'ennemi. »

Anjie la regarda, abasourdie. Après un moment, elle esquaissa un sourire.

« J'ai dit que nous irions au front, mais je n'ai jamais parlé de charger l'ennemi », corrigea-t-elle sur un ton taquin.

« Oh, quelle différence ! » grommela Marie, dont la voix se brisa sous l'effet de l'embarras.

Tout le monde se moqua d'elle.

Partie 3

Jilk arpentait le champ de bataille à travers la lunette de son fusil.

« On dirait que les vaisseaux de l'arrière se sont déplacés vers l'avant. Notre camp doit vraiment avoir de la misère en ce moment. »

Il savait déjà qu'ils étaient sérieusement désavantagés. Même avec la plupart des chevaliers démoniaques hors du champ de bataille, les forces régulières de l'Empire étaient suffisantes pour surpasser celles de Hohlfahrt. Ce n'est que grâce à l'aide combinée de toutes les IA qu'ils parvenaient à opposer une certaine résistance.

Les drones s'occupaient des ennemis les plus redoutables, ce qui réduisait la pression sur l'armée royale, mais même ces drones tombaient les uns après les autres. L'Empire gagnait par le nombre.

« Tuez d'abord leur tireur d'élite ! » avait beuglé un ennemi.

Jilk avait tiré sur les ennemis un par un, et ses tirs successifs avaient fait surchauffer son canon. Son arme perdait en précision et en efficacité, sa

dernière cartouche n'ayant même pas atteint l'épaule de l'ennemi.

« Un autre fusil de plus fichu », se dit-il. Alors qu'un ennemi le chargeait pour mettre fin à sa folie de tireur d'élite, il jeta le fusil de côté pour prendre une arme de poing. Son tir traversa le cockpit de l'ennemi le neutralisant.

Jilk se tourna vers le drone le plus proche : « J'ai besoin d'un nouveau fusil. »

Le drone portait sur son dos un conteneur semblable à celui qu'utilisait Arroganz. À la demande de Jilk, il s'approcha et sortit un nouveau fusil pour le lui donner.

Il le saisit et mit la lunette à niveau pour pouvoir regarder à travers via son moniteur. Une fois qu'il localisa un ennemi, sa respiration se ralentit, puis figea. Son doigt pressa la gâchette. Il avait parfaitement synchronisé son tir pour que, lorsque deux ennemis se chevauchaient, la balle les transperce tous les deux. D'une pierre, deux coups. Sans interruption, il commença à chercher ses prochaines cibles, appuyant sur la gâchette chaque fois qu'il en trouvait une.

« Je déteste vraiment ça, » dit Jilk, « la façon dont les gens perdent leur vie si facilement. »

Il y a quelques années, il avait su qu'il finirait par devenir chevalier et était persuadé qu'il ne craindrait ni la bataille ni ses conséquences. Le combat fait partie de la chevalerie. S'il était surpassé par quelqu'un, il mourrait, et il était prêt à l'accepter.

Mais tout avait changé.

Après avoir servi aux côtés de Léon pendant deux ans et s'être battu sur de nombreux champs de bataille, Jilk avait compris que la guerre était une chose à éviter. Il avait également réalisé à quel point il avait été

stupide lorsqu'il était plus jeune.

« Je suis bien mieux adapté au travail de bureau. Je préfère tirer sur des cibles plutôt que sur des gens. »

En supposant qu'il y survive, il éviterait la guerre du mieux qu'il pourrait à l'avenir. *Heureusement, le nouveau roi est un pacifiste. Non, ce n'est pas tout à fait ça. C'est plutôt un idéaliste.* Mais Jilk n'y voyait pas d'inconvénient. *C'est la responsabilité d'un sujet que de soutenir les points faibles de son souverain. C'est précisément pour cette raison que ni Léon ni moi ne pouvons mourir ici.*

Se réprimandant intérieurement pour son envie croissante de fuir les ennemis qui le pressent, Jilk se recroquevilla, bien décidé à accomplir son devoir.



À première vue, nous avons choisi le bon couloir dans la forteresse et nous étions tombés sur un grand nombre de forces de défense stationnées le long de celui-ci.

« Vous êtes sur notre chemin ! » leur avais-je hurlé. J'avais forcé le passage, détruisant les armures les unes après les autres, jusqu'à ce que nous atteignions une salle spacieuse. Il y avait des dizaines de chevaliers démoniaques à l'intérieur.

« Chevaliers démoniaques », annonça Luxon. « Cet endroit est étrangement bien gardé. »

« Cela prouve que nous sommes sur la bonne voie », avais-je répondu.

L'homme qui semblait être leur chef s'avança : « Je ne pensais pas vraiment que vous viendriez ici. »

« Vous avez beaucoup de monde qui surveille cet accès. Je suppose que le réacteur se trouve juste après ce point ? »

« Ne nous sous-estimez pas », se moqua son adversaire. « Maître Arcadia a préparé des noyaux d'armure démoniaque expressément pour notre usage et nous avons tous été nommés nouveaux chevaliers démoniaques. Personne ne peut nous résister ! »

Les ailes de chauve-souris des chevaliers se déployèrent en éventail derrière eux. Chacun des ennemis brandissait une arme différente.

« Mais c'est une blague, non ? Arcadia peut même créer des noyaux d'armure démoniaque ? » Je grimaçais face à cette révélation.

« Je soupçonne qu'elles ne sont pas à la hauteur de celles créées comme Brave », dit Luxon. « Les chevaliers ici présents sont équipés de répliques de qualité inférieure. »

« Tu nous insultes ? » s'écria leur chef, qui avait apparemment entendu notre conversation. « Nous sommes la garde impériale, personnellement approuvée par le maître Arcadia lui-même ! »

J'avais poussé un petit soupir de soulagement en constatant qu'ils n'étaient pas aussi puissants que Finn. Inférieurs ou non, ils n'en restaient pas moins des chevaliers démoniaques.

« Ils seront un peu difficiles à gérer. »

Et nous n'avions pas de temps à perdre ici.

J'avais pris une position de combat, mais Greg et Julian m'avaient dépassé.

« Léon ! Calme-toi un peu, veux-tu ? » dit Greg. « Tu t'es beaucoup trop avancé. »

« Réapprovisionne-toi et laisse-nous la suite », ajouta Julian. « Nous nous occuperons de ces gars. »

Les deux avaient levé leurs armes, prêts à affronter l'ennemi en mon nom. Mais ils s'étaient retrouvés face à une trentaine de chevaliers démoniaques. Derrière ces chevaliers, il y avait également un certain nombre de soldats en armure — des forces de défense. Ils brandissaient d'énormes boucliers, bien décidés à nous empêcher de passer.

Compte tenu de l'entraînement de Julian et de Greg, ainsi que de toutes les améliorations apportées à leurs armures, je pensais honnêtement qu'ils pourraient trouver un moyen de vaincre ces forces. Mais cela demanderait du temps, et nous n'en avons pas. J'avais déjà fait peser sur les épaules de Chris, Brad et Jilk plus que je ne l'aurais voulu.

« Maître, » dit Luxon en interrompant mes pensées, « le canon principal de l'ennemi se prépare à faire feu à nouveau. Si nous prenons trop de temps ici, nos alliés subiront d'importantes pertes. »

« Tu as raison. Luxon, injecte-moi l'amplificateur de performance. »

« Tu dois éviter cela ! » s'était-il écrié. « Je ne peux pas approuver ! »

Je savais qu'il ne voulait pas que je l'utilise, mais discuter de cela ne ferait qu'entraver davantage nos efforts.

« Luxon, c'est un ordre », lui avais-je dit fermement.

Après cela, il ne pouvait plus protester.

« Très bien. J'injecte l'amplificateur maintenant. Tu as neuf minutes et cinquante-huit secondes avant que je doive t'administrer le neutralisant. »

Une aiguille piqua ma peau à travers le pack sur mon dos, forçant le liquide à pénétrer dans mon système.

« Argh ! » Je poussais un cri étranglé.

Une vague de chaleur traversa mon corps et mon champ de vision se rétrécit. La douleur était si intense que j'en avais eu le souffle coupé, une goutte de bave coulant le long de mon menton. J'avais résisté à l'angoisse pendant ce qui m'avait semblé être des minutes, jusqu'à ce que mon corps commence enfin à s'acclimater et que la tension diminue. Mes membres m'avaient semblé plus légers et ma vision s'était rétablie. Une bouffée d'énergie m'avait envahi, me donnant l'impression que je pouvais faire tout ce que je voulais. Mon corps était plus puissant que jamais. Mon pouls s'était accéléré et mon cœur avait commencé à battre la chamade.

J'avais essuyé la bave qui coulait sur mon menton.

« Vous deux, reculez. »

« Léon, tu ne l'as pas fait ! » s'exclama Greg.

Je l'avais poussé hors du chemin et je l'avais dépassé.

« Tu vas donc nous affronter toi-même, chevalier ordure ? Maître Arcadia sera ravi quand je lui offrirai ta tête », dit le chevalier ennemi.

Il semblait terriblement redevable à l'Arcadia de lui avoir fourni, ainsi qu'à ses hommes, des noyaux d'armure démoniaque. *À mon avis, ils n'avaient pas vraiment intérêt à s'appeler la Garde impériale, puisqu'ils n'ont jamais mentionné la famille impériale ou leur propre empereur.*

Ce qui n'a pas vraiment d'importance. Je ne m'en soucie pas pour l'instant.

« Désolé, mais ce que tu as à dire ne m'intéresse pas », lui dis-je.

« Relâchement du limiteur d'Arroganz », annonce Luxon.

Le limiteur est une mesure de sécurité. Permettre à l'Arroganz de fonctionner à pleine capacité imposait un fardeau insupportable au pilote, c'est pourquoi le limiteur avait été conçu. Si quelqu'un le relâchait et essayait de piloter l'Arroganz, le cockpit deviendrait un véritable bain de sang. Seuls les stimulants de performance me permettaient de résister à la tension. Les drogues que Marie avait récupérées pour moi étaient aussi puissantes.

Arroganz avait alors bondi en avant, réduisant l'espace entre moi et l'ennemi en un instant.

« Quoi — ! » s'écria le chevalier.

Avant qu'il ne puisse retourner son arme contre moi, j'avais saisi la tête de son armure et je l'avais écrasée dans mon poing. Puis, avec la hache dans ma main libre, je l'avais coupé en deux. La drogue m'avait permis d'utiliser toute la puissance d'Arroganz avec facilité.

« Désolé, mais je suis pressé. »

Le temps semblait se dérouler au ralenti. Les autres chevaliers avaient brandi leurs armes dans la panique, mais j'avais esquivé l'attaque du plus proche et appuyé le plat de ma main sur leur armure. N'importe qui aurait trouvé ces mouvements agiles, mais pas moi, pas avec tout ce qui était ralenti.

« Fais-le », avais-je dit à Luxon.

« Impact. »

C'est ainsi que le deuxième chevalier explosa.

Le reste de la garde impériale se rassembla autour de moi. Ils brandissaient leurs armes et déchaînaient leur magie, faisant tout ce qui était en leur pouvoir pour riposter. Je les transperçais d'un simple coup

de hache. Un compte à rebours s'affichait sur mon écran, m'avertissant du temps qu'il restait avant que Luxon n'injecte le neutralisant. Les chiffres numériques semblaient s'écouler aussi lentement que de la mélasse.

« Grâce à toi, Marie, il semble que je puisse mener à bien cette mission », dis-je.

Je me déplaçais si rapidement que, pour l'ennemi, j'avais probablement l'air de me téléporter. Je les transperçais avec une facilité déconcertante, en serrant les manettes de contrôle si fort qu'elles craquaient sous la pression de mes doigts.

Mais quelque chose n'allait pas.

« Des larmes ? »

Il y avait quelque chose d'humide sur ma joue. J'avais tamponné ma joue avec mon doigt et j'avais trouvé du sang. Ce n'étaient pas des larmes, mais du sang qui coulait de mes yeux. Mais c'était prévisible. Plus la drogue est puissante, plus le corps est sollicité.

J'étais tellement concentré sur la destruction de l'ennemi que j'avais épuisé le temps sans m'en rendre compte.

« Maître, le neutralisateur ! » La voix de Luxon me ramena à la réalité.

J'avais balayé rapidement la zone autour de nous.

« Bon, » avais-je dit, « je suppose que c'est terminé. »

En moins de dix minutes, j'avais détruit la garde impériale et les forces de défense avec elle.

Chapitre 12 : Les chevaliers masqués

Partie 1

Les yeux écarquillés, Julian observa les conséquences de la bataille. Arroganz se tenait seul au milieu du carnage, indemne. Pour Julian, cette situation était inquiétante et troublante.

« Léon, » dit-il, « qu'as-tu fait ? »

La façon dont Arroganz s'était battu n'avait rien à voir avec ce qu'il avait déjà vu. Son estomac se tordit. Il ne pouvait que prier pour avoir tort de se sentir si déstabilisé.

Arroganz se retourna et lui jeta un coup d'œil :

« Rien, » dit Léon. « De toute façon, je suis un peu fatigué. Laissez-moi me reposer, d'accord ? »

Son agilité et sa vitesse d'antan oubliées, Arroganz luttait pour rester debout ou pour bouger. Ou, plus exactement, c'est Léon qui avait atteint sa limite et commençait à vaciller, pas son armure. Il était complètement épuisé, à bout de forces.

« Tu as consommé les drogues que Marie t'a procurées, n'est-ce pas ? » demanda Greg avec amertume.

« De la drogue ! » s'écria Julian, incrédule. « Tu l'as vraiment fait ! »

Il y avait beaucoup d'améliorateurs de performance sur le marché, mais Léon avait mis la main sur un produit spécial aux effets secondaires importants. C'était un élixir puissant qui augmentait la force physique et magique de l'utilisateur. Et plus un élixir est puissant, plus la personne qui le consomme est sollicitée. C'était d'autant plus vrai pour un améliorateur à action rapide comme celui-ci. À en juger par la façon dont

Arroganz s'était battu, cette drogue était extrêmement puissante. Marie le lui avait donné, et elle avait regretté par la suite.

Julian saisit les épaules d'Arroganz : « Tu l'as utilisé, n'est-ce pas ? Pourquoi t'es-tu poussé comme ça ? »

« Nous n'avons pas le temps pour ça », interrompit Léon, qui n'avait pas envie d'écouter. « Allons-y. Avancez. Nous devons détruire ce réacteur, ou ces combats ne cesseront jamais. N'oubliez pas que Finn n'a même pas encore montré le bout de son nez. »

Julian essuya la sueur froide qui perlait sur son front du revers de la main.

« Et tu as dit qu'il était plus fort que toi ? »

Léon lui avait déjà dit cela, mais Julian avait du mal à croire que Finn pouvait battre Léon alors que ce dernier était au sommet de sa force.

Après une pause, Léon répondit avec amertume : « Je m'occuperai de lui. »

Julian voulait lui répondre qu'il ne devait pas se surpasser, mais il savait qu'il ne pourrait pas l'en empêcher. Pas avec la détermination inflexible et sinistre qu'il entendait dans la voix de son ami. Il savait qu'il avait décidé d'aller jusqu'au bout, mais il n'avait pas réalisé à quel point il était déterminé. Il s'était plaint de cette erreur de jugement.

Tandis qu'ils avançaient, Julian poussa doucement Arroganz. Bien qu'il sache que c'est inutile, il déclara : « Finn et toi étiez très proches, n'est-ce pas ? Tu n'as pas besoin de te forcer à le combattre. Tu peux laisser Greg et moi nous en occuper. »

Il ne croyait pas vraiment qu'ils pourraient vaincre Finn à eux deux, mais il voulait éviter à Léon de se battre contre lui si possible.

Léon semblait avoir deviné les intentions de Julian. Il sourit d'un air maussade : « Ça n'arrivera pas. Aucun de nous ne peut reculer, et nous n'en avons pas l'intention. »

« Si tu en es sûr. »

Greg ouvrait la voie. Il leur jeta un coup d'œil en se retournant.

« Hé, Luxon, combien de temps avant d'atteindre ce réacteur ? »

Après avoir pénétré dans l'Arcadia, il leur avait fallu beaucoup de temps pour naviguer dans le labyrinthe de couloirs. Bien plus longtemps qu'ils ne l'avaient prévu, et c'est probablement ce qui rend Greg anxieux. Julian soupçonnait qu'il s'inquiétait aussi pour Léon, ainsi que pour Chris, Brad et Jilk.

« Cela devrait être juste devant », répondit Luxon. « Je détecte une forte présence qui ne peut être que le réacteur. »

L'essence démoniaque en suspension dans l'air se concentrait de plus en plus, d'après le compteur affiché sur l'écran de Julian. Cela indiquait qu'ils approchaient enfin de leur destination.

« Tant que nous mettons ce réacteur hors service, cette énorme forteresse s'écroulera, n'est-ce pas ? » précisa Greg.

« Oui, sans aucun doute », répondit Luxon.

« Sérieusement ? Alors ça rend les choses plutôt simples. » Greg se forçait à avoir l'air plus joyeux que d'habitude, essayant de chasser la morosité qui s'était installée sur eux. « Je me demande ce que faisaient nos ancêtres. Pourquoi n'ont-ils pas réussi à faire tomber cette forteresse ? »

« Si l'Arcadia avait été à pleine puissance, notre groupe ici aurait déjà été anéanti. Nous n'aurions même pas eu la moindre chance », expliqua

Luxon d'un ton très pragmatique.

Greg eut un haut-le-cœur.

« Oh, euh, tu ne dis pas que... »

D'un autre côté, cette information rassura Julian.

« Mais comme il n'est pas à pleine puissance, c'est tout à fait hypothétique, non ? Greg, nous devrions être reconnaissants à nos ancêtres de nous avoir donné cette opportunité. »

« Tu ne m'aideras pas à me sentir mieux à ce sujet », rétorqua Greg.

« C'est une évaluation exacte », dit Luxon, partageant l'avis de Julian. « Les militaires de la vieille humanité ont été responsables de sa mise à genoux. La seule raison pour laquelle nous avons une chance de gagner, c'est parce qu'ils se sont battus si désespérément. »

Greg, gêné par le fait que ses deux compagnons insistent sur le même point, se force à rester optimiste : « Ça veut juste dire qu'il faut en finir avec lui. Comme ça, nos ancêtres n'auront aucun regret. »

Julian avait senti qu'une chose approchait rapidement vers l'arrière. Il retira ses mains d'Arroganz, leva son bouclier et se prépara à affronter leurs poursuivants.

« On dirait qu'ils nous ont rattrapés. »

« Finn est-il avec eux ? » réussit à demander Léon, la voix encore tendue par la douleur.

Luxon analysa les données reçues : « Je ne sens pas la présence de Brave parmi eux. Les signaux me font penser que nos ennemis sont un groupe de chevaliers démoniaques. »

Julian était reconnaissant d'apprendre que Finn n'était pas là, mais cela ne rendait pas ces ennemis moins dangereux.

« Hé, attends un peu. — Est-ce que ça veut dire que l'ennemi a dépassé Jilk et Brad ? » demanda Greg.

« Pas nécessairement, » dit Luxon. « Ils ont peut-être trouvé un autre chemin pour entrer et nous poursuivre. D'après les données dont je dispose, je ne peux pas affirmer avec certitude que Jilk et Brad ont été vaincus. »

Pendant qu'ils discutaient, l'ennemi arriva : un groupe de chevaliers démoniaques accompagné d'hommes en armure ordinaire. Lorsqu'ils repèrent Julian et les autres, ils commencèrent à tirer.

Bouclier levé, Julian se plaça devant Arroganz pour couvrir Léon. Il observait l'ennemi. Il y avait beaucoup de chevaliers et ils avaient encore plus d'armures avec eux. Ils n'appartiennent pas aux forces de défense; ils devaient donc venir de l'armée extérieure. Il jeta un bref coup d'œil à Arroganz dont les mouvements étaient encore saccadés et peu naturels.

« Luxon, est-ce que Léon peut se battre ? » demanda-t-il.

« Je lui ai déjà injecté le neutralisant. Il devrait se rétablir assez rapidement. Cependant, je ne pense pas qu'il soit capable de se battre pour le moment. »

« Mais tu dis qu'il va se rétablir, n'est-ce pas ? »

« Correct. »

Julian prit une profonde inspiration avant de se décider :

« Alors, je vais rester ici et m'occuper de ces types. »

Il dégaina son épée et se mit en position de combat. Les deux canons

reliés à son conteneur arrière vrombissaient en visant l'ennemi. Ces armes, qui tiraient des balles d'énergie explosant à l'impact, avaient également été spécialement conçues par Luxon.

« Allez-y », ordonna-t-il. « Je te ferai la faveur de rester en arrière. »

« Mais tu es un prince », argumenta Léon, choqué que Julian se soit porté volontaire si facilement.

« Tu vaux bien plus que moi pour l'instant », dit Julian avec un demi-sourire d'autodérision. « Maintenant, vas-y. Je peux au moins te faire gagner du temps. »

« Il n'y a aucune chance que tu puisses en affronter autant tout seul — »

« Alors je reste aussi ! » interrompit Greg. « Si tu t'inquiètes que Julian reste seul en arrière, je le rejoindrai. »

Léon hésita, voulant manifestement discuter, mais Julian poussa Arroganz.

« J'ai dit vas-y ! Tu n'as pas de temps à perdre ici, n'est-ce pas ? »

Arroganz se détourna des deux individus et Léon ne déclara plus rien tandis qu'il décollait, les laissant derrière lui.

« C'est mieux comme ça. On te fait confiance pour finir ça, Léon », l'appela Julian.

Alors qu'il regardait Arroganz s'en aller, un chevalier démoniaque vola dans leur direction. Le pilote avait remarqué Arroganz et paniquait, ne voulant pas le laisser s'éloigner davantage.

« Désolé, mais vous ne passerez pas ! » Julian bloqua l'ennemi avec son bouclier.

« Grr ! Pour le compagnon de route inutile du chevalier Ordure, tu as du culot. »

Il parvint à dévier la charge de l'ennemi. Son armure améliorée était suffisamment puissante pour affronter les chevaliers démoniaques. « Si tu penses honnêtement que je suis un compagnon de route inutile, tu vas avoir très mal », prévint-il.

Les autres ennemis, en arrière-plan, étaient armés de fusils qu'ils visaient et tiraient sur Julian, mais son bouclier le protégeait de leurs balles et ses canons leur rendaient la pareille.

Un autre chevalier démoniaque tenta de les rejoindre, mais Greg l'embrocha sur sa lance.

« Julian, tu ferais mieux de te ménager, ou tu vas t'épuiser trop vite ! »

« Je peux me débrouiller tout seul », lui dit Julian en soufflant. « Quoi qu'il en soit, fais attention. Les voilà qui arrivent ! »

Ainsi, alors qu'ils s'efforçaient de contrecarrer les tentatives de l'ennemi de poursuivre Léon, leur bataille commença.

Partie 2

Finn emmena Mia dans la salle de commandement, qui était actuellement l'endroit le plus sûr de la forteresse.

« Princesse ! » s'écria Arcadia dès qu'il l'aperçut. « Je suis si heureux que tu sois en sécurité ! » Il se tourna vers les autres personnes présentes dans la pièce et ordonna : « Dépêchez-vous de lui préparer un siège. »

Les autres soldats et membres du personnel présents étaient occupés, mais ils avaient obéi à son ordre malgré le désagrément.

Brave ignore les pitreries ridicules d'Arcadia : « Partenaire, Arroganz est presque au niveau du réacteur, » dit-il à Finn.

« Nos alliés doivent être morts ou préoccupés, car ils n'ont pas réussi à l'arrêter. Nous aurons de gros problèmes si nous n'intervenons pas pour arrêter ça. »

Finn serra les poings.

« Alors, c'est ce qui se passe ! »

Son visage s'était durci, du moins jusqu'à ce que Mia se jette sur lui et s'accroche à lui.

« Mia ? »

Il cligna des yeux en la voyant. Dès qu'il se rendit compte qu'elle tremblait, il l'entoura de ses bras.

« Monsieur le chevalier, je t'en supplie. S'il te plaît, reviens vers moi. Ne me laisse pas seule ! »

Les larmes avaient formé des traînées humides sur ses joues.

« Tout ira bien. Je te promets que je reviendrai vers toi », dit Finn avec douceur.

« Vraiment ? Tu le penses vraiment ? »

« Oui, c'est vrai », répondit-il. « S'il te plaît, attends-moi ici. »

« C'est l'endroit le plus sûr pour toi », ajouta Brave. « Tant que tu es ici, mon partenaire peut se battre sans rien retenir. » Il faisait de son mieux pour garder une expression joyeuse, dans l'espoir d'apaiser ses craintes.

Mia, les yeux rosés, se tourna vers Brave : « Tu ferais mieux de revenir

sain et sauf aussi, Brave. Je serais dévastée de te perdre. »

« Compris ! Mais pourrais-tu arrêter avec cette histoire de “Brave” ? Personne ne m’appelle par mon vrai nom. Même mon partenaire m’appelle Kurosuke. » Brave fit la moue.

Finn gloussa : « Ça te va bien, n’est-ce pas, Kurosuke ? »

Mia sourit : « Je trouve que Brave est un surnom adorable. »

« Aucun de vous n’a de bon sens », dit Brave.

Mia était rassurée de pouvoir badiner comme ils l’avaient toujours fait. Elle finit par lâcher Finn et recula d’un pas, frappant ses mains l’une contre l’autre, comme pour une prière. En le regardant, elle dit : « Puisses-tu être victorieux, monsieur le chevalier. »

Il lui sourit en retour : « Je le ferai. »



La situation à l’extérieur de l’Arcadia évoluait également.

« Seigneur Loïc, repliez-vous, s’il vous plaît ! »

L’armure de Loïc était en lambeaux, et ses alliés faisaient de leur mieux pour l’empêcher de se battre davantage, mais il continuait à se battre, aussi bien contre les monstres que contre les armures ennemies.

« À quoi cela servirait-il de se retirer maintenant ? » hurla-t-il à ses hommes. C’est lui qui dirigeait les forces de la République sur le terrain, ce qui en faisait le centre autour duquel tournait leur armée. Il craignait que tout s’écroule s’il se retirait maintenant. « Je dois tenir bon pour le bien de Milady. Et, en plus d’elle, l’archiduc m’a sauvé un nombre

incalculable de fois. Je ne peux pas les décevoir. »

Loïc avait une dette importante envers Léon pour toute l'aide qu'il lui avait apportée, et il avait l'intention de la rembourser.

Malgré sa détermination, son armure refusait de le suivre. Ses articulations grinçaient en signe de protestation et elle commença à se désagréger, là, dans les airs. Le moteur situé dans son dos s'enflamma.

« Pourquoi maintenant ? » s'écria Loïc.

Cette fois, ses alliés l'obligèrent à battre en retraite.

« Repliez-vous, Seigneur Loïc ! »

« Contactez le seigneur Albergue, rapidement ! »

« S'il vous plaît, ne vous mettez pas en danger de façon inconsidérée ! »

Ils étaient tous en train de le réprimander. Aussi peu enclin qu'il fût à tenir compte de leurs souhaits, il fut soulagé de voir que le reste de ses hommes se battait encore bec et ongles sans lui, lorsqu'il jeta un coup d'œil au champ de bataille. *Vous voyez ? Si vous essayez, vous êtes assez forts pour y arriver.*



Depuis le pont du cuirassé de la maison Fanoss, Hertrude observait l'intense bataille qui opposait les deux forces.

« Je suis impressionnée par la résistance des forces de la République, compte tenu de leur dépendance excessive à l'égard de leurs écussons », déclara-t-elle.

« Nous atteindrons bientôt notre limite aussi, Lady Hertrude », répondit le capitaine du navire. « Mais l'arrière-garde d'Hohlfahrt s'est déplacée ici, vers les premières lignes; nous devrions donc pouvoir nous retirer sans problème. »

Les navires sous le commandement de Gilbert, qui les avaient rejoints, avaient considérablement allégé la charge des premières lignes. Pourtant, ils étaient loin de pouvoir baisser la garde.

« Non », dit Hertrude avec fermeté. « Je ne vous permettrai pas de vous retirer, quoi qu'il arrive. »

« Mais — »

« De plus, battre en retraite ne nous servirait à rien. Il s'agit d'une bataille pour nos vies. »

Elle n'eut pas le temps de prononcer cette dernière phrase à voix haute. Il y eut un changement visible dans la forteresse d'Arcadia : elle mettait en marche son canon principal pour leur tirer dessus à nouveau.

« L'ennemi est sur le point d'attaquer ! » beugla l'un des soldats à bord.

Hertrude ferma les yeux un instant. Elle s'était dit que c'était probablement la fin. C'est alors qu'elle aperçut un flou blanc qui passait devant eux.

« Ce vaisseau ! » s'exclama-t-elle. Elle aurait reconnu sa corne unique n'importe où : la Licorne !

De chaque côté du vaisseau se trouvaient les deux derniers vaisseaux spatiaux de l'ancienne humanité, adaptés en boucliers spécialisés par les IA pour combattre le canon principal de l'Arcadia. Ils se révélèrent incapables de bloquer complètement les tirs du canon, alors la Licorne se positionna devant et déploya un bouclier magique sous la forme d'un

rideau de lumière.

Hertrude fixait la Licorne et haussa les épaules : « Tu as imaginé un navire encore plus intimidant que celui de la famille royale. »

Le navire de la famille royale s'était révélé une force redoutable lors de la guerre contre l'ancienne principauté, mais il n'était rien en comparaison avec la Licorne, à laquelle Hertrude n'avait pas envie de se mesurer. Elle avait de la chance qu'ils soient du même côté et que la Licorne les défende contre les tirs mortels de l'Arcadia.

« J'attends de vous tous que vous vous battiez avec tout ce que vous avez dehors », cria Hertrude à ses hommes. « Assurez-vous que tout le monde se souvienne du nom de Fanoss ! »

Il y avait de nombreuses raisons pour lesquelles sa maison devait peser de tout son poids dans cette bataille. La première d'entre elles était que cela garantirait l'importance future de son duché. C'est pourquoi elle ne pouvait pas facilement ordonner une retraite, sachant tout ce qui était en jeu. Mais elle avait aussi une raison personnelle d'insister pour que ses hommes restent sur le terrain.

Même aujourd'hui, je ne peux pas me résoudre à laisser notre sainte Marie en suspens.

□□□

« Gaaah ! Ma précieuse Licorne ! » se lamentait Creare de façon dramatique.

Bien qu'ils aient réussi à protéger leurs alliés, la Licorne n'en était pas ressortie indemne. Une violente secousse avait ébranlé le navire, lui infligeant une contrainte immense, ce qui expliquait le désarroi de

Creare.

Mettre en place une défense n'était pas aussi simple que d'utiliser l'énergie de l'arbre sacré pour renforcer leur bouclier. Marie haletait lourdement, debout sur le pont, les mains serrées autour de son bâton. Elle avait partagé le fardeau de la protection de toute l'armée avec Livia. Pour être précise, Marie avait assumé la plus grande partie de ce fardeau.

« Mademoiselle Marie... » dit Livia d'un air inquiet en examinant son visage.

« Hmph. — C'est un jeu d'enfant, » renifla Marie. « Tu devrais garder ton pouvoir pour plus tard, » Malgré sa bravade, son visage se crispa sous l'effet de la douleur et de l'épuisement.

« Dame Marie, si vous êtes à ce point épuisée, vous devriez vous reposer ! » s'agita Carla.

Marie lui sourit fermement, les bords de ses lèvres se tendant sous l'effort. « Ça va aller. Ne t'inquiète pas. »

Kyle apporta une bouteille d'eau et une serviette.

« Maîtresse, si tu te pousses trop, tu finiras par t'évanouir. »

« Je te l'ai dit, ça ira. Je ne suis pas si faible, je ne m'évanouirai pas pour si peu. »

Marie haletait, ne tenant debout qu'en s'appuyant sur son bâton. Elle attrapa la bouteille d'eau et l'avalait goulûment.

Les voix des amis de Léon résonnaient dans ses oreilles. Ils s'étaient massés autour de la Licorne pour protéger ses passagers.

« Tenez éloigné l'ennemi de la Licorne ! »

« Ne te donne même pas la peine de viser ! Tire simplement droit devant toi. Il y a suffisamment d'ennemis pour que tu en touches un ! »

« Aaah ! Je savais que je n'aurais pas dû essayer de jouer les durs en participant à cette guerre stupide ! Léon, tu es un idiot absolu ! »

Oui, il y eut des cris de consternation parmi eux.

Les amis de Léon disposaient d'excellents navires et d'armures, car Luxon s'était personnellement occupé de leur construction. De plus, ils avaient participé à de nombreuses batailles au cours des deux dernières années et avaient appris à mieux se coordonner dans de telles circonstances. Depuis que Léon les avait forcés à se battre si souvent, ils s'y étaient habitués. Quoi qu'il en soit, Marie trouvait leur présence rassurante.

Elle essuya la sueur sur son visage. Elle avait réalisé que même ses amis donnaient le meilleur d'eux-mêmes.

Léon avait eu la bonne idée de rassembler des alliés aussi solides à l'académie. Ils s'étaient révélés indispensables à cette bataille. Léon avait admis les lier par des contrats, mais pour Marie, ils partageaient aussi un lien d'amitié très fort.

Aussi fiables soient-ils, la situation était trop instable pour qu'ils baissent la garde. Les efforts de quelques personnes ne changeraient rien au grave désavantage dans lequel se trouvait l'armée royale.

La lentille bleue de Creare clignota : « Tch ! Certains ont échappé aux défenses de nos alliés ! »

Ayant senti le danger que représentait la Licorne, une nuée de monstres s'était rassemblée autour d'elle. Les bêtes avaient ignoré les navires qui les encerclaient pour servir de boucliers et avaient foncé droit devant elles. L'une d'entre elles mesurait plus de vingt mètres de haut.

« Tirez sur eux ! » cria Anjie à Creare.

« Désolé, mais après les dégâts que nous venons de subir, je ne peux pas. Il nous faudra encore trente secondes pour récupérer suffisamment d'énergie pour nous battre. Mais ne t'inquiète pas, j'ai préparé quelque chose pour cette occasion », dit Creare.

Les yeux de Marie s'ouvrirent en grand. « Quoi... !? »

Quelqu'un avait taillé en plein dans la bête qui se dirigeait vers eux, la transformant en une explosion de fumée noire. Elle se rendit vite compte qu'il ne s'agissait pas d'une seule personne, mais de deux armures d'un blanc pur qui se trouvaient à l'extérieur. Elles ressemblaient presque exactement à l'armure de Julian, à quelques différences près, et des masques avaient été façonnés sur les visages de leurs armures.

« Vous semblez être en détresse, mesdames », dit l'un des pilotes.

Des images des deux pilotes, qui portaient également des masques, apparurent sur leur moniteur interne.

« Qu'est-ce que vous croyez faire ? » leur demanda Anjie.

En réponse, les deux pilotes adoptèrent des poses similaires, comme s'ils avaient planifié et coordonné cela à l'avance. Leurs voix se superposèrent même lorsqu'ils parlèrent.

« Je suis un chevalier sans nom. Pour l'instant, vous pouvez me référer à moi en tant que chevalier masqué. »

« Je me ferai appeler le chevalier masqué pour l'instant. »

Ces deux-là ressemblaient même à Julian.

Toutes les forces de Marie l'abandonnèrent et elle s'effondra à genoux.

— *Oh mon Dieu ! Est-ce là le pouvoir de la génétique ?* L'attitude des

deux chevaliers masqués lui parut ridicule, ce qui lui permit de découvrir leur véritable identité. La biologie est une chose terrifiante.

Malheureusement, le ridicule ne s'arrêtait pas là. Jusqu'alors, les deux chevaliers n'avaient pas été remarqués, et dès qu'ils se virent, ils commencèrent à se chamailler.

« Toi, là ! — Je suis le chevalier masqué, pas toi ! »

« Je pourrais te dire la même chose ! J'ai passé une nuit blanche à mettre au point cette tenue. Tu as du culot de me copier ! »

Aucun des deux ne semblait se rendre compte de l'identité de l'autre, ce qui était d'autant plus gênant pour les spectateurs.

« Ton masque est inférieur au mien ! »

« Oh, et maintenant, tu dis ça ! Comment oses-tu insulter mon masque ? Eri m'a assuré que j'étais très élégant avec ! Prépare-toi ! Je vais t'abattre là où tu te trouves ! »

Toutes les personnes présentes soupirèrent d'exaspération. Les deux chevaliers masqués étaient Roland et Jake.

Livia laissa échapper un soupir d'épuisement, son visage se transformant en un masque vide.

« Vous êtes tous les deux des casse-pieds. Rentrez chez vous. »

Roland recula, choqué d'être traité aussi froidement par une femme.

« M-Madame ? C'est terriblement insensible de votre part, vous ne trouvez pas ? »

Jake, lui, se moquait des sentiments de Livia; Erin était la seule femme qui comptait pour lui.

« Je serais la risée de tous si je revenais en arrière maintenant. Peu importe, j'ai compris. Pour l'instant, je serai le plus grand des hommes et je me battraï aux côtés de ce perdant. Essaie juste de ne pas me retenir, imposteur. »

Agacé et indigné, Roland répliqua en rugissant : « C'est moi l'original entre nous ! Moi ! Et ta voix te donne l'air d'un homme terriblement jeune. S'ils ont donné naissance à un porc arrogant comme toi, je parie que tes parents sont des écervelés ! »

« Espèce de salaud », répondit Jake en serrant les dents. « On peut jouer à ce jeu à deux. Est-ce que j'ai raison de supposer, d'après tes actions, que tu es un adulte minable ? Oh, pas besoin de répondre. Je peux dire que j'ai raison, même si tu ne l'admets pas. »

« Toi... espèce de sale gosse sans valeur ! »

« Ces deux-là sont venus me voir séparément avant notre départ, en insistant sur le fait qu'ils voulaient participer à la bataille », expliqua Creare. « J'ai emprunté quelques armures de rechange que Luxon avait créées et je les leur ai données. C'est intrigant qu'ils aient tous deux créé des modèles similaires. » Si ce qu'elle disait était vrai, ce n'était pas elle qui avait créé leurs masques, mais eux. Père et fils partageaient sans le savoir la même esthétique.

Marie les regarda par la fenêtre.

« La génétique, c'est vraiment autre chose. »

Il était décourageant de penser que Julian avait revêtu cette même apparence, se mettant au même niveau que ce duo.

Chapitre 13 : Englouti par les flammes

« Prenez ça ! » Greg était à bout de souffle. Il cherchait désespérément de l'air en s'arc-boutant, lance en main, contre les ennemis qui continuaient à l'attaquer. « Haah... haah... C'est sans fin. »

Julian, qui se battait à ses côtés, était d'accord : « L'Empire est frénétique. » Sa voix était lourde de fatigue. « Pourtant, nous ne pouvons laisser aucun impérial nous dépasser. »

Greg pouvait deviner pourquoi Julian avait l'intention de leur couper la voie.

« Tu t'inquiètes pour Finn, n'est-ce pas ? Je préférerais que Léon n'ait pas non plus à se battre contre lui. »

D'autant plus que les deux avaient été amis à une époque.

Julian secoua la tête. Il n'avait plus l'intention d'arrêter cela. Il approuvait d'ailleurs la décision de Léon. « Il a décidé de le faire. Ce serait mal le connaître que de l'en empêcher. »

« Oui, je suppose que tu as raison. »

Les drones situés derrière Julian et Greg les aidèrent en récupérant de nouvelles armes dans les conteneurs qu'ils avaient sur le dos. Greg planta sa lance dentelée dans le sol et en attrapa une nouvelle.

« Très bien, apportez ce que vous avez de mieux — hm ? »

À peine avait-il repris sa position qu'un autre groupe apparut par l'entrée de la salle spacieuse. Les soldats réguliers qui faisaient face à Greg et Julian se mirent à célébrer avec enthousiasme. Ces nouveaux renforts étaient des chevaliers démoniaques et les soldats agissaient maintenant presque comme si leur victoire était assurée. Julian trouva cela étrange.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il. « Ils agissent bizarrement. »

Son regard était fixé sur un chevalier dont les flammes en forme d'ailes se répandaient derrière lui, et qui tenait une hallebarde à la main. Le reste des chevaliers le suivait dans son sillage. Son armure était légèrement plus grande que ceux des autres et quelque chose laissait penser qu'il était aussi beaucoup plus fort. Il dégageait une présence intimidante.

Des égratignures et des entailles couvraient les chevaliers démoniaques qu'il avait amenés avec lui, témoignant de la violence de leur combat pour regagner la forteresse. Pourtant, curieusement, il n'y avait pas la moindre marque sur le chevalier aux flammes.

« Nous avons un vrai problème ici », marmonna Greg.

L'homme en question, qui avait plané au-dessus du sol, finit par se poser. « Je salue votre ténacité à percer notre forteresse, mais votre voyage s'arrête ici », dit-il. Sa voix était grave et menaçante, celle d'un vétéran du champ de bataille.

Greg leva sa lance juste au moment où la hallebarde du chevalier démoniaque s'écrasa sur lui. L'impact a été si puissant que son armure a craqué sous la pression. Maintenant qu'il savait à quel point son adversaire était coriace, Greg transpirait à grosses gouttes, mais il était tout aussi excité.

« Ainsi, vous avez résisté à mon attaque », remarqua l'ennemi.

« Est-ce qu'il y a vraiment de quoi être surpris ? » siffla Greg en serrant les dents, tout en essayant de rester calme.

L'ennemi retira sa hallebarde. « Je suis Gunther », annonça-t-il. « Gunther Lua Sebald ! »

« Greg Fou Seberg. Tu ferais mieux de t'en souvenir. C'est le nom de l'homme qui va te faire tomber. »

Gunther ne semblait pas gêné par ces fanfaronnades.

« J'aime votre assurance. Malheureusement, il s'agit d'une guerre, pas d'un duel. »

Les hommes, vraisemblablement sous le commandement direct de Gunther, entourèrent Greg, le coupant de son adversaire. Greg fit claquer sa langue et la panique commença à s'installer. Il ne pouvait pas affronter Gunther et tous ses subordonnés en même temps.

Julian colla son dos à celui de Greg :

« Ces types ne sont pas comme les autres ennemis que nous avons combattus, Greg. Ce sont des pros. »

« Oui, je m'en doutais. Quoi qu'il en soit, Julian, j'ai un service à te demander. Ça te dérange de me laisser Gunther là-bas ? »

« Tu comptes le combattre tout seul ? » Il y avait du scepticisme dans la voix de Julian. Il avait sans doute réalisé à présent la puissance de Gunther. C'est pour cette raison qu'il était venu, avec l'intention de se battre aux côtés de Greg.

Le problème, c'est qu'aucun d'entre eux ne pouvait se battre à pleine capacité, entouré d'autant d'ennemis. Il était plus probable qu'improbable qu'ils perdent la bataille, et leur vie avec.

« Mon armure est plus adaptée au combat en un contre un », dit Greg. « Si ce type est le deuxième siège des Chevaliers démoniaques, alors il est le deuxième plus coriace, non ? Laisse-moi m'occuper de lui. »

N'importe qui aurait pu interpréter les paroles de Greg comme une humiliation, comme s'il pensait que Julian était trop faible pour faire le

travail, mais Julian ne l'avait pas pris ainsi.

« Tu as raison. Je suis un combattant polyvalent, alors tu as plus de chances de le vaincre que moi », dit Julian. Pendant cet échange, les deux hommes repoussèrent les chevaliers démoniaques, puis Julian accepta finalement la proposition de Greg : « Je m'occupe du reste de ces gars. »

« Merci, Julian ! »

Lorsque Greg s'avança, les hommes de Gunther lui tombèrent dessus. Julian les repoussa en tirant sur eux avec ses canons.

« Je suis votre adversaire ! »

Grâce à Julian, Greg parvint à se jeter en avant et frapper Gunther avec sa lance qui la parât avec sa hallebarde.

« Vous pensez pouvoir m'arrêter tout seul ? Je suis au-dessus de votre niveau de compétence », dit Gunther avec exaspération. Sa façon de parler donnait l'impression qu'il sous-estimait Greg, mais il ne faisait qu'énoncer des faits. Il était plus habile et plus expérimenté.

Mais même s'il en avait conscience, cela ne l'empêchait pas de vouloir continuer.

« Ma plus grande qualité est mon refus d'abandonner, quelles que soient les chances. Si tu me dis que je n'ai aucune chance de gagner, je n'en serai que plus impatient de t'affronter ! » Il lança un nouveau coup de poing puissant à Gunther.

Le chevalier démoniaque avait enfin senti à quel point Greg pouvait être dangereux s'il ne le prenait pas au sérieux.

« Impressionnant. Vous avez un talent naturel, mais je vois que vous vous entraînez aussi. Vous avez de la chance d'avoir une armure puissante qui vous protège. Cependant... » La hallebarde de Gunther percuta Greg, le

projetant dans les airs.

« Guh ! » s'écria-t-il, tout son souffle s'échappant de ses poumons. Il leva sa lance, espérant pouvoir bloquer les attaques suivantes.

Des flammes jaillirent derrière Gunther alors qu'il bondissait dans les airs pour s'approcher.

« Quand il s'agit de compétences de pilotage... »

« Gah ! » Greg réussit à parer l'attaque suivante, mais l'élan l'envoya à nouveau voler.

« ... et le plein potentiel d'une armure... » L'air siffla entre les dents de Greg dans un souffle brutal. Son armure gémit et craqua alors qu'un autre coup lourd s'abattit sur sa lance déjà prête.

« Je vous surpasse ! »

La dernière attaque, qui portait toute la puissance de Gunther, le projeta contre un mur.

« Greg ! Reprends-toi ! » lui crie Julian. Il était occupé à affronter les autres chevaliers démoniaques et les armures.

Les coins de la bouche de Greg se retroussèrent : « Tu n'as pas à t'inquiéter, Julian. Je vais faire tomber ce type. S'il ne le fait pas, il finira dans le dos de Léon. » Si Gunther atteignait Léon, cela compromettrait encore plus leur mission.

Greg attrapa un levier dans son cockpit et le tira vers le bas. Un avertissement électronique retentit autour de lui : « Passage à l'état de surcharge obligatoire. Temps restant avant l'explosion : trois minutes. »

Le levier qu'il avait actionné était l'atout que Luxon avait donné à son armure. En l'améliorant, Luxon lui avait expliqué qu'il pouvait utiliser

<https://noveldeglace.com/>

Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile
pour la Populace - Tome 13 240 / 293

tout le potentiel de l'armure, mais au prix d'une surcharge de ses systèmes internes. Bien sûr, il ne pouvait pas utiliser ce potentiel très longtemps.

Quelques secondes après, du feu jaillit des articulations de son armure, rendant évident, même pour Gunther, que quelque chose se préparait.

« Qu'est-ce que vous avez fait ? » demanda-t-il.

Cette fois, c'est au tour de Greg de percuter Gunther avec une force si incroyable qu'il fit vaciller le chevalier démoniaque.

« Qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai juste sorti mon atout, c'est tout ! » dit Greg.

« Quelque chose de peu conventionnel, à ce qu'il semble. Non, ce n'est pas possible... Est-ce que vous surchargez les systèmes internes de votre armure ? »

La température dans le cockpit de Greg montait en flèche. Il l'ignora, se concentrant sur son adversaire.

« Je préfère m'autodétruire pour t'arrêter plutôt que de te laisser atteindre Léon ! »

Gunther tenta de prendre de la distance, ce qui lui permit de gagner un peu de temps. C'était manifestement une tactique calculée pour contrer la sienne.

« Tu vas vraiment me fuir, espèce de bâtard du deuxième siège ? »

« À en juger par l'état de votre armure, je gagnerai si je m'écarte de vous jusqu'à ce que votre temps soit écoulé. C'est de votre faute si vous avez utilisé votre "atout" trop tôt. »

L'armure de Greg ne pouvait pas résister à l'énergie qui s'accumulait en elle. Elle se désagrégeait peu à peu. Des fissures en toile d'araignée se

propageaient sur son blindage tandis que ses articulations fondaient lentement.

« Je te l'ai déjà dit, je ne sais pas quand il faut abandonner », dit Greg. Il se jeta en avant, percuta Gunther et tenta de l'embrocher. Mais la chaleur dégagée par son armure fit fondre sa lance. N'ayant pas d'autre choix, il saisit Gunther à mains nues.

Gunther se débattait dans son étreinte.

« Vous ne pouvez pas sérieusement vouloir faire exploser la bombe et nous tuer tous les deux ! Je devrais être le premier à m'— ! »

« Tout le monde s'en fiche, et je ne te laisserai pas passer. »

L'armure de Greg, rouge au départ, s'était mise à briller d'un cramoisi encore plus vif.

« Si vous pensez que cela signifie que vous m'avez battu, vous vous trompez ! » hurla Gunther. « Vous n'avez gagné que grâce à cette armure folle ! »

« Oui, je le sais. Personne ne sait mieux que moi à quel point je suis faible. Sinon, pourquoi penses-tu que j'ai fait fabriquer une armure aussi puissante pour moi ? »

Il y eut une brève pause, puis Gunther se moqua : « Je vous l'accorde, au moins vous êtes honnête, vous reconnaissez votre propre faiblesse. »

Alors que les flammes léchaient l'extérieur de son armure démoniaque, le dévorant lentement, il se mit à rire :

« Jeune homme — non, Greg, tu as dit que tu t'appelais — sois fier, car ce n'est pas rien de battre le deuxième siège des Chevaliers démoniaques ! Je suis heureux d'avoir pu combattre quelqu'un comme toi avant de — ! »

Avant que Gunther n'ait terminé, le compte à rebours sur l'écran de Greg était arrivé à zéro. L'explosion qui s'ensuivit les balaya tous les deux. Alors que les flammes ravageaient son écran et qu'une chaleur étouffante consume son cockpit, Greg parvint à esquisser un faible sourire. Il était à la fois fier d'avoir battu Gunther et vexé d'avoir dû recourir à cette méthode. Il n'avait pas voulu que cela se termine si vite. Il avait espéré pouvoir se battre aux côtés de Léon et des autres un peu plus longtemps.

« Ah. Merde. C'est donc la fin ? Léon, je compte sur toi pour terminer ce que nous avons tous commencé. »

Chapitre 14 : L'amour

Partie 1

Le souffle de l'explosion balaya le reste de la pièce, projetant les armures impériales contre lesquelles Julian s'était battu.

« Greg ! » rugit désespérément Julian, la gorge à vif. « Greg ! »

L'armure de Greg avait complètement fondu, ne laissant derrière lui qu'un fragment de l'armure démoniaque de Gunther.

L'issue du combat en un contre un stupéfia les Impériaux.

« Lord Gunther a perdu ? »

« Ce n'est pas possible. Il n'y a aucune chance qu'il perde ! »

« Vos ancêtres ont perdu la guerre ! Combien de temps vos chétifs descendants vont-ils résister à l'inévitable ? »

Pendant que les chevaliers démoniaques poussaient des cris de consternation, leurs camarades qui pilotaient des armures se remirent péniblement debout.

Julian voulait désespérément vérifier l'épave pour voir si Greg avait survécu à l'explosion, mais il n'avait pas le temps de le faire pour l'instant. Il serra les dents et ravala l'envie, se forçant à accomplir d'abord son devoir.

« Si je laisse un seul ennemi m'échapper, tout ce pour quoi Greg et les autres ont travaillé sera vain », se rappela-t-il.

Les quelques drones qui étaient restés avec lui prirent des positions de combat à ses côtés, prêts à rejoindre la bataille, mais ses ennemis ne lui prêtaient pas attention pour le moment.

« Le chevalier pouilleux s'est dirigé vers le réacteur. Dépêchez-vous de le poursuivre ! »

« Nous devons continuer pour Lord Gunther ! »

« Ignorons l'armure blanche ! »

Les chevaliers démoniaques avaient tenté de dépasser Julian à toute vitesse pour se diriger vers le couloir par lequel Léon avait disparu, mais Julian ouvrit le feu avec ses canons et les frappa. Ils changèrent ensuite rapidement de tactique, semblant enfin reconnaître la menace qu'il représentait.

« Celui-ci sera vraiment pénible à gérer. »

« Regroupons-nous autour de lui. »

Et ainsi, ils s'étaient déployés en éventail avant de l'encercler.

« Si vous vous en prenez à moi, vous feriez mieux de le faire avec tout ce que vous avez », prévint Julian. « Je suis prêt à renoncer à ma propre vie pour vous vaincre tous, au nom de mon amour pour Marie et de mon amitié pour Léon. » Il éjecta ses canons, et des flammes blanc-bleu jaillirent de son conteneur arrière. Toute son armure se mit à briller

d'une lumière blanc-bleue similaire, et son compteur de puissance monta en flèche.

« C'est quoi ces bêtises sur l'amour et l'amitié ?! », rugit l'un des chevaliers en riant moqueusement. « Ici, c'est le champ de bataille, où les forts survivent et les faibles ne survivent pas ! » Hache de guerre en main, le chevalier le chargea.

Julian dévia le coup avec son bouclier et planta son épée directement dans le cockpit de l'ennemi. Il se déplaçait avec une agilité et une grâce si mortelles que les chevaliers démoniaques n'osèrent plus se moquer de lui. Après la mort de leur camarade, ils comprirent qu'il ne serait pas un adversaire facile.

« Tu as peut-être trouvé ça risible, mais je suis tout à fait sérieux. Je suis ici parce que la femme que j'aime me l'a demandé, et parce que je veux aider mon ami ! »

Alors que les mots sortaient de sa bouche, il repensa avec un peu d'autodérision au passé, lorsqu'il avait affronté Léon pour la première fois et qu'il avait été battu à plate couture. *J'avais aussi parlé de mon amour pour Marie à ce moment-là.* Mais les mots n'avaient pas le même poids à l'époque. Quand il parlait d'amour et d'amitié, il y avait une véritable émotion derrière ses mots.

Les chevaliers démoniaques lancèrent leur attaque avec une coordination impressionnante. Les soldats impériaux en armure étaient venus en renfort, bombardant Julian de balles tandis que les chevaliers s'élançaient vers l'avant pour le taillader avec leurs armes. De profondes entailles recouvraient son armure d'un blanc pur autrefois magnifique, et un réseau de fissures se forma sur le blindage extérieur.

Malgré le nombre écrasant d'adversaires, Julian les rejoignit dans les airs et se lança à leur poursuite, son épée trouvant sa cible. Peu importait que son armure soit en ruine, sa détermination à poursuivre était intacte et sa

réactivité face à chaque attaque commençait à décontenancer ses adversaires.

Il avait senti leur inquiétude et leva son épée en disant : « Je suis Julian Raphaël Hohlfahrt, l'ancien prince héritier de Hohlfahrt. Vous vous trompez lourdement si vous pensez pouvoir réclamer ma vie facilement. »

Les chevaliers démoniaques s'étaient alors rués sur lui, fonçant dans les airs.

« Je devrais vous remercier de m'avoir facilité la tâche », dit-il en riant. Un coup d'épée en transperça plusieurs. Ils tombèrent les uns après les autres, s'écrasant sur le sol en contrebas, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un seul chevalier démoniaque.

Le dernier chevalier se mit en retrait.

« Nous l'avons presque épuisé ! Continuez à lui tirer dessus ! » ordonna-t-il aux autres soldats impériaux. Il pensait qu'il valait mieux qu'ils gardent leurs distances pour que leurs armes puissent abattre Julian.

Bien que son bouclier soit couvert de dizaines de fissures et tienne à peine debout, Julian le souleva pour se défendre. La pluie de balles qui s'abattit sur lui le fit voler en éclats, ne laissant rien derrière lui. Les flammes bleues qui brûlaient dans son dos s'éteignirent.

Son ennemi avait raison. Julian était à bout de force et son armure avait du mal à bouger. Malgré tout, il parvint à la faire avancer. « Ce n'est pas encore fini ! »

Il n'avait plus qu'une épée intacte pour se battre. Il s'élança courageusement vers les Impériaux, malgré les fusils braqués sur lui.

Sa détermination menaçante les intimida.

« Dépêchez-vous ! Abattez-le ! »

Un barrage de balles incessant s'abattit sur lui, transperçant son blindage et lui arrachant le bras gauche.

« Juste un peu plus... Juste un peu plus pour Léon ! »

L'armure de Julian libéra autour de lui un son de grincement. Il leva son épée, mais les balles de l'ennemi la brisèrent en la frappant.

□□□

À l'extérieur de la forteresse, Brad et Hubert continuaient de se battre.

« Kuh ! »

Les lances de Brad et les drones que Luxon lui avait laissés contrôler faisaient jeu égal avec les escadrons d'Hubert.

« Escadron deux, repliez-vous », ordonna Hubert. « Escadron cinq, continuez à tirer sur l'ennemi. Escadron huit, concentrez-vous sur la destruction de ses lances. »

Ils avaient déjà réussi à détruire trois des lances de Brad et un certain nombre de drones.

Il commande ses chevaliers avec autant d'habileté que s'ils étaient des extensions de son propre corps, pensa Brad. Je dois admettre qu'il est coriace.

Les chevaliers démoniaques d'Hubert n'étaient pas si habiles, mais sous sa direction, ils atteignaient des sommets. L'un d'eux se jeta sur Brad en brandissant son arme. Brad parvint à parer le coup à temps avec la lance qu'il tenait à la main, mais il fut repoussé par le poids de l'impact, incapable de se défendre complètement.

Son adversaire était manifestement jeune et avait le sang chaud. Il était le seul de la bande à ne pas se coordonner avec les autres. Il sortait parfois de la formation pour attaquer Brad directement, ce qui le rendait imprévisible sur le terrain.

« On dirait que tu ne sais pas si bien te défendre au corps à corps ! » s'exclama le chevalier. Même s'il ne suivait pas les ordres aussi bien que ses pairs, il était de loin le plus fort d'entre eux.

« Je ne serais pas à moitié aussi charmant si j'étais entièrement parfait », déclara Brad. « J'ai besoin d'au moins une faiblesse pour compenser toutes mes forces. » Son visage dégoulinait de sueur, contredisant sa bravade.

« Assez de ton bavardage ! » Le chevalier brandit sa lame, menaçant de découper Brad en deux.

Mais avant que l'épée du chevalier ne puisse agir, Jilk lui tira dessus. La balle ne fit qu'effleurer son bras gauche, mais ses propriétés anti-armures démoniaques l'avaient affecté comme un puissant venin. Le tir enflamma le membre, qui se gonfla de façon grotesque jusqu'à éclater complètement.

« Aaaah ! » La voix stridente du chevalier résonna dans l'air comme une sirène.

« Laimer, recule ! » lui lança Hubert.

« Bon sang ! » maugréa Laimer, même s'il exécuta docilement l'ordre de son supérieur.

« Retourne à la forteresse et fais soigner cette blessure. Nous pouvons nous occuper de tout ici », dit Hubert.

Malgré sa réticence à quitter le champ de bataille, Laimer se retira, mais

pas avant d'avoir crié par-dessus son épaule à Jilk : « Toi, le bâtard à l'armure verte, tu vas payer pour ça ! Je te le promets ! »

Pendant le bref répit où Hubert ordonna à Laimer de quitter le terrain, Jilk dit à Brad : « On ne peut pas continuer comme ça. Il faut qu'on batte en retraite, nous aussi ! »

Jilk avait du mal à l'assister. Un certain nombre de chevaliers démoniaques l'avaient assailli pour mettre fin à ses tirs de précision. Chaque fois qu'il tentait de sortir la tête pour tirer, ils utilisaient la magie pour l'arrêter. Il avait dû déployer des efforts considérables pour les contourner et toucher Laimer un instant plus tôt. La longue bataille avait également gravement endommagé son armure. De plus, il commençait à manquer de munitions, ce qui l'avait poussé à suggérer qu'ils s'enfuient.

Brad n'avait pas voulu reculer : « Je ne peux pas me retirer tant que je n'ai pas vaincu Hubert. D'ailleurs, il ne nous laissera jamais battre en retraite. »

Il avait raison, bien sûr. Hubert était trop alerte, trop déterminé à terminer leur combat.

« C'est de votre faute si j'ai perdu autant d'hommes. Je n'aurais jamais imaginé que vous soyez aussi redoutable », dit Hubert, comme à son habitude.

Brad et Jill avaient du mal à l'affronter, mais ils avaient tout de même éliminé la moitié de ses subordonnés.

« Tu vois ? » dit Brad. « Je suis tellement éblouissant qu'il ne supporte pas de me laisser partir. »

« Est-ce vraiment le moment de faire une blague ? » répliqua Jilk, exaspéré par le narcissisme ridicule de Brad. Il avait dû supposer que si Brad se montrait si arrogant, c'est qu'il était encore en pleine forme, mais

il se trompait. Même s'il avait l'air et agissait comme s'il était normal, Brad atteignait ses limites.

« Une blague ? — Jilk, tu me blesses, » dit Brad d'un ton dramatique. « — Je suis toujours sérieux. »

Les deux hommes plaisantaient, mais Hubert, déterminé, ordonna à ses hommes de passer à l'attaque.

« Tu es vraiment quelqu'un, tu sais », soupire Jilk.

« Très bien. Je resterai avec toi jusqu'à la fin. »

Brad mania avec expertise les lances qui lui restaient. Il en restait moins, sa concentration était donc moins divisée, et les mouvements des armes étaient plus raffinés.

Hubert lui-même semblait sentir à quel point ils étaient plus mortels.

« Même après tous les dégâts que vous avez subis, vous devenez plus fort ? »

Il secoua la tête.

Ses chevaliers l'entourèrent, leurs lances tournoyant pour protéger son angle mort. L'une après l'autre, les lances abattirent les chevaliers.

« Tu ferais mieux de ne pas me sous-estimer ! » dit Brad.

Il réduisit progressivement le nombre de ses ennemis jusqu'à ce que les subordonnés d'Hubert commencent enfin à ignorer les ordres de leur commandant. Tous les chevaliers qui bloquaient Jilk se détournèrent de lui pour charger les lances de Brad et les drones.

« Qu'est-ce que vous faites ? » leur cria Hubert.

À son grand désarroi, ils l'ignorèrent.

« Qu'est-ce qui se passe ? » s'exclama Brad, surpris, en tirant ses lances sur le groupe. Les lances transpercèrent les cibles visées, mais les chevaliers blessés enroulèrent leurs bras autour d'elles et les maintinrent efficacement en place. « Est-ce qu'ils se sacrifient vraiment ? »

Lorsqu'il s'en rendit compte, il était déjà trop tard. Leur but était de le mettre sans défense.

Partie 2

« Sans eux, la victoire revient à Lord Hubert ! »

« Lord Hubert, s'il vous plaît, achevez-les ! »

« Qui vous a ordonné de servir de pions sacrificiels ? » demanda Hubert avec colère à ses hommes. Bien qu'il soit furieux contre eux, il ne laisserait pas leurs efforts être vains. Il serra la poignée de son épée et se précipita sur Brad.

« Quelle bande de fous ! » dit Brad. Bien qu'il soit terrifié à l'idée que la fin soit proche, il admirait le courage qu'il fallait pour sacrifier sa vie pour une cause plus grande. Ses subordonnés ne pouvaient faire cela que parce qu'ils aimaient beaucoup leur commandant.

Rejoint par ses trois derniers subordonnés, Hubert s'élança en avant, réduisant l'écart qui le séparait encore de Brad. Jilk jeta son fusil de côté et sortit de la forteresse, utilisant sa lame pour découper les chevaliers restés en arrière pour le bloquer.

« Brad, tiens bon, je suis là ! » cria Jilk.

Hubert se jeta sur Brad qui bloqua le coup. *Ce n'est pas seulement un commandant expert, se dit-il. Non, ce qui le rend si redoutable, c'est qu'il*

est incroyablement fort. Ce n'est pas par faiblesse qu'Hubert s'était tourné vers un rôle de commandement. Il était en fait beaucoup plus fort tout seul que ses subordonnés ne l'avaient été ensemble. Brad essayait de parer ses attaques, mais Hubert parvenait rapidement à découper le revêtement extérieur de son armure.

« On dirait que Laimer avait raison de dire que vous êtes faible en combat rapproché », dit Hubert.

« Merde. »

Dans le coin de son écran, Brad vit Jilk se battre, vainquant deux chevaliers démoniaques à la fois dans sa tentative désespérée d'atteindre Brad à temps. Il dépassait ses limites et avait perdu son bras gauche en cours de route.

« Tu en fais beaucoup trop, Jilk. Ça ne te ressemble pas », dit-il.

Brad n'avait plus de munitions et l'arme cachée sur son bras gauche était inutilisable. Il ne lui restait qu'une lance et une épée courte supplémentaire. Hubert savait que Brad n'avait plus aucun atout dans sa manche, c'est pourquoi il avait saisi l'occasion de l'engager dans un combat au corps à corps.

« Je vais vous vaincre en un instant », annonça Hubert. Il n'avait pas fait de grandes déclarations sur le fait qu'il le faisait pour venger ses subordonnés tombés au combat, mais c'était exactement la raison pour laquelle il s'occupait personnellement de cette affaire. Il chargea à pleine vitesse pour porter son dernier coup et mettre un terme à cette bataille. Il enfonça alors sa lame dans le blindage extérieur protégeant le cockpit de Brad.

Brad laissa échapper un rire étranglé : « Tu m'as surpassé de façon impeccable. »

L'élan de l'attaque d'Hubert les projeta tous deux contre le mur extérieur de l'Arcadia. La lame pénétra les vestiges du blindage de l'armure de Brad, l'embrochant et le clouant à la forteresse.

« Un sans faute », râla Hubert. « C'est vous qui m'avez surpassé. Il semble que je vous aie vraiment sous-estimé. »

L'épée courte de Brad dépassait de l'abdomen d'Hubert. Il l'avait plantée dans le chevalier démoniaque lorsque les deux s'étaient affrontés. Avec cette blessure mortelle, Hubert avait lentement perdu de l'altitude et s'était éloigné de Brad.

« Tu vois ? Je peux y arriver si j'essaie », dit Brad en haletant. « Je ne laisserai plus jamais quelqu'un dire que je suis mauvais avec l'épée. »

Ce n'est qu'après que Brad soit devenu complètement silencieux que Jilk réussit à abattre le dernier chevalier et à rejoindre son ami.

« Brad ? » appela-t-il désespérément.

« Brad ! »



Grâce à Luxon, qui pilotait l'armure au nom de Léon, Arroganz atteignit enfin le réacteur d'Arcadia. Il se trouvait au plus profond de la forteresse, logé dans une chambre en forme de pilier qui l'encerclait. De nombreuses entrées, disposées le long des murs extérieurs, donnaient sur plusieurs couloirs.

Le réacteur était énorme, tout comme la pièce qu'il occupait. Il était noir et des lignes rouges, semblables à des veines, parcouraient sa surface. Elles pulsaient, comme si le réacteur avait un battement de cœur : d'abord faiblement, puis de plus en plus fort, s'illuminant à chaque

pulsation.

Luxon l'examina depuis le seuil du couloir. Alors qu'il l'observait et l'analysait, l'anneau extérieur de sa lentille bourdonnait.

« Voici donc le réacteur, le mécanisme que l'Arcadia utilise pour générer de l'essence démoniaque. »

La vieille humanité avait lutté pendant des décennies pour percer les profondeurs d'Arcadia et faire tomber la forteresse, sans jamais y parvenir. Et pourtant, il était là, accomplissant ce qu'ils n'avaient pas pu faire. Ce moment aurait pu être émouvant si Luxon n'avait pas été préoccupé par d'autres choses.

« Maître, te sens-tu bien ? »

Sous l'effet du neutralisant administré par Luxon, le visage de Léon était d'une pâleur mortelle.

« Non, je me sens mal », répondit-il honnêtement. Il était couvert de sueur, une nouvelle vague perlant sur sa peau. Même une seule injection de l'améliorateur de performance avait fait des ravages dans son corps. Sans le neutralisant, il n'aurait probablement même pas pu parler.

« Cela fait un certain temps que tu tombes dans l'inconscience et que tu t'en éloignes. C'est une amélioration considérable », déclara Luxon.

« Oui, c'est une chance, car c'est précisément pour cette partie que je dois rester éveillé. »

Léon se pencha en avant, les doigts tournoyant autour des manettes de contrôle, et lança plusieurs missiles depuis le conteneur arrière de l'Arroganz en direction du réacteur. Les drones qui l'accompagnaient ne tardèrent pas à le rejoindre, mais leurs tirs, tout comme les missiles, furent déviés par une barrière magique protégeant le réacteur.

Léon grimaça, les sourcils froncés : « J'aurais dû me douter que ce ne serait pas aussi facile. »

« Je recommande une attaque rapprochée », dit Luxon. « Mes excuses, maître, mais tu dois te débrouiller tout seul. Je ne peux offrir que le strict minimum de soutien en raison de l'interférence de l'essence démoniaque. »

Même s'il voulait contrôler l'Arroganz à la place de Léon et passer lui-même à l'acte, tout ce qu'il pouvait faire, c'était maintenir une connexion avec son unité mobile. Léon devait s'en charger.

Tant que Léon parvenait à lancer une attaque suffisamment puissante pour pénétrer la barrière, Luxon était certain qu'ils parviendraient à détruire le réacteur. Lui et sa barrière pouvaient résister à beaucoup de choses, mais une attaque directe d'Arroganz suffirait à mettre un terme à cette mission.

« Nous n'avons plus de missiles », dit Léon. « Changeons d'abord de conteneur. »

« Très bien. »

Léon se retourna pour échanger son conteneur contre un nouveau. Il purgea le conteneur précédent et se mit en position pour qu'un drone lui transfère sa cargaison.

« Maître, un ennemi ! » interrompit Luxon. « Un ennemi s'approche rapidement de nous ! »

« Alors, il est enfin là. »

Avant que Léon n'ait pu finir de fixer le nouveau conteneur sur son dos, un ennemi avait surgi, attaquant les drones et provoquant l'explosion de plusieurs d'entre eux. Heureusement, tous les drones n'avaient pas été

détruits, ce qui signifiait qu'un transfert de conteneur était encore possible. Le plus gros problème était l'identité de leur ennemi.

« Ça fait un moment », dit une voix bien trop familière à Luxon.

Brave leur était tombé dessus depuis le plafond. Il était nettement plus grand que les autres armures démoniaques qu'ils avaient affrontées et des éclairs crépitaient sur sa surface. Le fait qu'il déchaîne déjà sa magie montrait clairement à quel point Finn, son pilote, prenait cette bataille au sérieux.

Léon força un sourire malgré la douleur : « J'espérais te voir, Finn ! » Il recula aussi vite qu'il le pouvait, espérant gagner du temps pour finir de transférer le nouveau conteneur sur son dos. Il lui faudrait une arme s'il voulait combattre Brave. Mais cette retraite serait difficile à mener à bien, d'autant que Finn avait immédiatement remarqué ce qu'il faisait.

« De même », dit Finn, la voix chargée de tristesse et de regret face aux circonstances qui les avaient menés jusque-là. Dès qu'Arroganz tenta de terminer le transfert, il s'interposa, déchaînant ses éclairs et détruisant les drones que Léon utilisait.

« Tu te mets vraiment en travers de mon chemin ! » s'emporta Léon.

« Je ne me retiendrais pas », dit Finn, imperturbable. « Pas avec toi. Je suis désolé qu'il faille en arriver là, mais je ne peux pas me permettre de perdre ! »

Luxon commença ses calculs tandis que Brave se précipitait vers eux. « Maître, » dit-il rapidement, « les préparatifs sont terminés. »

« Je savais que je pouvais compter sur toi. »

« Bien sûr. S'il te plaît, ne me compare pas à quelqu'un d'aussi peu fiable que Brave. »

Entendant leur conversation, Brave s'exclama : « C'est moi qui suis le plus fiable entre nous ! »

Léon savait qu'ils ne pourraient pas terminer le transfert tant que Finn serait trop près de lui et libres de ses mouvements. Les trappes des conteneurs arrière de ses drones s'ouvrirent.

« Mange ça ! » hurle Léon.

Les drones lancèrent un barrage de missiles et ils commencèrent à tirer avec les fusils qu'ils tenaient. Les explosions et les balles couvraient presque chaque centimètre du couloir. Il était suffisamment spacieux pour permettre de se déplacer, mais pas assez large pour accueillir une armure et une armure démoniaque en pleine bataille.

Brave ne pouvait pas courir nulle part. Il dut donc enrouler ses ailes autour de lui pour se protéger. Mais il n'avait pas pu résister à la force des explosions qui l'avaient propulsé dans les airs.

Arroganz en profita pour passer devant lui et tendre la main vers l'un des drones tombés au sol. Une hache de guerre était tombée de son conteneur, le tranchant de la lame s'enfonçant dans le sol. Léon brandit l'arme et se précipita vers le réacteur, mais Finn n'allait pas le laisser s'en tirer à si bon compte.

« Crois-tu vraiment que tu peux me déstabiliser aussi facilement, Léon ? »

Tournant sur lui-même, Finn se précipita sur Léon, qui parvint à bloquer l'épée qui se balançait vers lui avec sa hache. Un cri strident de métal contre métal retentit, les deux armes rivalisant pour dominer l'autre.

« Luxon, fais quelque chose ! » hurla Léon.

« Oui, maître », répondit Luxon, qui savait exactement ce qu'il devait faire.

L'un des drones survivants pointa son fusil sur Brave. La balle n'avait pas réussi à transpercer Brave, mais cela avait suffi pour le déstabiliser.

« Yowch ! » s'écrie Brave.

« Ce n'est pas suffisant pour te briser la peau, n'est-ce pas ? » grommela Luxon, la frustration transparaissant dans sa voix électronique. N'importe quel autre chevalier démoniaque aurait été transpercé par la balle, mais pas Brave.

Luxon savait que Brave était une menace, mais il était frustrant de réaliser qu'il l'avait sous-estimé.

Brave projeta alors de l'électricité, détruisant le drone qui l'avait attaqué, puis se recentra sur Arroganz. Il le regarda avec des yeux étroits.

« Toutes mes excuses, maître, » dit Luxon. « C'était l'occasion rêvée, et pourtant je n'ai pas réussi à mettre Brave à terre. »

Léon haussa les épaules, comme s'il n'avait jamais espéré quoi que ce soit.

« S'il était si facile à battre, nous n'aurions pas eu autant de mal à venir ici. — Maintenant, comment allons-nous nous y prendre ? »

Brave s'élança avec son épée longue, qu'Arroganz para facilement avec sa hache de guerre. À chaque fois qu'ils s'affrontaient, la lame de Brave ébréçait le tranchant de la hache, jusqu'à ce qu'elle finisse par se fissurer et se briser complètement.

« Léon, je vais mettre fin à cette histoire ici et maintenant ! » dit Finn.

L'électricité crépita le long de son épée, l'enveloppant de lumière. Lorsque la charge électrique vint s'écraser dans sa direction, Léon fit un bond en arrière, mais le tir continua à foncer dans l'air vers lui. Même s'il évitait l'épée de Finn, cette attaque était inéluctable. Fort heureusement,

ils avaient préparé ce combat en étudiant parfaitement les attaques de Brave, ce qui avait permis à Luxon de fabriquer un revêtement spécial le protégeant de la magie électrique. Malgré tout, la foudre était suffisamment puissante pour briser l'épaisse armure extérieure d'Arroganz.

« Il serait dangereux de continuer. Nous devrions nous retirer pour le moment », dit Luxon.

Léon secoua la tête : « Il me coupera en deux si je lui tourne le dos. Non, nous allons le faire. » Il jeta la hache de guerre de côté et se prépara à affronter Brave à mains nues.

Partie 3

« Vas-tu lutter jusqu'à ton dernier souffle ? Est-ce ça ? » demanda Finn avec méfiance. Il ne voyait pas comment Léon pourrait continuer le combat sans arme. Cela ne servirait à rien, mais il connaissait Léon et savait qu'il ne se contenterait pas de rester là sans rien faire.

Brave partageait ses inquiétudes : « Notre magie n'a causé que des dégâts minimes à son armure extérieure. Nous sommes face au combat le plus difficile possible en ce moment, partenaire. »

Brave avait été confiant quant à la puissance de leur attaque; il avait espéré qu'elle suffirait à achever leur adversaire. Cependant, à en juger par les dégâts causés, leur attaque n'avait même pas infligé les dommages importants qu'il escomptait; elle n'avait pratiquement rien fait à Arroganz.

« Désolé, partenaire », dit Brave. « C'est ma faute. Je les ai sous-estimés. »

Finn serra les lèvres.

« Ne t'inquiète pas, » dit-il. « Je n'ai jamais imaginé qu'ils seraient faciles à vaincre. »

Son épée longue continuait à bourdonner de magie électrique. Même s'il savait qu'il poussait sa chance, Finn s'élança vers l'avant et frappa à nouveau Arroganz.

« Si un seul coup ne suffit pas à t'achever, je n'aurai qu'à continuer à trancher jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien ! »

Les ailes de Brave se déployèrent, l'aidant à avancer à toute vitesse jusqu'à ce qu'il se heurte à Arroganz. Mais lorsque son épée s'enfonça dans le blindage, elle rencontra plus de résistance qu'il ne s'y attendait.

« Je ne peux pas passer à travers ! »

« Bâtard », siffla Brave. « Tu as ajouté un tas de plaques supplémentaires pour améliorer tes défenses ! »

Ce blindage avait permis à Arroganz d'éviter des dégâts importants causés par l'épée longue de Brave. Maintenant qu'ils étaient face à face, Arroganz avança ses deux bras vers Brave.

Finn fit immédiatement un bond en arrière.

« Essaies-tu ton attaque par ondes de choc ? Malheureusement pour toi, je sais qu'elle n'est efficace qu'à bout portant ! »

L'« attaque par ondes de choc » en question était la technique ultime d'Arroganz. Finn avait bien cerné son point faible. Tant qu'il ne s'approchait pas suffisamment, Arroganz ne pouvait pas l'utiliser.

C'est du moins ce qu'il pensait.

« Impact ! »

Une onde de choc jaillit de la paume d'Arroganz. Alors qu'il était certain qu'ils seraient en sécurité à distance, l'onde de choc se propagea et l'atteignit.

« Gah ! » s'écria Finn.

L'onde de choc les bouscula si violemment que Finn eut l'impression que ses entrailles étaient secouées, et la force de l'onde de choc envoya Brave vaciller en arrière. Finn regarda, les yeux rétrécis, Arroganz activer ce qui ressemblait à un dispositif de refroidissement sur sa poitrine. Il cracha une brume qui se répandit autour d'eux.

« Il a renforcé son attaque par ondes de choc ! » dit Brave. « Cependant, je ne pense pas qu'il puisse l'utiliser sans faire de pause entre les deux. »

L'électricité crépitait sur le blindage d'Arroganz, comme s'il avait atteint ses limites.

« Tu aurais dû garder ton petit tour pour plus tard », dit Finn.

Léon aurait dû achever Finn pendant qu'il en avait l'occasion. Comme il ne l'avait pas fait, Finn était certain que la victoire lui reviendrait. La joie que cela lui procurait était creuse. Pour retrouver la motivation nécessaire pour foncer à nouveau sur Arroganz, il devait se remémorer les visages de Mia et de sa défunte sœur.

Pendant ce temps, Arroganz avait déjà purgé son blindage supplémentaire et la vapeur de son dispositif de refroidissement brouillait l'air.

« Quoi ? » s'exclama Finn, avant que la réalité ne lui saute aux yeux : « Un écran de fumée ! »

Il n'avait pas paniqué, même si sa vision était obstruée. L'air était chargé d'essence démoniaque, et Brave s'épanouissait dans un tel

environnement. Cela donnait à Brave et aux autres créatures démoniaques un avantage certain sur le terrain. Finn était persuadé que Brave pouvait voir à travers le brouillard, quelle que soit son épaisseur.

« Ce n'est pas un écran de fumée normal ! » lui cria Brave. « Ils y ont mélangé quelque chose. Mon radar est complètement brouillé ! »

Pendant une seconde, seulement une fraction de seconde, ils perdirent complètement la trace d'Arroganz.

□□□

« Il semble que notre écran de fumée ait été efficace », déclara Luxon après avoir confirmé que leur brouillage avait fonctionné.

« C'est une aide précieuse. »

L'écran de fumée que Luxon avait préparé pour l'occasion était particulièrement efficace pour brouiller les sens des créatures démoniaques. Le problème, c'est qu'ils ne l'avaient jamais testé. Bien qu'il fonctionne théoriquement, Léon ne pouvait pas être totalement certain de son efficacité.

« C'était un pari incroyablement risqué », déclara Luxon.

Léon haussa les épaules : « Du moment que ça a payé, c'est tout ce qui compte. »

Ayant épuisé son blindage supplémentaire, Arroganz était moins bien protégé, en plus d'être à court d'armes. Cependant, tous deux avaient prévu d'en arriver là.

Luxon pivota, son regard se focalisant sur ce qui se trouvait derrière eux.
« Schwert arrive. »

<https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Populace - Tome 13 262 / 293

Schwert était attaché à l'un des drones tombés au sol. Maintenant qu'ils avaient activé l'écran de fumée, il s'était élevé dans les airs et se dirigeait vers eux. À l'origine, il s'agissait d'une moto volante, mais Luxon l'avait transformée en conteneur pour le dos d'Arroganz. Schwert prit une forme presque aérienne et ralentit à mesure qu'il s'approchait pour atterrir sur le dos d'Arroganz.

Brave apparut alors à travers la brume. Il fonça vers eux, se fiant uniquement à son intuition pour trouver son chemin.

« Je ne crois pas ! » grogna-t-il.

Il voulait évidemment empêcher la fusion de Schwert et d'Arroganz, mais il était arrivé quelques secondes trop tard. Schwert s'amarra avec succès, son générateur se connecta à Arroganz et lui fournit de l'énergie supplémentaire.

« Amarrage terminé », annonça Luxon, serein malgré l'épée longue qui se précipitait vers eux. « La puissance augmente. — Prêt quand tu l'es, maître. »

Léon poussa les manettes de contrôle vers l'avant : « Et maintenant, finalement, c'est au tour de Schwert de briller ! »

Les yeux d'Arroganz brillèrent d'un éclat rouge et il se précipita vers l'avant pour percuter Brave. Les deux hommes s'étaient tenus, accélérant chacun de leur côté dans une compétition de puissance.

« Fais-le », dit Léon.

« Oui, maître. »

Une partie du blindage de Schwert s'ouvrit pour révéler plusieurs lentilles rondes. Celles-ci tirent immédiatement des lasers bleus qui se courbèrent et changèrent de direction pour viser Brave. Ils étaient

suffisamment puissants pour brûler sa surface.

« Ahhh ! Chaud ! Chaud ! » grince Brave.

Finn le força à se replier en utilisant ses ailes comme un bouclier pour empêcher les lasers de causer davantage de dégâts.

Léon saisit l'occasion pour se détourner et se diriger à toute vitesse vers la salle des réacteurs : « Je n'ai pas de temps à perdre à jouer avec toi. »

« Nngh ! » Finn laissa échapper un grognement paniqué. « Comme si j'allais te laisser t'échapper ! Attends, quoi ? » Il déploya ses ailes pour se lancer à sa poursuite, mais les drones tombés au combat s'étaient accrochés aux jambes de Brave et ne lâchaient pas prise. Ils avaient dû ramper vers lui pendant qu'il était distrait pour pouvoir le coincer.

« Notre bataille peut attendre plus tard », dit Léon. De la sueur perlait sur son front et un petit soupir de soulagement lui échappa, car il venait de passer devant Finn de justesse.

« Maître, nous devrions donner la priorité à la destruction du réacteur pour le moment. »

Léon acquiesça : « C'est exactement ce que j'ai l'intention de faire. » Son visage était encore tendu par la douleur persistante. Même après le neutralisant, il n'avait pas complètement récupéré de l'amplificateur de performance, ce qui montrait l'impact qu'il avait eu sur son corps.

Luxon voulait en finir au plus vite. Cette bataille est inutile. Plus vite nous détruirons ce réacteur, plus vite tout cela sera terminé.

Une explosion avait alors retenti derrière eux. Brave avait dû détruire les drones qui s'étaient accrochés à lui. Les derniers calculs de Luxon indiquaient que Brave les atteindrait avant qu'ils n'aient fini de détruire le réacteur.

« C'était plus rapide que prévu ! » s'exclama Luxon avec consternation.

Arroganz avait gagné en puissance avec l'ajout de Schwert, mais ils étaient confrontés à l'homme que l'on disait être le chevalier démoniaque le plus puissant. Et surtout, Brave avait acquis son nom grâce à ses nombreux exploits lors des batailles passées, et il avait survécu à la guerre entre l'ancienne et la nouvelle humanité.

À ce rythme, Brave allait rattraper Arroganz. *Si c'est le cas, le maître voudrait sans doute utiliser à nouveau cet améliorateur de performance*, pensa Luxon. C'est tout ce qui lui importait. Sa principale préoccupation était de s'assurer que Léon revienne sain et sauf après la fin des combats.

Bien que Luxon ait tenté d'empêcher l'utilisation de l'améliorateur, ses espoirs étaient vains. Brave les rattrapa.

« Léon ! » hurla Finn.

Luxon avait immédiatement dû réévaluer ses précédentes estimations de la force de Brave. *Il nous a rattrapés et il accélère encore ? J'ai du mal à comprendre ces créatures démoniaques et la variabilité de leur force.*

« Luxon, » dit Léon calmement, « injecte le stimulateur de performance. »

Luxon était si alarmé qu'il hésita une fraction de seconde, puis répondit : « Non, je ne peux pas le permettre. Tu n'as pas encore complètement récupéré des dommages causés par ta première utilisation de l'améliorateur. »

Léon n'écouta pas la liste des raisons pour lesquelles c'était une mauvaise idée. Il déclara simplement : « C'est un ordre. Fais-le. » Sa voix était ferme et inflexible.

« Comme tu l'ordonnes, maître. »

L'aiguille transperça le dos de Léon, injectant l'améliorateur dans son

<https://noveledeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Video Otome est difficile pour la Populace - Tome 13 265 / 293

sang. Son visage se contorsionna immédiatement en signe d'angoisse.

J'espérais que nous n'aurions pas à l'utiliser deux fois, ou si rapidement, pensa Luxon. Mais je n'aurais rien pu dire ni faire pour l'arrêter.

La douleur s'était rapidement calmée, mais les effets secondaires avaient été immédiats cette fois. Du sang s'était échappé des yeux de Léon et avait coulé le long de ses joues.

Nous l'avons utilisée trop rapidement. S'il ne laisse pas à son corps le temps de récupérer, il ne pourra pas supporter une troisième piqûre.

En regardant par-dessus son épaule, Léon recula vers Brave. Les lasers jaillirent à nouveau de Schwert. Finn les esquiva du mieux qu'il put, repoussant toutes les décharges qui l'atteignaient. Il se concentre sur le simple fait de rattraper Léon.

« Quelque chose ne va pas, dit Luxon. Ils sont plus forts qu'avant. »

La conversation entre Finn et Brave se répandit dans l'air, révélant quelque chose que Luxon avait déjà prévu.

« Tu ne devrais pas te pousser comme ça, partenaire ! »

« Quel est le meilleur moment pour me dépasser ? L'avenir de Mia est en jeu ! C'est un petit sacrifice à faire ! »

« Oui, » se lamenta Brave, « mais une drogue aussi forte aura un impact sérieux sur ton corps ! »

— *Alors, c'est ça. Finn et Brave utilisent également un améliorateur de performance. C'est ainsi que Finn a réussi à exploiter tout le potentiel de Brave.*

Léon fit la grimace à cette révélation :

« Quoi, tu te dopes aussi ? »

« Je suppose que cela signifie que tu as fait de même, » répond Finn.

Tous deux étaient prêts à renoncer à leur avenir, pourvu qu'ils puissent faire appel à toute leur puissance dans ce combat.

Luxon se plaignait qu'ils se battent. S'il n'avait pas été entraîné dans cette guerre entre l'ancienne et la nouvelle humanité, il n'aurait jamais eu besoin de se battre contre son ami. Son regret provenait d'une préoccupation de longue date : sa présence n'avait fait qu'alourdir le fardeau de Léon.

Ils sortirent finalement du couloir et entrèrent dans la pièce où se trouvait le réacteur. Schwert fit un tir de ses lasers sur le réacteur, mais ne parvint pas à percer sa barrière magique.

« Même les lasers ne sont pas assez puissants ? » demanda Léon, incrédule.

« Non, » confirma Luxon. « Malheureusement, il nous sera difficile de nous approcher suffisamment pour une attaque au corps à corps. »

Brave est sur leurs talons. Léon sortit une épée de Schwert juste au moment où Brave s'élançait et des étincelles jaillirent lorsque leurs lames de métal s'entrechoquèrent.

« Je ne te laisserai pas faire », Finn cria vers Léon. « Je ne laisserai personne voler l'avenir de Mia ! »

« Qu'est-ce que tu veux que je réponde à ça ? » lui répondit Léon. « D'accord, tu as raison, je suis désolé ? Tu es fou ! »

Léon protégeait aussi quelqu'un d'important pour lui : sa nièce de sa vie précédente, Erica. Mais il ne prononcerait pas son nom, pas ici. Elle n'était pas la seule raison pour laquelle il se battait. S'il n'y avait eu que

sa vie en jeu, il aurait pu la mettre en sécurité. Il ne l'avait pas fait parce que d'autres vies étaient en jeu, pas seulement la sienne, mais aussi celle de toute une génération future.

Léon parlait sans cesse, mais Luxon savait qu'il était gentil au fond. Il était même plus gentil que la plupart des gens. Il est vrai qu'il avait tendance à dépasser les bornes. Et comme tout le monde, il commettait des erreurs. Malgré tout, il risquait sa vie pour protéger les autres. Luxon lui en voulait de faire preuve d'autant d'abnégation, mais il était également fier d'avoir un maître aussi incroyable.

Tout ce que je veux...

Lorsqu'il s'est réveillé pour la première fois, il avait souhaité un maître qui anéantirait la nouvelle humanité. Léon s'était élevé pour protéger les descendants de l'ancienne humanité et affronter l'ennemi que Luxon détestait tant. C'était tout ce que Luxon avait espéré.

Tout ce que je veux, c'est que le maître survive.

Il avait obtenu exactement ce qu'il avait souhaité, mais son cœur était brisé.

Chapitre 15 : Un adversaire de taille

Partie 1

La situation à l'extérieur de la forteresse d'Arcadia progressait depuis un moment. L'armée royale s'était ralliée et repoussait les impériaux, en grande partie grâce aux ordres de l'empereur lui-même. Après que Léon et ses hommes aient ouvert une brèche dans la forteresse, l'Empereur avait rappelé ses chevaliers démoniaques, les forces les plus puissantes de l'armée impériale, pour les combattre. La panique qui s'en était suivie avait affecté toutes leurs troupes.

Gilbert regardait tout cela se dérouler depuis la passerelle de son vaisseau.

« Ne laissez pas cette opportunité se perdre ! » ordonna-t-il. « Continuez à les repousser ! »

Les deux armées se battaient de toutes leurs forces, épuisant une énorme quantité de ressources et de main-d'œuvre au passage. Si cela avait été une guerre ordinaire, les générations futures auraient vu dans cet épisode une erreur stupide des deux camps qui auraient dû battre en retraite.

« Lord Gilbert, vous devriez vous replier », dit le capitaine. Gilbert avait foncé jusqu'à la ligne de front pour commander ses troupes et, jusqu'à présent, il avait refusé de partir.

« Vous êtes l'héritier des Redgrave. Nous ne savons pas si Sa Grâce est encore en vie. S'il vous arrivait quelque chose, cela pourrait avoir de graves conséquences ! »

L'expression de Gilbert ne trahit aucune émotion.

« Si je tournais le dos à nos hommes maintenant, je jetterais l'opprobre à la fois sur moi et sur les générations futures de ma maison. Est-ce que vous vous attendez honnêtement à ce que je fasse cela ? »

« Parfois, il faut assumer la honte pour le plus grand bien ! D'ailleurs, nos alliés se débrouillent très bien sur le front. Je ne vois pas de raison d'avoir honte de se replier en sécurité. »

« La honte n'est qu'une excuse de ma part », admit Gilbert. « La vraie raison pour laquelle je ne peux pas me retirer, c'est que ma fierté ne le permet pas. »

« Lord Gilbert... » Tout autre argument mourut sur les lèvres du

capitaine. Il se résigna, comprenant qu'il ne parviendrait pas à convaincre Gilbert, même en essayant.

Au même moment, deux armures blanches passèrent en trombe devant leur vaisseau, fendant les monstres environnants avec une grande habileté. Ils en étaient sans doute capables en partie grâce à la puissance de leurs armures, mais il était évident que les pilotes étaient tout aussi talentueux.

Malheureusement, la conversation qui s'échappait dans l'air était moins impressionnante ou gracieuse.

« Voilà, morveux ! Tu vois ? J'ai battu plus d'ennemis que toi ! »

« Tu as du culot de prétendre cela après m'avoir volé ma proie, vieillard ! »

Lorsque les IA avaient amélioré les vaisseaux de l'armée royale, elles avaient équipé le vaisseau des Redgraves d'un moniteur affichant désormais les deux pilotes étrangement masqués. Gilbert n'avait pas besoin de voir leurs visages de toute façon — il reconnaissait leurs voix.

Il se mit à genoux en pressant une main sur son front.

Le capitaine paniqua et se précipita vers lui : « Lord Gilbert ! — S'il vous plaît, tenez bon ! »

Il avait probablement compris la cause de l'exaspération soudaine de Gilbert.

« C'est... c'est bon », balbutia Gilbert. « En fait, j'ai une requête à vous faire, capitaine. Pourriez-vous tirer sur ces deux-là ? »

« Pardon ? »

L'expression de Gilbert était devenue froide et sans émotion alors qu'il
<https://noveldeglace.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile
pour la Populace - Tome 13 270 / 293

fixait le moniteur.

« Un seul missile », se dit-il. « Les gens croiront sûrement qu'il s'agit d'un raté, n'est-ce pas ? »

« Non, non, bien sûr que nous ne pouvons pas faire ça. Ce sont nos alliés ! »

Gilbert grimaça.

« Je le sais. Je comprends vraiment ! Mais quand même... Qu'est-ce qui leur prend de prendre le champ de bataille ?! »

Les voix des pilotes résonnaient encore dans le vaisseau.

« Qui es-tu vraiment, sale gosse ? Dès que tout cela sera terminé et que nous serons rentrés à la capitale, je te ferai arrêter ! Tu as intérêt à être prêt à affronter les cachots ! »

« Ah oui ? Je te ferai regretter de m'avoir défié, grand-père ! C'est toi qui finiras dans le donjon. Tu n'auras alors pas d'autre choix que d'affronter les conséquences de tes actes ! »

Le plus triste, c'est que les deux chevaliers masqués ignoraient l'identité de l'autre.



Dans la salle du réacteur de l'Arcadia, Finn et moi nous battions. Nous avions tous les deux eu recours à des drogues pour prendre l'avantage et nous avions tous les deux réussi à accéder au plein potentiel de nos armures respectives grâce à cela. À proprement parler, Brave était probablement plus puissant qu'Arroganz.

« Arroganz n'a pas combattu quelqu'un d'aussi fort depuis le Chevalier noir », dis-je.

Rien qu'en le mentionnant, je commençai à repenser à cette époque. Le Chevalier noir avait été le héros de l'ancienne principauté de Fanoss. J'avais baissé ma garde et il nous avait poussés dans nos derniers retranchements. Sans cette expérience, je n'aurais probablement pas pu résister aussi longtemps à Finn. J'étais plus fort maintenant, prêt pour la bataille intense qui se joue.

« Je ne te laisserai pas détruire le réacteur ! » hurla Finn, son épée longue fendant l'air dans ma direction.

J'avais paré l'attaque, mais cela n'avait pas suffi. La force du coup m'avait projeté contre le mur derrière moi, l'endommageant.

Deux cornes jaillirent des épaules de Brave, générant de l'électricité entre elles, puis la libérèrent. Brave avait déjà utilisé une quantité substantielle de mana, mais grâce au réacteur à proximité, il pouvait se régénérer en absorbant autant d'essence démoniaque qu'il le souhaitait. Ce champ de bataille était entièrement à l'avantage de Finn.

« Luxon ! » avais-je beuglé.

« Déploiement d'un bouclier sur la surface de l'armure d'Arroganz », annonça-t-il.

Une fine barrière magique scintillait au-dessus d'Arroganz. Nous avions déjà éjecté le blindage le plus épais, alors si nous ne faisons rien pour atténuer l'attaque de Brave, celle-ci pourrait potentiellement être mortelle. Heureusement, Arroganz avait été épargné, mais notre environnement n'avait pas eu cette chance.

Le sol et le mur avaient fondu sous l'effet de l'explosion provoquée par l'électricité qui les touchait. Je m'étais élancé dans les airs pour éviter

l'explosion. Brave abattit son épée longue, fendant le mur avec une puissance effrayante et me manquant de peu.

« Je ne peux pas, non, nous ne pouvons pas nous laisser vaincre ! Pas ici ! » dit Finn.

Mes narines se dilatèrent.

« C'est pareil pour moi, tu sais ! »

Alors que Brave s'élançait imprudemment vers nous et frappait à nouveau, j'avais tendu la main gauche vers lui et j'avais tiré une onde de choc. Il l'esquiva à la dernière seconde, évitant tout dommage, mais cela m'avait au moins permis de prendre de la distance.

C'était à mon tour de passer à l'offensive. J'avais brandi mon épée à l'horizontale, mais Finn l'avait déviée et avait planté son pied en plein dans ma poitrine.

« Ce n'est pas très honorable de ta part ! » lui avais-je dit.

« Je ne veux pas que tu me fasses la morale sur l'honneur ! »

La force de son coup de pied m'envoya valser dans les airs et j'avais lancé d'autres rayons laser sur Brave, lui brûlant la peau. Il ignora les dégâts et se précipita vers moi. Tous deux étaient ivres de l'adrénaline du combat. Mes attaques ne semblaient même pas les blesser.

« Je ne peux pas continuer à perdre du temps avec ça », avais-je grommelé. J'avais appuyé sur la pédale. La buse de propulsion de Schwert s'était refermée pour restreindre le flux d'air, me propulsant en avant et faisant jaillir des flammes bleues.

Brave accéléra vers moi, battant l'air furieusement de ses grandes ailes de chauve-souris. J'avais dirigé mes lasers vers elles. Les explosions brûlaient et perforaient ses ailes, mais celles-ci se régénéraient trop

rapidement pour que les lasers aient un impact durable. En retour, Brave m'envoya de l'électricité sous forme de boules crépitantes qui tournoyaient vers nous.

« Ceux-ci contiennent de la magie de repérage ! Il y en a... Quatre-vingt-un au total ! » annonça Luxon.

« Abats-les ! » dis-je.

Les lasers de Schwert réussirent à en détruire la plupart, mais il y en avait tellement qu'il ne pouvait pas tous les atteindre. Luxon essayait de conserver la puissance de Schwert, mais cette bataille épuisait rapidement ses réserves.

« Comment peux-tu bouger comme ça ? » demanda Finn. « Aussi puissants que vous soyez, Arroganz et toi, je ne me souviens pas que vous ayez été capables de faire tout ça ! »

Ils avaient évidemment remarqué l'écart de puissance entre la période précédant la prise de mon améliorateur de performance et maintenant. Finn savait déjà que j'avais utilisé la drogue, bien sûr. Il lui semblait étrange qu'ils ne m'aient pas encore maîtrisé alors qu'ils avaient l'avantage.

Brave trouva la réponse avant Finn : « C'est donc ce que tu as fait. »

« Qu'ont-ils fait, Kurosuke ? »

« Luxon a fait la pire chose possible, partenaire ! Il va tuer son maître ! »

« Tu n'es pas sérieux ! » s'écria Finn, incrédule.

« Ne les laisse pas t'atteindre », avais-je dit à Luxon. « Tout ce que tu as fait, c'était sur mes ordres. »

« Tu ne sais rien », siffle Luxon à Brave, une émotion surprenante dans sa

voix robotique. Tout son petit corps tremblait de fureur.

« Tu sacrifies ton propre maître pour nous battre, hein ! » dit Brave d'un ton accusateur. « Le stimulateur de performance que tu as utilisé n'était pas n'importe lequel sur le marché. C'est le genre de produit qui draine la force vitale de l'utilisateur pour lui donner du pouvoir ! C'est exactement le genre de sale tour auquel je m'attendais de la part de sales machines ! »

Luxon perdit instantanément son sang-froid : « Sans vous et vos semblables, le Maître n'aurait jamais eu recours à de tels moyens pour gagner », répliqua-t-il. « Si la nouvelle humanité n'avait jamais existé, les choses n'en seraient pas arrivées là ! »

Avec toutes ces émotions, la bataille s'intensifia.

« Léon ! Comment peux-tu jeter ta propre vie en l'air avec autant de désinvolture ? » demanda Finn alors que nous nous battions. « Je pensais que tu accordais plus d'importance à ta vie. Pourquoi choisirais-tu la mort sans hésiter ? »

Quoi ? Il dit que ce n'est pas mon genre de mettre ma vie en danger pour les autres de cette façon ? Je n'avais pas besoin qu'il me le fasse remarquer, je le savais mieux que quiconque. Mais mes deux mains ne pouvaient protéger qu'un nombre limité de personnes.

« Si tu veux tout protéger, tu dois être prêt à faire quelques sacrifices ! » avais-je répondu.

J'avais été si avide de sauver tant de gens. Sans m'en rendre compte, j'avais pris sur moi un fardeau plus lourd que je ne pouvais le porter. Je savais que je ne pouvais pas en porter davantage, mais il y avait encore tant d'autres personnes que je voulais protéger. Quel autre choix avais-je ? Je ne pouvais pas tout assumer tout seul.

« Alors tu te sacrifies ! » dit Finn tel un sermon.

« Exact, mais cela me permettra de sauver beaucoup de gens ! »

Si nous remportons la victoire, ma vie ne sera qu'un petit prix à payer pour toutes les personnes que nous protégerons au cours du processus. Perdre nous coûterait trop cher. Je ne me laisserai pas battre, par qui que ce soit, même par Finn.

Partie 2

La bataille s'intensifia. Brave me lança d'autres boules d'électricité. Sous l'influence de ses émotions, elles étaient devenues plus grosses et plus rapides. Lorsque je m'étais arrêté pour en abattre une avec mon épée, Brave m'avait rattrapé.

« Tch ! » J'avais tapé du pied dans la poitrine de Finn pour le faire tomber, mais il attrapa ma jambe gauche. « Merde ! » Avant que je puisse réagir, il était déjà trop tard. Il avait détruit ma jambe.

« Purge de la jambe gauche », déclara Luxon.

« Espèce d'abruti ! Maintenant, tu l'as fait ! » Des veines pulsaient à la surface de la peau de Brave.

« Est-ce que Brave a-t-il aussi pris un peu de cet améliorateur de performance ? » demandai-je en jetant un bref coup d'œil interrogateur à Luxon.

« Non, » répondit-il, « mais une armure démoniaque et son pilote sont liés, donc l'effet déteint sur lui. »

Les deux se poussaient vraiment à donner tout ce qu'ils avaient dans ce combat. Finn, en particulier, était intensément concentré sur moi, ce qui me donna une idée. J'avais jeté un coup d'œil au réacteur.

« Eh bien, alors cela explique tout, », dis-je en me retournant vers Finn. « Je déteste te le dire, Finn, mais tu es allé trop loin. »

Il s'élança à ma suite, aveugle à tout ce qui l'entourait, sous l'emprise de la drogue.

« Léon, je mets fin à tout ça maintenant ! »

Sa longue épée brillait, l'électricité scintillait le long de ses arêtes tranchantes. Elle s'allongea de plusieurs fois, il serait presque impossible de l'éviter à ce stade. Brave la brandit et se dirigea vers moi.

« Tire sur lui avec tout ce que tu as ! » criai-je à Luxon.

« Compris ! »

Alors que Finn se lançait à sa poursuite, j'avais foncé dans les airs en tirant des lasers sur lui. Nous avions accéléré si rapidement que tout ce qui nous entourait n'était plus qu'un flou de couleurs. Nous tournions autour du réacteur lui-même. Sans l'amplificateur de performance, je n'aurais jamais pu atteindre la vitesse de Finn. Où que j'aille, il me suivait obstinément.

« Finn, je veux que tu saches que tu étais bien plus fort que moi », lui avais-je dit.

Oui, nous étions plus forts — au passé. La fin de cette histoire était prévisible. Son erreur avait été de se tourner vers la drogue pour augmenter sa force.

Lorsque Finn m'avait finalement coincé dans un coin, j'étais dos à une structure particulière de la pièce. Il leva sa lame chargée d'électricité et la balança sans hésiter, avec l'intention de m'ôter la vie avec cette dernière attaque.

« C'est la fin pour toi ! » hurla-t-il.

« Partenaire, tu ne peux pas ! » s'écria Brave. Il avait compris la vérité avant Finn, mais il était déjà trop tard.

Finn essaya de s'arrêter, mais n'y était pas parvenu. « Non ! Merde ! » Sa lame transperça la structure derrière moi. Il essaya immédiatement de la dégager, mais n'y parvint pas. J'avais alors attrapé son bras et l'avais tiré vers moi, forçant l'épée à s'enfoncer plus profondément.

« Finn, » dis-je, « ton erreur a été de ne pas avoir testé le médicament au préalable pour évaluer ses effets sur ton corps. Cela t'a rendu trop myope ! »

La drogue l'avait indubitablement renforcé. S'il l'avait testée avant ce combat et s'il avait pris conscience de ses inconvénients, il aurait renoncé à l'utiliser, ou Brave l'aurait arrêté. L'améliorateur lui avait fait ignorer la chose qu'il essayait vraiment de protéger. Il était tellement concentré sur moi qu'il n'avait pas pensé une seconde à ce qui l'entourait. Pire encore, les effets s'étaient répercutés sur Brave, retardant sa capacité à comprendre la situation.

La structure que Finn avait percée était le pilier même qui abritait le réacteur, et la chaleur de son épée s'était transmise à ce dernier. Des fissures sont apparues à sa surface et se sont propagées vers l'extérieur. Un son étrange, proche d'un gémissement, traversa l'air.

« Maître, nous n'avons pas fini de détruire le réacteur », dit Luxon.

Finn resta figé sur place, abasourdi. Je l'avais alors repoussé, j'avais brandi mon épée et je l'avais enfoncée profondément dans le réacteur.

« Maintenant, fais-le ! »

« Très bien ! »

Une onde de choc partit des mains d'Arroganz, traversa l'épée et atteignit

le réacteur, déclenchant une petite explosion à l'intérieur.

« Plus ! » avais-je demandé.

« Ton épée d'adamantium ne pourra pas y résister. Je ne suis pas sûr qu'Arroganz y parvienne non plus », dit-il.

« Fais-le quand même ! Si nous détruisons cette satanée chose, je me fiche qu'elle nous brise ! »

« Comme tu l'ordonnes ! » répondit Luxon, malgré sa réticence évidente.

Ses craintes n'étaient pas infondées. Après l'onde de choc suivante, le bras droit d'Arroganz fut consumé par les flammes et son épée grise se brisa en morceaux.

Mais nous avons réussi.

L'entaille à l'intérieur du pilier s'était agrandie. Toute la structure avait commencé à se fissurer, répandant d'innombrables particules rouges dans l'atmosphère. L'air avait jailli autour de nous, nous propulsant en arrière.

Puis le réacteur commença à fondre. Il y avait tellement de fumée cramoisie dans l'air que nous ne voyions plus rien.

« Qu'est-ce qui se passe ! » avais-je demandé.

« Le réacteur a été détruit, » expliqua Luxon. « Son contenu est en train de fondre. Il est trop dangereux de rester ici ! »

« Alors nous devons nous dépêcher et sortir de — NGH ! » Ma main s'était précipitée vers ma bouche. Je m'étais mis à tousser et à cracher, et du sang avait jailli de mes lèvres.

« Maître ! Le neutralisateur ! »

Il ne s'était même pas écoulé dix minutes depuis que j'avais pris l'améliorateur. Je devrais encore avoir plusieurs minutes devant moi, mais mon corps avait déjà atteint sa limite.

« Ha ha, » j'avais gloussé faiblement. « J'aurais dû m'entraîner davantage avant. »

« Je demande la permission d'administrer le neutralisant ! » dit Luxon.

J'avais secoué la tête :

« Désolé de te le dire, Luxon, mais il n'en est pas question. »

J'avais tendu les mains vers les commandes, esquivant juste à temps un coup de l'épée longue de Brave.

Un liquide semblable à des larmes coula des yeux de Brave.

« Comment oses-tu ? »

La voix grinçante de Finn retentit.

« Comment oses-tu... ? Comment oses-tu voler l'avenir de Mia ? »

« J'ai gagné », lui dis-je clairement, sans malice ni mauvaise intention.

« Grrr ! » En hurlant à pleins poumons, il me fonça dessus. Je m'étais éloigné de lui en accélérant et en guidant Arroganz vers le haut.

« Le bras droit d'Arroganz est bloqué, » rapporta Luxon. « Son bras gauche est utilisable, mais le dispositif utilisé pour produire l'attaque par ondes de choc a été trop gravement brûlé pour rester fonctionnel. Nous ne pouvons pas continuer à nous battre, Maître. Pourrais-tu me donner la permission d'administrer le neutralisant ? »

« Pas encore ! »

Schwert tira des lasers pour creuser un trou dans le plafond que nous avions rapidement traversé.

« Est-ce qu'on est dehors maintenant ? »

« Oui, et la génération d'énergie d'Arcadia diminue. La forteresse commence à s'enfoncer ! »

Des flammes surgirent par le trou derrière nous et la silhouette carbonisée de Brave se précipita pour nous suivre.

« Merci pour tout, Schwert », avais-je dit.

Luxon comprit instantanément ce que je prévoyais. Il libéra Schwert d'Arroganz et l'envoya vers Finn. « J'ai purgé Schwert et je le contrôle à distance », déclara-t-il.

Schwert avait accéléré tout droit vers Brave et lui perfora l'abdomen. La force de l'impact le propulsa dans les airs en poussant un cri retentissant : « Maudit sois-tu ! » Schwert s'était enfoncé profondément dans sa poitrine; le pilote n'avait aucune chance de survivre. Finn avait dû mourir instantanément au moment de l'impact.

Brave s'effondra sur le pont de l'Arcadia, roulant plusieurs fois avant de s'arrêter. Il ne bougea plus par la suite. J'avais guidé Arroganz près de lui, même s'il était difficile de piloter avec une jambe en moins.

« Maître, nous avons déjà dépassé les dix minutes », me rappela Luxon. « Nous devons t'administrer le neutralisant ! »

J'avais porté ma main à ma bouche. Le sang avait franchi mes lèvres avant que je ne puisse l'arrêter, jaillissant en un flot apparemment sans fin.

« Maître ! » s'écria Luxon.

« Ne panique pas. Dépêche-toi avec le neutralisant. »



Nous nous étions approchés de Brave, mais Finn n'avait rien dit. Des larmes coulaient des yeux cramoisis de Brave.

« Vas-tu continuer à te battre ? » demanda Luxon en mon nom.

« Ça ne sert à rien. — Pas sans mon partenaire, » dit Brave. Son corps commençait à se désagréger.

« Léon, j'ai un message pour toi de la part de mon partenaire. Il m'a dit qu'il ne t'en voudrait pas de l'avoir tué. Il a dit qu'il aurait fait la même chose. »

« Est-ce qu'il... vraiment ? » Je me mis à râler, j'avais du mal à parler. « Ça lui ressemble... bien. » Luxon m'avait déjà administré le neutralisant, mais aucune douleur ne s'était atténuée.

Brave ne pouvait plus maintenir sa forme. Des morceaux de lui avaient commencé à se dissoudre en poussière.

« Il est un peu trop tôt pour agir avec soulagement », déclara-t-il. « Il te reste encore le noyau d'Arcadia à battre. Pour être honnête, je déteste ça. Mais cela mis à part... » Il pointa son épée longue, qui dépassait du pont et dont la lame était enfoncée dans le blindage extérieur de la forteresse. Alors que je l'attrapais et l'arrachais, Brave m'observait et souriait.

« Désolé, partenaire », marmonna-t-il. La couleur noire s'écoula de son corps, lui donnant une teinte cendrée, puis sa carcasse se désintégra et fut emportée par le vent. Il ne resta rien derrière lui, pas même le cadavre de Finn.

« Finn... » Mes yeux brûlaient de larmes en prononçant le nom de l'ami que j'avais personnellement tué.

« Maître, ce n'est pas encore fini », dit Luxon.

« Si ce que Brave a dit est vrai, nous devons affronter le noyau d'Arcadia. Il ne devrait pas être en mesure de restaurer la forteresse lui-même, mais nous devons tout de même l'expédier en priorité. Nous devons également avertir nos alliés de notre réussite. »

Il avait raison. Si nous nous débarrassons du noyau d'Arcadia, la victoire nous appartiendra.

J'essuyai les larmes ensanglantées sur mon visage, puis je pris une grande inspiration, me préparant au combat qui restait à mener.

« Tu as raison, » dis-je à Luxon. « Finissons-en rapidement avec cette histoire. »

Alors que j'étais perdu dans mes pensées, les particules cramoisies qui s'échappaient du trou derrière moi semblaient s'écouler dans une direction particulière, comme si quelque chose les attirait. Ce n'était pas le vent qui les emportait, comme je l'aurais cru.

Luxon l'avait également remarqué : « Quelque chose est en train d'absorber toute l'essence démoniaque à une vitesse alarmante. »

Les doigts d'Arroganz se resserrèrent autour de la poignée de l'épée longue que j'avais prise à Finn.

« On dirait que notre ennemi ne sait pas quand abandonner », dis-je.

La bataille n'était pas encore terminée.

Chapitre 16 : La vengeance

Partie 1

Tout le monde dans la salle de commande regardait sur le moniteur la dissolution de Brave. Mia avait les yeux écarquillés et sa respiration était irrégulière.

« Monsieur... le Chevalier ? » croassa-t-elle d'une voix creuse.

Elle ne comprenait pas ce qu'elle venait de voir. Cela ressemblait à un horrible cauchemar.

Elle se couvrit la tête de ses mains, ses cheveux s'emmêlant autour de ses doigts.

« Ce n'est pas possible », dit-elle, de grosses larmes coulant rapidement sur ses joues.

« Ce n'est pas possible. Ce n'est pas possible ! »

Finn avait toujours été si gentil avec elle, il l'avait toujours protégée. Mais Arroganz l'avait tué, un fait qu'elle avait du mal à accepter.

Moritz la regarda tristement, sans prononcer un mot, puis se tourna vers le moniteur : « Notre chevalier le plus fort est tombé. »

Les autres personnes présentes dans la salle de commandement avaient l'air dévastées. Ils avaient compté sur Finn pour vaincre le chevalier-ordure, mais il avait été vaincu. Les autres chevaliers démoniaques de haut rang avaient également perdu la vie dans la bataille. Pire encore, le réacteur d'Arcadia avait été détruit. Il n'y avait pratiquement aucun moyen de s'en remettre.

Arcadia jeta un coup d'œil à Mia, puis tourna son œil injecté de sang vers

Moritz :

« Ça ne peut pas se terminer comme ça. Je ne l'accepterai pas. »

Même avec toutes leurs pertes et toutes les chances contre eux, il ne reculerait pas.

Moritz secoua la tête, l'air hanté.

« C'est fini. Nous avons perdu. Il est inutile de les combattre maintenant. »

« Nous n'avons pas perdu ! » lui cria Arcadia. « Sous les vagues, pendant toutes ces années, je n'ai rêvé que de détruire ces machines immondes et d'anéantir l'humanité en même temps qu'elles ! Tu ne peux pas imaginer le temps que j'ai passé là-dessous — assez longtemps pour que n'importe qui perde la tête ! Quoi qu'il en soit, il nous reste encore un peu d'espoir. »

Son regard se tourna à nouveau vers Mia, qui s'était effondrée en larmes sur le sol.

Moritz étouffa un rire moqueur à l'égard d'Arcadia : leur défaite était inévitable.

« Ta forteresse est en train de sombrer. Je doute qu'elle revoie un jour le monde au-dessus des vagues. »

« Alors, je n'aurai qu'à absorber toute l'essence démoniaque qui s'échappe et à détruire complètement l'endroit que ces minables appellent leur maison ! Tant que j'aurai la princesse avec moi, nous serons victorieux. Il est impossible que nous tombions face à eux. »

Toutes les personnes présentes dans la salle retenaient leur souffle, choquées par le plan d'Arcadia. Le fait qu'il veuille à tout prix faire triompher la nouvelle humanité avait éveillé les soupçons de Moritz.

« Si tu ruines la planète, il n'y aura plus d'avenir pour l'Empire », lui rappela-t-il.

« L'empire ? » La bouche d'Arcadia se rétrécit en un sourire en forme de croissant. « Je ne me suis jamais intéressé à ton empire ou à son peuple. »

« Quoi !? Tu nous as dit que tu nous aiderais à gagner cette guerre ! Que nous devons nous battre pour protéger nos citoyens ! »

Arcadia le regarda sans intérêt :

« Vous n'êtes que des spécimens impurs. Le seul véritable membre de la nouvelle humanité parmi vous est la princesse. Quoi qu'il en soit, je ne vous ai jamais menti. Ce que j'ai dit sur le fait que le monde serait en sécurité pour vous si l'Empire gagnait était vrai. Mais maintenant qu'on en est arrivé là... »

Moritz resta bouche bée. Il avait du mal à croire ce qu'il entendait. L'empire était insignifiant aux yeux de l'Arcadia.

« Es-tu en train de dire que tu m'as trompé ? Que tu m'as poussé à tuer mon propre père ? »

« Oui, on peut dire ça. Malheureusement, tu as été bien moins utile que je ne l'espérais », répondit Arcadia.

Moritz grinça des dents et fronça les sourcils. Il arracha son épée et se jeta sur Arcadia : « Espèce de monstre ! »

« C'est donc ce que tu ressens vraiment. Je suis content que nous ayons clarifié la situation. »

La lame de Moritz n'avait pas atteint sa cible. La magie d'Arcadia le repoussa en arrière et il s'écroula contre un mur. Il s'effondra peu de temps après.

La salle de commandement était plongée dans le chaos. Les soldats se précipitèrent au secours de leur empereur, puis tournèrent leurs armes vers Arcadia : « Protégez Sa Majesté impériale ! »

La magie d’Arcadia les repoussa facilement. Une fois qu’ils furent suffisamment neutralisés, il se dirigea vers Mia, qui sanglotait toujours sur le sol.

« Princesse, je suis vraiment désolé. J’aurais dû pouvoir empêcher cela, mais au lieu de cela, l’armée royale nous a envahis. Quoi qu’il en soit, nous devons vous mettre en sécurité. »

Alors qu’il s’était montré froid et insensible avec Moritz et les autres soldats impériaux, Arcadia était incroyablement gentil et attentionné avec Mia. Il la considérait comme sa maîtresse, digne de recevoir la priorité sur tout le reste, depuis qu’elle s’était réveillée en tant que membre à part entière de la nouvelle humanité.

Les autres créatures démoniaques présentes dans la pièce l’encerclèrent, partageant le désir d’Arcadia de l’emmener loin du champ de bataille dangereux.

Mia, les larmes aux yeux, se leva d’un bond. Son regard se posa sur l’écran verrouillé sur Arroganz. Elle le vit arracher l’épée longue de Finn du pont de la forteresse.

Ses yeux se sont assombris, toute lumière s’est éteinte.

« Arcadia », dit-elle.

« Oui, Votre Altesse Impériale ? »

Mia le regarda droit dans les yeux. Elle laissa la haine qui grandissait en elle prendre le dessus, écrasant toutes les autres pensées et sentiments.

« Aide-moi à venger Monsieur le Chevalier. »

« Quoi ? — Mais il faut qu'on vous emmène loin d'ici. »

« Non ! Ce n'est pas ce que je veux ! » hurla Mia, déclenchant une onde de choc qui déchira la salle de commandement et laissa une grande fissure dans le moniteur fixé au mur. Seuls les vrais membres de la Nouvelle Humanité pouvaient exercer un tel pouvoir.

Sentant que Mia avait libéré tout son potentiel, Arcadia inclina la tête avec soumission : « Comme vous le souhaitez. Mais je dois vous demander si vous êtes certaine de ce que vous faites. »

« Oui. Tant que je peux le venger, je me fiche de ce qui va m'arriver. »

« Ne fais pas ça ! » s'écrie Moritz, qui avait repris connaissance pendant qu'Arcadia et Mia parlaient. « La guerre est déjà finie ! — Si tu continues — ! »

« Ce n'est pas fini ! » répliqua Mia, les larmes coulant à nouveau. Elle lança un regard à Moritz, le visage empli par la colère.

« Pas encore. Ce n'est pas fini tant que je n'ai pas pris ma revanche. Je vais faire souffrir ce meurtrier de la même façon que j'ai souffert. » Elle se serra la poitrine comme si la douleur était trop forte.

« Faites-moi confiance, je vais m'occuper de tout. »

La mâchoire d'Arcadia s'ouvrit en grand et il avala Mia tout entière. Elle ne se débattit même pas.

Moritz secoua la tête, incrédule.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

Après avoir absorbé Mia, Arcadia engloutit également les autres créatures démoniaques. Son corps se gonfla, se dilatant si rapidement qu'il se fissura. Le haut du corps nu de Mia apparut à travers une fissure, <https://noveldegla.com/> Le Monde dans un Jeu Vidéo Otome est difficile pour la Populace - Tome 13 288 / 293

s'élevant du nombril vers le haut; il était entièrement recouvert d'un revêtement argenté.

Elle ouvrit grand les bras. Une substance noire, semblable à du goudron, s'éleva dans l'air et pénétra dans le corps d'Arcadia, qui continua de grandir.

Mia n'a pas parlé. Au lieu de cela, la voix joyeuse d'Arcadia résonna dans l'air : « Princesse, ensemble, nous détruirons les descendants de la vieille humanité ! »

La silhouette de Mia ressemblait à une sculpture d'argent. Quand elle ouvrit les yeux, ils brillèrent d'un éclat rouge rubis. Arcadia et elle traversèrent le plafond. Incapable d'intervenir, Moritz les regarda s'éloigner, impuissant.

« Je n'arrive pas à y croire. Qu'est-ce que j'ai fait ? » murmura-t-il.



Alors qu'il luttait contre son propre regret, sa canne roula sur le sol et vint heurter ses pieds. C'était la même canne que Carl avait tant aimé utiliser pendant son règne.



Lorsque la destruction du réacteur d'Arcadia avait été annoncée, l'équipage de la Licorne avait célébré la victoire. Mais leur joie s'était vite estompée. Ils étaient tous abasourdis par ce qui se passait devant eux.

Noëlle avait été la première à se lever : « Qu'est-ce qui se passe ? » demanda-t-elle en regardant par la fenêtre. Au début, sa voix était calme, mais elle s'était rapidement amplifiée.

La destruction du réacteur aurait dû mettre fin à la guerre, mais le combat se poursuivait. Aucun des deux camps n'avait reculé. Les Impériaux refusaient d'accepter la défaite et l'armée royale n'avait d'autre choix que de tenir bon sur le terrain. Ce n'est pas la seule chose qui avait alarmé les passagers de la Licorne. Un objet noir, barbelé et inquiétant s'était échappé de la forteresse. Sa forme était presque étoilée et sa taille ne cessait de s'agrandir; à ce stade, il mesurait plus de dix mètres.

Creare avait agrandi l'image sur leur moniteur.

« C'est le noyau d'Arcadia ! » Sa voix claqua dans la pièce comme un fouet.

« Il a absorbé Mia en lui ! »

Sa description était exacte. Le haut du corps de Mia dépassait du monstre en forme d'étoile, recouvert d'une couche d'argent et aux yeux rouges

brillants.

Marie serra son bâton contre sa poitrine :

« Pourquoi absorberait-il Mia ? »

« Je n'ai pas les données nécessaires pour offrir une réponse, » déclara Creare.

« Mais c'est très mauvais. Nous avons peut-être détruit son réacteur, mais cela a provoqué un déversement d'essence démoniaque qui a multiplié les monstres de leur côté. »

De l'essence démoniaque continuait à s'échapper de l'endroit où se trouvait vraisemblablement le réacteur d'Arcadia. Elle se concentrait en amas, donnant forme aux monstres. La seule présence d'essence démoniaque en suspension dans l'air semblait attirer une foule de monstres supplémentaires, augmentant ainsi leur nombre total.

« Merde ! » s'exclama Creare en analysant les données reçues. « La situation est pire que je ne le pensais. Le noyau d'Arcadia — ou ce qu'il en reste — est ridiculement puissant. Il a absorbé une quantité folle d'essence démoniaque. Et vous n'allez pas le croire, il continue de grandir en absorbant des créatures et des fragments démoniaques. »

« Donne-nous des détails », demande Anjie. « Quelle est la force de cette chose ? »

« Je dirais plutôt qu'il est aussi puissant que le canon principal de l'Arcadia, qui tire en continu. »

Anjie resta bouche bée, les yeux écarquillés.

« Mais nous avons coulé sa forteresse ! Comment peut-il encore être aussi puissant ? »

« Il ne peut se battre que pendant un temps limité sous cette forme, contrairement à ce qui se passait lorsque sa forteresse fonctionnait », expliqua Creare. « Le problème, c'est qu'il peut se déchaîner jusqu'à utiliser la moindre parcelle de l'essence démoniaque qu'il a absorbée. »

Le réacteur avait été créé en solidifiant une énorme quantité d'essence démoniaque. Lorsqu'il avait été détruit, il avait commencé à laisser s'échapper toute cette essence dans l'air. Le noyau d'Arcadia en avait absorbé la plus grande partie. Cela lui conférait une puissance ridicule, qui, si l'analyse de Creare était correcte, se rapprochait de celle du canon principal de la forteresse, doté d'un potentiel de tir illimité. Ce serait cependant de courte durée; c'était comme une bougie qui s'enflamme avant de s'éteindre. L'Arcadia finira par manquer de carburant.

Pour couronner le tout, l'essence démoniaque qu'Arcadia n'avait pas absorbée continuait de générer des monstres sans fin. À ses côtés, ils pouvaient causer une destruction et une dévastation incalculables à l'armée royale.

Marie renifla, son regard se posant sur le sol. « Je croyais que c'était enfin terminé. »

Il semblait injuste que le noyau d'Arcadia ait en quelque sorte plus de pouvoir que la forteresse elle-même. Leur camp avait déjà perdu tous ses vaisseaux-boucliers, la plupart de ses vaisseaux spatiaux et plus de la moitié de son armée.